

Socialisation et Espace Pluridimensionnel d'interactions

Thèse de Doctorat en Psychologie Sociale

Présentée par

Maguy Maalouf

Le 17 mars 2003

Sous la direction de Monsieur le Professeur Mohamed Lahlou

Table des matières

Dédicace .	1
..	3
Remerciements . .	5
Introduction . .	7
Premier Chapitre La Famille : Processus de Socialisation et Développement Socio-émotionnel de l'enfant . .	13
I. Famille et Socialisation .	14
I.1. Facteurs et Lieux de Socialisation . .	15
I.2. Rôles et statuts .	17
I.3. Etapes de la socialisation .	19
II. Enfance et développement socio-émotionnel .	22
II.1. Evolution psycho-motrice .	22
II.2. Développement libidinal .	22
II.3. Maturation émotionnelle .	24
III. Sécurité de l'attachement . .	25
III.1. Théorie de L'attachement .	26
III.2. Affectivité et intégration sociale . .	27
IV. Abord de l'évolution graphique chez l'enfant . .	31
IV.1. Phases des mouvements graphiques . .	31
IV.2. Expressions de l'imaginaire . .	33
V. Représentation de la maison .	36
V.1. Maison du «Modèle interne» .	37
V.2. Maison type de l'orphelin .	38
V.3. Maison-peau . .	39
V.4. Maison cosmique .	39
VI. Conclusion du premier chapitre . .	40

Second Chapitre L'Habitat : Approche Psycho□sociale . .	41
I. Symbolique du foyer .	42
I.1. Symbolique des ouvertures . .	43
I.2. Acceptions du foyer . .	44
II. Qualités et attributs du «chez soi» .	45
II.1. Centralité et continuité .	46
II.2. Intimité .	47
II.3. Relations sociales et chaleur humaine . .	48
II.4. Environnement physique .	49
II.5. Différence de sexe .	50
II.6. Ordre . .	51
III. Expression du moi et de l'identité . .	52
III.1. Identité du lieu .	53
III.1. Aspects de l'identité du lieu .	54
III.2. Le foyer en tant qu'identité . .	54
IV. Attachement aux lieux .	56
IV.1. Facteurs d'influence de l'attachement . .	57
IV.2. Intensité et modalités de l'attachement au lieu .	59
IV.3. Rôles et fonctions de l'attachement aux lieux .	61
IV.4. Rapports préférentiels aux lieux .	62
V. Fonctions psychosociales du chez soi .	63
V.1. Fonction de reconnaissance et d'identification . .	64
V.2. Fonction de sens .	64
V.3. Fonction de médiation .	64
V.4. Fonction de défense . .	65
VI. Rapports aux lieux . .	65
VI.1. Espace personnel .	66
VI.2. Appropriation et personnalisation .	68
VII. Besoins et aspirations . .	70

Axe 1 - Besoin de sécurité . .	72
Axe 2 - Besoin d'espace .	72
Axe 3 – Besoin «d'imagibilité» . .	73
Axe 4 - Besoin de cadre stimulateur .	73
Conclusion du second chapitre . .	74
Troisième Chapitre Problématique et Cadre Méthodologique .	75
I. Problématique .	75
II. Hypothèses et objectifs . .	77
II.1. Première hypothèse : Socialisation et cadre de vie .	78
II.2. Deuxième hypothèse : Interaction Enfant□Habitat . .	79
III. Outils et techniques d'investigation .	81
III.1. Fiche d'identification .	82
III.2. Carte résidentielle .	82
III.3. Enquête par questionnaire . .	83
III.4. Dessin de la maison .	84
III.5. Commentaire du dessin de la maison .	85
IV. Pré□test et passation de l'enquête .	86
IV.1. Pré□test / Enquête par questionnaire . .	87
IV.2. Pré□test / Commentaire du dessin .	87
IV.3. Pré□Test / Fiche d'identification .	88
IV.1. Passation de l'enquête .	88
IV.2. Codage et dépouillement .	90
V. Terrain d'étude – Exploration .	91
V.1. Choix de la population .	92
Conclusion du troisième chapitre .	103
Quatrième Chapitre Cadre Historique et Communautaire : Maisons, Institutions et Villages d'accueil au Liban .	105
I. Maison libanaise - Organisation et symbolique .	106
I.1. Signification du terme «maison» .	107

I.2. Formes architecturales de la maison libanaise .	108
I.3. Influences socio-économiques . .	109
I.2. Symbolisme de la maison libanaise / Rituels . .	112
II. Action sociale au Liban – Historique . .	115
II.1. De l'engagement de la République Libanaise .	116
II.2. Actualité des institutions sociales libanaises .	117
III. Fonctionnement des habitats–institutions .	119
III.1. Institution à capacité d'accueil limitée .	119
III.2. Institution à large capacité d'accueil .	121
IV. Historique des Villages d'Enfants .	124
IV.1. Villages d'enfants au Liban .	125
IV.2. Description prototype : un village .	126
Conclusion du quatrième chapitre . .	127
Cinquième Chapitre Histoire Résidentielle et Comportements Affectivo-Relationnels . .	129
I. Vécu relationnel / Groupe Maison .	130
II. Données relationnelles / G. Village . .	132
III. Aspect relationnel / G. Institution .	135
IV. Eléments de l'histoire résidentielle .	138
IV.1. Durée résidentielle .	139
IV.2. Mobilité résidentielle .	140
IV.3. Type du cadre de vie . .	141
IV.4. Liens socio-familiaux .	142
V. Vécu résidentiel, ambiance et sentiments .	145
V.1. Ambiance Résidentielle . .	146
V.2. Emotions résidentielles .	150
Conclusion du cinquième chapitre .	153
Sixième Chapitre Pratiques des Lieux et Attachement à l'environnement Résidentiel .	155
I. L'habitat, relation à l'environnement avoisinant .	156
I.1. Fréquentation des espaces extérieurs de l'habitat .	156

I.2. Exploration de l'intérieur de l'habitat . . .	161
II. Cadre de vie et attachement . . .	162
II.1. Lieux favoris au «dedans» résidentiel . . .	163
II.2. Espaces de préférence dans l'extérieur résidentiel . . .	168
III. Espaces et comportements agonistiques . . .	173
Conclusion du sixième chapitre . . .	176
Septième Chapitre L'Habitat : Cadre Socialisant et Reflet des Besoins et des Aspirations	179
..	179
I. Besoins résidentiels . . .	180
I.1. Manques de la «Maison» . . .	180
I.2. Nécessités du «Village» . . .	181
I.3. Besoins du cadre institutionnel . . .	182
II. Aspirations résidentielles . . .	183
II.1. Ambitions / Cadre familial . . .	185
II.2. Souhaits / Espace des Villages . . .	185
II.3. Vœux / Milieu institutionnel . . .	186
III. Amélioration du «chez soi» . . .	187
III.1. Désirs d'amélioration / foyer parental . . .	188
III.2. Désirs de modification / Village d'enfants . . .	190
III.3. Désirs de transformation / Cadre institutionnel . . .	191
IV. L'habitat, agent de socialisation . . .	194
IV.1. Socialisation au foyer parental . . .	195
IV.2. Apport socialisant des Villages . . .	196
IV.3. Aspects socialisants à l'Institution . . .	197
V. Représentation du cadre de vie . . .	198
V.1. Accueil versus hostilité . . .	199
V.2. Appropriation versus désinvestissement . . .	200
V.3. Stabilité versus insécurité . . .	202
IV.4. Appartenance . . .	202

VI. Le foyer, lieu d'identifications . .	203
VI.1. Espace de rêves .	204
VI.2. Personnes et valeurs référentielles . .	206
Conclusion du septième chapitre .	207
Synthèse Générale - Autour des résultats - . .	209
1-Liens socio□familiaux .	210
2-Stabilité vs mobilité résidentielle .	211
3-Fréquentations des lieux et interactions .	212
4-Liens au cadre écologique . .	214
5. Attachement aux «extensions du foyer» . .	216
5.1. Dimension affective .	216
5.2. Dimension de liberté et d'intimité . .	217
5.3. Impact du genre .	219
6-Besoins résidentiels . .	219
7-Représentation du foyer . .	221
8-Aspirations et désirs résidentiels .	222
Conclusion .	227
Bibliographie . .	233
Annexes . .	251
Annexe 1 : Outils de recherche .	251
Annexe : Dessins Quelques Exemples de Dessins D'une Maison .	262
Annexe : Photos Aperçu du cadre physique de l'habitat .	277
Carte géographique du Liban : Départements et principales villes Source : Kaplan, F. (2001) .	290

Dédicace

Je dédie ce fruit de ma quête de l'infini à mes parents, Maroun & Jalilé

Remerciements

Mes sentiments de gratitude vont au Professeur des Universités, Monsieur Mohamed Lahlou, à l'Université Lumière. Ma formation s'est déroulée grâce à son concours. Par sa disponibilité, ses conseils et ses encouragements, j'ai cheminé sur les sentiers de la recherche. Sa contribution à l'approfondissement des thématiques de base de ma recherche est considérable. L'aboutissement de cette thèse et mes participations à des colloques et des congrès internationaux en auront été les illustrations. Il est tout naturellement remercié.

Au début de toute l'action, il y a eu la générosité et la confiance de l'Université Libanaise. Elle m'a octroyée une bourse de formation diplômante en Doctorat de troisième cycle. Mes remerciements vont à ses chefs hiérarchiques notamment au doyen d'alors, le professeur M. Chaya. Je tiens aussi à évoquer mes professeurs de l'Université Libanaise, au département de sociologie (III). Je suis fière de leur compétence et du savoir qu'ils ne cessent de transmettre.

Je remercie le Ministère des Affaires Sociales, les familles et les organisations sociales libanaises qui ont fourni la matière de base de ce projet. Quant aux enfants libanais, je tiens à leur exprimer ma gratitude et mon affection. Ils m'ont confié la richesse de leur vécu à l'issue de nos rencontres et m'ont fait part de leur monde merveilleux et imaginaire.

Mes remerciements vont à mes parents et aux membres de ma famille, plus particulièrement à Eliana et Michel, Ghada et Aïda qui m'ont soutenu de mille manières. Je pense spécialement aussi à M. Vérona Ziadé, générale de la Congrégation de la Sainte Famille. Sa confiance et ses encouragements bienveillants ont raffermi mes pas à avancer. L'accompagnement dont j'ai bénéficié reste sans égal. La disponibilité et le soutien de S. Gabrielle Bou Moussa, Vicair, m'ont été de grand réconfort. Je suis profondément reconnaissante de l'ouverture d'esprit et de la compréhension dont elles ont témoigné.

Reconnaître des instants joyeux parmi les moments difficiles, c'est rendre toujours justice aux autres. Mes ami(e)s, étrangers ou français, individus, familles ou communautés, notamment le Cénacle de Lyon, ont tous œuvré afin de rendre agréable mon séjour, sur le territoire français. Je tiens à remercier les uns et les autres tant pour l'amitié que pour les compétences informatiques et linguistiques offertes.

Introduction

« *Votre maison est votre plus grand corps* » *Gibran Khalil Gibran*

Les formes symboliques, les comportements et les valeurs culturelles médiatisent les relations du sujet à lui - même, aux autres et aux objets. Par l'appropriation de ces formes imaginaires, l'individu participe au processus de construction d'une identité. Il s'agit d'un processus permanent, voire «en relatif devenir» (Clanet, 1993, p. 16), fondé sur les adhésions / oppositions et sur les identifications relatives aux manières d'agir, de penser et d'être. Clanet associe les normes comportementales à un système de significations basé sur l'assimilation et la transmission des valeurs. La dynamisation du sens, tant des actes que des productions, dépend des diverses formes et structures susceptibles de médiatiser les éléments des contextes déterminés. L'exploration de cette diversité nécessite de creuser en nous-mêmes pour découvrir, selon Lahlou, que «nous en sommes, à chaque instant, les porteurs ou au moins les témoins» (2001a, p. 17). En effet, la société libanaise est porteuse d'une diversité socio-culturelle traduite par des cadres de vie multiples. Ceux-ci sont destinés à activer les processus de socialisation et d'identification ainsi que les systèmes de signification.

Etant donné que la société est considérée comme la projection dans l'espace des relations sociales qui la sous-tendent et que le cadre de vie réalise la médiatisation des interactions qui s'y traduisent, ceci implique, d'après Fischer (1992) le recours au champ particulier de la psychologie sociale. Dans ce domaine, des espaces tels que celui du travail, de la rue, du quartier, de la ville et du logement représentent autant de terrains d'expériences individuelles et collectives. L'effet de cette conception focalise l'intérêt,

essentiellement, sur l'étude de l'interdépendance entre l'Homme et les éléments spatiaux notamment l'Habitat. De ce fait, la définition de l'environnement prend en considération non seulement les dimensions physiques, voire objectives, mais également la «lecture subjective» que l'individu en fait selon les aspects psychiques et sociaux de son milieu de vie.

Le thème des rapports transactionnels de l'Homme à l'Environnement, et plus particulièrement à l'Habitat, se situe au carrefour de la sociologie de l'habitat, la psychosociologie du cadre de vie et la psychologie de l'environnement. Cette dernière s'intéresse, aux interactions sous-jacentes aux rapports Homme-Environnement et, aux liens entre des activités, des expériences humaines et des aspects physiques et sociaux de l'environnement (Canter & Craik, 1981). Il s'agit d'une discipline récente constituée au début des années soixante dans des lieux et des champs distincts. Les pionniers sont plus spécifiquement anglo-saxons tels que Ittelson, Lynch, Sommer, Hall, etc. A New York, Ittelson (1961) entreprit des recherches sur les effets de l'architecture sur les maladies mentales. Au Massachusetts, Lynch (1961, 1976) lança ses études sur la perception de l'espace urbain. Hall (1966) et Sommer (1969) s'intéressèrent à l'étude de l'espace personnel. Au départ, les thèmes explorés étaient suscités par des architectes et des planificateurs urbains soucieux de saisir le comportement des habitants des logements de masse. Les recherches étaient axées sur les caractéristiques physiologiques du cadre de vie, et leurs effets sur la satisfaction, le confort de l'homme et les performances tant individuelles que collectives.

Plus tard, de nouvelles nécessités surgirent et des exigences complexes s'imposèrent suite à l'industrialisation des sociétés et à la mutation des valeurs. La tendance à satisfaire des besoins humains d'ordre qualitatif, et l'intérêt croissant aux conditions de la vie quotidienne, contribuèrent à l'émergence d'une approche psychosociologique de l'environnement. Il s'agit d'une nouvelle «sensibilité» pour le «confort de plaisance» (Sèze, 1994) apte à modifier le rapport de l'homme à son cadre de vie, voire à son habitat et aux objets qui y sont introduits. La prise de conscience des problèmes sociaux et écologiques incita donc les individus et les populations à rechercher des satisfactions, non seulement d'ordre fonctionnel mais aussi, d'ordre psychologique et sociologique.

A l'interface de ces mutations génératrices de nouvelles qualités de rapports aux lieux, se situe cette recherche. Elle s'appuie sur les transactions entre l'enfant libanais et son habitat, et s'intéresse au vécu quotidien tissé de besoins, de sentiments, d'aspirations et de représentations. Il s'agit d'une dynamique interactive traduite autant par des processus d'influence que par des mécanismes de personnalisation et d'appropriation de l'environnement résidentiel. Celui-ci désigne les lieux aménagés ou habitables dont les synonymes sont multiples tels que : »lieu de résidence», «habitat», «logement», «abri», «logis», «domicile», «appartement», «demeure», «foyer», «maison», etc. Le fait d'habiter représente un phénomène commun aux cultures, en dépit de la diversité des structures et des formes appropriées aux environnements résidentiels. Se protéger est à la base «des besoins en logement» (Chombart de Lauwe, 1963, p. 96) car l'homme s'abrite en vue de se préserver du «dehors». Ainsi, la théorie de l'habitat se fonde sur la dialectique du «dedans» vs «dehors», du «chez soi» vs «chez les autres», de l'appartenance vs

désinvestissement.

Qu'il soit château ou cabane, le foyer conventionnel [Foyer Parental, Maison Parentale] représente principalement ce premier abri accueillant et protecteur des intrusions et des agressions du «dehors». L'homme fréquente ses divers espaces, et en fait usage, renforçant ses liens avec certains par attraction ou les affaiblissant par rejet pour d'autres. De ce fait, la maison devient un «espace personnel» favorable aux mécanismes d'identifications et d'acquisitions des rôles sociaux. Elle constitue un champ ambiant aux interactions sociales et aux processus de socialisation, voire à l'intériorisation des normes, des valeurs et «des manières de voir, de sentir et d'agir» (Durkheim, 1988, p. 96). Deux aspects fondamentaux émergent de ce rapport : l'attachement et la socialisation. Le premier est sous-tendu par une dimension émotionnelle à l'égard des objets et des lieux tandis que la socialisation est activée par le «processus d'apprentissage et d'intégration sociale à travers la relation» (Fischer, 1987, p. 29).

Or, il arrive que la maison parentale fasse forfait, qu'elle soit absente ou exposée aux risques «d'anomie» et de dysfonctionnement. Ceux - ci entravent, par conséquent, ses fonctions éducatives et intégratives, empêchant, de ce fait, ses habitants de remplir les rôles correspondants à leurs statuts. Etant extrêmement variées, les causes historico-culturelles de l'anomalie d'un foyer oscillent entre l'abandon, le décès, les maladies, la précarité économique et toute une gamme de trajectoires sociales descendantes. Dans ces cas, et en vue de perpétuer une certaine homéostasie sociétale, les secteurs publics ou privés interviennent dans un «rôle régulateur» (Décoret, 1998, p. 24) pour implanter des équivalents de foyer parental tels que « les hospices », «les orphelinats », « les asiles », « les maisons d'accueil », « les institutions », les «villages d'enfants », les «foyers» et les «hameaux». Ces lieux de soins, de séjour, d'éducation, d'accueil ou d'apprentissage deviennent quasiment des habitats - maisons, voire des «habitats thérapeutiques» (Vant, 1986, p. 19) à titre transitoire ou définitif. Ils sont destinés à prodiguer aux bénéficiaires un cadre de vie favorable aux interactions positives.

Lorsqu'il s'agit du Liban et des enfants libanais, la maison, [foyer parental] en état de dysfonctionnement, est principalement secondée ou remplacée par d'autres structures telles les «Institutions Sociales» et les «Villages d'Enfants». Celles-ci sont destinées à constituer un milieu ambiant au développement de l'enfant. Dans quelle mesure chacun de ces cadres de vie serait-il capable de devenir un espace sécurisant, effectivement investi et, symboliquement marqué ? Un environnement résidentiel autre que le foyer parental, pourrait-il se transformer en un «chez soi» apprécié et valorisé ?

Nous entamons l'étude de ce sujet à partir de la construction des hypothèses, basées sur les concepts de socialisation et d'interaction, développées au troisième chapitre. Les transactions Enfant-Habitat sont parallèlement abordées, au niveau des résultats, en fonction des trois cadres de vie : le Foyer parental (Maison parentale), les Villages d'enfants et les Institutions sociales. Un ensemble constitué de sept chapitres rend compte du cadre conceptuel structurant de l'étude, de la méthodologie encadrante et des résultats obtenus.

Le premier chapitre aborde le concept de la famille en rappelant ses fonctions, ses

rôles et ses statuts. Il décrit l'impact des agents familiaux, sociaux et physiques sur la promotion du processus de socialisation. Le développement socio-émotionnel de l'enfant et les risques d'hospitalisme sont développés à la base de la théorie de l'attachement. Quant à l'évolution graphique de l'enfant, elle est évoquée en référence aux épreuves multiples de dessin ayant pour objectif de favoriser l'expression du vécu et d'illustrer l'imaginaire.

Le second chapitre - selon une approche psychosociale - aborde des notions relatives à l'habitat, et plus particulièrement, celles qui s'intègrent au cadre théorique et pratique de l'étude. Il revoit les recherches précédentes concernant les rapports de l'homme au cadre de vie et le rôle de celui-ci dans la promotion des objets de la vie quotidienne. Aussi, met-il en relief les fonctions de l'habitat, notamment celle de l'édification de l'identité du lieu et de son expression. Les rapports symboliques et sociaux au «chez soi» sont développés au même titre que les liens émotionnels et les sentiments d'attachements.

Axé sur la méthodologie appliquée au recueil des données, le troisième chapitre expose les diverses étapes de la démarche scientifique élaborée. Il construit la problématique, élabore les hypothèses, décrit les techniques adoptées et explique la procédure de dépouillement et de codage des résultats.

Quant au quatrième chapitre – aux dimensions historiques, culturelles et symboliques - il désigne le territoire libanais et y révèle les aspects multiples de l'habitation. Ainsi, il rappelle l'historique événementiel évocatrice du basculement vers de nouvelles structures résidentielles. Il en trace l'évolution des modes de fonctionnement et en présente une description actuelle. Quant à la maison libanaise, nous en présentons l'évolution architecturale ainsi qu'une description fonctionnelle contemporaine. En outre, nous la situons dans un rapport symbolique à l'habitant moyennant les significations qu'elle déclenche et les proverbes courants dont elle constitue l'objet central.

Le cinquième chapitre ébauche parallèlement le portrait résidentiel et comportemental des trois populations. D'une part, il trace l'itinéraire de chacune et décrit son histoire en se basant sur les déménagements, les changements de résidence et les caractéristiques des habitats fréquentés. Ainsi, et à partir du parcours résidentiel s'effectue la mesure du degré de stabilité versus mobilité géographique propre à chaque cadre de vie. D'autre part, ce chapitre aborde les comportements «affectivo-relationnels» des enfants résidant dans des cadres de vie variés et tente d'en définir «l'ambiance résidentielle». Cette dernière est constituée simultanément d'émotions et de sentiments ainsi que de qualités et de défauts attribués au foyer et à ses habitants.

Les rapports à l'environnement résidentiel, dans ses dimensions extérieures et intérieures, sont décrits au sixième chapitre. Celui-ci révèle l'importance attribuée à l'une ou l'autre dimension physique, sociale, affective ou symbolique de l'habitat. Les apports mettent en contraste les dialectiques du désinvestissement versus attachement aux lieux, et l'attraction versus rejet en fonction des caractéristiques physiques et sociales de chaque type d'habitat.

Quant au septième chapitre, il aborde, d'un côté, le vécu résidentiel à partir des aspects lacunaires de l'habitat et de ses besoins, et d'un autre côté à travers les

aspirations de l'enfant. Aussi, met-il en relief les exigences sous-jacentes aux diverses habitations fréquentées. L'impact de l'habitat comme espace de socialisation prend une ampleur majeure dans la lecture des dessins de la maison. Ces derniers dévoilent le vécu de la maison en tant qu'espace potentiel de socialisation et comme lieu favorable aux représentations sociales et à l'expression de l'imaginaire.

D'une manière générale, les résultats exposent les apparences disparates du terrain et en présentent une lecture interprétative à la lumière du contexte libanais historique, social et culturel. Signalons, à ce propos, que le travail interprétatif s'est accompagné de tentatives de traduction des données recueillies du terrain. Il s'agit de la traduction en langue française des textes, des paroles et des réponses émis en langue maternelle, voire en libanais ou encore en arabe littéraire. Enfin, et au niveau de la synthèse, les résultats sont confrontés aux apports mondiaux et internationaux. Un rapprochement versus éloignement est effectué entre les contributions du terrain libanais et celles provenant de champs culturels épars. Toutefois, dans ses étapes successives, notre plan illustre, tout particulièrement, le souci de chercher «au-delà du visible, ce qui est caché dans les sens multiples que les Hommes donnent aux objets ou aux événements» (Lahlou, 2001a, p. 15) aussi bien qu'aux lieux symboliques, aux espaces habités et investis.

Enfin, soulignons nos motivations stimulantes du lancement de ce projet concernant, d'une part, l'habitat et, d'autre part, les enfants. En effet, notre vécu bipolaire alimentait discrètement nos choix et nos propos sur ces deux thèmes.

–Le premier pôle semblerait être en rapport avec notre propre enfance vécue dans un environnement physique et social dont les empreintes positives nous ont fortement marqués. L'environnement physique de notre «maison» [terme d'usage libanais] nous offrait, avec la fratrie, l'espace propice aux expériences enfantines et au bricolage de l'imaginaire. La matière première de nos manipulations était limitée aux éléments frustes disponibles ainsi qu'à l'environnement naturel. Celui-ci, et plus particulièrement notre jardin et quelques coins de notre maison, furent jadis des laboratoires, aux mercis de notre imagination débordante et créative : construire des cabanes, dresser des tentes, fabriquer des lanternes et des jouets, planter et cueillir des fruits, organiser des cérémonies, etc. Tout se passait dans un cadre physique rudimentaire, exempt de signes ostentatoires, mais en revanche romantique et séduisant. Les objets industrialisés, les déménagements et les mutations étaient totalement exclus de notre trajectoire. L'environnement social témoin de nos interactions était représenté par notre fratrie, à savoir notre équipe d'exploration et d'invention, les membres de la famille proche, les voisins et les amis devenus familiers à notre hall d'entrée. Ainsi, notre maison constituait un espace social et affectif de stabilité et de continuité que nous apprécions doublement à l'âge adulte.

–Quant au second pôle, il semble lié à notre situation de Femme dotée d'affection et sensible au désir d'enfant. Ces sentiments maternels se sont approfondis tout au long de notre carrière professionnelle et de notre cheminement spirituel. Assumer cette situation de femme consiste à assurer une présence attentive et efficace auprès des enfants et à mettre nos résultats au service de l'enfance.

Signalons, enfin, le lancement de cette étude qui nous a présenté l'opportunité de vivre une première unique dans notre biographie résidentielle personnelle. A l'arrivée à Lyon, notre principal souci fut de chercher un «logement» stable qui nous entraîna dans une étonnante expérience de nomadisme résidentiel. Les déplacements et les déménagements d'un logement temporaire à un autre se sont succédés (7 fois). Nous étions, de ce fait, sujets aux sentiments de transition et de non continuité. Cependant, nous avons bénéficié d'une stabilité sociale basée sur des attaches spirituelles et des liens sociaux dynamisés par l'hospitalité lyonnaise. L'accueil, la chaleur sociale, l'encouragement et la confiance établis entre nous constituent les ingrédients de base d'un habitat humain que nous ne cessons d'inventer.

Premier Chapitre La Famille : Processus de Socialisation et Développement Socio-émotionnel de l'enfant

« Qu'elle est belle la maison qui engendre une maison ! » Proverbe Libanais

Le présent chapitre tire son importance du fait que le thème de l'habitat est en lien étroit avec celui de la famille, notamment dans sa fonction de socialisation. «Famille» et «habitat» semblent être deux concepts fortement liés, scellés dirons-nous. Ce rapport étroit entre les deux termes a été mis en évidence par Chombard de Lauwe pour qui le «concept de l'habitat est lié à l'image de la famille, aux rapports parents-enfants, aux rôles de la femme et de l'homme, à l'équilibre des relations de parenté, de voisinages, d'amitiés électives» (1964, p. 4).

Par sa diversité culturelle et sociale, l'habitat s'offre donc à la famille comme espace privilégié à la réalisation du processus de socialisation. Aussi, s'offre-t-il à chaque membre comme lieu physique d'ancrage et de sécurité. A travers la sécurité d'attachement de la petite enfance, ce chapitre dépeint le développement socio-émotionnel de l'individu et évoque les rôles et les statuts familiaux. Il explicite la fonction socialisante de la famille et évoque d'autres espaces propices à la socialisation. Ensuite, il propose un décodage de l'imaginaire et des représentations de la maison par l'intermédiaire de la symbolique du dessin évoquée par divers chercheurs. Signalons déjà que la présente recherche adopte le «dessin d'une maison» comme moyen d'expression

et comme instrument complémentaire dans le recueil des données.

I. Famille et Socialisation

Les travaux les plus célèbres dans le domaine de la «famille» semblent être ceux de Flandrin, Ariès, et Lévi–Strauss. Deux dimensions essentielles émanent de leurs œuvres : la première aborde la formation et la structuration du groupe domestique tandis que la seconde retrace l'évolution et la diversité du système de parenté. La famille est définie comme étant «un ensemble organisé d'individus reliés entre eux par l'alliance et / ou la parenté...[qui] cherchent à donner un sens et des formes sociales et culturelles à ce groupement, également considéré comme la cellule de base de toute société.» La cellule familiale édifie un corps social composé «non pas d'individus, mais de personnes dont l'identité est en partie déterminée par une appartenance familiale.»(Universalis, 1996, p. 262). Par cette définition, la socialisation est introduite dans un cadre «d'appartenance familiale» à travers la diversité des «formes sociales et culturelles».

La socialisation dégage un double contenu passif et actif : il inclut «l'apprentissage des codes» et les mots de passe, validant l'accès à un groupe social, le «développement des aptitudes individuelles», afin de participer à la vie du groupe, et «l'adaptation des différents groupes sociaux aux formes évolutives de la société» (Akoun, 1975, p. 165).

La socialisation est une notion commune à divers courants théoriques tels que l'anthropologie culturelle, la psychanalyse, la psychologie génétique, etc. Des oppositions et des controverses ont été relevées entre elles, néanmoins, nous n'envisageons pas de détailler les problèmes posés par la confrontation des points de vue disciplinaires. Nous nous limitons à présenter la définition de la socialisation au regard de la psychologie, de la sociologie et de la psychologie sociale.

La perspective sociologique considère la socialisation comme un «processus d'adaptation d'un enfant au milieu socioculturel dans lequel il est élevé...Processus par lequel le sujet fait l'apprentissage des normes d'une société ou d'un groupe social, de telle sorte qu'il soit capable d'exercer son activité en lui» (Bloch et al. 1994, p. 729). La plupart des sociologues ont surtout majoré les processus de la contrainte et de la coercition institutionnelle. Contrainte et coercition poussent les individus à s'adhérer afin d'éprouver selon Durkheim «des manières de voir, de sentir et d'agir» conformes aux nécessités de la vie collective. La socialisation vise donc à rendre l'individu conforme aux prototypes de son groupe aussi bien dans ses comportements que dans ses croyances. Dans cette perspective, l'enfant est considéré comme un être passif sur lequel le milieu exerce son influence, laisse son impact et, par conséquent, le façonne et le modèle.

De point de vue de la psychologie, la socialisation serait «l'intériorisation de la culture et de la formation d'attitudes et des représentations sociales communes au groupe» (Bloch & al, 1994, p 729). L'individu est considéré comme un être actif dont la socialisation serait la résultante de l'interaction entre ses capacités et ses besoins et l'environnement accueillant tant social que «physique», souligné par l'auteur.

En psychologie sociale, la socialisation désigne le «processus par lequel les individus apprennent les modes d'agir et de penser de leur environnement, les intériorisent en les intégrant à leur personnalité et deviennent membres des groupes où ils acquièrent un statut spécifique» (Férréol & al, 1991, p. 253). Vue sous cet angle, la socialisation assimile l'apprentissage et le conditionnement aussi bien que l'adaptation culturelle et l'intériorisation. Evoquant les travaux de Margaret Mead et des anthropologues, Stoetzel (1963) souligne que les processus d'apprentissage intervenant dans la socialisation puisent essentiellement leur sens et leur effet dans l'ensemble des éléments culturels environnants.

Dès lors, il serait difficile de se situer, de manière décisive, par rapport à l'une ou à l'autre des perspectives qui représentent des points de vue communs et complémentaires. Néanmoins, dans le cadre de la présente recherche, nous adoptons la définition de la psychologie sociale. Loin d'être un processus isolé ou indépendant, la socialisation fait partie de l'organisation systémique sociétale d'où émergent des agents et des facteurs dont le rôle consiste à seconder les individus. Ils leur facilitent, d'une part, l'intériorisation des normes sociales et des valeurs de leurs groupes et, d'autre part, ils mettent «en valeur ce qu'il y a de meilleur en chacun d'eux» (Bettelheim, 1970, p. 402).

I.1. Facteurs et Lieux de Socialisation

Habituellement, la socialisation d'un individu s'effectue au sein de la famille. D'autres espaces et agents interviennent au cours de la vie tels que l'école, les groupes de pairs, les moyens de communication, etc. Ces agents affichent une double caractéristique rendant complexe la démarche socialisante de l'individu : la complémentarité et l'hétérogénéité. D'une part, ils représentent un ensemble complémentaire dont l'objectif est l'intégration de l'individu dans la société. Cependant ils révèlent, d'autre part, des contenus hétérogènes et concurrents. En cas de complémentarité, les agents de socialisation véhiculent des modèles communs, lesquels renforcent leur efficacité et fournissent un étayage cohérent à l'intégration de l'individu. En cas d'hétérogénéité, les agents socio-culturels transmettent des normes et des valeurs discordantes et véhiculent, par conséquent, des cultures disparates voire opposées. Celles-ci créent chez l'individu une dissonance entre le modèle familial initial et le modèle nouvellement présenté, et l'amènent parfois à adhérer à l'un au détriment de l'autre. Ces agents, intervenant dans le processus de la socialisation, sont d'ordre primaire et secondaire.

I.1.1. Agents primaires

Les agents primaires de la socialisation sont représentés par la famille et l'école en tant que facteurs jouant un rôle capital dans le processus de socialisation. Celles - ci constituent des cadres permanents favorisant l'insertion de l'individu dans les structures sociales environnantes. Castellan évoque l'interdépendance active entre la famille et le système sociétal. La famille semble être unifiée par un «système de valeurs et de normes comportementales qui sous-tendent conduites et attitudes» (1980, p. 50). La famille représente alors un terrain d'apprentissage, d'éducation et d'imprégnation des codes sociaux notamment du langage. Le rôle éducatif de la famille occupe une place éminente

dans les travaux de Durkheim. Il en définit la finalité qui consiste à «faire l'être social» par un processus incessant d'efforts visant à «imposer à l'enfant des manières de voir, de sentir et d'agir auxquelles il ne serait pas spontanément arrivé» (Durkheim, 1988, pp. 99-100).

Quant à Moréno, il majore le rôle de la famille dans la construction sociale et affective de l'individu. La famille incarne «l'institution sociale qui contribue le plus à développer la sociabilité de l'homme et à donner sa forme propre à son besoin d'expansion affective» (1970, p. 194). Dans la famille, l'enfant acquiert la distinction entre les différents rôles sociaux et intériorise les normes et les valeurs familiales par l'intermédiaire du jeu. Les parents et la fratrie jouent un rôle de base dans la socialisation de l'enfant : les parents comme couple, la mère–nourricière, le père–loi ou la loi du père, les frères et les sœurs comme modèles ou comme complices contribuent tous à socialiser l'enfant. La contribution apparaît sous deux aspects : l'aspect conscient qualifié d'explicite et se définissant par l'apprentissage des normes, et l'aspect inconscient se basant sur l'imprégnation implicite (Montoussé & Renouard, 1997). L'essentiel de cette tâche consiste dans l'apprentissage de l'indépendance personnelle, loin d'une «aliénation» possible, voire d'une «soumission passive à l'invasion des autres» (Cooper, 1978).

L'habitat qui favorise cet univers affectif et social sera aussi «investi comme un lieu d'interaction sociale avec le monde extérieur» (Fischer 1992, p.148). Par l'accueil de la famille proche, des voisins et des amis, la demeure devient une ouverture sociale à travers laquelle s'installe un réseau d'échanges avec le «dehors» environnemental.

L'école prend le relais éducatif de la famille dont elle complète et renforce les choix sélectifs. Son rôle, comme instrument de socialisation, a été renforcé suite à la salarisation et à la technicité croissante des emplois. Son statut fait d'elle un lieu de transmission de la culture. Ainsi elle participe à l'élaboration du savoir et à la maîtrise des règles sociales. Elle contribue avec la famille à léguer aux jeunes «le capital culturel» (Bourdieu, 1987, p. 152). Le capital culturel est constitué du «langage, des connaissances culturelles, de la maîtrise des codes sociaux et des diplômes» (Montoussé & Renouard, 1997, p. 78).

I.1.2. Agents secondaires

Les agents secondaires de la socialisation sont représentés par le groupe des pairs, les relations de voisinage, les entreprises, les syndicats, les partis, les églises et les mass□média, plus particulièrement l'Internet et les moyens de communication. Si l'enfance est sujette à l'influence de la famille et de l'école, l'adolescence, elle, est généralement marquée par les rapports aux groupes des pairs. Ceux□ci contribuent à la relecture des modèles adultes et constituent, par conséquent, un facteur d'innovation sociale. Ils développent et popularisent ou - au contraire - dévalorisent des normes et des valeurs acceptées ou rejetées par la société d'appartenance. Quant aux mass□media, elles s'adressent à toutes les tranches d'âges et à toutes les classes sociales. Leur rôle socialisant prend une ampleur croissante dans les sociétés industrielles et post□industrielles. Les moyens de connexion et d'information offrent des modèles différents stimulant / anéantissant les processus identificatoires selon les récepteurs

sociaux. Personnellement, nous considérons que les groupes d'appartenance et de référence représentent les agents actifs de la socialisation. Par ailleurs, nous localisons des agents passifs de socialisation, symbolisés par les milieux de vie, les cadres physiques, les espaces fréquentés et apprivoisés : il s'agit des agents environnementaux.

I.1.3. Agents environnementaux

Sous la diversité de ses formes culturelles, le cadre physique de la demeure [maison] représente le premier lieu de socialisation. Il ne constitue pas uniquement un «régulateur des rapports sociaux» (Eleb-Vidal, 1989, p. 6) mais également un espace environnemental physique, propice à «l'ancrage spatial de l'identité», et à «la représentation symbolique de l'image du corps» (Castellan, 1980, p. 14).

Cet espace habité règle les rapports entre le couple parental, les enfants et les parents, les enfants eux - mêmes et entre la famille et le monde extérieur. Ainsi la maison est non seulement le lieu où s'opèrent les premiers apprentissages, mais aussi l'endroit où se manifestent les premières interactions sociales et environnementales. A partir de la maison s'effectue l'ouverture sur l'environnement physique immédiat et lointain. Le rapport aux objets, aux animaux et aux plantes, l'usage des éléments naturels et l'exploitation des ressources physiques locales contribuent à la socialisation de l'enfant. Dans ce cadre, les animaux représentent les meilleurs objets pouvant offrir à l'individu une image de lui-même : les enfants s'approprient les animaux rembourrés, en jouent les rôles et apprennent - à travers ce lien - à les maîtriser et à distinguer le «nous» des «autres». L'importance de l'animal dans les jeux d'identification est illustré par les équipes sportives et les associations de scoutisme qui utilisent des emblèmes d'animaux comme symboles de valeurs et d'identité. L'exploitation des ressources environnementales locales dans les jeux enfantins est significative à ce propos. Ainsi par exemple, étant des passionnés de glissade, les enfants du monde entier, la pratiquent en tirant profit des ressources naturelles locales : les enfants de l'Afrique de l'Est se servent des épiluchures de bananes; ceux de Chaga en Tanzanie utilisent le fruit de l'arbre *Kigelia*; les enfants des Esquimaux usent de leurs fourrures pour glisser (Tuan, 1978, pp.21-22) et les enfants de certains villages libanais employaient jadis des cuvettes en cuivre dans lesquelles ils s'installaient et se laissaient glisser.

L'aménagement et le design constituent des dispositifs à travers lesquels s'effectue l'intériorisation des normes et des manières d'être. Aussi, la demeure est le lieu où chacun s'installe en occupant une place. La contribution de l'architecte et du décorateur est éminente à cet égard. C'est par son intervention dans la «distribution des pièces, leur position, leurs dimensions, leur dénomination, [que] l'architecte assigne à chacun sa place» (Eleb-Vidal, p. 6). Cette place n'est autre qu'un espace organisé et qui devrait être favorable au développement physique et moral de l'enfant, voire à sa socialisation. Linton (1999) identifie par la place occupée dans un système, le statut de l'individu par rapport au même système.

I.2. Rôles et statuts

La notion de «statut» trouve son origine dans l'ethnologie ainsi que dans la sociologie, et prend une place aussi importante également en psychologie sociale. Le concept de «rôle» sert de point d'articulation entre la psychologie et la sociologie et se trouve, de ce fait, au centre de la psychologie sociale. Le statut coïncide avec la position occupée par un individu dans un domaine de la vie sociale. Il correspond à «l'ensemble des comportements à quoi il peut s'attendre légitimement de la part des autres» (Stoetzel, 1978, p. 206). L'individu est défini horizontalement par rapport à ses égaux, et verticalement par la place qu'il occupe dans une hiérarchie. Beaucoup de statuts sont complémentaires et plus ou moins compatibles. Les individus font l'expérience de deux sortes de statuts : ceux qui sont prescrits et assignés tels que le sexe et l'âge, et ceux qui sont acquis et auxquels la personne accède plus ou moins par ses propres moyens. Stoetzel note, avec réserve, que «l'individu s'identifie à son statut» qui représente pour lui «un élément de la conscience de soi» (1978, p. 207). Sous cette perspective, les inadaptations personnelles, les traits et les attitudes constituent aussi bien des caractéristiques des individus que des expériences de la personne. Droits et devoirs spécifiques correspondent à chaque statut et se concrétisent dans des rôles sociaux.

Les rôles et les statuts sont généralement soumis aux règles et aux lois sociales et, par conséquent, ils sont codifiés. En dépit de cette codification, la différenciation des comportements reste apparente dans une société donnée. La différenciation correspond à des fonctions sociales distinctes, ainsi qu'à des places sociales déterminées. Par sa double fonction, le rôle régularise les rapports sociaux et assure l'intégration de la personnalité par le processus «d'ancrage des normes» (Cazals-Ferré & Rossi, 1998, p. 42).

Le rôle d'un individu correspond à «l'ensemble des comportements à quoi les autres s'attendent légitimement de sa part.»(Stoetzel, 1978, p. 206). A chaque statut s'associent plusieurs rôles répondant aux attentes des divers correspondants familiaux et sociaux. L'individu est capable d'assumer de nombreux rôles illustrant, en principe, une certaine harmonie et une congruence. Ils sont en rapport avec les valeurs générales de la société d'appartenance ainsi qu'avec celles des différents groupes de contact. Tout enfant reçoit quotidiennement une éducation au «rôle social» qui sera le sien. C'est le premier socle de la socialisation comme apprentissage du vivre ensemble. L'enfant aura un «rôle à tenir auquel correspondent des privilèges, des obligations, des interdits spécifiques, des tâches à accomplir» (Fumat, 1998, p. 54).

William James distingue dans la personne le «je» et le «moi». Le «moi social» naît de la reconnaissance que la personne reçoit d'autrui. Les «soi sociaux» sont multiples du fait que des personnes différentes répondent différemment à une même personne. Plus tard Mark Baldwin, en introduisant en psychologie la notion de sélection naturelle, met l'accent sur l'imitation qui permet à l'enfant de devenir un être social : l'enfant imite autrui puis il s'imite en manifestant à son propre égard les comportements qu'il a pour autrui.

S'intéressant au fondement culturel de la personnalité, Ralph Linton (1999) considère que la structure sociale produit une organisation simultanée de plusieurs systèmes possédant chacun sa propre fonction. La place de l'individu dans le système dépend de son appartenance aux différentes catégories sociales (âge, sexe, etc.). Quant au fondateur de la sociométrie, Moréno (1970), il met en place le théâtre spontané où les

rôles improvisés conduisent au psychodrame. Le test sociométrique conçu par Moréno mesure les relations interpersonnelles à l'intérieur des groupes et permet d'y définir le statut de chaque membre.

Selon Mead (1963), la socialisation s'effectue par l'intériorisation et la compréhension des rôles sociaux. En jouant, l'enfant apprend à connaître et à comprendre les différents comportements des acteurs sociaux. Mead définit deux stades dans le développement du «soi» par la distinction entre le jeu libre et le jeu réglementé. Le jeu libre, du premier stade, ne comporte pas de règles précises, et l'enfant y prend des rôles complémentaires : il apprend à jouer envers lui-même le rôle de l'autre ; il se socialise en se plaçant successivement dans des positions complémentaires et en prenant conscience de l'emboîtement des rôles. Considérant la croissance fréquente des jeux de rôles entre l'âge de 3 et 6 ans, Winnikamen voit que l'âge constitue un facteur d'influence sur «la complexité des scénarios»(1990, p. 240). Au second stade de la socialisation où le jeu est réglementé, Mead considère que l'enfant s'implique dans un groupe social lui facilitant d'accéder à ce qu'il appelle «l'autrui généralisé»(1963, p. 131).

I.3. Etapes de la socialisation

Nombreuses sont les études qui ont abordé le processus de la socialisation. Raison pour laquelle nous nous limitons à un rappel rapide, nécessaire tout de même pour encadrer cette recherche axée sur les enfants. Ensuite, nous présenterons le développement émotionnel de l'enfant et le processus identificatoire. L'affectivité et l'identification constituent des facteurs d'influence dans l'interaction entre l'enfant et son environnement socio-familial et résidentiel. Au monde de l'enfance et de l'adolescence, la construction de l'identité s'effectue nécessairement par référence à l'autre, parent père-mère (Cornaton, 1998), au masculin-féminin et au statut adulte-enfant. L'attachement affectif ou le désir d'autrui constitue le fondement de la personnalité sociale. La socialisation de l'individu s'effectue généralement à travers des étapes que nous résumons par trois grandes phases : de la naissance à l'âge de trois ans, de trois ans à douze ans et à l'adolescence.

I.3.1. Socialisation : de la naissance à l'âge de trois ans

C'est la phase de la construction des attitudes de l'enfant à l'égard d'autrui, au sein de la famille et du jardin d'enfants. De l'imitation involontaire, de la communication émotionnelle et relative aux besoins vitaux, l'enfant accède au mode de communication symbolique préfigurant le langage et les mécanismes de défense. Durant les six premiers mois, l'enfant répond à autrui par une série de comportements qualifiés de «présociaux» (Gratiot-Alphandéry & Zazzo, 1973, p. 45). Les comportements présociaux consistent dans les échopraxies, les sourires, les premières réactions circulaires interpersonnelles, la distinction des familiers et des étrangers et le désir d'autrui. Les recherches et les expériences ayant pour objet l'étude des comportements «présociaux» ne seront pas développées dans le cadre présent. Citons à titre d'exemple les travaux de Ahrens (1954) ; Bühler (1932) ; Freedman (1966) ; Guillaume (1925) ; Gray (1956) ; Harlow (1972) ; Kaïla (1932) ; Laroche et Tchong (1963) ; Lorenz (1970) ; voir aussi Piaget (1945) ; Spitz

(1968) et aussi Zazzo (1957) ainsi que bien d'autres.

Entre six et quinze mois, l'enfant expérimente l'exploration des objets et débute la maîtrise de l'espace proche. Il effectue un progrès considérable dans l'autonomie sensori-motrice favorisant la maîtrise de son corps et le contrôle postural. Cette maîtrise influence aussi ses relations sociales notamment celles d'accueil et d'impatience aussi bien que les gesticulations et les cris à l'égard d'autrui. Vers la fin de la première année, l'imitation est favorisée par le désir de devenir un personnage social et d'intéresser autrui. Ainsi l'imitation devient un «mécanisme essentiel de l'acculturation» (Gratiot-Alphandéry & Zazzo 1973, p. 55), notamment de la socialisation. Durant cette phase, la socialisation se manifeste selon une dynamique où les conflits jouent un rôle de première importance. Les imitations permettent ainsi l'identification de l'enfant à des modèles. Les communications se socialisent sur le plan affectif, symbolique et verbal.

Au niveau de l'espace et des choses, s'effectue la découverte des constructions, des instruments et le contrôle des mouvements appropriés. Sur le plan des relations interpersonnelles, apparaît le transfert par l'intermédiaire du langage et des fictions. Ces transformations ont pour base un enchaînement de progrès physiologiques et d'apprentissages sociaux guidés par les modèles éducatifs. Ces opérations mènent à la restructuration des rapports interpersonnels où l'enfant devient capable d'agir sur les autres dans une ambiance d'échanges évolutifs selon les attentes et les incitations du milieu socio-familial. Ainsi l'enfant intériorise des attitudes de contrôle du geste, apprend à agir en vue d'une fin et acquiert le sens du futur.

Dans la deuxième année de la vie, l'enfant connaît un conflit entre le désir d'autonomie et la dépendance affective à l'égard des adultes, d'où l'apparition des phénomènes d'identification. L'enfant tente de reproduire les comportements des adultes afin d'atteindre une maîtrise dans les gestes techniques et dans les relations. Son désir est motivé par un ensemble de sentiments complexes : angoisse et peur, admiration et intériorisation. D'une part, l'enfant éprouve l'angoisse et la crainte dues à ses propres impuissances et défaillances. D'autre part, il admire l'adulte tout puissant et intériorise son pouvoir. A ce niveau, Freud évoque «l'appropriation des caractéristiques d'autrui» (1950, p. 115). L'appropriation s'opère donc inconsciemment, par un processus de fusion voire d'adhésion à certains comportements du modèle. Elle s'effectue dans un échange entre deux sentiments : la joie associée à la présence de la mère et l'angoisse de la perdre et de la voir partir. De ce contraste «naît un transfert mimétique en la personne aimée» (Malrieu & Malrieu, 1973, p. 79).

I.3.2. Socialisation : de trois ans à douze ans

Il s'agit du processus de la socialisation à l'âge préopératoire et à l'âge des opérations concrètes. L'enfant atteint l'âge des relations harmonieuses entre trois et six ans. A travers l'intégration des normes comportementales, il exprime son besoin de maîtriser les divers aspects du milieu. Après trois ans, la relation aux parents «se socialise» : l'attachement devient moins possessif et moins émotionnel tout en restant basée sur des attitudes égocentriques conditionnées par les gratifications et des frustrations.

Entre quatre et cinq ans, l'enfant commence à participer aux activités de sa mère et à partager ses préoccupations. Son désir d'autonomie et d'indépendance s'intensifie en fonction de son insertion dans le groupe des pairs. Il effectue des progrès de raisonnement et repère les contradictions qui fortifient la défense du Moi devenue à ce stade une «critique d'autrui». Celle-ci correspond à une compréhension sympathique à laquelle l'enfant répond par une conduite de participation (aide, appel, anxiété). C'est la phase d'élaboration des cadres de référence favorables au contrôle des conduites et à leur socialisation dans une ambiance d'échange social et institutionnel. Cette élaboration est conditionnée par le milieu sociétal, d'une part, et par les activités intellectuelles de l'enfant, d'autre part.

Après sept ans, les expériences avec des adultes aimés ou rejetés, facilitent la construction d'une première forme d'idéal du «Moi» à travers trois étapes :

1. l'évaluation égocentrique des conduites d'autrui en fonction des gratifications et des frustrations ;
2. l'intériorisation des jugements de valeurs des personnes familières auxquelles s'identifie l'enfant ;
3. la comparaison des différentes conditions d'adultes devient possible à partir de douze ans où l'enfant réussit à découvrir les contradictions des adultes et à les critiquer. En somme, la période d'âge de sept à treize ans permet l'étayage de la sociabilité active.

I.3.3. Socialisation : à l'adolescence

La période d'adolescence marque un renversement important durant lequel surgit l'ambition de créativité sociale et le désir de jouer un rôle actif afin de se donner une signification. Etant soutenue par les échanges dans le groupe des pairs, l'ambition de créativité sociale trouve aussi son point d'application dans la socialisation culturelle. L'adolescent repère, dans le dessin, la musique, les lectures et le récit imaginaire, des incitations à se transformer selon les modèles culturels et à attribuer une signification tant aux choses qu'à soi-même. Il traduit cette signification en réalisant une œuvre exprimant ses problèmes, en construisant un système de résolution des problèmes et en marquant la vie sociale de son action personnelle. De constants échanges existent entre l'adoption des normes institutionnelles et l'effort de l'adolescent pour construire un cadre de références qui règle ses propres conduites. L'échange d'influence, entre le sujet, les institutions et les personnes de référence, favorise l'accès aux divers types de socialité. Ainsi, l'individu découvre la diversité aussi bien que la complexité institutionnelle et l'insertion sociale des autres. Au sein de cette ambiance de communication, l'adolescent est continuellement interpellé à :

- apprendre la maîtrise du corps, la discipline des pulsions, la reconnaissance des droits d'autrui et la signification verbale des situations ;
- restructurer sans cesse ses conduites et élargir ses cadres de référence ;
- trouver la signification de ses actes et de son existence dans la construction d'un projet personnel.

Même si le processus de la socialisation semble être renforcé durant les premières années de la vie, l'adolescence est loin d'être l'étape finale de son accomplissement. Ce processus continu vise sans cesse à régler l'ensemble des rapports sociaux, intergénérationnels, professionnels, ainsi que les rapports de sexe et de classe. Enfin, rappelons que la socialisation s'effectue conjointement au développement pluridimensionnel de l'individu. Les facettes multiples du développement humain se réalisent en interaction l'une avec l'autre dans une durée et une spatialité commune. La séparation entre les divers champs du développement humain n'est tolérée que pour rendre l'étude davantage abordable.

II. Enfance et développement socio-émotionnel

Le développement de l'être humain a déjà fait l'objet d'un nombre volumineux d'études et de recherches. Afin d'éviter les répétitions et les détails, nous optons pour un aperçu panoramique bref du processus du développement infantin. Loin des controverses polémiques, nous abordons hâtivement l'évolution du système psychomoteur, des transformations libidinales pour terminer sur la dynamique émotionnelle et la théorie de l'attachement. Evitant les séquences de mois ou d'années, le développement est tracé en fonction des grands traits essentiels qui font la différence entre le nourrisson, l'enfant et l'adolescent.

II.1. Evolution psycho-motrice

Le développement psycho-moteur de l'enfant s'effectue au fil des jours et des mois. En réaction au bruit, par la recherche du contact, par le sourire et le jeu avec ses mains, le nourrisson s'approche des objets, s'accroche à eux, se cache le visage en l'accompagnant d'un rire aux éclats. A partir du cinquième mois, il commence à manipuler les objets, se tenir assis avec un soutien, jouer à cache-cache, se servir des objets et les jeter par terre. Plus tard, il réussit à prononcer son premier mot de deux syllabes, à répéter un son entendu, à tenir debout et d'interrompre un acte en obéissant à un ordre. Vers quinze mois, il franchit une «étape considérable dans l'acquisition de l'autonomie et de l'individualisation»(Chazaud, 1989, p. 33) en réussissant à marcher seul. Vers deux ans, il devient capable d'associer deux mots pour ensuite faire usage des phrases et réussir enfin à rester propre la nuit.

II.2. Développement libidinal

Selon certains auteurs, le développement libidinal recouvre l'ensemble des transformations affectant les conduites infantiles, les intérêts ou les pulsions en voie d'intégration dans la sexualité génitale (Widlöcher, 1973). Non soumis à une réalisation automatique et mécanique, le développement libidinal reste conditionné par une diversité de facteurs. Il est «lié au climat affectif, aux stimulations de l'entourage et à la maturation

biologique qui forment un ensemble indissociable mais sont plus ou moins électivement isolables et analysables dans les conditions pathologiques» (Chazaud, 1989, p. 34). Ce développement s'effectue suivant des étapes généralement schématisées par des «stades». Freud identifie cinq stades dans le développement psychosexuel de l'enfant. Chacun d'eux privilégie une zone corporelle ou érogène constituant la principale source de satisfaction sexuelle chez l'enfant.

Au cours du stade oral, les pulsions s'organisent sous la domination de la zone orale dans un climat relationnel avec la mère où prédominent les soins alimentaires. Au cours de la première année du nourrisson, tout passe par le corps où la bouche occupe la place la plus importante. Cliniciens et chercheurs évoquent, à ce titre, une «relation orale». Par la bouche viennent les choses bonnes comme les choses mauvaises et par conséquent les sensations de plaisir versus déplaisir. Les repas peuvent être, soit des moments agréables où l'enfant et la mère sont heureux d'être ensemble, soit des occasions de lutte et de refus. L'évolution s'effectue dans le passage du sein au biberon et de l'alimentation liquide à l'alimentation solide.

Le stade anal représente une étape du développement libidinal où les pulsions sont soumises à la sensibilité de la zone anale. Cette phase s'organise sur un mode de relation avec la mère et ses substituts. Les contraintes liées à l'éducation de la propreté sphinctérienne jouent un rôle décisif dans le développement humain. Entre 14 et 18 mois, le jeune enfant expérimente la possibilité de contrôler volontairement ce qui sort de lui. Suite à quoi il va privilégier deux éléments : la partie du corps qui retient volontairement ou laisse partir, et les objets qui se détachent du corps. Les sensations éprouvées intérieurement enrichissent considérablement le sentiment qu'a l'enfant de son corps, indépendant de celui de sa mère et d'autrui en général. Dès lors, il se perçoit comme personne capable de se poser, de s'opposer et de dire «moi» (Chazaud, 1989). A ce niveau sont évoqués l'étayage et l'originalité de la relation d'objet. L'étayage s'appuie sur l'acquisition d'un mode de contrôle volontaire et sur un plaisir d'exercice. La relation d'objet, voire le rapport avec la mère, est marquée par une double polarité (soumission / domination et activité / passivité). L'enfant recherche un double plaisir auprès de sa mère consistant simultanément dans la soumission afin d'être aimé d'elle et dans l'opposition afin d'exercer son propre pouvoir dominateur. D'autres processus apparaissent à ce stade dont des «mécanismes de délai, d'isolement, de déplacement, de renversement temporo-spatiaux» (Chazaud, 1989, p. 44).

Le stade génital définit une étape dans le développement de la libido où l'organisation des pulsions se fait en fonction de la constatation de la différence des sexes et, principalement, de l'absence du pénis chez la fille. Entre deux et quatre ans, l'enfant manifeste une curiosité énorme pour des faits se rapportant à la vie sexuelle. Citons plus spécialement la différence anatomique des sexes et l'origine des enfants. L'enfant essaie de découvrir la nature des rapports intimes qui s'établissent entre le père et la mère lorsqu'il est loin d'eux. Il fait la découverte de son sexe et de son corps sexuellement différencié. La constatation des différenciations sexuelles est accompagnée d'une «angoisse de castration» chez le garçon et d'une forme de «blessure narcissique» chez la fille. En conséquence, l'enfant prend conscience de soi-même comme étant une personne autonome. A partir de ce moment, commence à se mettre en place le système des

rapports avec l'objet d'amour et les autres ainsi que le processus identificatoire. L'enfant s'identifie au parent du même sexe, en adopte les désirs, et le prend comme objet ultime de ses désirs. Ainsi une relation triangulaire s'installe et remplace la dualité relationnelle antérieurement vécue. Les psychanalystes considèrent que la manière selon laquelle est vécu puis résolu le complexe d'Œdipe influence vigoureusement l'évolution ultérieure de la personnalité et diffère selon le sexe. Avec le complexe œdipien s'achève la phase génitale, et la résolution du conflit contribue à la formation du Surmoi vers l'âge de sept ans.

L'enfant est introduit dans la phase de latence lorsque les pulsions et les désirs commencent à s'assoupir ou encore à «se socialiser» et à se sublimer. Il se libère subséquemment de l'emprise de l'attachement possessif à la mère, et de l'attraction du domaine sexuel qui devient dès lors hors de son centre d'intérêt. L'entrée dans la vie est marquée par l'événement de l'adolescence survenant entre la puberté et la qualification professionnelle. L'adolescence offre généralement à l'individu l'opportunité de réorganiser sa propre trajectoire au carrefour du passé et de l'avenir.

II.3. Maturation émotionnelle

La recherche traditionnelle a largement pris à son compte l'étude du développement physique et intellectuel de l'enfant. Tandis que le processus de maturation émotionnelle n'a fait l'objet que d'études plus récentes. Les chercheurs ont généralement distingué divers stades dans la mise en place du processus émotionnel. Tout en sachant que la distinction entre l'un et l'autre stade est loin d'être catégorique, nous signalons ceux reconnus par la plupart des auteurs.

Le premier stade du développement affectif (1-2 mois) consiste pour l'enfant à maîtriser sa capacité d'organiser les sensations (sons, images, odeurs, mouvements).

Le second stade (3-4 mois) est celui de l'éveil à l'environnement humain et de la découverte de l'attrait du monde extérieur : sourire, gaieté, écoute de la voix des parents et suivi du rythme de leurs visages.

Durant le troisième stade (4-10 mois) apparaît le besoin d'établir un véritable échange. L'enfant découvre la relation de cause à effet ainsi que les processus d'interaction lui permettant de manifester ses sentiments. Signalons à ce propos que «l'obstination avec laquelle il s'agrippe à un objet lorsqu'il est en colère est une manifestation explicite de ses sentiments» (Greenspan & al. 1986, p. 15).

Au quatrième stade (10-18 mois) le dialogue émotionnel avec l'environnement devient plus marqué, et apparaît la capacité d'élaborer un «schème social, affectif et comportemental complexe» (Greenspan S. 1986, p. 16) dans lequel s'inscrivent les besoins de l'enfant, ses intentions et son sentiment de satisfaction. Vers l'âge de deux ans, l'enfant découvre la fonction des objets aussi bien que des personnes et établit une communication à travers l'espace à l'aide de signaux visuels et vocaux.

Vers l'âge de 18 à 30 mois, l'enfant accède à la faculté de conceptualisation qui facilite l'évocation des objets par une image mentale. Il est dès lors capable de se représenter sa mère absente par exemple ou ses jouets préférés. A ce stade apparaît

l'activité onirique semblable à celle des adultes

Entre trois et quatre ans, l'univers mental de l'enfant s'étend aux domaines affectifs. Il commence à distinguer le réel de l'imaginaire et à incorporer dans son jeu des éléments conformes à la réalité. Ainsi, la conscience de soi devient plus élaborée et la différenciation entre «moi» et «l'autre» évolue. L'affectivité enfantine est qualifiée d'«intense» et de «dominante» (Gratiot-Alphandéry & Zazzo, 1970, pp. 16-18). L'intensité exprime l'inaptitude de l'enfant à mettre à distance ses sentiments auxquels il est encore livré. La dominance manifeste l'influence de l'affectivité sur les fonctions psychologiques telles que la genèse des schèmes de conceptualisation et des classifications, la relation à la mère dans l'acquisition du langage, le jeu et le travail scolaire.

En étudiant les six stades du développement affectif, Piaget a largement évoqué et détaillé l'existence d'un lien fort entre le développement intellectuel et le développement affectif, entre les «transformations de l'affectivité et les transformations des fonctions cognitives à chaque niveau, c'est-à-dire une compréhension entre ces deux aspects inséparables de toute conduite» (1954, pp. 153-154). Aussi intéressante que soit cette correspondance, il n'est pas dans l'intérêt de la présente étude de l'aborder dans les détails. Néanmoins, nous focalisons l'attention sur un concept basé sur le lien social et l'affectivité. Il s'agit du concept d'attachement qui étudie le lien entre le développement socio-affectif de l'enfant et la nature de la relation entretenue avec une personne qui s'occupe de lui.

III. Sécurité de l'attachement

Les études récentes concernant les rapports parents - enfants sont marquées par la théorie de l'attachement, en particulier les travaux d'inspiration psychanalytique de Bowlby (1969, 1973, 1980, 1984, 1988) ; Bowlby et Mary Ainsworth (1972, 1982, 1989) ; Ainsworth et al. (1978). Selon Bowlby, les enfants naissent avec une inclination naturelle à rechercher des liens émotionnels forts avec leurs parents. En se basant sur ces liens, comme garantie de survie, Bowlby construit sa théorie de l'attachement constituée de quatre concepts clés : le «lien affectif», la «proximité», «l'attachement» et les «comportements d'attachement» (Bowlby, 1984).

L'attachement représente un mécanisme autorisant le bébé à nouer une relation privilégiée avec une figure de préférence. Il éveille un sentiment de bien être susceptible de devenir une «base de sécurité» facilitant à l'individu l'exploration du monde et la structuration de son propre psychisme (Décoret, 1998). L'attachement s'exprime par l'intermédiaire des comportements d'attachement ayant pour objectif de «maintenir une certaine mesure de proximité ou de communication avec la ou les figures d'attachements reconnues» (Bowlby, 1984, p 59).

L'établissement d'un sentiment de sécurité est – généralement - favorisé par une relation aux objets familiers (Dolto, 1998). Evoquant une relation possible entre le bébé et un objet, Winnicott, y discerne une possession dans la mesure où l'objet appartient au

nourrisson et prend une importance capitale pour lui. La relation à l'objet constitue «la preuve d'un commencement de relation avec le monde. Ces choses se développent de pair avec le début d'un sentiment de sécurité et avec les débuts de la relation du bébé à une autre personne. Elles prouvent que tout va bien dans le développement affectif de l'enfant» (Winnicott, 1971, p. 198).

Evoquant l'expansion possible des liens affectifs, Bowlby (1984) signale la constitution des comportements affectifs entre l'enfant et les parents au début, ensuite entre un adulte et d'autres adultes. Plus tard, Mary Ainsworth souligne la différence entre deux types d'attachement : l'attachement des parents à l'enfant et l'attachement de l'enfant aux parents. Elle repère dans le second type cette «base de sécurité» déjà évoquée. Nous tenons à développer uniquement le second type, par l'intermédiaire de la théorie de l'attachement.

III.1. Théorie de L'attachement

Etant donné que l'attachement du bébé aux parents apparaît graduellement, Bowlby (1969) le détermine comme un processus en trois étapes : Le préattachement initial, l'émergence de l'attachement et l'attachement proprement dit.

Préattachement initial

Bowlby, à l'instar de Piaget, considère que l'enfant commence sa vie en étant muni d'un ensemble de comportements innés à partir desquels il s'oriente vers les autres et signale ses besoins. Ces comportements possèdent la faculté de rapprocher les individus en «favorisant la proximité» entre eux. Face à des faits tels que pleurer, s'agripper, se blottir ou réagir aux soins, Ainsworth perçoit des «comportements d'attachement», simplement émis, sans être adressés à une personne particulière (1989, p. 710). Les trois premiers mois ne révèlent donc pas de signes confirmant l'existence d'un véritable attachement. Il est toutefois reconnu que l'attachement puise ses racines dans cette période d'interaction entre l'enfant et les parents.

Emergence de l'attachement

Vers trois mois, l'enfant commence à manifester des comportements de discrimination dans sa relation aux autres : il sourit davantage aux personnes qui s'occupent de lui et moins aux étrangers, par exemple. Les comportements de «proximité» sont orientés, en même temps, vers plusieurs personnes privilégiées, sans que l'enfant trouve sa «base de sécurité» en une personne unique. A ce stade, il ne manifeste pas d'anxiété en l'absence de ses parents ni même de peur en présence des étrangers.

Attachement proprement dit

Bowlby constate que le véritable attachement se forme entre le sixième et le huitième mois, période où la nature des comportements change. Dès lors, l'enfant est capable, en rampant, de se déplacer vers la personne s'occupant de lui ou encore de l'inviter à

s'approcher de lui. C'est à ce moment que la personne la plus importante sert de «base de sécurité». En cas de stress, l'enfant manifeste une préférence marquée pour sa personne, à l'exclusion des autres. A partir du moment où l'attachement est bien développé, l'enfant commence à distinguer les expressions faciales et à orienter ses comportements en fonction d'elles. C'est à partir de là que les bébés, âgés de dix à douze mois, éprouvent d'une part, une peur des étrangers, à intensité variable, et manifestent, d'autre part, une résistance à la séparation.

Cependant, des recherches japonaises plus récentes mettent en doute la théorie de Bowlby, notamment la phase du préattachement (Misukami & al. 1990). Ces auteurs considèrent que l'enfant développe un attachement bien plus tôt que ne le pensent Bowlby et Ainsworth. Toutefois, étant limitées et peu approfondies, les recherches japonaises ne sont pas à même d'ébranler les théories précédentes.

Par ailleurs, l'attachement de l'enfant n'est pas réservé aux seuls parents, comme il est irréductible à l'enfance ou à l'âge scolaire. En effet, Bowlby considère l'attachement à d'autres êtres humains comme un «pivot autour duquel la vie d'une personne tourne» non seulement lorsqu'elle est nourrisson, «mais aussi tout au long de l'adolescence, des années de maturité et jusque dans la vieillesse» (1984, p. 576).

III.2. Affectivité et intégration sociale

Incorporant simultanément la notion de lien social et d'affectivité, le concept de l'attachement, fut à la base de la théorie de Zazzo (1974) dont la visée est l'explication multidisciplinaire du développement socio - émotionnel. Le développement socio - affectif et l'intégration sociale de l'enfant dépendent de la nature du premier lien avec une personne proche, notamment sa mère. Le lien favorable au développement est celui qui offre à l'enfant «sécurité, amour, considération» (Maslow, 1972, p. 38).

Les expériences affectives constituent non seulement la base de la relation d'attachement, mais aussi le principe du développement social de l'enfant. En développant sa conception de l'attachement chez l'enfant âgé de plus de douze mois, Bowlby (1969) évoque l'importance de la représentation mentale dans la construction d'un modèle de relation mutuelle où les deux partenaires visent des buts communs. Suite aux interactions avec sa mère, l'enfant construit des représentations mentales sur les comportements de son entourage. L'intégration de ces représentations dans un modèle mental sert à guider le comportement futur de l'enfant dans des situations nouvelles. Le rôle de l'affection dans la formation des liens a été expérimenté et prouvé à travers une multitude d'études dont nous mentionnons quelques-unes.

- 1-Jugeant la proximité physique secondaire et insuffisante au maintien des liens affectifs, Stroufe et Waters (1977) attribuent une portée primordiale à la sécurité psychologique. Ils soulignent l'importance du rôle de l'affect dans la coordination des comportements sociaux de l'enfant. Le but de l'attachement serait davantage le maintien d'un «sentiment de sécurité» que la proximité physique elle-même.
- 2 La suprématie des sollicitudes psychologiques par rapport aux soins physiologiques2.

est accentuée par un grand nombre de chercheurs (Goldstein & al. 1978). Ces auteurs considèrent que les soins physiologiques prodigués à l'enfant n'aboutissent pas nécessairement à la construction des liens d'attachement. Ils soulignent la prépondérance des soins psychologiques dont la qualité et l'authenticité favorisent l'édification d'une relation d'attachement. Ces auteurs voient que l'attachement vécu par l'enfant «ne résulte pas de l'attention prodiguée jour après jour à ses besoins de soins corporels, de nourriture, de confort, d'affection, de stimulation. Seuls les parents qui satisfont à ces besoins vont construire cette relation psychologique à partir de la relation biologique ; ils deviendront les parents psychologiques dont les bons soins permettent à l'enfant de se sentir apprécié et désiré» (p. 29).

3 A son tour, Zazzo corrobore la suprématie du lien affectif aussi bien que sa constance. D'une part, il souligne la prépondérance du lien affectif par rapport aux soins corporels puisque «le corps ne vit pas seulement de nourriture mais de la chaleur» humaine. D'autre part, Zazzo soutient la constance du lien car l'enfant «conserve avec sa mère, et pendant de longues années et souvent pour toujours, des liens d'affection» (1979, p. 236). La constance est aussi soulignée par Ainsworth qualifiant les liens affectifs de «relativement durables» (Bee, 1997, p. 135). 3.

4 Winnicott attribue aux soins maternels l'aptitude à favoriser et à établir les fondements de la «santé mentale» chez l'enfant. Dans ce cadre, il introduit le terme «dévotion», à savoir la dévotion de la mère envers son enfant. Ce terme décrit «un aspect essentiel sans lequel la mère ne peut jouer son rôle et s'adapter activement, avec sensibilité, aux besoins de son bébé» (Winnicott, 1980, p. 99). 4.

5 Les caractéristiques et les fonctions des modèles internes ont été décrites de manière spécifique par Bretherton (1985). Selon elle, la nature des modèles internes, créés par l'enfant, influence sa vision du monde extérieur, sa perception de la figure d'attachement ainsi que sa conception de lui-même et sa relation avec sa mère. En soutenant la pertinence de la théorie de l'attachement primaire dans la prime enfance, Bretherton et Waters (1985) proposent trois voies de recherches nécessaires à l'extension de la conception du développement social. (1) Approfondir les études des représentations sociales et de leurs fonctions dans l'ontogenèse de la relation d'attachement. (2) Elaborer de nouveaux modèles valables pour l'étude de l'attachement au-delà de l'âge de 18 mois. (3) Consolider les résultats provenant des recherches transculturelles. 5.

6 Plus récemment, Manikowska et Strayer (1995) ont axé leurs recherches sur les comportements affectifs et sociaux. Leur étude s'est portée sur un échantillon composé de 137 mères ayant des enfants âgés de 24 mois. Les résultats prouvent que la représentation maternelle de l'enfant et sa relation d'attachement avec lui reposent sur les comportements affectifs et sociaux. Ces «comportements font référence à l'expression affective de l'enfant, à son habileté à interagir dans les situations sociales, au degré de son autonomie, à sa sensibilité aux réactions de son entourage»(Manikowska & Strayer, 1995, p. 56). Ainsi les auteurs ont déduit l'existence de trois types d'attachements : »sécure, insécure et intermédiaire». Ces résultats font écho à la typologie de Bowlby basée sur les dimensions de sécurité, de 6.

sociabilité et de dépendance. Etant donné l'importance accordée au lien d'attachement et au sentiment de sécurité, des recherches ont été lancées afin d'étudier le retentissement sur l'enfant des frustrations affectives et de l'absence de relation d'attachement.

III.2.1. Hospitalisme / Frustrations affectives

Les effets de la privation de la mère sur l'enfant ont mobilisé l'intérêt de Spitz dans une série d'études sur des nourrissons. En 1948, Spitz précise l'objet de son enquête portant sur les effets de la «séparation du nourrisson et de sa mère ayant lieu sans substitution adéquate pendant le troisième et le quatrième trimestre de la première année» (p. 381). Basée sur l'observation et la comparaison, sa méthode de recherche se résume de la manière suivante :

Soumettre à l'observation directe des enfants en bas âge. Les confier respectivement aux soins maternels ou les priver de soins. Comparer expérimentalement les conditions de développement respectives de l'enfant élevé en milieu maternel et de l'enfant privé de soins maternels. Par exemple, le cas des orphelins recueillis ou des enfants malades élevés en milieu hospitalier. C'est à ce dernier cas en particulier que s'appliquerait avec rigueur le terme d'hospitalisme. L'hospitalisme se présente sous la forme d'une «dépression anaclinique» chez l'enfant. Les résultats de Spitz (1948, pp. 381-383) montrent que les effets de la séparation s'affichent fortement au cours du second semestre de la vie de l'enfant. Nous en présentons un aperçu résumé.

- 1 Suite à un mois de séparation, les effets de la privation maternelle se font sentir chez un enfant âgé de six mois. Après deux mois de séparation les effets deviennent plus décisifs où Spitz note qu'un «refus de contact se manifeste; l'enfant fait un retrait et manifeste de l'anxiété à l'approche de personnes adultes» au point qu'il leur est impossible de «calmer ses glapissements». De tels effets s'intensifient au cours du troisième et du quatrième mois de séparation.
- 2 Ensuite, les effets désarmants de la privation augmentent suite aux longues périodes de privation. Spitz signale que «les séparations ayant lieu pendant la seconde moitié de la première année et dépassant une durée de cinq mois ont tendance à causer des dégâts irréversibles». La corrélation s'avère forte entre la durée de privation de l'apport affectif et les conséquences qui en résultent. Plus «l'état de privation était avancé, plus l'énergie déclinait et plus le refus de contact était immédiat» (Spitz, 1976, p. 8). Les préjudices constatés affectent le développement intellectuel et affectif. Spitz & Wolf repèrent le retard affectif à travers l'atonie et l'indifférence voire l'absence de sourire à la vue d'un visage et la captativité afin d'attirer l'attention. Bowlby y voit deux effets opposés traduisant cependant une même réaction de «défense contre un besoin émotionnel» de tendresse et de sécurité affective. D'autres troubles apparaissent aussi dans des situations d'hospitalisme tels que le vol, la délinquance, la fugue, la prostitution, mais aussi des troubles de langage ayant un impact sur le plan scolaire et sur la sociabilité de l'enfant (Hannoun, 1972). Dans un article de 1956, Winnicott utilise, pour parler de ces comportements,

la notion de «tendance antisociale.» Celle-ci se manifeste chez l'enfant carencé sous un double aspect : »l'un des aspects est représenté de façon typique par le vol, et l'autre par le penchant à détruire» (1980, p. 177). Dans l'ensemble, ces comportements reflètent l'incapacité de l'enfant à donner ou à recevoir de l'affection.

3 Spitz ne se contente pas de prouver que l'hospitalisme résulte de la perte de la mère. Il introduit la notion de «menace» en démontrant que l'hospitalisme résulte aussi de l'angoisse provoquée par une menace de perte. L'angoisse est l'affect que provoque la menace imminente d'une perte. L'enfant est apaisé quand la mère est près de lui; qu'il la voit ou qu'il l'entend alors qu'il devient anxieux quand elle le quitte. Lemay s'est aussi arrêté sur les conséquences de la séparation d'avec la mère. Il a souligné la peur de l'abandon profondément ressenti par le carencé à travers les événements quotidiens. Ainsi, les changements de personnes, de temporalité et de spatialité sont particulièrement mal supportés. Soulignons à ce propos les centres d'accueil et les institutions sociales où les «allées et les venues du personnel sont toujours ressenties sous le registre de l'inquiétude» (Lemay, 1979, p. 34).

4 Les résultats se rapportant aux effets des retrouvailles avec la mère surprennent Spitz lui-même qui s'étonne de la rapidité avec laquelle s'établit la guérison lorsque l'enfant établit un contact avec la «mère retrouvée». La guérison se réalise en peu de temps et les améliorations vécues semblent être bouleversantes. Après la réunion avec leur mère, des enfants qui étaient sur le point de dépérir «reprennent leur vitalité avec une rapidité surprenante. Nous en avons vu qui, douze heures plus tard, étaient méconnaissables; mais deux semaines au maximum suffisent à les rétablir»(Spitz, 1948, p. 384). Il serait toutefois nécessaire de rappeler que la guérison n'est envisageable que si la durée de la séparation n'a pas excédé trois mois. Tandis que le processus de rétablissement devient presque impossible au-delà de cinq mois de séparation.

En s'appuyant sur les études précédemment effectuées, Bowlby (1951, pp. 11-34 ; 1955, pp. 416-421) aborde la question des carences affectives et effectue ses recherches non pas sur des nourrissons, mais sur des enfants et des adolescents. Son objectif consiste à étudier les séquelles tardives des carences maternelles. L'étude porte sur une population d'enfants de sept à dix-sept ans. Ayant tous commis des actes de vols, le titre de l'article les désigne par l'expression «voleurs juvéniles». Les résultats montrent que 40% des enfants répondent aux conditions de séparation soit avec la mère, soit avec le substitut maternel. La séparation a eu lieu durant les cinq premières années de leur enfance, tantôt de courte tantôt de longue durée. Bowlby, à l'instar de Spitz constate chez les sujets la présence d'un «caractère indifférent» qui serait la conséquence d'une séparation aussi bien précoce que prolongée d'avec la figure maternelle ou son substitut.

Plus tard, évoquant les circonstances atténuant l'intensité des réactions de séparation, certains auteurs soulignent l'importance de la présence d'un compagnon, d'une personne connue et / ou d'objet familial appelé «transitionnel» aussi bien que «les soins maternels d'un substitut maternel.» (Bowlby, 1998, p. 35 ; Dolto, 1998, p. 9).

Des projets planifiés, dans un milieu institutionnel, ont été mis à jour dans le cadre d'une suppléance parentale réussie. L'objectif visait la prévention d'enfants en bas âge

d'un hospitalisme possible suite à l'absence de la figure maternelle. Citons à titre d'exemple le projet conçu par le docteur Pikler. Le fonctionnement du projet et les facteurs de sa réussite ont été relatés dans un ouvrage intitulé : *Löczy ou le maternage insolite* (David & Appell, 1973). L'expérience repère en premier lieu les facteurs de carence liés au séjour institutionnel et se fixe ensuite pour objectif d'y remédier par divers moyens. Les résultats semblent particulièrement stupéfiants dans des conditions de stabilité, de continuité et de relations significatives. Dans les sociétés actuelles, l'hospitalisme prend d'autres illustrations et des formes variées. Il est notamment apparenté au «mauvais traitement par omission» (Badinter, 1981) où l'enfant est moralement livré à lui-même. Le champ du traitement par omission est suffisamment vaste pour constituer l'objet d'une étude indépendante.

IV. Abord de l'évolution graphique chez l'enfant

Les débuts de l'activité graphique marquent des différences d'un enfant à un autre. Ils dépendent de l'influence de facteurs multiples tels que le développement propre de l'enfant, les caractéristiques du milieu socio-familial, les conditions et les circonstances de vie. L'examen de l'évolution graphique a suscité l'intérêt des auteurs qui ont procédé à une répartition en étapes de la maturité graphique. Cependant, les classifications proposées sont loin de constituer des séparations immuables et systématiques. Etant donné l'importance accordée au dessin dans la recherche présente, nous estimons judicieux de présenter un aperçu de l'évolution graphique enfantine. Ostérrieth (1976) ainsi que la plupart des auteurs distinguent trois phases correspondant à la maturité des mouvements graphiques enfantins. Le gribouillage ou le griffonnage entre deux et trois ans; le schématisme de trois à neuf ans; le réalisme conventionnel de neuf à treize ans et le tarissement de l'activité graphique à l'adolescence comme quatrième phase.

IV.1. Phases des mouvements graphiques

L'environnement avoisinant est offert à l'observation du bébé dès les premiers jours. Les objets sont soumis à ses manipulations à partir du troisième mois. Plus tard, le bébé commence à apercevoir les traces engendrées par ces objets et à en produire par lui-même. Par l'intermédiaire des mouvements de balayage (Lurçat, 1970), il produit les premières traces vers dix huit mois. Il griffonne tant que son corps entier ne sera pas investi dans l'activité graphique. Toutefois le gribouillis désordonné et chaotique représente pour l'enfant une source de fascination, de plaisir et de joie.

La notion de griffonnage regroupe «une quantité de manifestations graphiques qui diffèrent de forme et de signification, et dont les différences sont dues à des facteurs individuels et évolutifs» (Oliverio Ferraris, 1977, p. 19). Plus tard, apparaît la diversité dans les mouvements et les lignes qui prennent des formes verticales et horizontales. Le griffonnage devient circulaire et angulaire. Le développement progressif du système moteur favorise l'examen des tracés et, par conséquent, le contrôle des gestes. Le

contrôle s'accroît vers trois ans et laisse apparaître des dessins en spirales et des cercles multiples. A cette période, l'enfant commence à attribuer des noms aux gribouillis et parfois même des significations puisées dans son environnement extérieur. Le signe et la fonction symbolique des objets sont d'ores et déjà introduits dans le processus graphique. Le griffonnage (3 ans) prend des significations croissantes du fait qu'il commence à traduire et à représenter des sensations internes vécues avec intensité. Certains auteurs évoquent une «intention de représentation» (Ferraris Oliverio, 1977, p. 22) où l'enfant cherche (3-4 ans) à représenter quelque chose, généralement une personne, à partir d'éléments réduits et schématiques. La pauvreté figurative est due non seulement à l'insuffisance psychomotrice ou à l'absence des techniques, mais également à «l'image que l'enfant de cet âge se fait de son corps, image dont le dessin est la projection.» (Ferraris Oliverio, 1977, p. 35). La représentation du carré - nécessitant le passage par quatre points d'arrêt et d'accrochage - entraîne celle des figures pareilles aux ébauches de maison ou de soleil. L'enfant parvient ensuite à reproduire des figures humaines schématisées. Avec l'apparition de ces dernières, le griffonnage disparaît relativement et la phase figurative ou le schématisme voit le jour.

L'enfant accorde une importance énorme au visage qui exerce une attraction sur lui d'où l'ampleur que prend le dessin du visage du bonhomme, le «céphalopode». A quatre ans et demi, l'enfant réalise une ébauche du tronc humain. A cinq ans le bonhomme devient reconnaissable et s'enrichit davantage vers six ans. L'enrichissement progressif des dessins est favorisé par le schéma mental que se fait l'enfant de son propre corps et qui se complète progressivement. Plus tard, la maturité du schéma mental conduit l'enfant à la réalisation de profil pour ensuite parvenir à tracer un portrait. L'autonomie croissante du geste dépend non seulement du contrôle moteur mais aussi du «contrôle idéatoire et émotionnel». (Raffier-Malosto, 1996, p. 21). Jusqu'à cet âge, l'enfant dessine ce qu'il sait des objets : d'une part, il néglige des éléments visibles et d'autre part, il accorde son intérêt à d'autres éléments invisibles, cependant importants pour lui.

Après cinq ou six ans, l'observation de la réalité devient plus aiguë sous l'influence de la culture «euclidienne» où l'enfant prend conscience des inconvenances apparentes dans ses figures. Ainsi il commence, d'une part, à dessiner ce qui est visible d'un point de vue donné et, d'autre part, à tenir compte des proportions métriques des objets et de leur disposition selon un point d'ensemble (Piaget & Inhelder, 1981). Dès lors, la structuration spatio-temporelle des paysages devient possible. L'apparition des paysages marque un point important de l'évolution graphique et psychologique, prouvant une capacité d'organisation et d'intégration. Cette évolution dévoile le passage d'un vécu global à un vécu intégratif (Oesterrieth, 1976). Du monde perçu comme une collection d'éléments isolés, l'enfant accède à la perception du monde composé d'un ensemble d'éléments en relation entre eux du fait de leur localisation dans un espace commun. Dès lors, et dans ses représentations, l'enfant n'est plus un observateur mais un élément de l'environnement. La structuration spatiale et, parallèlement à elle, la structuration temporelle font jour. Les objets ainsi que les personnes prennent place dans le paysage entre la ligne de sol et la ligne de ciel. Les représentations se multiplient - en élévation, en profil - et les points de vue se montrent différents jusqu'à l'incompatibilité visuelle. Par la présentation de ce qu'il voit, l'enfant abandonne le réalisme intellectuel et accède à la

phase du réalisme visuel (Luquet, 1991).

Entre 10 et 12 ou 14 ans, l'enfant consolide son réalisme visuel et marque ainsi la phase terminale du dessin d'enfants avec ses particularités et ses aspects insolites. A l'époque où le dessin perd de sa spontanéité, Aubin (1977, p. 18) évoque une «curieuse régression» ou plutôt une «détérioration» du dessin spontané.

S'étant intéressée aux dessins du bonhomme et de la maison chez les enfants, Royer (1995) en a relevé les caractéristiques, les perfectionnements et les différences marqués par le sexe et l'âge. Elle a schématisé l'évolution du dessin par cinq stades caractérisant chacun une tranche d'âge déterminée : préliminaire (3 ans), éparpillé (4-5ans), localisé (6-8ans), temporalisé (9-12 ans) et critique (12-13 ans).

En guise de récapitulation, signalons que la représentation graphique est sujette à l'influence d'un ensemble de facteurs tels que l'appareil moteur et la perception. Cette dernière est basée sur deux processus fondamentaux : l'identification et la différenciation (Vurpillot, 1972). Le processus d'identification explique le fait que l'attention de l'enfant et son choix soient portés sur les points de ressemblances dans ses figurations entre l'objet et le schéma mental. Ainsi, il identifie certains objets par des formes et des attributs constants et formels. Cependant, par le processus de différenciation, il est aussi attiré par les différences entre les objets et les situations perçus par rapport aux objets et aux situations connus.

Sous l'influence de l'identification et de la différenciation, l'enfant parvient à présenter uniquement quelques aspects de la réalité des objets. Il s'agit plus particulièrement de ses besoins et de son affectivité (Ferraris Oliverio, 1977). Le dessin devient une double réflexion des deux aspects voire une projection d'un élan intérieur. Les besoins, l'affectivité et les désirs s'infiltrent dans la rêverie comme dans le rêve. Ils fournissent à l'individu ce que la réalité n'accorde pas et, par conséquent, l'incitent à conquérir de nouveaux domaines par l'imaginaire.

IV.2. Expressions de l'imaginaire

L'imaginaire consiste davantage dans la représentation que dans le fictif. La petite enfance est familière d'un triple monde : Le monde perçu; le monde des structures représentatives / des cadres et le monde des images. Ces dernières sont caractérisées par l'instabilité, l'affectivité et le parcellaire (Château, 1972, p. 169). Progressivement, les représentations et les images fusionnent ensemble pour communiquer avec le monde perçu. Ces processus de fusion et de mise en relation constituent les problèmes de l'imaginaire enfantin. D'après Piaget (1926), la distinction du rêve et du réel représente une démarche malaisée pour l'enfant. Ce dernier estime que le rêve est réel et que le réel est imaginaire. Vivre l'imaginaire signifie quelque part vivre le réel. La distinction entre les deux s'appuie sur l'antagonisme des deux mondes, sur la confrontation avec autrui et sur la stabilité / constance du cadre réel.

L'imaginaire enfantin consiste particulièrement dans l'expression du besoin de grandir. Les thèmes de l'imaginaire sont ceux qui prêtent à un agrandissement : avant l'âge de sept ans, ils sont particulièrement peuplés par les parents, les éducateurs et les

familiers. Après cet âge, interviennent les animaux et les étrangers et plus tard les personnages des chansons et des contes. Avec l'âge, les attitudes imaginaires deviennent progressivement objectives et socialisées.

Jean Château identifie dans l'imaginaire enfantin tout d'abord un «imaginaire sauvage, constitué d'images et de représentations imagées mal liées, selon une logique surtout affective» (1972, p. 202). Aussitôt, l'imagination semble scellée à la vie émotionnelle et en devient la réflexion. Celle-ci traduit le caractère «intense» de l'affectivité enfantine à laquelle est livré l'enfant, et son aspect «dominant» du fait de son influence sur d'autres fonctions psychologiques (Gratiot-Alphandéry & Zazzo, 1970, pp. 16-18). La réalisation des tests projectifs à base d'imaginaire montre que l'enfant investit ses intérêts et ses préoccupations dans son imaginaire.

Les épreuves projectives se définissent comme étant des méthodes d'investigation à usage fréquent dont l'objectif consiste à cerner le «moi profond» du sujet par l'intermédiaire de l'imagination créative (Gobet, 1996). L'idée de base est fondée sur la possibilité de repérer le fonctionnement psychique des individus et d'établir ainsi un diagnostic différentiel de l'organisation de leur personnalité. Les tests projectifs Interpellent simultanément et paradoxalement les potentialités perceptives et imaginatives des sujets (Weil-Barais & Cupa, 1999). L'émergence du psychisme est déclenchée par l'entrecroisement entre le réel et l'imaginaire, l'interne et l'externe, et entre le fantasmatique et le perceptif. Les tests projectifs étant multiples, nous nous limitons à rappeler ceux qui sont applicables auprès des enfants.

Des plus célèbres, le test de Hermann Rorschach (1920) se compose de dix planches présentant chacune des tâches d'encre sur un fond blanc. Le sujet est invité à exprimer ce que chacune des gravures lui évoque.

Le test de frustration de Rosenswieg (Kramer, 1959) invite le sujet à compléter les dialogues entre les personnages dans différentes scènes de la vie. Il s'agit de noter la réaction de l'organisme lorsqu'il est victime d'une agression qu'il impute au milieu.

Située, aussi, dans un cadre projectif, l'épreuve [D.10] appréhende l'expressivité et l'affectivité des individus, enfants ou adolescents. Elle est basée sur le dessin d'un paysage à partir de dix éléments définis au préalable : un homme, une femme, des montagnes, un garçon, une maison, une fille, une rivière, un animal, une auto (Le Men, 1966).

Le test intitulé «une maison, un arbre, une personne» ou [H.T.P] se base sur le dessin de trois thèmes : une maison, un arbre et une personne (Buck, 1966, 1970). Le [H.T.P] fut complété plus tard par Nguyen (1989) de qui nous sommes inspirés dans le choix du dessin de la maison.

D'autres tests sont spécifiquement destinés aux enfants tels que le [CAT] de Bellak, le [TAT] de Murray et [Patte Noire] de Louis Corman. Cependant, certains thèmes sont plus spontanément dessinés par l'enfant tels le dessin du bonhomme, de l'arbre et de la maison. L'adoption du «dessin d'une maison» comme outil de recueil de données au niveau de la présente recherche justifie l'intérêt accordé aux épreuves projectives dont nous présentons brièvement quelques-unes.

IV.2.1. Dessin du bonhomme / Machover

Le dessin du bonhomme ou du personnage humain suscita l'intérêt de Goodenough (1949, 1957) puis celui d'Ada Abraham (1963). Ce dessin appelé, «test de Machover» vise à étudier la notion d'identification sexuelle chez l'individu à partir de la comparaison entre les deux personnages dessinés. La notion d'identification sexuelle fut développée par Ada Abraham dans deux ouvrages de 1963 et 1976, à l'aide de l'échelle de Swensen (1955). Abraham considère que les caractéristiques de chaque personnage reflètent son degré d'adaptation sexuelle. Il introduit la notion de «différenciation sexuelle graphique» et, à travers elle, offre un outil favorable à l'évaluation psychologique des enfants abusés sexuellement.

Ayant présenté de nombreux travaux sur le dessin de la personne chez l'enfant, Koppitz (1968) compose une liste de trente signes graphiques dont l'absence versus présence est révélatrice de troubles émotionnels et affectifs chez l'enfant. Elle les caractérise par la notion d'«indicateurs émotionnels». Liebert repère quelques signes graphiques susceptibles de traduire des troubles émotionnels et affectifs tels qu'une «silhouette démesurée, une tête petite ou monstrueuse, les bras collés au corps, les mains amputées ou sectionnées, une absence de pied...» (1998, p. 91).

IV.2.2. Test du T.A.T [Thématic Apperception Test]

Conçu par Murray, le [T.A.T] représente un test projectif constitué d'une vingtaine de planches illustrant des scènes de la vie quotidienne. Au cours du test, l'individu est invité «à donner sa version des faits, d'imaginer ce qui s'est passé auparavant, de compléter une histoire ou de clore un scénario» (Férréol & Deubel, 1993, p. 139). Lors de la passation du test, Murray se sert de la consigne suivante : »ceci est un test d'imagination créative. Je vais vous montrer une image et je désire que vous inventiez une intrigue ou une histoire pour laquelle elle pourrait servir d'illustration. Quel rapport y-a-t-il entre les individus de l'image ? Qu'est ce qui leur est arrivé ? Quels sont leurs pensées et leurs sentiments présents ? Quelle en sera l'issue ? (Murray, 1970, p. 524).

L'exploitation des histoires est effectuée par une analyse bidimensionnelle : forme et contenu. L'analyse formelle consiste à vérifier la compréhension de la consigne, le degré de coopération de l'individu à l'épreuve, la clarté / confusion de l'histoire aussi bien que la richesse du vocabulaire. L'analyse du contenu cherche à identifier les thèmes des histoires, les héros, les sentiments, les situations ainsi que les dénouements. Plus tard, le test é été simplifié réduisant ainsi le nombre de planches à dix et limitant le nombres de mots par histoire à 100 au lieu de 300 mots.

IV.2.3. Dessin de l'arbre

Parmi les précurseurs du test de l'arbre citons Jucher, Schliebe, Buck et Koch. Le test de l'arbre a été modifié en France par René Stora (1952). Le choix de l'arbre est justifié par sa haute valeur symbolique : il est «symbole de l'homme en tant qu'être vertical, il est ainsi symbole de croissance et de fécondité, de puissance et de mystère» (Anzieu & Chabert, 1983, p. 254). Ce test représente une épreuve projective consistant à inviter le

sujet à dessiner une série de quatre arbres suite à quatre consignes différentes. En répondant aux consignes, l'individu dessine «un arbre, n'importe lequel, mais pas un sapin» à deux reprises, ensuite il réalise «l'arbre du rêve» et termine l'épreuve en dessinant un arbre en «fermant les yeux» (Stora, 1975, p. 87-90). L'ensemble des dessins est susceptible de présenter un profil de la personnalité de l'individu. Stora considère qu'à travers les dessins, l'individu exprime ses réactions et ses sentiments vis-à-vis de son entourage et d'un milieu inconnu, ses tendances insatisfaites ainsi que les situations conflictuelles et les expériences passées exerçant une influence sur son comportement présent.

IV.2.4. Dessin de la famille

Le test du dessin de la famille consiste à demander à l'enfant de dessiner une famille. Par le dessin, l'enfant projette des tendances refoulées ou inconscientes et révèle les profondeurs de sa vie affective voire ses sentiments envers les siens. L'application du test de la famille a été personnalisée par Louis Corman (1977, p. 19-22). La consigne appliquée consiste à dire à l'enfant : «imagine une famille de ton invention et dessine-la». Ensuite, l'enfant raconte l'histoire de la famille dessinée et termine en indiquant les personnes les plus gentilles, les plus heureuses, les moins gentilles et celle qu'il préfère parmi toutes. Corman attribue à ce test une extrême importance puisqu'il permet à l'enfant d'exprimer «sa propre conception de la vie familiale», de dessiner «une famille selon son désir» et «d'édifier un monde social à sa convenance» (1977, p. 41).

Autour du thème de la famille et dans le cadre des tests projectifs, Martha Kos (1978) a mis en place le test de la famille enchantée [F.E]. Ce test est favorable au «diagnostic des névroses enfantines, des troubles du comportement et des maladies psychosomatiques» (Kos, 1978, pp. 17-21). Sa passation s'effectue en trois étapes : tout d'abord l'enfant réalise le dessin de la famille enchantée, ensuite il en raconte le récit et enfin il répond au test de Pígem en désignant la personne avec qui il aimerait vivre.

V. Représentation de la maison

Par l'expression graphique, l'individu reflète son style personnel et ses caractéristiques propres. La particularité de l'expression personnalisée aussi bien que la charge symbolique qui en émane justifient l'intérêt des psychiatres et les psychothérapeutes au dessin. Ils le considèrent comme signe de la personne : le «dessin est bien signe de nous-mêmes» dit Raffier-Malosto (1996, p. 18-19). Dans un rapport sur l'interprétation psychanalytique des dessins au cours des traitements psychothérapeutiques, Dolto (1948) développe l'usage et le rôle du dessin en psychanalyse d'enfants et les théories qui les sous-tendent. Elle donne les bases d'une technique d'utilisation de l'expression picturale de l'enfant au profit d'un diagnostic psychologique de la personnalité. Dolto évoque des points essentiels dans la lecture tels que la base du dessin, la délimitation du cadre, la situation du dessin par rapport à l'ensemble. Elle s'intéresse à l'absence / présence des personnages, des animaux et des éléments du monde végétal

aussi bien qu'au graphisme dans la faiblesse ou la force des traits. Enfin Dolto trouve que «les éléments qui se trouvent représentés nous révèlent la situation du sujet par rapport à lui-même et au monde, tandis que son dynamisme propre se dégage à travers l'expression générale du dessin» (Dolto, 1948, p. 325). Ainsi, sur l'espace graphique soumis au pouvoir expressif de l'enfant, «la maison se métamorphose en corps humain, et le corps humain, mais toujours celui de la femme, se métamorphose en maison» (Greig, 2000, p. 102). Cet aspect symbolique de «figure contenante» de la demeure justifie le fait que des enfants habitant des cadres résidentiels différents et diversifiés, dessinent le modèle classique de la demeure des rêves en négligeant les détails de leur maison quotidienne réelle.

S'intéressant au dessin de la maison Roseline Davido (1976) considère qu'il joue le rôle d'un révélateur du caractère et de la personnalité de l'enfant. Le symbolisme de la maison s'affiche sous diverses apparences. Objet symbolique, la maison signifie «l'abri, la chaleur familiale, l'ouverture sur le monde extérieur» (Davido, 1976, p. 43). Ainsi, la maison est susceptible d'une multiplicité de représentations émanant du «modèle interne». Elle devient successivement et à titre d'exemple, la maison type de l'orphelin, la maison peau, la maison du développement et la maison cosmique.

V.1. Maison du «Modèle interne»

Luquet voit dans le dessin non pas une simple reproduction de la réalité physique des objets, mais plutôt «une réalité psychique» qu'il désigne par «modèle interne». L'expression de «modèle interne est destiné à distinguer nettement de l'objet ou modèle proprement dit cette représentation mentale que traduit le dessin». Etant présent dans l'esprit de l'enfant, le modèle interne joue un rôle dans le tracé. En dessinant, l'enfant reproduit le modèle interne, mais pas le modèle proprement dit. La représentation d'un objet dessiné prend nécessairement la forme d'une image visuelle. Cependant, l'image ne constitue pas la reproduction d'une perception présentée au dessinateur par la vue de l'objet ou de son dessin. Luquet évoque une «réfraction de l'objet à dessiner à travers l'esprit de l'enfant, une reconstruction originale qui résulte d'une élaboration fort compliquée malgré sa spontanéité» ((Luquet, 1991, p. 64). Cet auteur attribue au modèle interne un rôle efficace dans l'exécution du dessin aussi bien que dans la signification qui lui est attribuée. La construction du modèle interne est influencée par un certain nombre de facteurs que Luquet désigne par l'expression «les représentations historiques».

La notion de «modèle interne» est aussi évoquée et adoptée par d'autres chercheurs. Michel Soulé, par exemple, considère que l'enfant ne dessine pas nécessairement sa propre maison. Il ne dessine pas «une maison qu'il a habité ou qu'il invente, l'enfant dessine une structure qu'il a dans la tête, dans sa mémoire corporelle interne, ce qui explique que des enfants habitant des immeubles ou ceux de l'Afrique, dessinent toujours, dans un premier temps, le même schéma, la même structure...celle du schéma corporel» (Soulé, 1988, p. 53).

Dans un article intitulé «le dessin d'une maison, construction d'une échelle de développement», paru dans le premier numéro de *l'année psychologique*, Barrouillet, Fayol et Chevrot (1994) décrivent les démarches correspondant à la réalisation de leur

projet d'étude. Le point de départ réside dans la vérification de certaines hypothèses. La première stipule que «Les enfants disposent de modèles mentaux des objets à reproduire de même nature que les modèles mentaux qu'utilisent les adultes». La seconde hypothèse suppose que «les enfants réalisent des dessins qui correspondent aux représentations internes des objets évoqués» (p. 82-83). L'étude porte sur une population de 198 enfants âgés de trois à douze ans ayant effectué 396 dessins de maison. Les résultats dévoilent que le dessin de la maison est susceptible de constituer un indicateur du développement cognitif de l'enfant. Le schéma de base étant le carré, le dessin de la maison évolue avec l'âge.

V.2. Maison type de l'orphelin

Afin de vérifier dans quelle mesure l'affectivité s'exprime par le dessin, Corinne Ribault s'est particulièrement intéressée au dessin de la maison chez les enfants. Mêlant les observations cliniques traditionnelles à la notation statistique, elle crée une échelle de cotation du «dessin de la maison» applicable aux enfants âgés de 4 à 12 ans indépendamment de l'appartenance sexuelle.

Dans une approche comparative, Ribault (1965) applique son échelle à deux populations d'enfants. L'une étant constituée d'enfants élevés dans le cadre traditionnel du foyer familial / parental, voire en «maison conventionnelle». L'autre étant composée d'orphelins- parfois d'un seul parent- élevés en institution. Sans aborder les détails de la grille de cotation, soulignons brièvement quelques résultats. Ribault constate que les enfants élevés en orphelinats dessinent la maison de manière toute particulière où apparaît ce qu'elle appelle la «maison type» de l'orphelin. Celle-ci reflète «l'incohérence», le «déséquilibre» ainsi que des traits d'hospitalisme. Ribault détermine les constituants de la «maison type» de l'orphelin par les éléments suivants :

- l'exubérance graphique et la couverture de la page entière du dessin par la verdure, les avions, les voitures et les parachutes. Il s'agit d'une représentation «hétéroclite» selon Davido (1998, p. 46) ;
- les maisons multiples et doubles ainsi que les maisons-églises ;
- l'absence ou l'aspect minuscule des portes et des fenêtres ;
- les chemins multiples voire curvilignes auxquels Ribault accorde une importance énorme puisqu'ils deviennent des «symboles de la fugue» (p. 99) ;
- difficulté d'acquisition des lois de la perspective ;
- fréquence des signes graphiques primitifs et les traits répétitifs ou noircis formant le contour de la maison.

Ribault conclut sur deux idées essentielles : premièrement, l'ensemble des signes relevés résulte de la difficulté de l'orphelin à focaliser son attention sur un symbole dont il ne ressent pas l'existence, il s'agit du «foyer parental». Deuxièmement, «l'instabilité motrice et mentale» des enfants résulte des bouleversements auxquels ils sont exposés à l'institution. L'application de l'échelle de cotation montre que les orphelins obtiennent des

notes médiocres, en comparaison avec les notes des autres enfants du même âge.

V.3. Maison-peau

Evoquant le symbolisme de la maison, Jacqueline Royer en relève trois aspects : »l'intérieur, l'extérieur et la limite entre les deux espaces comportant des possibilités de passages, d'échanges de l'un à l'autre« (1989, p. 22). La maison symbolise aussi «les peaux' enveloppant l'être (pp. 22-24) : elle est successivement le symbole du sein maternel, de la femme, de la famille, de l'univers habité et de la personne elle-même.

Une étude comparative a été effectuée par Royer entre des dessins réalisés par trois populations d'enfants âgés de quatre à treize ans environ. Les populations sont issues de milieux socio-culturels divers et de périodes historiques assez éloignées. Les dessins sont recueillis de terrains divers : des écoles à Cannes sur la Côte d'Azur en France, des séances de consultation dans son cabinet de travail et des écoles pour handicapés à Marseille. En réalité, nous n'approuvons pas les appellations stéréotypées et tranchantes par lesquelles Royer identifie ses populations, néanmoins son approche comparative nous paraît intéressante. Elle y applique un système de cotation valable à la lecture des dessins quelle que soit leur origine. Elle propose quatre temps dans l'étude du dessin (1989, p. 29-32) consistant à relever les signes présents, ensuite à les interpréter symboliquement, puis à effectuer la cotation des signes et à terminer par une synthèse. Royer (1995) évoque le recours à trois niveaux de lecture des dessins : intuitif, normatif et analytique. La lecture intuitive consiste à ressentir le dessin, tandis que la lecture normative vise à mesurer la maturité de l'enfant, la conformité sexuelle et l'équilibre mental. Enfin, la lecture analytique se base sur l'interprétation symbolique des divers éléments du dessin : les thèmes, les formes, les mouvements et les couleurs.

V.4. Maison cosmique

S'intéressant aux dessins d'enfants, M. Strauss (1997) constate que l'enfant qui dessine une maison lui donne des formes diverses en fonction de son âge. Chaque forme reflète un «état cosmique» (p. 49). Elle identifie trois formes essentielles dans le dessin de la maison : la maison protectrice, la maison refuge et la maison squelette. La maison protectrice prend généralement des figures spécifiques de tourbillons ou de pelotes. Certains auteurs y voient une «résurgence inconsciente de l'état embryonnaire» où domine le souvenir de l'état prénatal. Ainsi, les pelotes enveloppantes et protectrices symbolisent l'utérus - maison voire l'espace protecteur de tout individu.

La maison - refuge, en conservant une certaine rondeur, traduit l'autonomie de l'enfant. Celui-ci commence à vivre une certaine distanciation d'avec l'environnement et à rompre les liens avec l'unité cosmique. Un processus d'individuation commence à se mettre en place. L'espace intérieur de la maison peut contenir toute la famille. La base de la maison-refuge coïncide avec le bord inférieur de la feuille. Les centres d'intérêt enfantins se modifient en fonction de la séparation avec l'environnement. L'enfant commence à dessiner l'aspect fonctionnel de la maison et à la décorer. La conquête de l'espace entraîne le décor de la maison qui devient une «maison - squelette».

La maison - squelette favorise la mise en place d'une perspective nouvelle : être simultanément à l'intérieur et à l'extérieur de la maison et l'apparition de la verticale coupée par l'horizontale. Cette dernière «symbolise le fait de se tenir debout dans l'espace» (M. Strauss, 1997, p. 54). Le croisement de la verticale et de l'horizontale représente le statisme et la stabilité donnant naissance à la grille et à l'échelle. Dans la prise de conscience et la maîtrise de sa «coquille», l'enfant devient capable, d'une part, de s'isoler et, d'autre part, de s'ouvrir au monde.

VI. Conclusion du premier chapitre

L'ouverture au monde par l'intermédiaire du processus de socialisation devient donc possible dans la mesure où la famille accomplit avec succès sa mission socialisante, où le ventre de la mère se présente comme espace protecteur et où le cadre physique de l'habitat constitue un endroit sécurisant. L'individu effectue sans cesse des séries de passages d'un espace à un autre : de l'espace du ventre maternel, à l'espace familial des membres de la famille, à l'espace physique de la maison, à celui de l'école, des amis, du travail, etc.

Signalons que la maison constitue l'un des thèmes les plus dessinés par les enfants. Ce thème présente des possibilités d'expression, d'interprétation, car il est porteur d'intentions et de sentiments difficilement verbalisés. Il serait aussi intéressant de rappeler que les individus reviennent retrouver l'espace de leur premier habitat après un voyage, une longue absence ou encore en période d'épreuves et de difficultés.

Si la famille constitue le lieu psychique et social favorable au développement de l'être humain, la maison, elle, représente cet endroit physique, ce cadre sans lequel l'individu serait exposé au nomadisme, à l'errance, au déracinement et à la perte des repères (Rabinovich, 1993). Il existe quelques espaces essentiels à la vie humaine : le ventre de la mère, la présence des membres de la famille et le ventre de sa propre maison (1989). L'interaction positive entre ces différents espaces favorise le développement sain de l'individu, son épanouissement et, par conséquent, son ouverture à l'altérité.

Second Chapitre L'Habitat : Approche Psycho□sociale

**« Un tas de pierres (une maison) vaut beaucoup mieux qu'une forêt en or ! »
Proverbe Libanais**

Les habitations en tant qu'espaces bâtis, et plus particulièrement le foyer, espace vécu, ont capté l'attention des chercheurs durant les dernières décennies. L'intérêt manifesté au cadre de vie visait, d'une part, la satisfaction des besoins en matière de logement et, d'autre part, l'accroissement de la productivité dans les milieux du travail. Les espaces habités et leurs environnements ont ainsi fait l'objet d'une série d'études variées et pluridisciplinaires. Elles sont d'ordre anthropologique (Rapoport, 1989), psychologique (Cooper, 1974), psychanalytique (Olivier, 1972), architecturale (Becker, 1977) ; Eleb□Vidal, 1989), psychosociologique (Csikszentmihalyi & Rocheberg-Halton, 1981) ; (Vershure & al., 1976) ; (Felonneau, 2001), cognitive (Lynch, 1998) ; (Ekambi-Schmidt, 1972) et psycho□environnementale (Fischer, 1981, 1988, 1992, 1997) ; (Moch, 1989).

Conciliant les aspects fonctionnels du cadre résidentiel et ses dimensions symboliques, sociales et affectives, ces disciplines font ressortir plusieurs thèmes. Elles abordent les fonctions de l'habitat et son rôle dans l'édification de l'identité du lieu et l'expression de l'image de soi, les rapports affectifs au cadre de vie, les besoins et les désirs résidentiels ainsi que les pratiques des lieux.

Le présent chapitre envisage d'aborder certains de ces thèmes en y associant les résultats obtenus dans les domaines spécifiés. Ainsi aborde□□il des thématiques

résidentielles rattachées soit à l'apport de l'habitat dans la construction de l'identité, soit à la symbolique et à l'acception des espaces habités. Il développe aussi les fonctions et les qualités du «chez soi» et son rôle dans la reconstitution des ressources et des énergies personnelles. Etant donné que l'espace tolère plusieurs définitions, nous l'utilisons dans le sens de «lieu» au cours de cette recherche, et plus particulièrement du lieu habité, du foyer et de ses environnements.

I. Symbolique du foyer

La symbolique sociale, intime et personnelle du foyer et de ses environnements fait l'objet d'une multitude d'études théoriques aussi bien que pratiques. La maison constitue, pour l'homme, le «ventre protecteur» et la «sécurité primordiale» (Kaufmann, 1989). Elle représente son berceau, sa citadelle et son cosmos. Elle est l'une des grandes puissances d'intégration pour les pensées et les souvenirs (Bachelard, 1970) alimentant, par conséquent, les rêves de l'homme et ses rêveries (Noschis, 1983). Même habitées au passé lointain, les maisons s'éternisent impérissables en tout être humain à travers sa mémoire et ses souvenirs. Elles abritent les souvenirs humains transformant ainsi caves, greniers, coins ou couloirs en refuges, selon Bachelard.

Apprivoisée, la maison devient un lieu chargé affectivement et susceptible de véhiculer des significations, des images et des symboles. Ceux-ci se rattachent au contexte socio-familial, à la structure architecturale, à l'identité et au self. C'est autour et par rapport au Moi, «centre du monde», que «s'organisent toutes choses, s'échelonne le monde en coquilles successives perspectives subjectives» (Moles & Rohmer, 1972, p. 8). Il s'agit du monde environnant, sphère imaginaire séparatrice du monde extérieur.

Le foyer est merveilleusement analysé sous l'angle de l'investissement psychologique qui lui est inhérent. Il est «le reflet de la vie des hommes, de leur effort physique, de leur peine, de leur état social, de leur degré d'évolution» (Deffontaines, 1972, pp. 9-10). Il constitue, par conséquent, une «intensité, une affectivité, un être dont les éléments matériels, meubles, équipement sont la parure seulement» (Ekambi-Schmidt, 1972, p. 25). Ainsi, il condense en lui une multitude de symboles personnels, sociaux et physiques (Sixsmith, 1986). Le foyer devient, de ce fait, une «entité multidimensionnelle définissant et définie par des facteurs culturels, sociodémographiques, psychologiques, politiques et économiques.» (Lawrence, 1987, p. 155).

Malgré leurs diversités, les approches identifient des objets évocateurs du self et de l'identité des résidents, dans le foyer aussi bien que dans ses environnements. Planifiés, construits, manipulés et décorés, ces objets expriment la classe sociale des habitants, les traits de leur personnalité, leurs préférences artistiques aussi bien que leurs histoires résidentielles. Par l'usage du système symbolique des objets, les individus se construisent un autoportrait établissant ainsi ou améliorant leur propre image au regard d'autrui (Sadalla, Vershure & Burroughs, 1987). Ainsi les symboles interviennent dans le renforcement / perfectionnement aussi bien que dans la modification de l'image de soi, voire de l'identité de l'habitant. De par sa fonction symbolique, le foyer se transforme en

lien et en lieu de médiation, incarnant les divers aspects de la personnalité (Rapoport, 1982). Il représente simultanément un aveu du soi et une révélation de l'identité (Cooper, 1974).

L'exploration de la manière selon laquelle les individus conceptualisent et catégorisent leur habitat fait ressortir plusieurs catégories. Celles-ci reflètent non seulement le style architectural, mais aussi les caractéristiques personnelles et sociales du foyer et des propriétaires. Ainsi, des lieux divers seraient susceptibles de prendre la valeur d'un foyer au regard de certains individus. Le foyer est transitoire pour les uns, cependant stable et permanent pour les autres. Sixsmith a dressé une liste de 19 catégories de lieux considérés comme foyers par les sujets tels que la maison familiale, la maison de campagne, la maison des amis, la maison de l'enfance, la maison partagée des amis ou des parents, la chambre individuelle, la maison de l'avenir, la halle de la résidence, aussi bien que le campus universitaire et le centre ville (Sixsmith, 1986, pp. 271-296).

Nombreuses sont les populations à établir des analogies entre l'habitat et les organes du corps. Evoquons à juste titre les Esquimaux en Arctique où prend place l'analogie entre l'habitation et l'utérus (Paul-Lévy & Segaud, 1983, p. 57). En Kabylie, le pilier principal de la maison - tronc d'arbre - est identifié à l'épouse. Les Kabyles usent aussi fréquemment d'un proverbe qui dit : «La femme, c'est les fondations, l'homme la poutre maîtresse» (Paul-Lévy & Segaud, 1983, p. 201). Rappelons également le cérémonial religieux précédant ou accompagnant la fondation de la maison aussi bien que les rituels d'inauguration. A titre d'exemple, Dans la région de Puna, sur le haut-plateau argentin, les rites d'inauguration nécessaires avant l'habitation d'une maison prennent la forme d'une fête organisée par le propriétaire (Bugallo, 1999, p. 62-76). Il s'agit d'un rituel inaugural composé de deux parties : la «challada» et la «flechada». La «Challada» est basée sur la présentation des offrandes (mélange de boissons et d'herbes) à la terre pour remercier, demander la protection et attirer les esprits bénéfiques. Quant à la «flechada», elle nécessite le recours aux œufs qui doivent être, au préalable, attachés avec de la laine rouge au plafond de la pièce principale. Les participants lancent des flèches pour percer les œufs dont le contenu coule jusqu'au sol en terre battue. L'objectif est que cette offrande alimentaire puisse être reçue par la maison et par la terre (Bugallo, 1999). Rappelons, à ce propos, que tout habitat est profondément marqué par la dualité des éléments de structuration, de séparation et de délimitation de l'intériorité par rapport à l'extériorité (Fischer, 1981), du profane et du sacré. Cette démarcation séparatrice est matériellement symbolisée par une diversité d'éléments et d'objets dont nous signalons à titre d'exemple les murs et les ouvertures.

1.1. Symbolique des ouvertures

La porte semble effectuer cette rupture évoquée entre l'univers familial et l'univers étranger. Symbole de protection, elle limite l'accessibilité des autres, cependant, comme symbole d'accueil, elle représente un moyen d'accessibilité potentiellement ouvert à autrui.

La fenêtre résume la dialectique du visible et de l'invisible, et satisfait, par

conséquent, le souci panoptique du «voir sans être vu» en distinguant le «moi» du non-moi (Eleb Vidal, 1989). Elle permet de gérer et de régler les rapports à autrui et au monde environnant à travers la symbolique des regards où s'instaure une sorte de «complicité» liant l'habitant à sa fenêtre familière (Barbey, 1980, p. 99). Aussi, la fenêtre tend à protéger l'intimité contre les regards intrus et menaçants par un système d'occultation cumulant plusieurs éléments tels que les volets, le vitrage, les rideaux, les double - rideaux, les moustiquaires, le double vitrage (Bonetti, 1994). Par leur multifonctionnalité, ces éléments défensifs protègent aussi bien des regards que des intempéries et transforment le système - fenêtre en système symbolique de dissuasion, de filtre social, d'attente sociale et de lien. Restée ouverte en l'absence des habitants, la fenêtre dissuade les voleurs et les rôdeurs de l'occupation de la maison et d'une présence quelconque. En tant que filtre social, elle permet d'épier les individus pénétrant le champ de vision et de maîtriser ainsi l'environnement par le seul effet du regard. Symbole d'attente sociale, la fenêtre devient un espace latent d'attente des autres : les parents, les amis, les enfants, l'époux / l'épouse ou encore les amis et les invités. Elle est symbole de lien ou d'isolement social : d'une part, la fenêtre permet de regarder une scène dans la rue, ou d'observer les allées et venues des passants, donnant ainsi l'impression d'être présent et de participer d'une manière imaginative à leurs activités. D'autre part, elle permet de s'isoler du dehors et des autres en la maintenant fermée. En somme, la mission de la fenêtre consiste à «arrêter la nuit, à faire entrer le jour, à révéler le dehors et à protéger le dedans, à servir d'écran entre le familier et l'étranger...l'approprié et le redouté» (Barbey, 1980, p. 99). Par ailleurs, les prolongements des fenêtres voire les balcons, les terrasses, les seuils et aussi les auvents créent des enchevêtrements entre le public et le privé. Ils situent l'individu simultanément à l'intérieur et à l'extérieur du foyer, à la frontière du risque et de la sécurité.

I.2. Acceptions du foyer

A caractère multidimensionnel, le foyer remplit une multiplicité de fonctions familiales, économiques, hospitalières, esthétiques, religieuses, culturelles, d'isolation, d'intégration, de cohésion et d'uniformisation au groupe. Par-dessus tout, le foyer enseigne aux hommes, d'une part, la force et le courage de supporter les intempéries et, d'autre part, la tolérance et le partage avec autrui le sentiment d'appartenance à une collectivité (Pezeu-Massabuau, 1983). Espace de signification par excellence, le foyer regroupe diverses catégories d'acceptions.

Le foyer évoque une extension de services, d'équipement et de meubles aussi bien qu'un style architectural, une spatialité et une structure physique au regard des architectes (Segal, 1973; Hellman, 1983).

Le foyer constitue un centre d'attraction et de significations socio-émotionnelles (Buttimer, 1980 ; Seamon, 1979). Sa gestion est basée sur les liens familiaux, fraternels, amicaux et ceux du voisinage, aussi bien que sur des activités de divertissement et de jeux.

Le foyer représente un espace d'apprentissage et d'expérience de la responsabilité et de l'indépendance aussi bien que de la connaissance de son propre foyer et des

événements qui lui sont attachés.

Lieu d'expression de l'identité, le foyer devient un médiateur dans la représentation des différents aspects du soi (Rapoport, 1982). La maison est étudiée comme symbole du soi. Elle est considérée simultanément comme un aveu du soi et comme une révélation du soi (Cooper, 1974).

Loin de constituer une simple structure, la maison représente plutôt une «institution créée dans toute une série d'intentions complexes» (Rapoport, 1972, p. 64). Elle est simultanément symbole et moyen de l'ordre : symbole du refuge constituant un «rempart contre l'indiscrétion du voisinage» (Eleb□Vidal, 1989, p. 6) et «moyen d'ordre» spatial, temporel et social que nous aborderons plus tard.

Tout habitat est profondément marqué par la dualité des éléments de structuration, de séparation et de délimitation de l'intériorité par rapport à l'extériorité (Fischer, 1981), de l'univers privé face à l'univers public. Cette démarcation séparatrice est matériellement symbolisée par une diversité d'éléments et d'objets dont nous signalons à titre d'exemple les murs, les fenêtres et les portes.

II. Qualités et attributs du «chez soi»

Les qualités du cadre de vie ont été étudiés sous différentes approches rendant compte des qualités de l'environnement (Greene, 1980). L'approche descriptive est basée sur le relevé des qualités esthétiques des lieux. L'approche de quantification des éléments physiques vise à prédire la valeur esthétique des lieux. L'approche psychologique se préoccupe de l'évaluation et des jugements exprimés par les individus.

La notion du «chez soi» [Home], voire du foyer porte des connotations beaucoup plus fortes (Saegert, 1985) que celles du logement [house]. Ce dernier concept représente une «unité spatiale dans l'environnement bâti». Le logement se réduit à un objet, à une partie de l'environnement. Quant au home, il illustre le «lieu le plus préféré / apprécié par la plupart des individus» (Lawrence, 1987, p. 165). Le rapport au chez soi est basé sur une relation émotionnelle significative. Il a pour fondement une «base émotionnelle et des rapports significatifs entre les habitants et les lieux habités» (Dovey, 1995, p. 34). Le chez soi représente un lieu de sécurité, laissant place au contrôle des lieux et à l'orientation spatiale et temporelle. Il constitue la connexion primaire entre l'individu et le reste du monde (Dovey, 1985). Il est le centre du monde où règne l'ordre, en contraste avec le chaos dominant ailleurs (Duncan, 1985).

La séparation s'avère nécessaire entre le foyer, voire le «chez soi» et d'autres lieux qui ne le sont pas (Altman, 1975 ; Bachelard, 1958 ; Tognoli, 1987). Dans une approche phénoménologique, Dovey tente d'expliquer les propriétés du rapport homme-foyer, dont il relate les aspects significatifs et effectue la distinction entre le chez soi et le logement. Le chez soi est conçu comme étant une sorte de lien ou de rapport entre l'individu et l'environnement. Des auteurs attribuent au foyer des qualités temporelles susceptibles de transformer les rapports entre les individus et leurs environnements. Caractérisés par leur

aspect saillant, ces attributs expriment l'allure, la mesure et le rythme. Ils reflètent la dynamique, la fluidité et la continuité et impliquent, par conséquent, le changement aussi bien que la stabilité, la répétition et le rythme (Werner, Altman & Oxley, 1995).

Les rapports homme-habitat connaissent non seulement un passé historique, mais encore un présent aussi bien qu'un futur. Ainsi, les dimensions temporelles du foyer font référence au temps linéaire et au temps cyclique. Le temps linéaire implique la rapidité et la densité des expériences, des acceptions, des perceptions et des activités. Tandis que le temps cyclique fait référence à la répétition des activités et des significations selon des cycles quotidiens, hebdomadaires, mensuels ou annuels (Lynch, 1972).

Dans une tentative de différenciation entre le «logement» et le «foyer», Tognoli (1987), met en évidence la spécificité du foyer en lui donnant des attributs environnementaux tels que : la centralité, la continuité, l'intimité, l'expression de soi et l'identité personnelle aussi bien que les relations sociales. Smith (1994) rejoint Tognoli en évoquant les qualités sociales et personnelles des lieux et y ajoute d'autres aspects tels que le cadre physique et l'ambiance.

II.1. Centralité et continuité

En introduisant le concept de «centralité» dans la relation de l'individu à ses cadres physiques, Relph (1976) marque, par conséquent, l'importance centrale de l'habitat comme «home». La "centralité" de l'habitat englobe plusieurs acceptions dont celle du «chez soi» (Altman, 1975). Le chez soi, point central, représente ce territoire primaire où les usagers exercent un contrôle permanent. Le foyer acquiert aussi la qualité d'être une base d'activités en tant que centre géographique et physique (Hayward, 1977) d'où s'effectue le départ et vers où l'arrivée a lieu. Relph (1976) mentionne le fait que la centralité et l'enracinement représentent tous deux des processus inconscients. L'identité du lieu serait fonction du degré de centration des activités importantes dans la vie d'une personne dans et autour du foyer, à savoir du home (Buttimer, 1980).

Tuan (1980) évoque les difficultés de l'aboutissement à l'expérience de centralité et d'enracinement, plus particulièrement, dans les sociétés contemporaines. Il explique les contretemps par le déficit de curiosité envers le monde d'une manière générale et par l'inconscience du temps qui coule, en particulier. Les modes de centralité s'avèrent multiples (Ledrut, 1973) et confèrent au chez soi des abords fonctionnels, topologiques et affectifs (Gaster, 1991; Jay-Rayon, 1985).

Le sentiment du chez soi développe les sentiments de continuité, de stabilité et de durée au-delà du temps et de l'espace. Ainsi, l'expérience de continuité renforce le sentiment de sécurité (Fischer, 1983) lié à l'expérience du foyer. La sécurité représente, d'ailleurs, la qualité la plus mentionnée par de jeunes enfants concernant l'environnement de leur foyer (Sebba & Churchman, 1986). Entretenir et maintenir des liens au foyer procure un sentiment de continuité de l'image de soi et de l'identité (Guiliani, 1991 ; Lalli, 1992). Dans la mesure où l'expérience de continuité est permanente, elle serait inhérente au foyer mais nullement au logement et marque de ce fait la différence entre les deux espaces (Tognoli, 1987). La continuité de l'image de soi dans l'environnement est

désignée par les notions de «continuité du lieu» et «congruence du lieu» (Feldman, 1990).

- Le concept de «congruence du lieu» met en valeur les caractéristiques spatiales génériques et transférables d'un endroit à un autre.
- Tandis que «la continuité du lieu» évoque l'idée de continuation à travers des lieux spécifiques ayant des significations émotionnelles. Ainsi, les liens psychologiques au foyer seraient susceptibles de survivre aux changements et à la mobilité résidentielle, de se généraliser et de s'étendre à d'autres types d'habitation.

Dans ce cadre, est introduit le concept de «l'identité d'implantation», [«settlement identity»] (Feldman, 1990, 1996). Cet auteur considère qu'à travers une implication satisfaisante et continue dans un lieu, les individus développent des idées, des sentiments, des valeurs et des comportements qui rapprochent l'identité d'un individu d'un type d'implantation. Ceci permet à l'individu de prévoir des dispositions futures qui favorisent l'engagement dans un type déterminé d'implantation. D'autres éléments de continuité interfèrent dans l'attachement social au lieu tels que l'environnement historique du lieu et les traditions locales (Gustafson, 2001).

Fried (1963) évoque l'absence de continuité chez des résidents de faibles revenus. Ces individus sont perpétuellement exposés au risque des déménagements imposés, brutaux et involontaires. Le manque de continuité est aussi fréquemment associé aux placements et déplacements insatisfaisants et continus auxquels sont exposés les enfants en absence d'un lieu d'accueil stable (Anaut, 1991 ; Bettelheim, 1970 ; Verdier, 1992). De son côté, Sixsmith (1986) souligne le sentiment de confiance accompagnant l'expérience de continuité du foyer. Irréductible au foyer, cette expérience est susceptible de s'étendre aux environnements résidentiels (Hayward, 1977), voire au quartier, à la région et à la ville (Lalli, 1992).

II.2. Intimité

Le désir de vivre dans l'intimité du «chez soi», voire dans son propre refuge, constitue une caractéristique essentielle à l'expérience du foyer (Tognoli, 1987 ; Sebba & Churchman, 1986 ; Sixsmith, 1986). Constituant un territoire primaire, le foyer offre une aire favorable où l'individu et la famille, dans une ambiance d'intimité, exercent un contrôle exclusif. Ainsi, le besoin d'intimité est associé au fait de se sentir hors du champ d'observation et d'avoir l'impression de contrôler son environnement. Ce contrôle implique, plus particulièrement, le contrôle des interactions sociales et le contrôle de l'accès (Altman, 1975 ; Korpela, 1989). Le sentiment de contrôle serait aussi lié à la satisfaction des besoins psychologiques de base (Sebba & Churchman, 1986). Se transformant en espace d'intimité et favorisant des niveaux optimaux d'interactions familiales et sociales, le foyer développe ainsi des sentiments de calme, de tranquillité et de détente. L'intimité et le contrôle des lieux rendent possibles les sentiments d'estime de soi, de confort et de liberté. Ainsi, le foyer, qui abrite en premier lieu des valeurs d'"intimité protégée" (Bachelard, 1970, p. 23), devient un espace de repos, de régénération et de renouvellement de l'énergie tant physique que psychologique (Seamon, 1979).

La définition de la notion d'intimité chez des pré-adolescents semble dépendre de plusieurs facteurs tels que le milieu, l'âge, la densité humaine et le fait d'avoir une chambre à coucher individuelle ou collective (Wolfe, 1978). En milieu suburbain, les enfants, ayant de chambres individuelles, définissent l'intimité en termes de solitude et d'autonomie. Ceux qui partagent la chambre à coucher, considèrent que l'intimité consiste en un «contrôle de l'accès à l'information» et en une absence de trouble, voire «ne pas être dérangé». L'avantage du cadre suburbain réside dans la possibilité d'accéder à l'environnement extérieur de l'habitat.

En milieu urbain, la valeur des caractéristiques intérieures de la maison dépasse celle d'avoir une chambre individuelle ou collective. La définition de l'intimité se fait rarement en termes de solitude et d'absence de dérangement. Ce fait semble lié à la densité humaine ainsi qu'au nombre réduit de pièces (Wolfe, 1978). Dans ce cadre, les enfants, ayant des chambres individuelles, définissent l'intimité par «la solitude» plus que ceux qui partagent leur chambre. L'intimité serait aussi liée aux espaces de transition dont le rôle consiste à concilier les dimensions spatiales et les dimensions affectives de l'intérieur résidentiel (Lawrence, 1984).

L'intimité s'avère être un besoin indépendamment de l'appartenance sexuelle. L'individu l'expérimente dans divers cadres : une étude récente effectuée en Turquie (Demibras & Demirkan, 2000), auprès d'étudiants résidant dans des studios universitaires à Bilkent – Ankara, montre que le besoin d'intimité est indépendant de l'appartenance sexuelle. Cependant, les femmes recherchent l'intimité dans le milieu familial tandis que les hommes préfèrent vivre l'intimité dans un cadre amical. Les variables impliquées dans la recherche de l'intimité ont été examinées sur le plan interculturel auprès d'étudiants américains, irlandais et sénégalais (Newell, 1998). Les résultats révèlent des convergences saisissantes entre les différentes cultures notamment dans la définition de l'intimité, les affects associés au désir d'intimité et les raisons sous-jacentes à la recherche de celle-ci. La variabilité semble associée aux facteurs de l'âge et du sexe auxquels s'ajoute le revenu dans le cas sénégalais. Cependant, entre les trois cultures, le décalage s'avère imperceptible. D'une part, la majorité des sujets de chaque culture identifie l'élément fondamental de l'intimité par le fait de "ne pas être dérangé". D'autre part, il semblerait que la recherche de l'intimité est en général associée à la peine, à la fatigue et au besoin de calme et de concentration (Newell, 1998). Ainsi, l'étude met en évidence le caractère universel et thérapeutique de l'intimité.

II.3. Relations sociales et chaleur humaine

L'environnement du foyer est aussi caractérisé par le type, la qualité et la richesse des relations personnelles, sociales, interindividuelles et intra-individuelles (Tognoli, 1987). Hayward (1977) établit un lien entre le sens du foyer et les relations entretenues avec d'autres personnes résidant au-dedans du foyer. L'atmosphère de celui-ci est généralement décrite en termes de «communicabilité» et d'accessibilité aux autres (Pennartz, 1986). L'environnement émotionnel résultant représente un aspect significatif dans la dimension sociale de la maison (Sixsmith, 1986). Bien que le foyer soit défini par les relations rapprochées avec la famille et les personnes aimées, il représente aussi le

centre d'un réseau spatial plus étendu, également significatif. Ce réseau spatial s'élargit jusqu'au lieu du travail, à l'école et à d'autres points du monde géographique. Etant basé sur les rapports résidentiels, ce réseau inclut les amis, la famille proche, les voisins, les commerçants locaux aussi bien que le voisinage élargi. De ce fait, la maison devient le point de convergence et d'entrelacement du réseau social.

Quant à la chaleur, elle représente un concept multidimensionnel basé sur des caractéristiques physiques, sociales et psychologiques. Les déterminants physiques de l'environnement désignent l'aspect esthétique, la personnalisation et l'usage des objets. Les particularités sociales s'expriment par la compassion, le soin, l'attention et la présence à autrui. Les propriétés psychologiques sont celles traduites plus particulièrement par un sentiment de sécurité et de confort. La chaleur représente une caractéristique majeure du foyer et elle est fréquemment liée à son environnement (Seamon, 1979 ; Sixsmith, 1986 ; Smith, 1994). Elle constitue une sorte de lien constant et permanent à une atmosphère amicale qui soutient la personnalité de l'individu (Seamon, 1979). Afin d'être chaud, un foyer devrait être non seulement vivant, voire habité, mais traduire aussi une attention à l'environnement physique.

II.4. Environnement physique

Les auteurs soutiennent la portée de la structure physique de l'habitat dans l'apport de sens et de significations (Hayward, 1977 ; Sixsmith, 1986). La structure physique fournit aux résidents la satisfaction des besoins élémentaires physiques représentant ainsi un premier aspect essentiel au foyer (Smith, 1994). En tant qu'entité physique, le logement joue le rôle d'un refuge et d'un protecteur (Lawrence, 1987b). Il est un moyen qui procure aux individus l'opportunité de réaliser des rôles sociaux notamment des rôles futurs. L'individu recherche généralement les rapports aux environnements physiques répondant à ses propres sensibilités (Kaplan, 1983). En fait, Kaplan montre que les préférences pour certains aspects physiques influencent l'ajustement entre l'homme et son cadre.

L'architecture, les caractéristiques physiques durables et les services (lumière, chauffage, moyens de communication, espaces de verdure) constituent une part de la dimension physique dans les désignations du foyer (Sixsmith, 1986). Ces aspects sont importants dans la mesure où ils favorisent des sentiments de confort et de satisfaction. Ils jouent un rôle éminent dans la stimulation du développement de la personne, plus particulièrement durant l'enfance (Proshansky, 1978 ; Proshansky, Fabian & Kaminoff, 1983).

En outre, loin d'être continuellement positifs, les rapports de l'homme à son cadre physique sont cependant soumis aux mécanismes de stress. Annie Moch considère que la notion de stress illustre «l'impossibilité de considérer le traitement des informations en dehors du contexte affectif et des significations qu'il revêt pour l'homme» (Moch, 1989, p. 8). Le rôle du stress dans les rapports homme – environnement est étudié sous des angles multiples signalant, entre autres, une variété de réactions aux éléments de stress. Ainsi, pour rendre compte des facteurs stressants, Moch (1989) évoque la perception de l'environnement dont le rôle est déterminant dans les interactions humaines avec le cadre de vie. Ces concepts sont basés sur des particularités communes liées aussi bien aux

individus et aux situations qu'aux représentations sociales et au dynamisme transactionnel. De son côté, Ittelson (1961) montre que les facteurs d'inconfort dépendent non seulement des sentiments et des intuitions mais aussi des caractéristiques physiques des lieux.

II.5. Différence de sexe

En vue de déterminer les attributs essentiels de l'environnement du foyer, l'intérêt s'est porté sur la différence sexuelle. Les comportements vis-à-vis du foyer seraient en rapport avec l'appartenance sexuelle (Berk, 1979 ; Pleck, 1982, 1983, 1985 ; Presland & Antill, 1987). Les recherches antérieures se basent sur l'hypothèse qui stipule que les hommes et les femmes ont des regards et des points de vue similaires concernant les qualités de leur demeure. Tout en trouvant un fort degré de consensus entre les deux sexes, Smith (1994) note cependant une différence dans l'accentuation de certaines qualités du foyer.

Certains auteurs soulignent les renforcements sociaux et personnels dûs au sexe, plus particulièrement, dans la description du foyer de l'enfance et du «chez soi» actuel (Carlson, 1971 ; Holahan, 1978). D'autres signalent des disparités dans la manière selon laquelle des époux et des épouses décrivent leur foyer (Sebba & Churchman, 1986). Des chercheurs suédois révèlent des divergences dans la durée et le nombre d'heures que des épouses et des époux passent dans leur foyer. Dans ce cadre, ils soulignent l'émergence des stéréotypes traditionnels des sexes et leur rôle dans le rapport à l'habitat. Même si les deux membres du couple font un travail salarié, il s'avère, paradoxalement, que les hommes sont moins présents au foyer que les femmes. A titre d'exemple, la moyenne des heures passées au foyer par semaine est de 11,3 chez le sexe masculin, et de 28,1 chez le sexe féminin (Pleck, 1975). Les stéréotypes sociaux et les dimensions culturelles aussi bien que l'appartenance sexuelle influencent l'orientation des préférences spatiales.

Tout d'abord, la maison est culturellement définie comme étant femelle (Lyod, 1975). Selon Lyod, les hommes évitent le foyer parce qu'ils évaluent négativement les objets féminins, ou encore afin d'éviter l'envie de l'utérus selon Miller (1972). Aussi, les femmes enceintes manifestent des sentiments d'attachement plus forts à leurs foyers que les hommes, et ceci à travers des activités excessives de propreté, d'ordre et de décor (Cooper, 1974).

Ensuite, les modèles et les attitudes du comportement stéréotypé des sexes envers le foyer sont déterminés par des facteurs multiples tels que les valeurs sociétales, les agents de socialisation aussi bien que les premières expériences de jeux (Saegert & Hart, 1976) ; Rothenberg, 1977). Soulignons les difficultés d'adaptation vécues par les personnes âgées en cas de location d'une maison : les hommes se sentent moins familiers et moins concernés avec l'espace intérieur de la maison que les femmes. En cas de décès, les époux se débarrassent plus rapidement de l'équipement supplémentaire que ne le font les épouses (Howell, 1978).

Aussi faudrait-il rappeler que l'attachement des femmes aux diverses pièces de la maison est plus fort que celui des hommes. Les attentes culturelles font que la

cuisine, la chambre à coucher, la salle de séjour ou encore la salle de bain ont toujours été sous la dominance féminine jusqu'à une date récente (Kira, 1976). Néanmoins, la bibliothèque, l'atelier ou le bureau attirent davantage les hommes (Tognoli, 1980). Le nombre d'activités que les femmes effectuent dans chaque pièce de la maison, est plus élevé que celui des hommes : une moyenne de 26 activités contre 16. Un tel phénomène est probablement dû à l'apprentissage des rôles des sexes où les hommes affichent, selon Tognoli, une distance par rapport aux objets. Cependant, concernant la chambre à coucher et la salle de séjour, les hommes citent des activités de construction, de décoration et de design plus que les femmes : ce fait est interprété comme étant une tentative de prise de pouvoir et de maîtrise d'un environnement duquel les hommes se retirent normalement (Tognoli, 1980, pp. 840□841). Néanmoins, et en dépit des différences, il semblerait que les deux sexes expriment une sensibilité envers leur foyer comme étant un espace de repos, un centre de sentiments et un lieu à fortes significations et valeurs.

Dans son étude visant l'exploration des activités, des significations et des sentiments dans le rapport au foyer, Tognoli s'adresse à des sujets âgés de 16 à 65 ans. Les résultats reflètent le rôle des stéréotypes sexuels dans les activités entreprises à l'intérieur du foyer et dans la considération des diverses pièces. Lyod (1975) tente de déterminer les causes de ces différences. Elle constate que, la considération féminine positive de l'intérieur du foyer et l'éviction de l'aventure à l'extérieur ont pour origine la représentation de l'extérieur comme étant un monde austère et menaçant. Elle ajoute que les valeurs et les pressions sociétales, ainsi que l'éducation et les contacts sociaux conditionnent les rapports à l'intérieur / extérieur du foyer. D'autres auteurs considèrent que les premières expériences de jeux enfantins sont susceptibles de déterminer les attitudes ainsi bien que les modèles comportementaux stéréotypés envers l'environnement (Saegert & Hart, 1976).

II.6. Ordre

Une des propriétés du chez soi réside dans «l'ordre», à savoir un triple «ordre» : spatial, temporel et socioculturel. (Dovey, 1995). L'ordre spatial règne au centre des rapports homme - environnement où se distingue l'espace conçu de l'espace vécu. Etant abstrait, le premier espace marque l'opposition avec le second, d'ailleurs concret et, qui traduit une expérience entièrement physique et corporelle. Ainsi, le concept du «chez soi» semble être enraciné dans le mouvement du corps selon trois types de structures.

1. La «structure triaxiale» du corps humain où s'effectuent les distinctions fondamentales de la gravité, de l'horizontalité et de la verticalité (Lévi□Strauss, 1977).
2. La «structure des activités» humaines et de leurs mouvements (Piaget, 1955).
3. La «structure du monde» fortement différent dans sa géographie (Heidegger, 1971).

Les rapports de l'homme à ses espaces habités sont aussi régis par une orientation temporelle. La fréquence et la répétition des rapports rendent cet ordre familier, voire inconscient. Ce sentiment de familiarité est enraciné dans la routine physique des lieux. Il

leur défère, par conséquent, un aspect prédictible. Rappelons aussi que l'expérience du chez soi s'enracine dans l'enfance où se construisent les représentations du foyer. A cet égard, Cooper & Marcus (1992) évoque les liens entre, d'une part les expériences passées et d'autre part, les attitudes environnementales et les préférences exprimées ultérieurement, voire à l'âge adulte.

Le concept du dedans versus dehors s'applique de plus en plus aux rapports entre les individus et les espaces (Relph, 1976). Les formes à travers lesquelles se manifeste l'ordre spatio-temporel sont socioculturelles. Les croyances culturelles, les pratiques sociales, les modèles particuliers aussi bien que les rituels des expériences environnementales et comportementales représentent tous des phénomènes socioculturels. Le «chez soi» prend corps dans un ordre spatio-temporel dont le contexte est socioculturel. Les repas par exemple, tout en étant une activité commune aux sociétés, affichent des différenciations dans les manifestations temporelles et spatiales en fonction des modèles culturels. L'ordre spatial s'intéresse aux positions adéquates, aux endroits favorables; aux personnes présentes et à la place de chacun. L'ordre temporel respecte les rituels, les moments, la durée, les calendriers et les priorités (Lawrence, 1982). Le foyer révèle des différences culturelles liées au décor (design), aux apparences extérieures, aux significations et à l'usage de l'habitat. Ces différences reflètent les conventions et les valeurs culturelles et sociales (Lawrence, 1987). Ayant étudié les dimensions culturelles du foyer dans des sociétés différentes, Lawrence cite comme exemple l'usage de la cuisine en Angleterre et en Australie. Dans le premier pays, la cuisine sert à faire la cuisine, à manger aussi bien qu'à laver le linge, tandis qu'en Australie, le lavage du linge se fait dans une pièce indépendante de la cuisine.

Ainsi, les modèles du chez soi orientent les individus et les familles dans le temps, l'espace et le contexte socioculturel. Le «chez soi» comme ordre social s'avère dynamique et affiche un caractère flexible du fait qu'il s'enracine non pas dans l'aspect bâti mais dans les modèles du vécu et du comportemental. Une des qualités essentielles du foyer consiste dans l'expression de soi et dans l'édification de l'identité personnelle (Tognoli, 1987).

III. Expression du moi et de l'identité

Le foyer offre un climat favorable à l'expression de soi et aux expériences significatives (Sixsmith, 1986). Celles – ci s'effectuant par l'intermédiaire de l'appropriation et de la personnalisation. Dans ce cadre, les objets personnels constituent un moyen de démonstration assez puissant. Ils sont susceptibles de révéler l'identité des habitants et l'estime de soi (Lawrence, 1987). De ce fait, le foyer aussi bien que ses objets constituent des moyens prédictibles, à savoir révélateurs de la personnalité des individus (Czikszertmihalayi & Rocheberg-Halton, 1981 ; Smith, 1994). En observant des diapositives présentant l'extérieur et / ou l'intérieur de logements inconnus, les individus parviennent à définir les traits de personnalité des propriétaires (Vershure & al., 1976; Sadalla, Vershure & Burroughs, 1987). Le foyer intervient non seulement dans l'édification

de l'identité individuelle mais aussi dans la construction de l'identité résidentielle, à savoir l'identité du lieu. L'interaction entre l'homme et son espace habité semble être modulée par un ensemble de facteurs dont le concept de «l'identité du lieu». Le processus de construction de l'identité du lieu fut désigné à l'origine par la notion de «place identity» (Proshansky, 1983, 1987) issue de la terminologie anglo-saxonne. D'autres expressions traduisent le même concept tels que «l'identité spatiale», l'identité «topologique» (Felonneau, 2001) ou encore l'identité résidentielle.

III.1. Identité du lieu

En introduisant le concept de «place identity», Proshansky (1978) y identifie un ensemble référentiel complexe de relations, de comportements environnementaux, de préférences et d'attitudes vis-à-vis de l'environnement. Le concept d'identité serait inconcevable hors du système interactionnel liant activement l'individu à son environnement tant physique que social (Costalat-Founeau, 1997). Le rapport transactionnel homme-environnement s'exprime particulièrement par le lien entretenu avec le cadre de vie. Ainsi, les interactions environnementales deviennent des éléments prépondérants à la construction de l'identité (Altman & Taylor, 1971 ; Altman, Vinsel & Brown, 1981). Tout en appuyant le rôle des interactions individuelles dans la construction de l'identité du lieu, d'autres auteurs y voient une construction collective produite et modifiée par le dialogue humain et les significations attribuées au cadre de vie (Dixon & Durheim, 2000).

Fried (1963) souligne le fait que l'environnement physique soit négligé dans l'approche de l'identité et de l'image de soi. Il considère que les sentiments de «l'identité spatiale» constituent des éléments fondamentaux au fonctionnement de l'être humain. L'identité spatiale se «base sur les souvenirs spatiaux, les images spatiales, le cadre spatial des activités et les composants implicites spatiaux de l'idéal et des aspirations» (Fried, 1963, p. 15). A l'encontre des théoriciens, Fried admet le rôle des facteurs cognitifs et affectifs dans l'attachement aux lieux. Toutefois, ses études confluent sur le thème de la maison dans le sens de «home», sur le sentiment du chez soi et plus particulièrement sur l'expérience du «chagrin» en cas de rupture relationnelle d'avec le chez soi. Dans ce contexte, il introduit la notion du «chagrin de la maison perdue» en déterminant un lien entre l'identité spatiale, le processus de socialisation et le sentiment du «chez soi». Fried décrit ainsi la perte incontrôlable du foyer qui déclenche un immense sentiment de peine. De ce fait, les individus éprouvent des sentiments de perte, d'impuissance, de colère et de dépression. Sa conception théorique de l'identité spatiale - comme un attachement émotionnel fort de l'individu à des espaces et des cadres déterminés - semble compatible avec la conception de l'identité du lieu établie par Proshansky (1983).

L'identité spatiale a aussi capté l'attention des géographes humains. Le foyer [home] incarne cet espace de haute portée procurant à l'être humain un sens personnel et une valeur propre. Il est susceptible de favoriser et de développer un sentiment d'enracinement (Relph, 1976). Quant à Buttimer (1980), elle incorpore la notion de chez soi dans celle de l'identité du lieu. Cette dernière est fonction du degré de centration des activités importantes, dans et autour, du foyer. L'identité du lieu s'enracine dans la mesure où les espaces et les places deviennent l'objet des pensées, des évocations et des

discussions (Tuan , 1980).

III.1. Aspects de l'identité du lieu

L'identité du lieu est conçue comme étant un ensemble de cognitions positives ou négatives des cadres physiques variés et complexes où l'individu meut, se déplace, s'installe et vit. Les cognitions signalées représentent les «souvenirs, les idées, les sentiments, les attitudes, les valeurs, les goûts, les significations, les comportements et les expériences de tout individu» (Proshansky, Fabian & Kaminoff, 1983, p. 59). Au centre des cadres physiques, ces auteurs évoquent le passé environnemental. Il symbolise les espaces et les places dont les qualités et les propriétés servent à la satisfaction des besoins biologiques, psychologiques et socioculturels. En l'occurrence trois éléments essentiels interviennent dans la définition, l'édification et l'intégration de l'identité du lieu : les besoins / les désirs, l'image de soi et les souvenirs.

La satisfaction des besoins et des désirs se réalise à des degrés différents. Elle est 1.
influencée par les expériences positives / négatives de l'habitat, par les valeurs, les attitudes et les sentiments aussi bien que par les lois du permis et du défendu.

L'identité du lieu est composée d'un ensemble de souvenirs, d'interprétations et de 2.
sentiments spécifiquement liés à un foyer déterminé aussi bien qu'aux divers types d'habitats. Etablir les caractéristiques des différentes identités du lieu revient à identifier l'influence des facteurs sociaux, religieux, ethniques et socioculturels.

L'identité du lieu est aussi fonction de «l'image de soi». La fréquentation de l'habitat 3.
s'avère irréductible à une simple expérience physique des lieux. Elle est sujette à la prééminence, non seulement des lois esthétiques, architecturales et sanitaires, mais aussi à l'influence de l'altérité, au regard des autres, voire à leurs pensées, jugements et actes.

Ainsi, par le biais des besoins, des désirs, de l'image de soi et des souvenirs, le foyer intervient dans l'édification de l'identité du lieu. Le foyer devient plus particulièrement «identité» et expression temporelle et spatiale de celle-ci.

III.2. Le foyer en tant qu'identité

Les lieux semblent liés à l'identité par deux moyens : l'identification au lieu et l'identité du lieu. L'identification au lieu traduit la manière selon laquelle une personne s'identifie à un endroit donné. Dans ce cas, l'endroit est considéré être une catégorie sociale. L'identité du lieu représente un autre aspect de l'identité comparable à l'identité sociale qui décrit la socialisation des individus avec le monde physique. S'alliant et s'associant aux propriétés physiques de l'habitat (Korpela, 1989), l'identité du foyer implique des liens affectifs d'attachement. De ce fait, le lieu prend son identité de l'utilisateur qui, en retour, puise la sienne de l'habitat. Affectif et émotionnel, le foyer comme identité offre le bien-être et la sécurité où l'utilisateur «n'est vraiment bien que chez soi», [«home is where the heart is»]. En somme, un tel processus est généralement identifié par une "quête d'identité entre une

personne et son habitat" (Noschis, 1982, pp. 36). Il s'agit d'un rapport entre l'habitat offrant un modèle, et l'habitant éprouvant des tensions et des contradictions dans les rapports interpersonnels. Le concept d'identité se base sur une double dialectique : celle de la "tension entre des liens qui, d'une part, se veulent stables et qui, en même temps, se modifient au cours du temps", et celle d'une "tension propre à l'habitant, qui a le sentiment de devenir "un" avec son quartier et simultanément de s'en distancier, de s'en différencier" (Noschis, 1982, p. 37).

L'aspect personnel et l'aspect social de l'habitat s'avèrent indissociables. Ils reflètent d'une part, l'expérience personnelle authentique et, d'autre part, l'idéologie collective et universelle d'où ressort la métaphore entre le corps humain et la maison, corps métaphorique (Bachelard, 1970). Dans la mesure où les limites corporelles établissent la séparation entre soi et les autres, les frontières du corps métaphorique, quant à elles, effectuent la distinction entre le «chez soi» et le «chez les autres». En Afrique Ouest, les maisons traduisent une corrélation entre les organes du corps et les diverses parties du foyer. Chez les «Atoni» de l'Indonésie, le plan de la maison est symboliquement conçu comme une Mandala où les points cardinaux se trouvent à la périphérie et le feu au centre. Le feu du foyer symbolise le feu du globe terrestre, en opposition symbolique avec le soleil, feu cosmique (Dovey, 1995, p. 41). Dans leur rapport symbolique, le feu privé (foyer) et le feu public (cosmos) relie le particulier à l'universel en établissant la connexion entre le microcosmos et le macrocosmos.

Le foyer représente cet espace où l'identité est continuellement évoquée en association avec le passé (Dovey, 1995, p. 42). Les expériences du monde, notamment celles du foyer portent leurs propres significations. Les espaces témoins de ces expériences s'imbibent aussi bien de sens que de souvenirs. L'environnement physique joue un rôle d'envergure - cependant inconscient - favorisant l'ancrage et la concrétisation de la mémoire à travers les associations. Par ailleurs, il facilite les interactions non seulement entre le présent et le passé, mais aussi entre les expériences et les souvenirs. Ceux - ci renforcent la construction des expériences actuelles du foyer lesquelles, en retour, jouent un rôle de protection, d'évocation et de réminiscence des souvenirs (Noschis, 1983). En tant qu'identité temporelle, le chez soi serait irréductible aux rapports du passé puisqu'il s'oriente au-delà du présent vers le futur. Il implique, donc, une certaine adaptabilité dynamique entre le passé et le futur. Il favorise, d'une part, les représentations et d'autre part, le développement dynamique et résistant de l'identité. Cet accès simultanément possible au passé et au futur à travers le présent, favorise chez les habitants une prise de conscience : être conscient de la capacité de «rester dans un espace unique et de le modifier permet par conséquent la construction de nos rêves» (Dovey, 1995, p. 43).

Afin d'évaluer l'identité sociale des propriétaires, les chercheurs ont recours au logement comme moyen de mesure. Le foyer représente un outil favorablement utilisé dans les performances de la présentation de soi (Sadalla, Vershure & Burroughs, 1987). Le choix de l'environnement résidentiel, les modifications, le décor aussi bien que l'arrangement spatial communiquent l'identité sociale des résidents. Les propriétaires peuvent - du fait même - exercer un contrôle considérable sur la quantité, la qualité et le type d'information qu'une audience peut recevoir. Ainsi, les attributs d'un foyer sont

représentatifs de l'identité de ses habitants. Dans la plupart du temps, l'intérieur aussi bien que l'extérieur résidentiels communiquent l'information sur les divers aspects de l'identité des usagers.

- L'intérieur communique l'information sur l'intellectualisme, la politesse, la maturité, l'optimisme et sur l'orientation familiale.
- L'extérieur reflète la finesse, l'ambiance artistique et la tranquillité. L'intérieur et l'extérieur traduisent la sophistication culturelle, la sagesse et l'individualisme. (Sadalla, Vershure & Burroughs, 1987).

Rappelons, de nouveau, que l'identité du lieu n'est pas limitée au foyer et qu'elle peut s'enraciner dans le rapport à d'autres espaces et prendre ainsi d'autres formes. Dans ce cadre, Marco Lalli (1992) introduit la notion de "l'identité urbaine", [«urban-related identity»]. L'identité urbaine résulte d'une "association complexe entre la personnalité et l'environnement urbain" (Lalli, 1992, p. 294). Une des fonctions de l'identité urbaine consiste à effectuer la différenciation entre les résidents et les autres individus. Le sentiment du lieu nourrit la perception "d'être différent" tout en étant cependant lié à la communauté urbaine. Il imprègne l'individu d'attributs spécifiques, associés à la ville en question. Ainsi, le sentiment d'être à sa place soutient le sentiment du "nous" fournissant ainsi le confort et la sécurité du groupe social. La mesure de l'identité urbaine est basée sur cinq dimensions opérationnelles : l'évaluation externe, la continuité avec le passé personnel, la familiarité, l'engagement et l'attachement au lieu. (Lalli, 1992, pp. 294-300). Toutefois, l'attachement au lieu se situe au centre de la définition de l'identité du lieu. Lié aux concepts de «l'appropriation» et des «souvenirs» (Korpela, 1989), l'attachement représente un ensemble de cognitions positives et négatives des cadres physiques.

IV. Attachement aux lieux

Présente dans des travaux variés, la notion d'attachement englobe les affects (Bachelard, 1970, 1974 ; Seamon, 1982). Le terme de «lieu» vise l'environnement auquel les individus sont émotionnellement et culturellement liés. Le cadre de vie, serait ainsi la place qui prend sens à travers des processus personnels, communautaires ou culturels. L'attachement au lieu consiste dans le fait que l'individu développe des liens affectifs et des attachements émotionnels forts envers certains endroits et espaces. Il s'agit, donc, d'une association affective positive entre les individus et leurs environnements résidentiels (Shumaker & Taylor, 1983) basée sur des sentiments de sécurité et de confort (Rivlin, 1982). L'attachement implique une interaction des affects et des sentiments, des connaissances et des croyances, des comportements et des actions, en référence aux lieux (Proshansky, Fabien et Kaminoff, 1983). Les affects et les émotions apparaissent continuellement dans ce sujet impliquant l'individu dans :

- la description des lieux de l'enfance et ceux de l'âge adulte et les sentiments associés à eux (Cooper-Marcus, 1992) ;

- l'expression des préférences, des joies, des satisfactions et de la tendresse envers les lieux (Chawla, 1992) ;
- les sentiments d'estime du «chez soi» et de sécurité communiqués par les lieux (Brown & Perkins, 1992) ;
- l'investissement émotionnel des lieux (Hummon, 1992).

Les concepts de l'attachement et de l'identité du lieu se basent sur les considérations suivantes : lorsque les individus attribuent aux objets et aux lieux des significations psychologiques, sociales et culturelles, ils se lient du fait même à l'environnement dans une «unité transactionnelle» (Werner, Altman & Oxley, 1995). L'unité entre les individus et l'environnement se traduit par les rôles et les rapports sociaux. Le concept d'attachement au lieu incorpore une variété de notions dont nous évoquons à titre d'exemple les suivantes :

- les liens affectifs, la topophilie (Tuan, 1974) ;
- l'identité du lieu (Proshansky, Fabian et Kaminoff, 1983) ;
- l'intériorité (Rowles, 1980) ;
- l'enracinement associé à la durée résidentielle, à la propriété et au désir de continuité (Hay, 1998; Chawla, 1992) ;
- le sentiment de la communauté (Hummon, 1992) et du chez soi, loin du déracinement et de l'errance (Cornaton, 1998).

L'attachement au lieu a été examiné en fonction des quatre principes d'identité du modèle de Breakwell (1986, 1992) : la continuité, l'estime de soi, l'auto□efficacité et la distinctive. Effectuée par Twigger-Ross & Uzzel (1992), l'étude s'applique sur un échantillon de deux groupes de dix personnes chacun. Le premier groupe est constitué d'individus attachés à leur environnement résidentiel, tandis que les sujets du second groupe marquent une absence d'attachement. Les résultats montrent que les non attachés à l'environnement sont de deux types : 1) ceux qui ont une position neutre des lieux et 2) ceux qui ont une position négative envers les lieux. L'étude met en évidence le rapport entre les lieux et les identifications. Ainsi, dans le cadre de la théorie sociale de l'identité, les identifications aux lieux viennent s'ajouter à la liste des identifications déjà existantes. Cette étude met aussi en relief la relation entre lieu et identité et ses implications sur la théorie psychosociale de l'identité. Des histoires familiales recueillies à La Duchère, banlieue Lyonnaise, révèlent que l'attachement à la demeure d'origine, persiste longtemps après le départ en exil (Lahlou, 2002). Par ailleurs, Shumaker & Taylor (1983) soulignent l'aspect triplement avantageux de l'attachement aux lieux. Il facilite la défense des lieux familiers, réduit l'exploration dangereuse à l'extérieur et accorde aux usagers, agissant sur leur propre territoire, les «avantages du résident». D'autres auteurs ont par ailleurs décrit les sentiments négatifs nourris envers certains lieux (Ahrentzen, 1992 ; Cooper□Marcus, 1992 ; Haumonn, 1992).

IV.1. Facteurs d'influence de l'attachement

Des études évoquent quatre processus associés à la formation et au développement de l'attachement au lieu : processus biologique, environnemental, psychologique et socioculturel. Ainsi, les lieux et les processus s'avèrent inséparables et se définissant l'un par l'autre.

1 Le processus biologique inclut l'adaptation évolutive et physiologique de l'espèce humaine aux environnements particuliers produisant un «ajustement», voire une adaptation entre les individus et les lieux. Cependant, cet ajustement n'est pas vécu directement puisqu'il s'agit d'un lien de base entre les individus et les lieux (Riley, 1992). 1.

2 Les facteurs psychologiques jouent un rôle remarquable dans l'attachement au lieu. Ils représentent les sources de discussion et la manifestation de l'attachement au lieu en général. Le processus psychologique se réfère aux expériences individuelles des lieux durant l'enfance (Cooper & Marcus, 1992 ; Chawla, 1992) et pendant la vie adulte (Rubenstein & Pamelee, 1992 ; Brow & Perkins, 1992) ainsi qu'aux significations des événements dans la vie d'une personne (Brow & Perkins, 1992). 2.

3 Les théories environnementales basées sur l'attachement au lieu ont été décrites par divers auteurs (Riley, 1992 ; Hufford, 1992). Ces auteurs considèrent que l'environnement favorise le développement des rapports entre les individus et les lieux à travers des éléments multiples tels que : l'interaction de la technologie et des ressources culturelles et écologiques, l'adaptation des populations aux contraintes, l'usage des opportunités environnementales (géomorphologie) et l'impact de l'environnement sur l'habitat humain (déterminisme environnemental). Malgré les critiques, ces processus environnementaux restent cependant incorporés dans des stratégies culturelles à travers les récits et les symboles. 3.

4 A un autre niveau de l'analyse, sont évoquées les origines culturelles et dynamiques de l'attachement au lieu. Ainsi, les normes sociales et les idéologies influencent l'attachement au lieu chez soi aussi bien que les attitudes des femmes envers le travail ménager et le foyer (Ahrentzen, 1992). Les systèmes de significations publiques et culturelles et le réseau symbolique ont un impact sur l'attachement social et à la communauté locale (Hummon, 1992). Les pratiques rituelles influencent considérablement le maintien de l'attachement au lieu (Hufford, 1992 ; Lawrence, 1992) car c'est à travers la performance rituelle que l'environnement prend sens. 4.

L'attachement au lieu implique des significations affectives, culturelles et collectives ainsi que des activités en fonction de l'aspect socio-politique et historique des lieux et des sources culturelles (Low & Altman, 1992). Sur les bases culturelles de l'attachement au lieu, Low évoque six processus :

- –liens généalogiques à travers l'histoire et les liens de parenté ;
- –liens de chagrin à travers la perte et la destruction des lieux valorisés ;
- –liens économiques par la propriété, l'héritage et la politique ;
- –liens cosmologiques à travers les rapports mythologiques ou spirituels ;

- –liens symboliques à travers le pèlerinage religieux / profane et la participation à la célébration des événements culturels ;
- –la narration des liens par les récits, les histoires, les extraits et la nomination des lieux.

IV.2. Intensité et modalités de l'attachement au lieu

L'attachement au lieu est susceptible de prendre des formes variées et de s'exprimer plus ou moins intensément. Le degré d'attachement à un lieu se traduit particulièrement par «un système d'identification au lieu»(Fischer, 1983, p. 41) dans lequel l'individu se déplace. Ainsi, les auteurs identifient des niveaux différents et tracent les traits caractéristiques en fonction de l'intensité. Rubenstein (1989) évoque quatre niveaux d'attachement aux lieux.

Au niveau le plus faible, les individus font usage de leur «savoir» et de leur connaissance des lieux, pensent à eux sans toutefois en faire l'expérience émotionnelle. 1.

L'attachement 'personnalisé» s'applique aux individus évoquant les souvenirs des lieux devenus une partie intégrante de leurs expériences personnelles. 2.

Concernant l'attachement en extension, les lieux évoquent des souvenirs émotionnels et / ou deviennent des objets investis. 3.

Au plus haut niveau, l'attachement devient tellement «fort» que la distinction entre l'identité de l'individu et celle du lieu devient pratiquement irréalisable (Howell, 1983). 4.

D'autres auteurs soulignent des attachements spécifiques au cadre de vie. Ceux□ci sont basés soit sur des liens géographiques, [«geographic place dependence»] (Stokols & Shumaker, 1981), soit sur des liens génériques [«generic place dependence»] (McAndrew, 1992).

L'attachement géographique exprime un lien excessivement fort à un lieu spécifique tel que la maison, le centre ville, l'ancienne ville, etc. Tandis que l'attachement générique aux lieux se base sur le rapport à des espaces variés, cependant, présentant tous des caractéristiques identiques. Toutefois, l'attachement se manifeste au niveau individuel aussi bien qu'à des niveaux plus élargis.

L'attachement individuel (microsocial) a été examiné à des niveaux divers tel l'attachement des femmes au foyer (Ahrentzen, 1992), l'attachement des personnes âgées à leurs résidences (Rubenstein & Pamelee, 1992), ou encore l'attachement des enfants aux lieux (Chawla, 1992) et aussi l'attachement des individus aux différents aspects des paysages naturels et construits (Riley, 1992).

L'investigation de l'identité communautaire est issue de diverses disciplines particulièrement basées sur l'observation participante et l'entretien. Ces techniques permettent de présenter un aperçu des points de vue fondamentaux de la phénoménologie des significations et du sentiment communautaire au niveau macrosocial des populations, des ethnies et des communautés. Le sentiment du lieu affiche des

intensités plus ou moins fortes. Il marque par conséquent des niveaux d'attachement oscillant entre le simple et le complexe. Dans une étude sur les migrants et les résidents de la presqu'île «Banks» en Nouvelle Zélande, Hay (1998) constate la graduation du sentiment du lieu où il identifie six échelons. Les niveaux faibles sont représentés par les «liens superficiels» et les «liens partiels». Ensuite, les liens «personnalisés» propres aux nouveaux résidents sans racines dans les lieux. Puis, les liens «ancestraux» des résidents nés dans les lieux et s'enracinant progressivement avec l'âge. Le plus haut degré est celui des liens «culturels» présents chez les indigènes résidents enracinés dans les lieux. Ceux-ci nourrissent des liens spirituels les unifiant aux lieux à tel point qu'ils se sentent une partie intégrante des lieux.

Aux niveaux communautaires et culturels, l'attachement a été soumis à des perspectives d'études différentes. Celles-ci évoquent, d'une part, l'attachement à la communauté et au voisinage dans le contexte des rituels annuels (Lawrence, 1992). D'autre part, elles étudient l'attachement aux places et aux centres des localités. Cet attachement est régi par des significations culturelles partagées et des rapports sociaux. (Low & Altman, 1992). Les recherches concernant l'attachement et l'identité communautaire révèlent plusieurs constats.

L'expérience d'un lieu est susceptible de transformer le paysage local en une extension symbolique de «soi» et de l'identité personnelle particulièrement imprégnée de significations et des expériences de la vie (Hummon, 1992 ; Cochrane, 1987). Dans ce cadre, Rowles (1983) analyse la manière selon laquelle les personnes âgées de la communauté Appalachian expérimentent le sentiment d'appartenance à la cité [«insidedness»].

Le voisinage et la communauté s'imprègnent de significations publiques et deviennent symboles des lieux aux identités culturelles distinctes (Hummon, 1990, 1992). D'autres auteurs analysent la manière selon laquelle de grandes villes telles que New York, San Francisco ou Los Angeles accumulent de riches traditions locales. Ces traditions servent à définir l'identité du lieu et procurent simultanément une rhétorique commune aux sentiments collectifs et à l'identification locale (Suttles, 1984).

Le sentiment communautaire est en lien complexe avec la mobilité résidentielle et le statut résidentiel (Hay, 1998). Les études sur les catastrophes naturelles expulsant, involontairement, les individus hors de leurs résidences, révèlent que ceux qui sont le plus fortement attachés aux lieux sont vraisemblablement ceux qui éprouvent beaucoup de peine. Les sentiments de peine et de désorientation sont dûs à la perte de l'intégration sociale et à la séparation traumatisante d'avec un contexte communautaire riche de significations (Erikson, 1994 ; Fried, 1963). En somme, les études axées sur le sentiment communautaire contribuent aussi à expliquer l'attachement aux lieux.

L'attachement communautaire traduit des liens émotionnels avec le territoire local. Il représente une facette du sentiment communautaire où les sentiments et la satisfaction s'expriment à travers les identifications communautaires.

Le «sentiment de la communauté» est défini avec complexité comme étant simultanément formé de l'environnement bâti et de l'environnement social. La compréhension du sentiment du lieu est nécessairement multidisciplinaire et

profondément sociale.

Les différentes dimensions du sentiment de la communauté sont liées à des configurations diverses à composantes psychologiques, sociales et environnementales (Hummon, 1992, p. 262). Par ailleurs et en contrepartie, des auteurs signalent un dysfonctionnement possible d'advenir à l'attachement aux lieux (Fried, 2000). Fried montre que les attachements intenses sont susceptibles de produire et d'attiser des conflits inter - ethniques, régionaux et nationaux.

IV.3. Rôles et fonctions de l'attachement aux lieux

Le sentiment du lieu est sujet à l'impact de l'âge, de la durée résidentielle, du lieu natal, ou encore du fait d'y être élevé. Ainsi, le sentiment du lieu serait plus fort chez des groupes élevés dans les lieux et encore plus fort chez les aînés qui prennent conscience du sentiment du lieu et se sentent une partie intégrante aux lieux. Le sentiment du lieu est plus fort chez les enfants nés dans les lieux que chez leurs parents qui sont nés ailleurs. L'attachement au lieu remplit des fonctions de liens, de sécurité et d'estime.

Au premier niveau, l'attachement au lieu est apte à procurer un sentiment de sécurité et de motivation en présence des lieux et des objets prédictibles. La «prédictibilité» offre à l'individu des circonstances favorables à la réalisation des rôles informels, à la créativité et au contrôle des divers aspects de sa propre vie (Low & Altman, 1992, p. 10).

Au second niveau, l'attachement est susceptible de lier les individus et les collectivités à autrui. Aussi, connecte-t-il les uns aux autres symboliquement par la réminiscence des souvenirs d'enfance rattachés aux parents, aux amis ou encore aux ancêtres. De même, il lie les individus à la religion, à la nation et à la culture à travers des symboles associés aux lieux, aux valeurs et aux croyances. De ce fait, les attachements affectifs touchent aux idées, aux personnages, aux aspects psychologiques, aux expériences passées et à la culture (Riley, 1992).

Au troisième niveau, l'attachement joue aussi le rôle d'un stimulateur de l'estime de soi et de l'identité individuelle, communautaire et culturelle (Pellow, 1992 ; Lawrence, 1992 ; voir aussi (low & Altman, 1992). C'est à travers les environnements résidentiels particuliers que les processus individuels, communautaires et culturels se manifestent. L'attachement au lieu implique ainsi un lien entre ces trois niveaux interdépendants et associés aux mêmes significations et aux mêmes valeurs.

Il semblerait que la stimulation des rapports aux lieux est déterminée par un ensemble de facteurs tels que :

- la congruence entre les besoins individuels et les ressources de l'habitation (Shumaker & Taylor, 1983) ;
- le niveau socio-économique où les classes sociales à revenus faibles développent, plus que d'autres, des relations interpersonnelles fortes. Elles tissent, par conséquent, des liens d'attachement au voisinage (Fried, 1963 ; Gans, 1962 ; Suttles, 1968) ;

- le cadre physique vu son rôle dans la création de sens et d'organisation (Little, 1987) ;
- l'identité personnelle et le sens attribué aux lieux (Hay, 1998).

En somme, l'attachement au lieu contribue à la formation de la personnalité, ainsi qu'à la préservation des personnes, des groupes, des sociétés et des cultures. (Belk, 1992 ; Brown & Perkins, 1992 ; Rubenstein & Pamelee, 1992).

IV.4. Rapports préférentiels aux lieux

Les valeurs constantes liées à l'attachement aux lieux de l'enfance ont été abordées au moyen de techniques variées englobant l'autobiographie environnementale, les histoires personnelles, les récits et les extraits aussi bien que les dessins et les entretiens. Il semblerait que le regard rétrospectif constitue une dimension capitale dans le concept d'attachement. Le plaisir éprouvé par les souvenirs d'un lieu aussi bien que la nostalgie ressentie à sa perte attestent - tous deux - de l'édification et de la présence d'attachements permanents et irrésistibles. Le phénomène de préférence des lieux semble être rattaché à deux sources empiriques (Chawla, 1992, p. 73). Celles – ci consistent dans l'amélioration de la qualité de la vie enfantine à un moment donné et dans les empreintes durables. Les recherches récentes révèlent l'influence de certains facteurs sur les choix préférentiels tant positifs que négatifs. Soulignons□en le contenu environnemental, les conditions personnelles et les données sociétales et culturelles.

Premièrement, la comparaison des réactions envers les paysages naturels, d'une part, et envers l'environnement construit, d'autre part, montre que les paysages naturels exercent une attraction, sur les individus, plus considérable que celle de l'environnement bâti (Kaplan, 1987). Cependant, la fascination reste sujette à des variations marquantes d'un paysage naturel à un autre. Ces fluctuations dépendent d'un ensemble d'indicateurs tels que le feuillage, les traits dissimulés, la lueur, l'information supplémentaire que le paysage incite à rechercher, la symétrie et la répétition.

En plus de l'environnement construit, les espaces évités sont souvent représentés par le trafic, la circulation intense et la foule, voire l'entassement (Korpela & Hartig, 1996). Ainsi, les paysages naturels semblent bénéficier d'un pouvoir de prédiction déterminant dans les préférences environnementales. Ce pouvoir est régi par les prédicteurs de complexité, de mystère et de cohérence (Kaplan, 1987). Rappelons aussi que l'expérience environnementale est considérablement marquée par les effets reconstituants des lieux. Ces effets sont renforcés, d'une part, par la richesse pittoresque des espaces de verdure et des zones aquatiques, et d'autre part, par les caractéristiques environnementales de cohérence, de fascination et de compatibilité favorisant la solitude et le recueillement des individus (Korpela & Hartig, 1996). Des études norvégiennes plus récentes, à partir d'une échelle de mesure, ont aussi prouvé l'effet reconstituant des paysages naturels aux dépens de l'environnement bâti. Le score des éléments naturels favorisant le recueillement et la relaxation est beaucoup plus élevé que le score des éléments de l'environnement bâti (Laumann, Garling & Stormark, 2001).

Deuxièmement, des facteurs d'ordre personnel interviennent fortement dans le

conditionnement des préférences environnementales. Dans ce cadre, l'autonomie individuelle, l'absence de contraintes, la liberté et la tolérance (Chawla, 1992) constituent des éléments déterminants. Les espaces offrant l'opportunité d'échapper aux contraintes sont ceux qui attirent davantage les individus ayant ainsi la «possibilité de vivre de façon un peu plus autonome» dans des espaces «assimilés, à des degrés différents, à des expériences sociales de liberté» (Fischer, 1983, p. 31).

Les expériences des lieux préférés sont fortement caractérisées – et par ordre d'importance - par la cohérence, la compatibilité, la solitude ou l'isolement et la fascination (Korpela & Hartig, 1996). En conséquent, ces quatre aspects font la différence entre les espaces préférés et ceux évités; ils sont fortement présents dans les lieux préférés et quasiment absents dans les lieux rejetés.

Troisièmement, la différence entre les choix préférentiels est aussi décrite en termes d'émotions. Les sujets associent aux espaces préférés un degré élevé d'affects positifs et un degré inférieur de colère, de peur et d'agression et vice versa. Les lieux préférés deviennent sources et supports aux expériences émotionnelles reconstituantes des ressources et représentent, par conséquent, des aspects constructifs dans l'autorégulation environnementale (Korpela & Hartig, 1996, pp. 221–231).

Les concepts d'émotion et d'autorégulation font le lien entre le concept de l'identité du lieu et la théorie de l'environnement restructurant (Korpela, 1989, 1992, 1995). La régulation des émotions serait irréductible au seul processus intérieur, car elle implique aussi une interaction environnementale. Ainsi, la régulation émotionnelle se définit en référence aux «facteurs internes et externes de l'organisme par lesquels les émotions sont contrôlées, modulées et modifiées afin de permettre aux individus de fonctionner avec adaptation dans des situations émotionnelles» (Cicchetti & al., 1991, p. 15).

Dans le système de «l'émotion régulatrice», l'usage de l'environnement physique comprend l'intentionnalité et d'auto-initiation de l'émotion (Izard & Kodak, 1991). Ceci nécessite le recours aux techniques de modification, d'une part, de l'expression comportementale et des jeux, et, d'autre part, de la perception cognitive (auto-instruction, auto-gestion). Dans la même visée de l'auto-régulation, Epstein (1995) considère que les êtres humains construisent leur propre théorie et celle du monde en vue de réaliser quatre objectifs. Il s'agit 1) d'intégrer et de maintenir les données du terrain dans un système cohérent ; 2) de maximiser l'équilibre entre le plaisir et la peine ; 3) de préserver favorablement l'estime de soi, et 4) d'entretenir des liens et des rapports sociaux avec autrui significatif.

V. Fonctions psychosociales du chez soi

Comme nous l'avons détaillé plus haut, le «chez soi» constitue un système complexe de relations sociales ordonnées avec les lieux. Cet ordre implique non seulement la maîtrise de l'espace (Dolto, 1998) mais également une orientation dans l'espace et le temps à travers les sociétés. Le phénomène du foyer serait irréductible au seul fait d'être orienté

dans un ordre familial car il nécessite toutefois l'identification et l'association aux lieux. En tant que concept multidimensionnel en général, et identitaire en particulier, le foyer remplit des fonctions multiples.

V.1. Fonction de reconnaissance et d'identification

La fonction de reconnaissance consiste dans l'identification et la distinction des objets familiers des objets étrangers dans le cadre résidentiel. Une des dimensions de la stabilité environnementale réside dans le sentiment de sécurité et de confiance que les propriétés du cadre de vie quotidien persistent, au-delà des changements et du temps. La possibilité d'identification du cadre soutient l'individu et lui prouve sa propre continuité du passé au présent vers le futur. Les conséquences du dépaysement forcé et du changement brusque du cadre de vie sont indéniablement perceptibles au cours des événements atroces tels que la guerre, le «kidnapping», la prison et les camps de concentration. Les contrecoups des déménagements permanents ont été relatés dans une étude sur les enfants des travailleurs itinérants (Coles, 1970). Les études de Coles révèlent l'impact néfaste des changements fréquents des écoles, des déménagements et de la mobilité résidentielle. Ceux-ci favorisent le développement du sentiment de déracinement se traduisant par une image de soi négative et fragmentée.

V.2. Fonction de sens

Le cadre physique est généralement bâti en vue d'un dessein ou d'un objectif bien déterminé. Cet objectif tend à définir le décor, les caractéristiques sensorielles du lieu, les objets, les facilités, les activités et le type de clientèle. Par conséquent, l'identité du lieu devient en quelque sorte une source délivrant à chaque cadre de vie son sens propre et ses significations spécifiques. La fonction d'acception inclut donc les attentes favorisées par des cadres précis aussi bien que par des associations symboliques et affectives entre les individus et les divers éléments constituant l'environnement. L'atteinte du système «affectivo-symbolique» constitue une menace profonde à l'entité de l'être humain et plus particulièrement à son identité du lieu. Signalons à titre d'exemple les travaux de Goffman relatant la situation des institutions telles que les hôpitaux psychiatriques prenant en charge le traitement des maladies mentales. De telles institutions imposent aux sujets un renoncement total de tout ce qui est familier et significatif. L'assujettissement incontestable à un vécu dépouillé des places et des objets significatifs expose les individus au non-sens, au néant et à l'instabilité identitaire (Goffman, 1984 ; Zombardo & al., 1973 ; Sommer, 1974). La dépossession de l'individu des objets et des espaces familiers constitue en soi une dépossession de son intimité et une perte de son autonomie (Rapaport, 1964). De ce fait, des espaces dépouillés de sens deviennent en quelque sorte des agresseurs potentiels affectant profondément l'identité des usagers.

V.3. Fonction de médiation

Il arrive que l'identité du lieu d'un individu affiche des oppositions par rapport aux

caractéristiques de son cadre de vie. Ces incompatibilités soulèvent des cognitions interdépendantes dans l'objectif de réduire ou d'éliminer l'aspect contradictoire ressenti. La démarche conduit d'une part, à déterminer les données positives et négatives, congruentes ou inadéquates du cadre physique et, d'autre part, à estimer les modifications nécessaires à la réduction des oppositions. Ainsi, des changements et des modifications s'avèrent nécessaires au niveau des cognitions dans des situations semblables. La socialisation physique de l'individu en bas âge consiste non seulement dans l'identification et l'usage des objets, mais aussi dans l'apprentissage de leur manipulation et de leur modification. La nature du passé environnemental dépend des facteurs socioculturels, du sexe, de la classe sociale, de la nationalité, de l'ethnie, de la religion et de tout un ensemble de cognitions incluant les préférences individuelles et le cadre physique (Proshansky, Fabian & Kaminoff, 1983).

V.4. Fonction de défense

Rappelons que l'identité du lieu représente un ensemble de cadre physique de cognitions nécessaire à définir et protéger l'image de soi. De ce fait, un certain nombre de cognitions devrait agir directement comme des mécanismes d'anxiété et de défense. Ils avertissent l'individu des dangers du cadre physique et lui présentent des réponses de défense et de protection. Les mécanismes d'angoisse et de défense sont généralement analysés en fonction de trois niveaux (Proshansky, Fabian & Kaminoff, 1983).

L'apprentissage des comportements respectant les lois du permis et aussi l'apprentissage des comportements d'éviction et d'éloignement du défendu menaçant le bien-être de la personne.

L'évocation de la menace et des sentiments de chagrin suscités par la contradiction entre les propriétés du cadre physique et les attentes de l'identité du lieu.

L'identification du groupe d'appartenance et des rôles sociaux favorisent le développement de l'image de soi définissant ainsi ce qu'est l'individu à ses propres yeux et ce qu'il est au regard d'autrui. En somme, les fonctions du foyer seraient fortement structurées par des prototypes d'estimation et de valorisation dérivant de l'interaction entre deux évaluations : celle de soi-même émanant de l'individu, et celle provenant des autres et visant l'individu. Dans une situation de sous-estime ou de dévalorisation, le cadre physique est susceptible de jouer le rôle de protecteur de l'image de soi.

VI. Rapports aux lieux

L'usage des lieux, pour une durée assez longue, est nécessaire à l'acquisition des habitudes et des régularités dans les pratiques. Une durée minimale est ainsi essentielle à l'émergence d'un sentiment de sécurité envers les lieux selon Fischer (1983). Cet usage s'exprime par des modalités diverses allant de la simple présence, aux «tags et grafs» (Felonneau & Busquets, 2001), au bricolage de l'environnement (Bonetti, 1994 ; Jarreau,

1985), au marquage par les objets et à l'appropriation. Ces formes d'expression représentent un langage positif ou négatif, mais susceptible toutefois de communiquer la nature d'un lien.

Le rapport de l'homme à sa maison varie entre les dominantes de sociabilité et celles d'intimité. Parfois, il concilie les deux aspects conduisant, d'une part, l'habitant à soi-même et, d'autre part, aux voisins (Haumont, 2001). Cependant, il provoque parfois une séparation nette. Jarreau souligne deux pôles caractéristiques de cette démarcation qu'il qualifie par mode de vie «centripète» et mode de vie «centrifuge».

Dans le mode de vie «centripète», la maison est perçue sous un angle de sociabilité, d'accueil et de réception. Elle est le centre des activités et des liens sociaux, voire un «espace traversé par les socialités» (Jarreau, 1985, p. 131). Le «bricolage» de la maison est tourné vers l'extérieur dans l'intention de «paraître» et de créer l'ambiance idéale à la rencontre et à l'accueil d'autrui.

Cependant, sous le mode de vie «centrifuge», la maison perd sa fonction sociale et prend valeur par rapport à soi en exclusion des autres. Elle est, de ce fait, perçue comme une zone de repli, un lieu de coupure avec l'environnement, «un refuge, un abri, secret et hyperprivatisé...un hors-lieu du social» (Jarreau, 1985, p. 135).

Les familles utilisent différemment l'environnement de leur maison. Dans ce cadre, une étude effectuée en Amérique Centrale révèle des styles de vie distincts dans l'usage de l'environnement résidentiel (Altman, 1977). Cette divergence dépend de la «stratégie de l'unité sociale» à travers laquelle Altman identifie deux types de famille.

- –Le premier style de famille adopte un modèle comportemental “ouvert” et “informel”. L'accessibilité élevée entre les membres est apparente dans la manière selon laquelle ils utilisent les portes. Ainsi, les portes des chambres à coucher restent ouvertes tout au long de la journée pour des activités diverses telles que s'amuser, dormir ou étudier. Les membres de la famille accèdent facilement aux chambres à coucher les uns des autres et engagent ainsi des interactions entre eux. Ces familles se servent de la cuisine pour recevoir les visiteurs et pour y prendre les repas. Loin d'être fixes, les places des parents à table sont ambulantes et changeantes.
- –Le second style de famille correspond à des caractéristiques opposées au premier. Les composantes affichent des frontières rigides entre les membres de la famille, une accessibilité réduite aux autres et à leurs activités et une interaction familiale limitée. A chaque pièce de la maison est assignée une activité préalablement déterminée et à chacun une place bien consignée. A ce propos, nous abordons deux aspects de l'usage des lieux notamment la création de l'espace personnel et l'appropriation.

VI.1. Espace personnel

La notion de territoire et de comportement territorial a fait, au départ, l'objet d'étude des expériences du monde animal. Les expériences effectuées sur des animaux en captivité et des rats exposés à la densité, ont révélé que la restriction de l'espace pourrait être destructive et conditionner, par conséquent, le comportement de l'animal. La base

spatiale s'avère également nécessaire au comportement humain et à l'équilibre des individus et des sociétés vu l'interdépendance existante entre l'individu et l'environnement. Tout «être humain s'abrite, se crée un espace personnel, un territoire mobile ou immobile dont il marque les frontières par des limites symboliques matérialisées par certains objets rituels ou par l'existence de toits et de murs opaques et résistants» (Ekambi□Schmidt, 1972, p. 13).

L'usage de l'espace personnel a été abordé au moyen de divers modèles tels que les modèles de sur - stimulation du stress, les modèles de contrainte comportementale et les modèles éthologiques. Certains auteurs proposent d'autres moyens de mesure de l'espace personnel tels que les méthodes de "simulation", de "stop - distance" et «d'observation naturelle" (Gifford, 1987, pp. 108□112).

L'espace personnel est défini comme étant la «quantité d'espace autonome» ou disponible aidant à «régler le comportement spatial des individus» (Moles & Rohmer, 1972, p. 11). Dans sa définition de l'espace personnel, Fischer (1992) se base sur la place occupée par le corps et sur la relation qui se développe avec l'environnement extérieur immédiat.

- Etre chez soi signifie disposer d'une zone d'intimité enrichie de calme et de liberté (Fischer, 1994, p. 144).
- L'espace personnel est conçu en termes de place et de mode d'occupation du lieu (Fischer, 1992), incluant son usage, son sens et les activités qui s'y déroulent.
- L'espace personnel renvoie aussi à l'idée de distance préférée séparant l'individu de ses correspondants. Il représente ainsi une «aire aux frontières invisibles» (Sommer, 1969, p. 26) entourant le corps d'une personne et réglant, par conséquent, la distance et l'accès d'autrui.
- L'espace personnel est aussi qualifié de zone tympan, de «bulle protectrice» (Hall, 1971), de «coquilles de l'homme» (Moles & Rohmer, 1972) et aussi «d'enveloppe psychique protectrice» (Fischer, 1992, p. 40). Ce halo entourant le corps est de l'ordre de 20 à 50 cm. Toute tentative d'invasion provoque chez l'individu des réactions de défense. Les éléments d'influence agissant sur l'espace personnel sont regroupés sous trois catégories (Gifford, 1987, pp. 112□118) :

- 1 Les facteurs personnels tels que le sexe, l'âge, la personnalité et les troubles psychologiques. Les mâles utilisent des espaces plus larges que les femelles. Les jeunes adultes ont besoin d'espace personnel plus que les enfants. L'espace personnel des individus cordiaux et non anxieux est plus réduit que celui des autres. 1.
- 2 Les influences situationnelles telles que les situations sociales d'invalidité, de coopération, de compétition et d'amitié et les aspects physiques de l'environnement. Des relations de coopération, d'attraction et d'amitié nécessitent un espace personnel plus réduit que dans le cas contraire. L'individu a tendance à exiger un espace personnel plus large lorsqu'il vit dans un cadre limité et réduit. 2.
- 3 Les variations culturelles et ethniques telles que la distance tolérée par une culture donnée et le langage utilisé. Hall (1985) a montré que les relations sociales des 3.

peuples arabes et latino - américains exigent moins de distance entre les individus que celle autorisée dans les sociétés anglaises.

L'usage de l'espace personnel diffère d'une culture à une autre. Dans «la dimension cachée», Hall (1971) présente une série qualitative d'observations anthropologiques sur les modes d'utilisation de l'espace des divers groupes culturels. L'élément prépondérant est l'écart constaté entre les cultures dans l'usage des lieux. Hall fait la distinction entre deux grands types de cultures : les «cultures de contact» et celles de «non contact».

- —Les cultures de contact sont fortement sensorielles. Elles maintiennent des distances proches entre les interlocuteurs et montrent un haut degré d'implication dans les communications tels que la proximité corporelle et les regards directs.
- —Cependant, les cultures de non contact affichent un haut degré de réserve dans les relations et des distances considérables entre les individus. Dans ces cultures, les populations comptent sur l'environnement physique pour préserver «leur propre espace». Signalons aussi une étude photographique des conversations des adultes dans les rues européennes montrant l'écart entre les distances interactives : en Europe du Sud, les distances interactives sont plus rapprochées que celles observées chez les européens du Nord (Aiello & Thompson (1980). De ce fait, l'espace personnel remplit une double fonction de protection et de communication.

L'espace personnel protège du stress, de l'agression et d'un possible envahissement social, physique et psychique. Il agit, d'une part sur la régulation de l'intimité (Fischer, 1992) et, d'autre part, sur la régulation de la quantité de stimulation à recevoir d'autrui (Gifford, 1987, p. 125).

L'espace personnel communique «l'information concernant les rapports entre les individus et les formalités de l'interaction» (Aiello & Thompson, 1980, pp. 113-114). Ainsi, il favorise un "équilibre d'affiliation" garanti d'une ambiance de "confort" et de sécurité sociale (Gifford, 1987, p. 125).

Des classifications des territoires humains ont été dégagées ainsi que leurs modes d'utilisation (Altman, 1975, Altman & Rogoff, 1987). Ces auteurs désignent trois types de territoires définis selon le degré de contrôle exercé par les occupants et par la durée d'occupation. Premièrement, les territoires primaires sont occupés de manière stable et durable. L'investissement affectif qui y est fortement élevé s'exprime par la personnalisation et le rejet des intrusions. Dans ce territoire, la maison est vécue comme étant le prolongement de soi-même. Deuxièmement, les territoires secondaires représentent des espaces semi-publics ou semi-privés régis par des règles d'accès et d'usage plus ou moins strictes. Enfin, les territoires publics sont ceux gérés par des règles et des lois strictement rigides. Hall (1971) distingue quatre sortes de territoires : intime, personnelle, sociale et publique.

VI.2. Appropriation et personnalisation

Pratiquement, l'insertion spatiale s'effectue par des conduites d'aménagement et des

pratiques sociales appelées « appropriation ». Le concept d'appropriation définit « tantôt l'exploitation des possibilités offertes par l'espace, tantôt la manière dont les individus s'en servent ou définissent des modes d'action, des façons de s'organiser en fonction du rôle qu'il a pour eux » (Fischer, 1983, p. 42).

L'appropriation représente un « processus psychologique fondamental d'action et d'intervention sur un espace pour le transformer et le personnaliser » (Fischer, 1993, p. 91) Elle s'appuie sur deux notions : l'insertion dans l'espace et les conduites de son aménagement (Fischer, 1981). A l'opposé de la domination qui ravage la nature (corps, vie biologique, espace, temps), l'appropriation transforme celle-ci en "biens humains". Elle constitue de ce fait une condition nécessaire au "développement social" loin de l'absurdité croissante de la domination technique (Lefebvre, 1970, p. 173).

L'appropriation s'exprime par diverses formes (Korosec-Serfaty, 1976) telles que le contrôle des lieux, la familiarité, l'investissement de significations, l'entretien du foyer, l'expression de l'identité et le sentiment du chez soi. L'appropriation porte une connotation d'efficacité et de maîtrise impliquant le contrôle territorial et la régulation de l'accès d'autrui. Le support de l'appropriation est représenté par l'espace symbolique de la maison individuelle (Korosec-Serfaty, 1976; 1984).

L'appropriation est en lien avec le degré de priorité accordé à l'activité professionnelle par rapport au cadre de vie (Lévy-Leboyer, 1977 ; Haumont, 2001). Elle est aussi en rapport avec l'identité du lieu (Proshansky, 1978) et la structuration spatiale. L'appropriation de l'espace familial, [«homeplace»] contribue fondamentalement au développement de l'autonomie de soi, à l'évolution de la confiance, à savoir de l'image positive de soi, à l'entretien des relations locales et des ressources collectives. Elle joue parallèlement un rôle dans l'expression de la résistance et l'imposition de la force (Feldman & Stall, 1994). Désarmer l'habitant de sa capacité de contrôle et d'autonomie revient à limiter ses tentatives de personnalisation et, par conséquent, à le « déposséder de son rêve de marquage » (Bloch Laine, 1980, p. 64). Les fonctions de l'appropriation se résument dans l'ancrage affectif, l'emprise sociale et le repérage (Moles, 1976).

Les expressions de l'appropriation se traduisent par le regard, la familiarité, l'aménagement de l'espace autour de l'individu, la curiosité et le rapport aux objets (Fischer, 1981). Dans cette perspective, les objets deviennent des moyens de délimitation et d'expression : d'une part, ils expriment un « langage silencieux » (Hall, 1984) communiquant aux autres une image de soi et, d'autre part, ils délimitent, concrètement ou psychologiquement, les lieux. Cette délimitation se traduit par la fermeture topologique, la liberté d'agir sur un territoire, l'exploration des zones interdites ou encore par le jeu et le marquage des lieux par les objets (Fischer, 1981, 1983).

Les objets représentent simultanément des éléments d'appropriation et de personnalisation. Abraham Moles (1972) identifie dans l'environnement un système spatio-temporel régi par l'interface Homme □ Environnement. Le « point ici » existe dans la mesure où l'individu y introduit des objets. L'objet constitue un prolongement de l'acte humain; il est outil. Avec les transformations sociétales, l'objet - fonctionnalité essentielle - devient un message social et, par conséquent, un médiateur entre l'homme et la société. Ainsi, Lefebvre considère que les objets marquent la promotion de la « vie quotidienne »

avec «la massification de la vie socialisée qui augmente la distance sociale et affaiblit la présence humaine, créant un vide social contemporain que les objets vont remplir»(Moles, 1972, p. 11). A partir de la notion de l'objet porteur de signes, Moles classe les objets dans des catégories sociologiques : l'objet en soi ou l'objet d'identité ; l'objet isolé dans un cadre ; les objets en groupe ou dans un ensemble et les objets en masse, sans rapports entre eux.

Dans le rapport homme□environnement, Moles identifie plusieurs modes de rapports aux objets.

- –Le mode fonctionnaliste est défini par la fonction de l'objet, son utilité et son rôle médiateur entre les actes et les situations.
- –Le mode possessif représentant les rapports de domination ou d'aliénation, est celui qui mène à l'accumulation et à l'identification par la quantification des objets possédés.
- –En rapport avec le plaisir et la beauté, le mode d'acquisition des objets selon les normes esthétiques, se rapproche de l'idée du «Kitsh» dont l'incidence sur le bonheur des hommes est considérable.
- –Quant au mode «ascétique», il est vidé de «toute présence charismatique» selon Weber et les objets y deviennent des éléments froids et neutres, voire impersonnels.

La personnalisation ne constitue cependant pas une propriété effective de l'objet (Chombart de Lauwe, 1976) mais traduit plutôt une diversité de modalités relationnelles, de pratiques et de rapports affectifs et cognitifs. La personnalisation reflète une marque personnelle rompant l'effet de la standardisation imposée par diverses contraintes d'ordre social, économique et stylistique. Elle est «la prise de possession d'un mode qu'elle décrit, la volonté de puissance et d'affirmation de soi» (Ekambi-Schmidt, 1972, p. 39). En fonction de l'intérêt manifesté à l'égard des objets et des autres, Little (1983 ; 1987) classe les individus en quatre types de personnalité.

- –Les spécialistes des objets sont ceux qui se centrent sur les caractéristiques physiques des lieux.
- –Les spécialistes de la personne manifestent un intérêt pour les êtres humains et les interactions entre eux.
- –Les généralistes s'intéressent simultanément aux personnes et aux objets physiques.
- –Les «spécialistes de soi» sont égocentriques à l'égard du monde et axés sur la satisfaction de leurs besoins.

VII. Besoins et aspirations

Les rapports de l'homme au cadre de vie reflètent une double résonance : personnelle et

collective ou sociale. Les désirs et les motivations sont matérialisées dans des constructions culturelles affectant les aspirations, les comportements individuels et collectifs aussi bien que les milieux culturels et les modes de vie. En effet, la compréhension des désirs, des motivations et des sentiments s'avère nécessaire à la compréhension de la forme bâtie (Rapoport, 1972).

Les aspirations représentent «un processus psychosociologique par lequel un sujet –individu ou groupe- est attiré et poussé vers un objet proche ou lointain, à travers des images, des représentations, des symboles et qui contribue à définir et à orienter ses projets...L'objet peut se rapporter à un élément matériel de l'environnement ou à des idéaux lointains»(Chombart de Lauwe, 1976, p. 7). Les aspirations incluent et impliquent donc des représentations, des intérêts, des besoins, des valeurs et des projets. Elles reflètent la personnalité des individus et se modifient en fonction de celles des autres, des besoins et des moyens disponibles. En situation de confrontation et d'opposition à celles des autres, les aspirations prennent une forme de revendication. Par ailleurs, elles risquent l'étouffement en cas d'absence de moyens minimaux nécessaires à leur réalisation. L'étude des aspirations «sert de guide pour suivre l'évolution des besoins, l'apparition de nouveaux centres d'intérêt et la modification des échelles de valeur»(Chombart de Lauwe, 1969, p. 23).

Jusqu'à une date récente, les besoins en matière de logement étaient principalement considérés sous un angle fonctionnel. Les échelles d'appréciation des logements étaient constituées selon des critères fonctionnels tel que le système Suisse, «système d'évaluation des logements» [SEL]. Les critères d'appréciation du logement s'y ordonnent en plusieurs catégories ayant des pondérations minimales et maximales propres à chacune dont nous soulignons les grands thèmes (Noschis, 1983, p. 440).

- Les exigences physiologiques et fonctionnelles.
- L'orientation des espaces du logement.
- Les relations entre les espaces du logement.
- Les possibilités de modification du logement.
- Les possibilités d'ameublement.

Cependant, les échecs retentissants des habitats de masse ont suscité des réflexions et, par conséquent, de nouvelles conceptions des besoins. Ainsi, le concept de besoin est reconsidéré sous un angle récent. Il est lié, d'une part, à l'expérience et à l'histoire de l'individu ayant un impact sur les préférences résidentielles. D'autre part, les critères d'habitabilité vont au-delà des considérations fonctionnelles pour inclure des valeurs d'ordre psychologique.

Noschis souligne la relativité de la valeur fonctionnelle de l'habitat dont les aspects constituent un support à l'investissement psychologique de l'utilisateur. Ce dernier voit dans son habitat un symbole de soi (Cooper, 1974) le ramenant au langage affectif «des sentiments et des expériences vécues et concrètes» (Piaget, 1978). L'évaluation du logement acquiert, dès lors, de nouveaux aspects introduisant des besoins symboliques par nature, voire affectifs. En conséquence, l'appréciation de l'habitat s'appuie non

seulement sur les satisfactions en confort physique, mais également sur les conditions sociales, les expériences passées et le système représentationnel et mémorial des individus et des collectivités. Dans les premières pages de son ouvrage, «l'image de la cité», Lynch souligne le rôle de l'environnement «ordonné» comme cadre et support aux activités et aux symboles favorables à «la sécurité émotionnelle» des individus (Lynch, 1998). Le concept de besoin occupe - d'ores et déjà - une place dans le système des transactions résidentielles personnelles et socio-culturelles mais aussi symboliques et mémoriales des souvenirs (Noschis, 1983).

S'inspirant de Maslow, Gehl (1971) construit un système bidimensionnel de besoins répondant aux interactions physiques et sociales des cadres d'habitation. Les «besoins de l'habitation» selon Gehl se constituent de besoins physiologiques et de besoins psychologiques. Des champs couverts par les besoins physiologiques, nous en soulignons :

- les configurations et les dimensions spatiales ;
- la répartition des espaces ;
- l'aménagement et les supports des activités ;
- les facteurs d'influence sensorielle.

Les besoins psychologiques, quant à eux, endossent divers domaines dont nous citons les suivants :

- les interactions sociales et les rapports d'intimité ;
- la perception, les événements et la structuration ;
- l'accomplissement, à savoir les identifications, les jeux et l'épanouissement. A ces besoins s'ajoutent les facteurs d'ordre culturel, motivationnel et de sécurité émotionnelle. En somme, la condensation des besoins en matière de logement révèle la valeur éminente de quatre axes.

Axe 1 - Besoin de sécurité

La sécurité est supposée constituer le trait primaire de l'expérience de l'habitat à l'âge préscolaire (Chawla, 1992). La difficulté de maintenir des liens avec des personnes connues - du fait des déménagements - influence négativement le degré de combativité et de résistance aux difficultés (Chombart de Lauwe, 1969). Les travaux de Lynch (1977) effectués à travers le monde, montrent que l'attachement des adolescents à leur communauté se mesure par la fierté dans l'identification et par le désir de continuer la vie adulte dans le même lieu. Cet attachement correspond au degré selon lequel ils se sentent acceptés des adultes et considérés par eux comme membres indispensables au fonctionnement vital de la cité.

Axe 2 - Besoin d'espace

Le besoin d'espaces multiples, variés et complexes se fait sentir à travers tous les âges (Chawla, 1992). Il s'agit 1) d'espaces indéfinis où les jeunes peuvent imaginer et construire leur propre monde; 2) d'espaces libres où les enfants puissent manipuler l'environnement et se donner aux jeux des rôles sociaux; 3) des cachettes et des salles de théâtre qui se prêtent aux pratiques libres et 4) des repaires publics aussi bien que des refuges privés qui offrent aux adolescents la possibilité de tester les idées et les nouveaux rapports sociaux. Le manque d'espace engendre des conséquences pathologiques graves (Moch, 1989). L'expérience de l'immensité et de l'infini s'avèrent constructive pour l'enfant autant sur le plan de l'imaginaire, que sur celui de la vie intellectuelle future (Bresson & Bresson, 1980).

Axe 3 – Besoin «d'imagibilité»

L'individu a besoin non seulement d'organisation et de structuration mais également d'imagibilité, «de poésie et de symbolisme» (Lynch, 1998) allant de «la personnalisation de son habitat» au «rêve de marquage» (Bloch-Laine, 1980, p. 34). Les recherches de Chawla révèlent que les sources saillantes de satisfaction sont représentées par les opportunités sociales et créatives du développement de soi et de la personnalité. Les lieux riches en opportunités, voire en symbolisme sont de deux types : (1) ceux qui favorisent les essais et les jeux des rôles sociaux et (2) ceux qui sont non aménagés et tolèrent des activités non programmées.

Axe 4 - Besoin de cadre stimulateur

Un cadre stimulateur s'avère nécessaire au développement des relations sociales d'une part, et aux pratiques de l'intimité d'autre part (Gergen & Gergen, 1984, p. 428). Les recherches montrent que la satisfaction relative au voisinage est en corrélation avec le nombre d'amis résidant à proximité. Les réclamations physiques et émotionnelles des lieux dépendent d'un ensemble de «droits spatiaux» (Lynch, 1981) tels que le droit d'être dans un lieu donné, le droit de présence, le droit d'usage et le droit de modification. Toutefois, les modalités de satisfaction des besoins résidentiels dépendent d'un ensemble de facteurs psychologiques, sociodémographiques et socio-culturels. Dans l'interface homme / environnement, Stokols (1977) introduit le concept d'«optimisation comportement – environnement». Le concept d'optimisation se base sur le degré d'adéquation des attributs environnementaux aux désirs de l'individu. Il s'appuie plus spécifiquement sur la capacité de l'environnement à satisfaire les besoins de l'individu et lui faciliter l'accomplissement de ses objectifs.

Afin d'identifier les besoins des jeunes en matière d'environnement physique et social, Lévy-Leboyer (1977) lança son étude psychologique en France, auprès de 1 500 jeunes âgés de 17 à 24 ans. Les résultats montrent que les rapports à l'environnement sont modulés par l'âge, le sexe, la personnalité, l'étape du cycle de vie et l'état civil. A titre d'exemple, avec l'âge et l'arrivée des enfants, les individus cherchent un cadre de vie sain, tandis que les personnes vivant seules s'en inquiètent beaucoup moins. La plupart des individus interrogés expriment des besoins et des désirs de propreté

environnementale, d'accès à un espace personnel, de confort et de vie sociale animée.

Conclusion du second chapitre

Le chez soi est lié aux divers aspects de l'autonomie : centre de sécurité, territoire marqué, lieu contrôlé, espace de liberté, zone limite entre l'intériorité / extériorité et entre le monde familier / étranger. La durée représente un élément favorable à l'acquisition des habitudes résidentielles et, par conséquent, à la démarcation de l'espace, à la personnalisation par les objets et à la «nidification» (Fischer, 1983), voire à l'appropriation. Soulignons aussi que le foyer représente un élément de l'échelle spatiale favorable à l'intériorisation de l'identité du lieu. Celle-ci se développe notamment à des niveaux différents de l'échelle environnementale : la maison, l'environnement de «proxémie», le quartier, la ville et la région (Lalli, 1992). Ainsi, l'étude de la situation résidentielle prend en considération l'ensemble de la «situation molaire» voire l'entité de cette «unité habitante» (Lévy-Leboyer, 1977).

Enfin, les besoins résidentiels s'organisent et s'expriment selon une forme pyramidale où la satisfaction des besoins de base suscite le désir de satisfaire d'autres besoins plus complexes. Les besoins s'échelonnent sur les niveaux physiques, psychologiques et sociaux. L'étude du cadre de vie des mères ayant de jeunes enfants (Robin, 2001), montre qu'en milieu parisien, la naissance des enfants et l'élargissement de la famille, influencent négativement la satisfaction des besoins. Ils jouent, par conséquent, un rôle déterminant dans la révision du choix résidentiel du couple visant dès lors à s'installer dans la banlieue. Néanmoins, dans le cas des familles résidant déjà en milieu suburbain, l'arrivée des enfants n'accentue pas les insatisfactions environnementales et ne semble pas constituer un facteur déterminant dans la révision des anciens choix. Ainsi, la satisfaction des besoins de base (abri, chauffage, lumière) suscite-t-elle le désir de satisfaire des besoins encore plus complexes de sécurité et de confort, de séparation des pièces, d'assignation fonctionnelle des lieux, d'appropriation et d'identification ?

Au moment de la rédaction de ce texte, les mass – médias internationales commentaient l'événement mondial d'un voyage touristique d'un d'un homme d'affaires sud africain en navette spatiale. Serait-ce un apport adéquat à la théorie des besoins ? Serait-ce la preuve que les besoins humains engendrent infiniment d'autres besoins plus complexes ? Serait-ce aussi un prélude de transposition possible d'un habitat lunaire à l'habitat terrestre dans la mesure où, actuellement, se pose la question autour de la territorialité lunaire et de l'appropriation cosmique spatiale ?

Troisième Chapitre Problématique et Cadre Méthodologique

**« Notre invité est maître dans notre maison, et nous sommes ses invités. »
Proverbe Libanais**

Les fondements méthodologiques du projet de recherche sont explicités au niveau du présent chapitre. Celui-ci constitue un cadre structurant de la démarche scientifique dans la multiplicité et la diversité de ses étapes. La formulation de la problématique et la précision des objectifs visés illustrent la prospérité des thèmes de l'habitation et l'impact des rapports résidentiels sur la vie des hommes. La délimitation du terrain libanais s'accompagne, par conséquent, d'un procédé de sélection applicable à l'élection de la population composée de trois échantillons. Quant aux outils adoptés aux fins de la recherche, ce chapitre en décrit la construction, en détaille le contenu et présente la technique de recueil des données. En fait, l'originalité de notre apport se traduit d'un côté, par la pluridisciplinarité et la complémentarité des outils adoptés, et d'un autre côté par l'improvisation d'une grille valable à la lecture des dessins de la maison. L'application de ce dispositif méthodologique contribue à concilier les données objectives avec les données subjectives et, par conséquent, à renforcer la crédibilité des résultats.

I. Problématique

La maison parentale représente principalement le premier cadre de vie accueillant et protecteur des intrusions et des agressions du «dehors». Avec elle, l'homme noue une relation affectivo-émotionnelle valorisante. Il y projette ses rêves et ses fantasmes exprimant ainsi ses besoins et ses désirs les plus profonds. Il fréquente les divers espaces de sa maison et en fait des usages quotidiens ou occasionnels, ce qui augmente l'attraction de certains espaces ou réduit, par contre, l'attirance vers d'autres. La maison constitue, généralement, un champ ambiant aux mécanismes d'identification et à la construction de l'identité. La famille y œuvre à la socialisation de ses membres par la transmission des valeurs et par l'apprentissage des normes et des lois sociales. Cette acquisition des règles impliquent les individus dans un lien socialisant non seulement avec autrui mais aussi avec les objets en usage notamment la maison et son cadre physique. Le rapport à la maison comme objet est susceptible, lui aussi, de se transformer en lien socialisant. De ce fait, le cadre habité participe à la socialisation des sujets et à l'expansion des sentiments vis-à-vis des lieux.

Les sociétés conçoivent généralement d'autres structures destinées à épauler ou à se substituer à la maison parentale dans ses fonctions socialisantes. Elles constituent alors, autant des espaces construits que des milieux vécus et symboliquement marqués. Dans la société libanaise, les Institutions Sociales et les Villages d'Enfants sont imaginées, principalement, dans un objectif de continuité et de remplacement de la Maison Parentale dans ses dimensions physiques et sociales.

Les visites et les entretiens exploratoires effectués sur le terrain libanais, notamment dans les divers cadres de vie, révèlent des divergences au niveau de l'emplacement géographique, de la capacité d'accueil et des apparences architecturales. Ils décèlent aussi un écart concernant la densité sociale, les activités, l'organisation intérieure des lieux et leur usage. Cet aperçu exploratoire déclencha l'interrogation de base consistant à cerner l'impact de l'habitat sur les rapports que les individus entretiennent avec leur cadre de vie. Il s'agit de déterminer si la différenciation organisationnelle de l'habitation sous ses différentes formes [Maison parentale, Village d'enfants, Institution sociale] influence les interactions résidentielles et produit, par conséquent, des rapports distincts aux lieux.

La conception de départ est établie sur le constat suivant : l'impact d'un habitat est loin d'être statique et, en psychologie sociale l'importance est accordée à l'interaction et à l'action réciproque des facteurs et des individus. La problématique est surtout centrée sur la dynamique relationnelle entre l'enfant et son espace aménagé, voire son habitat, et sur la manière selon laquelle ce milieu est représenté, identifié, intériorisé ou rejeté. Ainsi, l'interaction, enfant-habitat, serait appréhendée, en fonction de l'usage que fait l'enfant de son cadre, et de l'influence qu'exerce ce dernier sur les comportements et les représentations de l'usager.

La dynamique des interactions s'institue sur un duo conceptuel impliquant, d'une part, les concepts d'espace personnel, de fréquentation et d'appropriation des lieux et, d'autre part, les émotions et les concepts de représentations, de besoins, de désirs, d'aspirations et d'identifications.

L'objectif vise à définir si l'interaction Homme-Habitat produit un vécu résidentiel identique ou plutôt spécifique et unique à chaque cadre d'habitation. Il s'agit de préciser si

l'usage de l'habitat, l'appropriation des lieux et les aspirations nourries vis-à-vis d'eux dépendent du type de l'habitat. Cet intérêt manifesté aux interactions résidentielles sous-entend un ensemble de questionnements.

Un cadre de vie tel le Village d'enfants ou l'Institution sociale représente-t-il, pour l'enfant, un foyer et plus précisément un chez soi sécurisant ? Soutient-il l'individu pour affronter les contrariétés et les obstacles de la vie avec «résilience», avec cette «capacité à réussir, à vivre, à se développer» ? (Cyrułnik, 1999, p. 110).

Au sein d'une densité humaine résidentielle élevée, l'enfant trouve-t-il un espace personnel, une place qui lui soit particulièrement réservée, à savoir «une bulle» (Hall, 1971) lui permettant d'expérimenter les lieux sans contrainte et, de se mouvoir en liberté ?

Prévue pour le fonctionnement des collectivités, l'architecture des Institutions sociales influence-t-elle le rapport de l'enfant à l'espace habité ? Conditionne-t-elle la fréquentation des lieux et la relation personnalisée à certains d'entre eux ?

Le sentiment d'appartenance aux lieux serait-il susceptible de se développer si l'habitant manque de pouvoir et de contrôle sur son lieu de vie ?

Les divers cadres résidentiels offrent-ils aux usagers l'opportunité de nouer des liens de prédilection et de complicité ? Seront-ils investis, par conséquent, comme des espaces régénérateurs, à savoir «restructurants» des ressources personnelles ?

La valorisation de l'habitat dépend-elle des caractéristiques physiologiques correspondantes ou plutôt des qualités symboliques et sociales ?

Les caractéristiques physiques du cadre de vie influencent-elles le processus de socialisation, et contribuent-elles, par conséquent, au même titre que la famille, à la socialisation de l'enfant ?

La représentation de la maison, au moyen de la technique du dessin, afficherait-elle des similitudes entre des dessinateurs résidant dans des cadres de vie disparates ? Ou bien révélerait-elle des dissemblances dues à l'écart entre des conditions résidentielles multiples ?

A tous ces questionnements, correspondent des débuts de réponses par anticipation. Toutefois, à ce stade de la recherche, elles ne peuvent être que des conjectures, des hypothèses.

II. Hypothèses et objectifs

Représentant des réponses non confirmées encore, les hypothèses formulées à ce niveau constituent une toile de fond qui sera présente tout au long de l'étude en vue de pouvoir les réfuter ou les confirmer à la lumière des résultats. Les hypothèses établies vont cependant représenter une part des objectifs de la recherche par leur mise à l'épreuve et leur évaluation. L'élaboration des hypothèses consiste à postuler une relation possible entre :

- l'ensemble des contraintes propres aux environnements résidentiels étudiés ; 1.
- les caractéristiques constituantes de la population, 2.
- et un ensemble de comportements interdépendants repérés à partir des réponses 3.
recueillies lors des visites du terrain.

II.1. Première hypothèse : Socialisation et cadre de vie

La socialisation représente un processus d'intégration sociale et d'apprentissage d'un «ensemble d'attitudes inconscientes, acquises plus ou moins précocement, qui structurent la relation de l'individu à autrui selon un certain nombre d'habitus» (Galichet, 1998, p. 31). Elle s'effectue à travers la relation au couple parental, à la fratrie, au voisinage, aux lieux d'apprentissage et de professionnalisation et au groupe des pairs. Elle construit ainsi l'individu dans un réseau relationnel pluridimensionnel qu'il établit avec les membres du milieu familial et sociétal.

Notre hypothèse serait que la socialisation s'effectue aussi à travers le lien aux choses et aux objets. Elle se réalise à travers un réseau de liens et de rapports au cadre de vie et aux environnements «proxémiques», aux espaces fréquentés et habités par l'enfant, plus particulièrement son habitat.

La socialisation s'effectue donc d'une part à travers les relations aux personnes et, d'autre part, à travers les rapports aux objets, aux endroits, aux lieux aménagés tels que les maisons, les pièces constituantes et toute une série d'éléments du cadre physique d'habitation. Ces espaces représentent pour l'enfant des endroits à dimensions relationnelles et des repères relativement stables, solides et sécurisants. Ils offrent des opportunités favorables aux interactions constructives. Dans la mesure où ce présumé est vrai, il serait alors possible d'envisager la relation à l'habitat comme étant un lien «socialisant». L'enfant y acquiert l'expérience, fait l'apprentissage des lieux et en éprouve des sentiments et des émotions.

Dans le cas où elle serait positive, cette expérience favorise l'intégration de l'enfant à son habitat à travers la fréquentation de ses divers espaces. Elle renforce son sentiment de sécurité et d'appartenance au lieu, et active les mécanismes d'appropriation et de prédilection de certains espaces. L'habitat qui offre les opportunités d'une telle socialisation devient un endroit significatif pour l'individu. Il lui attribue, alors, les valeurs d'un chez soi et ceci indépendamment de sa structure (village d'enfants, Institution sociale, ou maison parentale). Ce fait devrait, donc, être repérable et mesurable à partir d'un ensemble d'indicateurs dont nous évoquons, particulièrement, deux thèmes : l'aspect social de la maison et l'appropriation, voire l'investissement et le sentiment de contrôle et d'action sur les lieux.

- 1 La saillance du caractère social du lieu habité se lit, d'une part, dans l'accès de l'enfant aux maisons de la famille proche, de ses amis et de ses voisins, et d'autre part, dans l'accès des autres à la maison de l'enfant. L'illustration de la maison reflète son caractère accueillant et hospitalier. La lumière et le feu y sont présents ainsi que 1.

le chemin, les portes, les fenêtres et leurs extensions (balcons, lucarnes, œil de bœuf).. Aussi, la maison dessinée serait susceptible de révéler l'acquisition des lois et des normes sociales : son toit est solide ; la ligne de sol est apparente ; l'environnement naturel (végétal) est dessiné aussi bien que l'environnement social. Le dessin pourrait aussi témoigner de l'accès aux moyens de communication et d'information et, par conséquent, de l'ouverture à autrui.

2 L'appropriation et l'investissement des lieux se traduisent par des détails présents sur le «dessin de la maison» aussi bien que par les réponses commentées. A titre significatif, signalons, ci-joint, quelques indicateurs.

- L'enfant associe la maison dessinée à la sienne, à celle de ses parents ou de sa famille proche.
- La maison laisse place à l'investissement et à l'appropriation : elle est, de ce fait, meublée sinon équipée. Certaines pièces sont, particulièrement, dessinées : la chambre de l'enfant, sa fenêtre ou son lit. Des traces personnelles de design apparaissent sur les murs ou sur les rideaux.
- La base du dessin est fermée et la toit est construit en matériau solide.
- Le tracé du dessin est perceptible.
- Le toit aussi bien que les murs sont entièrement dessinés, voire complets et non coupés par le bord de la feuille.
- La dessin affiche la présence de chemin particulièrement large, ouvert ou encore fleuri.
- L'enfant exprime son désir de posséder la maison. Il y occupe déjà une place, voire sa place préférée qu'il désigne lui-même.
- Soulignons aussi la présence du monde animale qui illustre un rapport personnalisé aux lieux.

II.2. Deuxième hypothèse : Interaction Enfant-Habitat

Le cadre de vie influence le rapport quotidien des enfants aux espaces en les orientant vers la fréquentation ou la désertion de certains d'entre eux aux dépens d'autres. De ce fait, le type de l'habitat conditionne leurs choix préférentiels et nourrit différemment leurs aspirations potentielles en matière d'habitation. Ainsi, nous stipulons les énoncés suivants :

- La «Maison parentale» développe la tendance à apprécier et à valoriser les espaces familiaux et relationnels.
- Le «Village d'enfants» canalise la sélection vers l'entourage extérieur de la maison, notamment l'environnement physique dans lequel s'effectue la rencontre avec le groupe des pairs.
- Quant à «l'Institution Sociale», elle accentue la tendance des enfants à privilégier les

espaces de collectivité et les activités groupales. Parmi les indicateurs relatifs à la validité de l'hypothèse, retenons les suivants :

- l'enfant a un regard valorisant sur sa demeure et se situe positivement par rapport à elle ;
- dans ses réponses interprétatives du dessin, l'enfant explicite le fait que la maison soit ressentie «proche, située au même niveau que lui tout en étant gaie et accueillante».
- la comparaison des listes des lieux fréquentés dans chacun des trois environnements résidentiels, montre une divergence révélatrice du rôle déterminant de la structure résidentielle dans l'interaction sociale.
- De cette hypothèse basée sur l'interaction Enfant□Environnement ressortent trois sous hypothèses.

1 Premièrement, il existe une «compatibilité» entre les lieux privilégiés et les lieux fréquentés. Autrement dit, les lieux désignés comme étant des endroits préférés sont aussi bien ceux qui sont fréquentés et visités, le plus souvent, par les enfants. Cette compatibilité est mesurable à partir de l'indicateur suivant : la répétition des visites aux endroits régulièrement fréquentés est similaire à la fréquence des visites des lieux aimés et privilégiés. Par conséquent, l'énumération des endroits fréquentés devient conforme à celle des lieux privilégiés.

2 Deuxièmement, l'appartenance sexuelle ne constitue pas un facteur déterminant dans le choix des endroits préférés. L'ensemble des lieux préférés par les garçons est identique à celui des filles. Cette hypothèse est expliquée par le fait que l'environnement résidentiel soit préconçu indépendamment des enfants et qu'il leur soit imposé. L'indicateur de conformité est le suivant : les lieux cités par les filles comme étant leurs endroits préférés sont également ceux désignés par les garçons. Il en ressort trois ensembles de lieux préférés renvoyant chacun à un type résidentiel déterminé.

3 Troisièmement, l'identification des besoins de l'habitat, d'une part, et l'expression des émotions et des aspirations à son égard, d'autre part, dépendent de la satisfaction résidentielle. Celle-ci est déterminée par les aspects physiques et non physiques de l'habitat ainsi que par la notion de «proxémie».

- L'aspect physique correspond non seulement à l'architecture, l'aménagement et l'ameublement, mais aussi à «l'espace humain disponible» (Sixsmith, 1986, p. 292) ainsi qu'aux facilités et aux services offerts par le lieu.
- L'aspect non physique est représenté par les relations parentales, fraternelles, sociétales et celles du voisinage.
- La «proxémie» exprime l'accessibilité / non accessibilité à un lieu, du fait de l'interdit, de la distance, des limites et des frontières, déjà établies, entre le dehors et le dedans résidentiel.

En d'autres termes, plus l'habitat est satisfaisant dans ses aspects multiples, mieux l'enfant exprime des besoins complexes et des aspirations ambitieuses. Plus les objets ou les personnes sont loin du champ résidentiel «proxémique» de l'enfant, plus l'enfant aspire à eux comme des objets et des lieux qui satisfont ses besoins et / ou alimentent ses rêves, voire ses désirs.

Afin de tester ces hypothèses, un ensemble d'outils complémentaires a été mis en place. Ci-après nous procédons à l'identification et à la description des instruments de recherche et des techniques adoptées au recueil des données et au dépouillement ultérieur.

III. Outils et techniques d'investigation

Le recueil des données fut précédé de la conception d'un plan concerté dans le cadre d'une stratégie de terrain. Le plan approuvé réside dans la cohabitation d'outils que nous estimons complémentaires entre eux. Cette démarche est illustrée par les étapes suivantes :

- la visite exploratoire des lieux ;
- la rencontre des parents et des organisateurs des lieux en vue de constituer les fiches d'identification individuelles et les cartes résidentielles ;
- le recueil des données s'effectuant en deux étapes auprès des enfants ;
- l'observation de l'usage des lieux.

Le recueil des données s'est effectué en trois étapes distinctes présentées dans l'ordre de leur passation sur le terrain. Il s'agit de (1) la fiche d'identification et de la carte résidentielle, de (2) l'enquête par questionnaire et du (3) dessin de la maison complété par son commentaire.

Loin de l'unicité d'un outil particulier, nous avons donc, opté pour une «technique triangulaire» où l'ensemble des outils se complète, et où la lecture des données recueillies par l'un s'appuie dans sa crédibilité sur les données fournies par un autre outil. En fait, la «triangulation» élaborée par Michelson (1992) consiste à approcher un objet d'étude par l'utilisation de plusieurs méthodes dans l'objectif de renforcer la crédibilité et la validité des résultats.

Cette approche multidisciplinaire appliquée au recueil et au dépouillement des données prend donc en compte une double information. Elle s'appuie autant sur les «convergences intra-test» tirées de la fiche d'identification et de l'enquête par questionnaire, que sur les «convergences extra-test» (Corman, 1977, p. 87) puisées du dessin de la maison. Notre inclination pour la triangulation s'explique par la dimension symbolique du thème de l'habitat, l'influence des facteurs émotionnels, d'une part, et par l'âge très jeune des enfants d'autre part. Ceci dit, nous présentons ci-après l'identité de chaque outil en définissant la fonction qui lui est propre.

III.1. Fiche d'identification

La fiche d'identification est destinée à rassembler des informations tant objectives que subjectives concernant l'enfant. Elle a été remplie par l'intermédiaire des personnes ayant des contacts directs avec lui : parents, éducateurs et assistants sociaux, psychologues ou enseignants. Elle comporte 26 questions dont les variables se répartissent sur cinq thèmes.

Les variables socio-démographiques concernent l'âge de l'enfant, le sexe, le lieu de naissance, la religion et le niveau scolaire (8 questions). 1.

Les variables familiales telles que la composition de la fratrie, les causes de l'absence parentale et les liens familiaux se répartissent sur six questions. 2.

L'histoire résidentielle de l'enfant traduite à travers la mobilité, la durée des déplacements et l'itinéraire résidentiel. 3.

Le vécu psychologique s'exprimant par les difficultés de l'enfant, l'objet de ses plaintes, ses conflits et la stratégie adoptée dans leur résolution (5 questions). 4.

Regard adulte sur l'enfant où il s'agit de constater comment l'éducateur et / ou le parent identifient les besoins de l'enfant, et selon quelles perspectives ils imaginent son avenir. 5.

Formulées par différents biais, les questions sont classées sous divers types. Certaines sont numériques, d'autres sont codées, ouvertes ou encore fermées uniques, fermées multiples et échelles.

III.2. Carte résidentielle

Sous l'appellation «carte résidentielle», nous désignons les renseignements et les informations pratiques et historiques concernant un habitat déterminé : Institution sociale, Village d'enfants ou encore Maison parentale. La carte résidentielle représente donc la carte d'identité d'un lieu habité : ses coordonnées, l'année de fondation, ses objectifs, le nombre et l'âge d'enfants résidents et du personnel de service, les critères d'accueil des enfants, le fonctionnement, l'organisation des lieux, l'agencement spatial ainsi que d'autres détails. Les données fournies par la carte résidentielle sont recueillies à partir de l'observation du cadre de vie et par l'intermédiaire des rencontres effectuées avec les parents et les organisateurs des lieux. L'objectif de la conception de la carte résidentielle consiste à identifier les lieux en vue d'une exploitation des données au moment opportun. Elle facilite le repérage des différences et des similarités contribuant à expliquer ou à justifier une interaction ou un vécu résidentiel quelconque.

Signalons à ce propos que nous optons pour garder anonymes les noms réels désignant les habitats, les coordonnées des organisations et les noms des enfants. Les données et les résultats ne seront nullement relatés en référence à une identification authentique, directe et immédiate quelconque.

III.3. Enquête par questionnaire

L'objectif de l'enquête par questionnaire se définit par le rassemblement des réponses concernant le rapport des enfants à leur habitat. Etant donné que le but de l'enquête consiste à saisir les déterminants des comportements dans une population donnée (Mucchielli, 1979), c'est donc en tant qu'habitant d'une structure résidentielle donnée que l'enfant y répond. L'enquête vise, principalement, à réunir deux catégories de données : les faits et les jugements subjectifs. Sous la catégorie des faits sont classés les comportements de l'enfant, son univers social et son cadre de vie physique. Le groupe des jugements subjectifs comprend les opinions, les préférences, les émotions, les besoins, les aspirations et les désirs.

Au nombre de 36, les questions sont diversifiées dans leur formulation et, de ce fait, illustrent plusieurs types : fermé échelle, fermé unique, ouvert texte et projectif verbal [cf. Annexes]. Le contenu des questions est répertorié sous cinq thèmes :

- l'intérêt personnel de l'enfant ;
- les rapports à autrui ;
- la relation à l'environnement résidentiel ;
- les attributs de l'habitat ;
- les aspirations et les désirs liés à l'habitat.

1 Le premier thème s'intéresse directement à l'enfant et à la pratique de ses activités quotidiennes. Il cerne des questions abordant la relation de l'enfant aux objets familiers, ses activités artistiques ou sportives, ses hobbies et sa perspective pour l'avenir.

2 L'objectif du second thème - rapports aux autres – consiste à discerner si la structure de l'habitat conditionne l'accès et l'ouverture aux autres ou détermine, au contraire, l'isolement et l'exclusion sociale. Nous visons à comprendre le rôle du cadre résidentiel dans l'établissement des frontières et / ou l'affermissement des liens entre le «dedans» et le «dehors» résidentiel. La fréquence des communications entretenues dans un environnement résidentiel témoigne de la disponibilité relationnelle de celui-ci, de son hospitalité, voire de son caractère ouvert et accessible à autrui.

3 L'ensemble des questions concernant la relation à l'environnement résidentiel invite l'enfant à décrire son style relationnel résidentiel.

- L'enfant nomme des espaces qu'il fréquente et en reconnaît d'autres qu'il aime, ou en revanche qu'il déteste et évite.
- L'enfant précise, d'une part, le degré de fréquentation des lieux familiers, et exprime, d'autre part, son degré de préférence envers des lieux privilégiés.
- L'énumération des lieux préférés et ceux fréquentés, dans diverses structures

habitées, traduit l'influence de l'environnement sur la pratique des lieux. Ce fait contribue à mesurer le décalage ou la compatibilité existant entre le vécu [espaces fréquentés] et le ressenti, à savoir le désiré [espaces privilégiés].

4 De conception projective psychanalytique, les fables sont construites en fonction des grands schémas de la doctrine Freudienne. Les fables de Louisa Düss (1971) représentent une série de dix histoires à laquelle l'enfant imagine une suite. Celles - ci sont révélatrices par la manière dont l'enfant les complète. Favorisant l'identification à un personnage, elles encouragent l'expression libre loin de la censure et des vérifications. Pour l'intérêt de l'étude, nous avons uniquement adopté la fable de «la peur». Par ailleurs, nous avons improvisé une seconde fable puisée du thème de «la maison». Ainsi, l'objectif des deux fables consiste à toucher la vie émotionnelle de l'enfant et l'encourager à s'exprimer. Il s'agit, d'une part, de définir ses sentiments face à des situations imprévues, et d'autre part, à identifier sa maison par des attributs puisés de son vécu. Par conséquent, les réponses sont susceptibles d'exprimer les émotions de l'enfant, son désarroi ou son bonheur vis-à-vis de sa maison.

5 Sous le thème des «aspirations», l'enfant détermine les besoins de son habitat, exprime ses désirs et cite les améliorations qu'il aimerait y effectuer. Aussi, exprime-t-il des désirs tant résidentiels que personnels. Sachant que la plupart des questions est en lien avec les hypothèses de la recherche, nous signalons la conception de questions «réserves» sans but précis, sinon relâcher un stress possible et éclaircir, au moment opportun, d'autres données. Ainsi nous passons à la description d'un nouvel outil que nous avons voulu subjectif : le dessin d'une maison.

III.4. Dessin de la maison

Moyen de communication et d'expression de la vie affective, le dessin représente une langue universelle ayant une fonction aussi bien objective qu'esthétique et projective. Plus précisément, le dessin de la maison et son commentaire représentent une source importante de données dans l'étude présente. Le test improvisé par Buck (1966, 1970) est basé sur le dessin des trois thèmes «Home, Tree, Person» [H.T.P.], à savoir «une maison, un arbre, une personne». Ce test fut complété, plus tard, par Nguyễn (1989) qui représente notre principale source d'inspiration dans l'adoption du dessin de la maison, et plus particulièrement dans l'application du «commentaire» du dessin. La désignation du dessin dans le cadre de notre étude est stimulée par divers motifs.

- Tout d'abord, nous estimons que le dessin de la maison représente le moyen le moins agressif par l'intermédiaire duquel l'enfant est susceptible de communiquer son vécu, son ressenti et ses désirs.
- Ensuite, nous considérons que la charge symbolique sous-jacente au thème de la maison et la signification attribuée à celle-ci peuvent s'exprimer davantage et sans contrainte, par un moyen projectif que par la parole directe.

La plupart des auteurs évoquent une triangulation forte entre la maison, le corps et le psychisme. Sous cet angle, «les enfants dessinent donc la maison comme une personne

et expriment à travers elle la construction de leur propre Moi» (Davido, 1988, p. 43). Sur l'espace graphique soumis au pouvoir expressif de l'enfant, «la maison se métamorphose en corps humain, et le corps humain, mais toujours celui de la femme, se métamorphose en maison» (Greig, 2000, p. 102). S'intéressant au dessin de la maison Roseline Davido (1976) considère qu'il joue le rôle d'un révélateur du caractère et de la personnalité de l'enfant. Juliette Boutonnier évoque un aspect essentiel généralement représenté dans les dessins d'enfants : les désirs et les peurs. L'expression des peurs et des désirs n'est guère soumise aux réflexes et aux automatismes. Elle constitue plutôt une «expérience constructive et créatrice» où l'enfant exprime l'ampleur de sa créativité. Dans ce pouvoir de créer se résume «le meilleur des capacités d'adaptation de l'homme à la nature» (Boutonnier, 1953, p. 53). Cet auteur reconnaît dans l'acte de dessiner un double mouvement constitué de projection et d'influence. Dans le dessin, l'enfant projette, d'une part, sa personne physique, morale et sociale et l'image de son corps ainsi que ses attitudes affectives et les événements marquants de sa vie. D'autre part, l'enfant exprime l'influence qu'exercent sur lui le milieu et les liens sociaux et cosmiques.

Pratiquement, en quoi consiste le dessin de la maison et quel est le matériel adapté à son administration ? Le support est constitué d'une feuille de papier blanc, de format A4, avec comme seul matériel un crayon mine HB. Contrairement à d'autres auteurs qui ont mis à la disposition des sujets une gomme et une règle (Royer, 1989, p. 26) ainsi que des crayons de couleurs, nous avons, en revanche, privilégié la restriction du matériau au crayon mine et à la feuille blanche.

La consigne consiste à demander, tout simplement, à l'enfant de dessiner une maison. En cours de dessin, nous avons tenu à noter l'attitude de l'enfant devant le dessin, ses commentaires et le temps de latence ou d'arrêt pendant le dessin. Le dessin d'une maison est directement complété par un commentaire permettant à l'enfant d'interpréter son dessin.

III.5. Commentaire du dessin de la maison

Le commentaire représente la deuxième étape du dessin de la maison. Il contribue à la lecture et à l'interprétation du dessin déjà réalisé. Nous l'avons adapté en lui apportant des modifications minimales, en fonction du pré - test effectué auprès des enfants libanais. Il est réparti sur plusieurs thèmes formulés à l'aide de 16 questions de type ouvert texte, numérique, fermé unique et fermé multiple [cf. annexes].

L'analyse thématique des réponses est révélatrice des significations attribuées à la maison, et des sentiments de l'enfant vis-à-vis d'elle. Elle décèle aussi les relations interpersonnelles de l'enfant avec son environnement immédiat, ainsi que ses besoins et ceux de sa demeure. Différemment de Buck (1970) et de Nguyễn (1989) qui répartissent le questionnaire en trois groupes de questions désignés par «réalité», «association» et «pression» (Nguyễn, 1989, pp. 101-103), nous répartissons, en revanche, les variables en cinq thèmes dont la composition de chacun varie entre deux et six questions.

Le premier thème est désigné par «structure». Les réponses correspondantes sont 1. susceptibles d'exprimer la solidité et la sécurité de la maison. [Combien d'étages a

cette maison ? Avec quel matériau est-elle construite ?]

Le second thème ou «appartenance» apporte des renseignements sur la propriété de 2. la maison et sur les associations qu'elle évoque chez le sujet. [A qui appartient cette maison ? A quelle maison pensiez-vous en dessinant celle-ci ? A qui ou à quoi vous fait-elle penser ?]

Le troisième thème des «choix préférentiels» est destiné à déceler l'attraction exercée 3. par la demeure sur le sujet et la place qu'il y occupe. Il s'agit de voir (1) si l'enfant désire posséder la maison, (2) s'il y privilégie une pièce ou un espace particulier et (3) s'il souhaiterait y vivre avec une personne de son choix.

Quant au thème des «relations résidentielles», il fournit des informations sur les 4. sentiments d'attachement et de rejet éprouvés envers la demeure. Les réponses dévoilent aussi l'atmosphère de la maison et son caractère accessible / inaccessible pour l'individu. Elles décrivent, ainsi, la situation de proxémie ressentie par le sujet, l'ambiance de la maison et les conditions météorologiques dominantes. [Quand vous regardez cette maison, vous paraît-elle proche ou lointaine ? En la regardant, avez-vous l'impression qu'elle est au □ dessus de vous, au □ dessous de vous ou au même niveau que vous ? Trouvez □ vous la maison dessinée gaie, accueillante ou bien triste ? Qu'est-ce qui vous donne cette impression ? Est-ce que la plupart des maisons vous donnent-elles cette impression ? Quel temps fait-il dans ce dessin ?]

Finalement, d'une richesse significative, le thème des «aspirations» a pour objectif 5. d'afficher une «image idéale de la maison» (Nguyên, 1989, p. 103). A ce niveau, l'enfant désigne une personne source de chaleur ou d'autorité pour lui. D'autre part, il exprime les besoins de sa demeure aussi bien que ses propres désirs de la modifier et de l'améliorer.

Enfin, rappelons que l'exploitation des données fournies par le commentaire n'est significative qu'en fonction du dessin de la maison et des informations fournies par l'enquête psychosociologique. Ceci dit, nous explicitons en détails la manière selon laquelle nous avons abordé le terrain pour l'administration de l'enquête dans son ensemble.

IV. Pré □ test et passation de l'enquête

Avant de prendre leur forme définitive, les outils ont été soumis à l'épreuve du pré □ test, à savoir le «testing». Celui □ ci est reconnu comme étant «la mise à l'épreuve du questionnaire avant le lancement de l'enquête, afin de s'assurer de la validité de l'instrument» (Muccheilli 1979, p. 86). Pratiquement, le «testing» de l'enquête par questionnaire, de la fiche d'identification ainsi que du test projectif, dans la première version, a abouti à leur validation après modifications.

Le «testing» a été réalisé auprès d'un groupe de sept enfants libanais dont trois garçons et quatre filles. Ils suivaient un cursus scolaire identique, mais habitaient

cependant des demeures différemment structurées : Maison parentale, Village d'enfants et Institution sociale. Les questions posées par les enfants durant l'enquête, leurs réactions et l'incompréhension manifestées devant certaines expressions ont décidé des modifications à effectuer ultérieurement.

IV.1. Prétest / Enquête par questionnaire

Le prétest de l'enquête a révélé, chez les enfants, une difficulté à saisir le sens de certaines questions et à s'exprimer concernant d'autres. Evoquons à ce titre trois principales difficultés détaillées ci-joint.

A la question : «Quel est le lieu dans lequel tu préfères être seul avec tes amis ? Pourquoi ?» A l'unanimité, les enfants ont manifesté un embarras, à savoir une incapacité, à préciser le «pourquoi», voire à justifier leur choix. Ceci nous a amenés à transformer la question de la sorte : Quel est ton lieu préféré ?

Dans la liste des endroits fréquentés et préférés dans l'environnement résidentiel, nous avons prévu les escaliers, les couloirs, les salles de bain et les rues. A notre grand étonnement, les enfants se demandaient ce que ces mots habituels traduisaient dans ce cadre. Après explication, ils n'en cochèrent aucun. Il était évident pour eux de fréquenter ces lieux, sans toutefois leur accorder une attention particulière. Ils identifient dans ces espaces des lieux de passage à caractère transitoire ou encore des lieux fonctionnels où les tabous (salles de bain) s'activent et où les préférences et les fréquentations ne marquent pas de but. Suite à quoi, nous avons éliminé l'énumération des escaliers, couloirs, rues et salles de bain.

A la question demandant de citer les activités sportives, certains enfants se sont interrogés si le dessin et la peinture sont considérés comme des activités sportives. Afin d'épargner la confusion et l'hésitation, nous avons transformé la question en : Quelles sont tes activités sportives et artistiques ?

IV.2. Prétest / Commentaire du dessin

Après le «testing» du commentaire du dessin, deux questions ont été soumises à la modification. Une des questions était formulée de la sorte : [est - ce que la maison dessinée t'appartient-elle ? Sinon à qui appartient-elle ?] Les enfants ont répondu affirmativement à la première partie de la question en négligeant ainsi la seconde partie. Ayant l'expérience des enfants, et considérant que l'aspect directif de la question était susceptible de conditionner la réponse, nous avons transformé la question en : A qui appartient cette maison ?

Enfin, la question qui a dû poser une difficulté majeure fut celle également appliquée par Ngûyen (1989) et, qui consistait à savoir si quelqu'un a blessé la maison et comment ? A l'unanimité, les enfants ont manifesté une incompréhension devant la question. Les explications fournies - en leur langue maternelle - s'avéraient inutiles à évoquer en eux des associations. En fait, la difficulté ne provenait pas de l'expression littéraire du verbe «blesser» ni de l'expression «comment s'est produite cette blessure». Si la même

question désignait une personne blessée, les enfants auraient pu y répondre sans embarras. La difficulté était probablement due à une personnification trop directe de l'objet qu'est la maison. Pour les enfants, le verbe «blesser» s'applique davantage aux personnes et nullement aux objets. Face à cette ambiguïté, nous avons préféré éliminer totalement la question.

IV.3. Pré-test / Fiche d'identification

Dans la conception de la fiche d'identification, nous n'avons pas prévu de case d'identification du lieu de naissance. Celui-ci nous semblait sans importance dans le cadre général de l'étude. Cependant, durant le pré - test de l'enquête psychosociale, deux enfants, de sexe féminin, ont cité des noms de localité comme étant leurs espaces préférés. La discussion a révélé que ces noms désignent leur village natal. Suite à quoi, nous avons ajouté à la fiche d'identification une question demandant à préciser le lieu de naissance de l'enfant ?

Le pré-test a, donc, nécessité des rectifications diverses : des questions ont été reformulées ou annulées tandis que d'autres ont été créées et ajoutées. Les modifications effectuées ont donné à l'ensemble des outils une forme définitive applicable sur le terrain. Le recueil des données a nécessité la mise en place d'une stratégie d'intervention sur le terrain.

IV.1. Passation de l'enquête

La passation de l'enquête auprès des enfants était prévue en deux étapes séquentielles séparées par un délai temporaire de deux semaines. Cependant, sur le terrain, nous avons été confrontés à des importunités – la plupart d'ordre administratif – qui ont prohibé la réalisation précédemment programmée. Subséquemment, le recueil des données s'était étalé sur une journée unique auprès de chaque équipe d'enfants.

Pratiquement, avant chaque intervention, nous expliquions aux enfants l'aspect facultatif de la participation à l'enquête et la liberté du choix. Ainsi fut respecté le choix de deux enfants ayant manifesté un désir de non participation à l'enquête. Ensuite nous présentions oralement le but de l'enquête et la durée approximative de la passation. Les enfants ont été également autorisés - en cas de nécessité - à nous demander soit des explications concernant l'ambiguïté de sens d'une expression soit des vérifications relatives à l'orthographe des mots. Aussi, il était avantageux de les sécuriser, en affirmant que leurs travaux resteront intégralement confidentiels et ne seront dévoilés à de tierces personnes en aucun cas. Pour épargner le doute, une consigne - en tête de page - dictait l'avis de garder anonymes les repères personnels et les informations recueillies.

Nous avons privilégié l'absence de contrainte et la liberté d'expression afin de favoriser une participation satisfaisante à l'enquête. D'où le choix de la modalité d'exécution selon laquelle l'enfant inscrit ses réponses et dessine individuellement, tout en étant en présence d'un groupe constitué de 4 à 5 enfants. Etant installé sur une table individuelle, chaque enfant remplissait le questionnaire et effectuait son dessin sans

accéder visuellement aux dessins des autres et réciproquement.

Ce type de passation a été adopté suite à une réflexion sérieuse visant, d'une part, à épargner aux enfants des situations de stress et de réticence, et d'autre part, à éviter d'entretenir des relations personnalisées avec eux. Signalons que nous étions de passage et que la plupart des enfants ne bénéficiaient guère d'assistance psychologique disponible à intervenir auprès d'eux en cas de nécessité.

La première étape consistait donc à remettre à chaque enfant l'imprimé de l'enquête par questionnaire avec un crayon à billes. Après la présentation des consignes, le chercheur (nous – même) prenait le temps de lire chaque question à plusieurs reprises. Ensuite, individuellement l'enfant notait ses réponses.

Durant la seconde étape, l'enfant recevait une feuille blanche de format A4, dans le sens de la largeur, avec un crayon mine taillé à l'avance. Puis, l'enquêteur annonçait la consigne oralement, lentement et à plusieurs reprises :

[S'il vous plaît, dessinez une maison], puis, [s'il vous plaît, dessinez une maison en vous contentant du crayon mine posé devant vous et sans avoir recours à la règle ni à la gomme].

Généralement, suite à la consigne, les enfants posaient certaines questions dont nous mentionnons les suivantes :

«une maison avec un jardin ? Puis-je effacer ? Puis-je dessiner des fleurs ? Seulement une maison ? Est- ce que je peux écrire en français ? Puis-je me servir de crayons de couleurs ?.»

A toutes ces questions - posées individuellement au chercheur - nous avons tenu à répondre par des propos bienveillants, encourageants et sans fournir de précisions. A l'exception d'une question où les enfants se demandaient s'ils étaient autorisés à désigner les objets dessinés par leurs noms. Suite à la réponse positive qui leur fut accordée, la désignation des éléments du dessin fut demandée explicitement. L'objectif de cette démarche est d'accorder à l'enfant une entière liberté et d'éviter de l'influencer dans ses choix.

La durée du dessin de la maison variait entre 8 et 24 minutes, avec une moyenne de 15 minutes. Une fois le dessin terminé, chaque enfant recevait l'imprimé du commentaire du dessin et le remplissait en se référant à son dessin dûment achevé. La durée moyenne de la passation de l'ensemble de l'enquête [enquête par questionnaire, dessin d'une maison et son commentaire] variait entre 80 et 100 minutes. La fiche d'identification individuelle de chaque enfant nécessitait une rencontre de 20 à 30 minutes avec l'éducateur ou le parent concerné.

L'accomplissement de l'enquête a permis la constitution de dossiers personnalisés spécifiant chacun un enfant. Chaque dossier englobait les réponses concernant l'enquête psychosociologique, le dessin de la maison, le commentaire du dessin et la fiche d'identification. L'identification des dossiers nécessita l'attribution d'un code à chacun : cette démarche constitua donc le point de départ du dépouillement entrepris ultérieurement.

IV.2. Codage et dépouillement

Le codage a nécessité une prise de contact directe avec l'ensemble des résultats. Ceux-ci ont fait l'objet d'une lecture intuitive, dans un premier temps. Une seconde lecture a abordé les questions dites d'opinions, subjectives et projectives, pour les soumettre à une codification en fonction du contenu. Chaque question a été codifiée indépendamment des autres. Les questions uniques et numériques ont été ordonnées en classes. Cependant, dans les questions fermées multiples, chaque réponse a été attribuée à une seule catégorie.

Enfin, le dessin de la maison fut l'objet d'une codification personnelle et entièrement improvisée par l'auteur. Il s'agit d'une improvisation adéquate à la lecture d'un dessin et particulièrement en rapport avec les hypothèses de la recherche.

Rappelons qu'au départ de cette recherche, nous avons choisi le dessin de la Maison comme technique supplémentaire et non comme un outil de base. Le dessin de la maison d'une part, et les réponses objectives et subjectives de l'enquête sociologique d'autre part, seront lues et interprétées comme un tout, avec des éléments étroitement liés.

Afin de tester les hypothèses de la recherche et de soumettre ensuite les dessins à la comparaison, il était opportun d'éviter l'interprétation traditionnelle globale du dessin. Le choix s'est alors posé sur l'adoption d'une méthode de lecture codée et unique pour l'ensemble des dessins. La conception de la grille codée repose sur des variables fixées au préalable et auxquelles nous avons associé un certain nombre de modalités. Les modalités représentent les aspects pratiques, les signes lisibles et repérables de la variable. Ainsi, l'ensemble de six à quinze modalités constitue le contenu de chacune des variables. Les modalités expriment la présence ou l'absence des éléments composants ou constituants de la variable. Cette codification thématique basée sur des variables est susceptible de rendre la comparaison plus rigoureuse et plus objective puisqu'elle se base sur des critères standardisés.

Etant au nombre de neuf, les variables attribuées au dessin, tentent de mesurer différents aspects de la relation de l'enfant à son propre habitat. Il s'agit de l'accueil, de l'appropriation, de la sociabilité, de l'identification, du désinvestissement, de l'insécurité, de l'emplacement du dessin sur la feuille et de l'imaginaire. Les grands axes de la lecture «du dessin de la maison» sont représentés par la ligne de sol, la ligne de base, le toit, les ouvertures, les murs, l'environnement, les éléments de personnalisation, l'emplacement du dessin sur la feuille et la qualité du tracé. A titre d'exemple, détaillons quelques-unes des variables construites à ce propos.

La variable de «maison accueillante» a pour objectif d'évaluer si l'enfant considère son habitat comme un lieu accueillant, chaleureux, ouvert aux autres et vivant. L'évaluation s'effectue à travers le repérage d'un ensemble de signes dont les modalités sont représentées par la présence des éléments suivants : le chemin, les balcons, le feu ou la fumée, la lumière, etc.

La variable de «maison inhospitalière» tente de saisir si l'enfant ressent son habitat comme un lieu inhospitalier, «associal» et refermé sur lui-même. L'hostilité s'exprime à

travers les modalités suivantes : absence de portes, de chemins, de moyens de communication ou encore l'aspect minuscule des portes et des fenêtres et les vitrage excessif..

La variable «d'investissement versus désinvestissement» consiste à évaluer le niveau d'appropriation vs «désappropriation» de l'espace habité. L'investissement s'exprime par l'appropriation subjective et la particularité des modes d'expression, tel que le dessin de la chambre de l'enfant, la présence de bouquet de fleurs et des motifs de design sur les rideaux et les murs. Tandis que l'absence de personnages, d'environnement et de ligne de sol traduit un désinvestissement possible du lieu.

Quant à la variable de «socialisation», elle tente de repérer des signes susceptibles de refléter éventuellement l'acquisition du rôle socialisant de la maison par l'apprentissage des lois et des normes sociales. La socialisation réussie s'exprime par le dessin des portes, des fenêtres, de la ligne de sol ainsi que par la présence de l'environnement naturel (paysages) et social (personnages).

La variable «d'insécurité» renvoie aux sentiments d'inquiétude et d'angoisse vis-à-vis de sa propre habitation. Des indicateurs du sentiment d'insécurité, signalons les chemins multiples, le renforcement du contour des éléments dessinés, la répétition du tracé et l'aspect penché, ébranlé ou inachevé de la maison.

Afin de construire le questionnaire et d'effectuer le dépouillement des données, nous avons eu recours à un manuel récemment revu, et conçu à l'origine pour les enquêtes et l'analyse des données, «Le Sphinx»(Moscarola, 1990, 2001). Ce logiciel permet d'effectuer les traitements de base nécessaires pour mener une étude par voie d'enquête. Les fonctions essentielles du logiciel sont illustrées sous les trois stades du Sphinx : Il s'agit de l'élaboration du questionnaire, de la saisie des réponses et du traitement des données. L'originalité du Sphinx consiste dans la combinaison des approches rattachées à la méthodologie, à la statistique et à l'analyse des données. Nous avons testé la singularité du Logiciel Sphinx dans le dépouillement des dessins recueillis du terrain.

Ayant défini le cadre méthodologique et décrit les différents outils appliqués au recueil des données et à leurs codifications, venons – en au terrain des divers habitats libanais afin de décrire la sélection des échantillons et d'en exposer les caractéristiques.

V. Terrain d'étude – Exploration

L'énumération des critères de sélection des habitats et des habitants faisant partie de la population d'étude favorise l'identification des traits caractéristiques de la population. En effet, Il s'agit de variables relatives à la situation socio-démographique des habitants. La construction de l'échantillon s'est effectuée à la base d'une multiplicité de critères. Ceux - ci sont représentés, d'un côté, par l'habitat, sa localisation géographique, sa structure et sa capacité d'accueil, et d'un autre côté, par le niveau scolaire de l'enfant et son appartenance religieuse et sexuelle.

Le choix de la population a été précédé d'une phase exploratoire dans l'objectif de

constituer une représentation de la diversité du terrain, et de procéder ensuite à l'élaboration des outils adoptés au cours de la recherche présente. Signalons que les premières visites du terrain ont révélé la difficulté d'accéder à certaines régions du Liban en raison de l'insécurité due à la présence des armées étrangères. Cependant, ce fait n'a eu aucune répercussion négative sur le recueil des données.

Rappelons que l'exploration du terrain est décrite par Chauchat (1996, p. 69) comme étant «une investigation d'ordre qualitatif et non quantitatif». En fait, nous l'avons abordé par les rencontres et l'observation des lieux. L'exploration a favorisé la consultation de la documentation concernant les ressources et les périodiques. Elle a aussi permis de faire l'état de la question à travers la lecture des recherches préalables et des expériences déjà effectuées dans le cadre des séjours hors de l'habitat traditionnel, tels que les crèches, les hôpitaux et les prisons. Ensuite, des visites ont été organisées dans un Village d'enfants, une Institution sociale, et au Ministère des Affaires Sociales où des entretiens exploratoires ont eu lieu.

Le premier avantage de l'exploration fut de nous débarrasser des préjugés déjà existants, à savoir que : les institutions sociales sont réservées aux seuls enfants orphelins ou, du moins, que la plupart des enfants résidents sont des orphelins. Or, l'actualité du terrain et des statistiques spécialisées révèlent une réalité double du terrain. Le taux des enfants orphelins dans les institutions sociales ne dépasse pas 3% à 5% de l'ensemble. Dans la majorité des cas, le séjour institutionnel n'est que la résultante d'une précarité financière, économique et sociale de la famille.

Le second avantage de l'exploration du terrain consiste dans la mobilisation des responsables du Ministère des Affaires Sociales qui ont répondu à nos questionnements et fourni l'information existante, aussi minime fût-elle. Ainsi, nous avons délimité le terrain dont les limites géographiques sont déterminées par un territoire méditerranéen, le Liban. Ensuite nous avons procédé au choix des divers échantillons pour en sélectionner les unités de l'étude.

V.1. Choix de la population

Le choix s'oriente vers trois structures résidentielles : Maison parentale, Village d'enfants et Institution sociale. Les deux dernières sont considérées, pratiquement, comme des habitats parallèles et équivalents à celui de la maison parentale. L'intérêt porté à ces espaces s'explique par leur conception thérapeutique et leur fonctionnement stable et continu.

Ces caractéristiques propres à l'habitat permanent de la maison s'appliquent aussi aux cadres des villages d'enfants et des institutions d'accueil. Ainsi, nous posons une distinction entre l'habitat «thérapeutique» (foyer, village et institution d'accueil), l'habitat transitoire (école, hôpital, crèche) et «l'habitat-sanction» des prisons (Vant, 1986).

Nous reconnaissons, donc, dans les Villages d'enfants et les Institutions sociales des structures solides et stables, parallèles à la maison. Des auteurs considèrent que l'environnement de la maison est, plus particulièrement, dotés de «prédictibilité», voire de «régularité»(Parke Ross, 1978). La prédictibilité signifie que les choses ont un temps et

un lieu. Un haut degré de prédictibilité de l'habitat influence positivement le développement de l'enfant.

Deux critères sont, essentiellement, respectés dans la sélection des enfants : l'âge résidentiel et le niveau scolaire.

- L'âge résidentiel s'explique par le nombre d'années vécues dans un habitat unique, voire l'actuel. Nous l'avons fixé à «deux années» minimales de résidence.
- Le niveau d'études choisi représente des élèves en Cours Moyen Primaire ou [CM2]. L'âge moyennement requis en CM2 est de 10 à 12 ans.

La sélection de l'âge présumé est fondée sur un motif essentiel, à savoir la socialisation à laquelle nous lions les hypothèses de la présente recherche. En fait, de nombreux auteurs considèrent qu'une part importante de la socialisation est déjà effectuée vers l'âge de 10 ans. Moréno, par exemple, conçoit que le point «crucial du processus de socialisation» est atteint aux «environs de 7 à 9 ans» (1970, p. 138). Quant à Chombart de Lauwe, elle note que l'âge entre «6 et 14 ans constitue une période essentielle de la socialisation du fait de l'intense apprentissage que l'enfant effectue et qui lui apporte une nouvelle maîtrise de lui-même et une nouvelle vision du monde qui l'amènent à un remodelage de sa personnalité» (1976, p. 37). Cela ne signifie absolument pas que le processus de socialisation est dûment achevé à cet âge, mais que les enfants atteignent, par contre, la phase à partir de laquelle ils peuvent «constituer et diriger une société» comme le mentionne Moréno.

Le recours à un procédé méthodologique adapté a favorisé la sélection des trois strates ou échantillons dont les variabilités sont détaillées ci-après. Signalons qu'une strate représente un «sous-ensemble d'unités de la population ayant une ou plusieurs caractéristiques communes» (Grenon & Viau, 1999, p. 21).

V.1.1. Echantillonnage du groupe Maison

Les unités de l'échantillon «Maison» ont été sélectionnées chez des enfants logeant chez eux, dans leurs propres foyers ou «Maisons Parentales». Ils vivent avec leurs parents et les membres de leurs fratries, dans des régions différentes du Liban. Ils habitent soit dans des maisons individuelles, soit dans des appartements d'immeubles de plusieurs étages. Nous avons limité le nombre à 40 enfants sélectionnés en fonction des variables du sexe, de la religion et du niveau scolaire.

Cet échantillon est identifié tout au long de l'étude par les appellations suivantes : groupe (g.) Maison, habitat Maison, Maison parentale, et Foyer parental, dont les caractéristiques socio-démographiques sont détaillées ci-joint.

Le g. Maison est constitué de 40 enfants. Ils se partagent en deux moitiés égales de garçons et de filles, et deux moitiés égales de chrétiens et de musulmans (tableau 3.1).

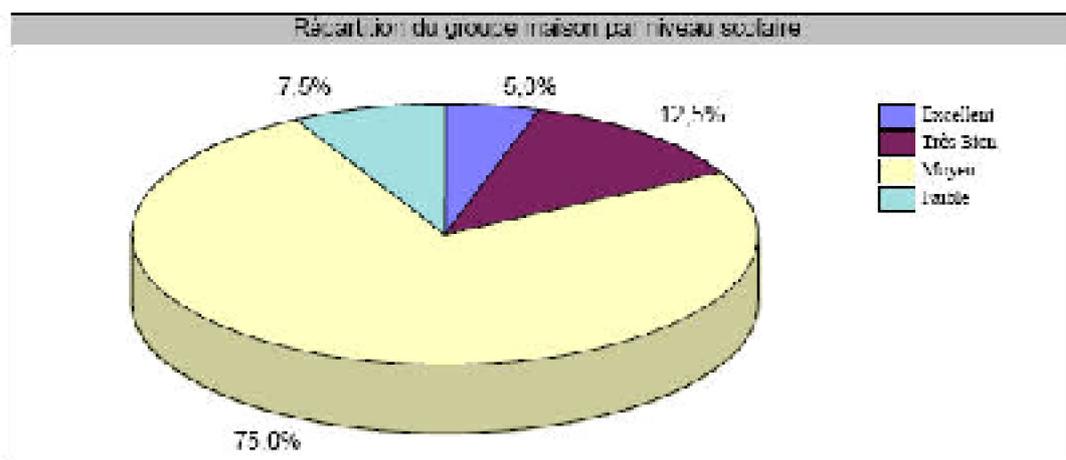
Appartenance religieuse Appartenance sexuelle	Chrétien	Musulman	Total
Masculin	22,5% (9)	27,5% (11)	50 % (20)
Féminin	27,5% (11)	22,5% (9)	50 % (20)
Total	50 % (20)	50 % (20)	100 % (40)

Données descriptives du g. Maison

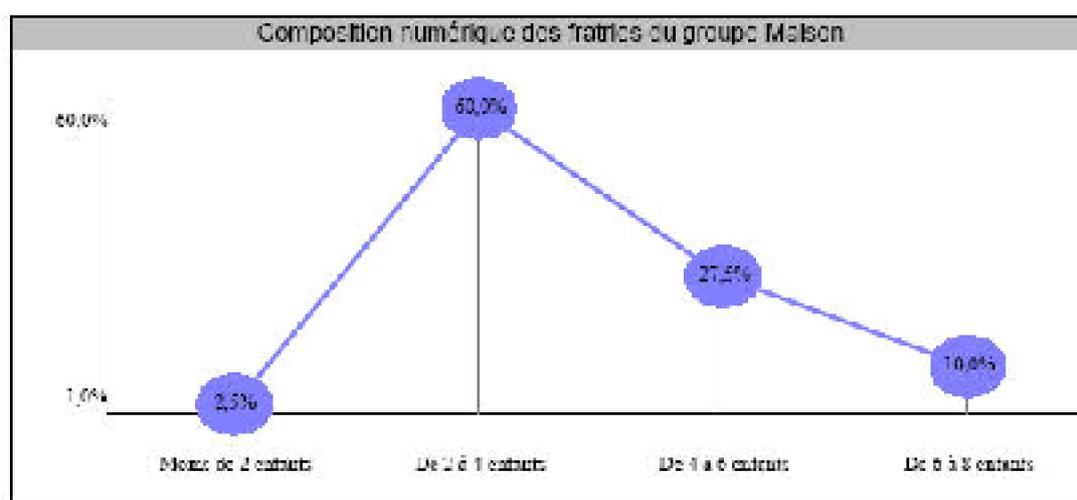
La majorité du groupe - soit 77,5% - est âgée de 10 ans, tandis qu'une minorité (12,5%) partage la catégorie d'âge de 11 ans. Quant au reste du groupe (10%), il est composé d'enfants âgés de 9-ans (tableau3. 2).

Age des enfants (g. Maison)	Nb. Citations	Fréquence
11 ans	5	12,5 %
10 ans	31	77,5 %
9 ans	4	10 %
Total Observations	40	100 %

Malgré la présence de différentes catégories d'âge, nous ne constatons aucun retard scolaire. Les enfants sont tous dans la moyenne d'âge ou autour de la moyenne requise pour le niveau scolaire du cours moyen primaire [CM2]. Sur ce, une échelle de termes appréciatifs a été utilisée en vue de classer les enfants par rendement scolaire. Le classement dénote, d'une part, l'absence de retard scolaire par rapport à l'âge des enfants, et, d'autre part, la dominance des niveaux acceptables, notamment «moyens» et «excellents» (figure 3.1).



La composition des fratries montre que la majorité des enfants appartient à des fratries relativement peu nombreuses : la moyenne est de 3,50 enfants par famille avec un écart type de 1,38. Ainsi, presque les deux tiers des enfants (60%) appartiennent à des fratries composées de deux à quatre enfants (figure 3. 2).



Il serait significatif de signaler la différence dans la composition des fratries entre chrétiens et musulmans. Les fratries issues de familles musulmanes sont de plus grande taille que celles des fratries chrétiennes. La composition moyenne des fratries chrétiennes est de 2,80 enfants par famille alors que la moyenne des fratries musulmanes est de 4,20 enfants par famille. A titre d'exemple, soulignons que les fratries composées de 6 à 8 enfants sont totalement absentes en milieu chrétien, alors qu'elles sont signalées chez 10% de la population musulmane. Quant aux fratries composées de 4 à 6 enfants, elles sont trois fois plus considérables en milieu musulman. En outre, les fratries composées de 2 à 4 enfants sont doublement présentes en milieu chrétien (tableau 3. 3).

Religion Taille des fratries (g. maison)	Fratries chrétiennes	Fratries musulmanes	Total
Moins de 2 enfants	2,5 % (1)	(0)	2,5% (1)
2 – 4 enfants	40% (16)	20% (8)	60% (24)
4 – 6 enfants	7,5% (3)	20% (8)	27,5% (11)
6 – 8 enfants	0% (0)	10% (4)	10% (4)
Total	50 % (20)	50,0% (20)	100% (40)

Les membres du g. Maison vivent dans leurs propres foyers (Maisons parentales) avec leurs parents et leurs fratries. Les mères sont toutes présentes au sein de leurs familles, tandis que trois des pères sont décédés et un seul est en situation de maladie invalidante. Le sort commun à la plupart des familles est la précarité de la vie et la plainte des difficultés économiques et financières.

V.1.2. Sélection de la population Village

Les Villages d'enfants implantés sur le territoire libanais sont quantitativement peu présents au Liban. Leur nombre et leur capacité d'accueil sont particulièrement limités. De ce fait, leur répartition géographique est moins étendue que celle des institution. Trois des villages d'enfants ont été inclus dans l'étude : deux d'entre eux sont de type s.o.s

international et une de type local national. Situés dans trois départements, voire «Mouhafazat», ils affichent beaucoup de points communs et des ressemblances entre elles, notamment au niveau de l'organisation intérieure et de l'emplacement géographique. Ils sont intégrés dans des villages ruraux plus ou moins éloignés des villes. De ces trois villages, nous avons sélectionné la totalité des enfants du Cours Moyen Primaire, soit successivement 16, 17 et 7 enfants de chacun, sans avoir recours aux méthodes sélectives. Nous n'avons pas tenu compte des enfants qui vivent au village d'enfants depuis moins de deux ans. L'échantillon obtenu regroupe donc 40 enfants que nous désignons au cours de l'étude par «groupe (g.) Village» (tableau 3.4). Celui-ci est constitué de 26 garçons et de 14 filles dont les particularités socio-démographiques sont présentées ci-après.

Description du g. Village

La différenciation du genre est inégale entre les deux sexes résidant dans les villages d'enfants. La prédominance masculine (65%) est supérieure à la présence féminine (35%). L'inégalité des sexes est loin d'être voulue par le chercheur. Elle est plutôt conditionnée, d'un côté, par les critères de sélection de l'échantillon général, notamment le niveau scolaire et l'âge, et d'un autre côté, par la capacité d'accueil des Villages. Les Villages privilégient la qualité du service éducatif et relationnel à l'abondance en nombre de bénéficiaires. Ces deux contraintes ont limité les sources de choix et réduit la sélection aux enfants présentant les critères établis, sans toutefois avoir recours aux listes sélectives.

Appartenance religieuse Appartenance sexuelle	Chrétien	Musulman	Total
Féminin	30 % (12)	5 % (2)	35 % (14)
Masculin	47,5% (19)	17,5% (7)	65 % (26)
Total	77,5% (31)	22,5% (9)	100 %(40)

Quant à la distribution religieuse du même groupe, elle affiche aussi une différence numérique entre les musulmans et les chrétiens. Le quart est musulman et les trois quarts sont chrétiens. La prédominance des chrétiens trouve son explication non seulement dans les critères de choix déjà mentionnés, mais aussi dans les suivants : (1) l'emplacement géographique des Villages d'enfants dans des zones à prévalence chrétienne, et (2) les différences apparentes entre les normes et les lois religieuses des deux religions. Pour l'exemple, l'adoption n'est pas tolérée dans la religion musulmane, et le mariage est indissoluble chez les catholiques.

La moyenne d'âge est de 11 ans et 9 mois avec un écart type de 1,27. Le g. Village s'étale sur des tranches d'âge assez décalées et dispersées (tableau 3. 5).

Répartition par âge (g. Village)	Nb. cit.	Fréq.
13 ans	6	15, %
12 ans	7	17,5 %
11 ans	14	35 %
10 ans	13	32,5 %
Total observations	40	100 %

La limite minimale d'âge se situe à 10 ans, et la maximale à 13 ans. Ainsi, le tiers de cette population partage la tranche d'âge de 13 à 12 ans. Les enfants âgés de 11 ans représentent un taux de 35% de l'ensemble. Cependant, un tiers des enfants se retrouve dans la catégorie d'âge de 10 ans.

Tous les membres du groupe partagent le même programme scolaire du cours primaire moyen. Néanmoins, le niveau de leur rendement scolaire n'est pas identique et affiche, de ce fait, un décalage entre les compétences scolaires des uns et des autres (tableau 3.6).

Classement par niveau scolaire	Nb. cit.	Fréq.
1 - Excellent	5	12,5 %
2 - Très Bien	8	20 %
3 - Moyen	18	45 %
4 - Faible / En retard pour son âge	9	22,5 %
Total observations	40	100 %

Environ la moitié du groupe (45%) affiche un rendement scolaire acceptable, voire au-dessus de la moyenne exigée. Le rendement élevé ou excellent se remarque chez 32,5% du groupe (tableau 3.6. rubriques 1 & 2). Cependant, pour 22,5% des enfants la productivité scolaire est faible, et par conséquent, négativement appréciée. De ce fait, l'enfant est classé soit au-dessous de la moyenne exigée, soit en retard scolaire par rapport à son âge.

Les particularités familiales de chacun des enfants seraient susceptibles de constituer l'objet d'une étude indépendante de la nôtre qui se veut plutôt exploratoire et globale. L'exploration des événements provocateurs de la séparation enfants – parents – foyer parental révèle, au premier abord, une absence parentale. Celle-ci est causée par le décès, la séparation du couple, le désaccord parental et la maladie (tableaux 3.7 & 3.8).

Absence paternelle (g. Village)	Nb. cit.	Fréq.
1 - Séparation, divorce, irresponsabilité	12	30 %
2 - Décès	6	15 %
3 - Alcoolisme / Maladie invalidante	6	15 %
4 - Prison ou disparition	5	12,5%
5 - Désaccord du couple	4	10 %
Total citations	29	
Les calculs sont effectués en fonction du nombre des observations 40.		

Absence maternelle	Nb. cit.	Fréq.
1 - Décès	21	52,5 %
2 - Séparation, divorce, irresponsabilité	13	32,5 %
3 - Maladie, prison, disparition	6	15 %
Total citations	40	

Le taux des mères décédées est essentiellement élevé dans les Villages d'enfants, alors que celui des pères est plus faible. Plus de la moitié du groupe, soit (52,5%), est confrontée au choc de l'absence maternelle par le décès, tandis que 15% souffrent d'absence paternelle due au décès. A noter qu'un seul enfant connaît l'absence parentale double par le décès des deux parents.

Les pères de 15% des garçons - tous chrétiens - sont décédés tandis qu'aucun des pères des filles est décédé. Le taux du décès des mères, lui, est réparti presque également entre les deux sexes, soit (25%) chez les filles et (27,5%) chez les garçons. Une inégalité s'affiche au niveau de la religion faisant que 40 % des chrétiens ont perdu leurs mères face à 12,5 % des enfants musulmans (tableau 3.9).

Tableau 3. 9 Décès parental en fonction du sexe et de la religion (g. Village)

Sexe et religion Décès parental	Appartenance religieuse de l'enfant	Sexe de l'enfant
Décès de la mère	40 % (16) Chrétien 12,5 % (5) Musulman	27,5 % (11) Masculin 25 % (10) Féminin
Décès du père	15 % (6) Chrétien - 0 % (0) Musulman	15,0 % (6) Masculin
Calculs effectués à la base du nombre des observations (40).		

Etant absent chez les mères, l'alcoolisme semble être, dans son faible taux, un propos masculin. Nous le signalons sans porter de jugement de valeur et sans toutefois estimer que les femmes sont épargnées de l'alcoolisme, ou que l'alcoolisme est loin de devenir une situation particulièrement féminine. Le regroupement des causes de la séparation d'avec le foyer parental affiche trois axes.

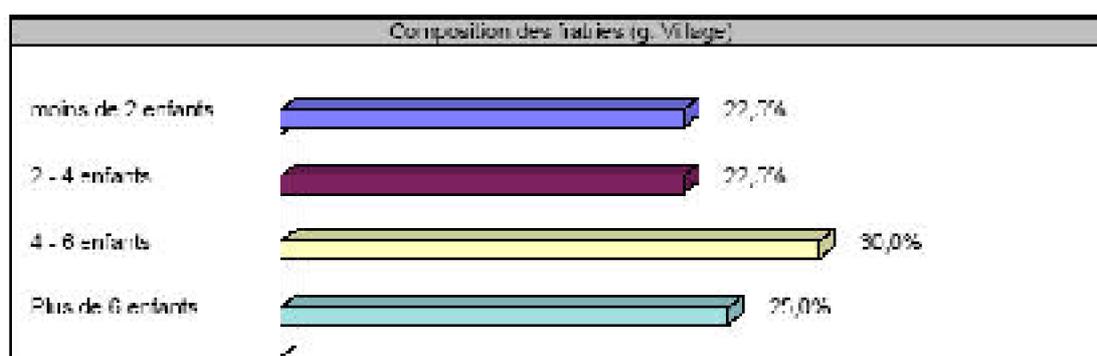
Premier axe : Difficultés ressenties dans la vie de couple, et menant soit au désaccord et à la séparation, soit au divorce et au remariage. 1.

Second axe : Trajectoires sociales difficiles et subies dans chaque vie humaine, tels que le décès, la maladie ou la disparition en période de guerre. 2.

Troisième axe : Exposition à des problèmes sociaux particuliers tels que l'alcoolisme ou la prison d'un parent. 3.

Quant à la composition des familles, elle montre la taille des fratries d'origine, à savoir les fratries biologiques. Celles-ci se distinguent des fratries d'enfants reconstituées dans le cadre des Villages d'enfants. La composition numérique s'applique aux fratries de sang où les liens de parenté se construisent selon la descendance biologique. Les enfants appartiennent, donc, à des fratries de sang, de grandeur différente. La taille varie entre un et huit enfants, avec une moyenne de 4,58 enfants par famille et un écart type de 2,09.

Ainsi, 25% des enfants proviennent de fratries composées de plus de six enfants. En outre, 30% des fratries sont composées de quatre à six enfants, et 22,5% d'elles sont constituées de deux à quatre enfants (figure 3.3).



Cependant, les enfants vivent actuellement dans des fratries reconstituées d'enfants non rattachés par un lien de parenté. En outre, il arrive que certains membres de la fratrie de sang soient regroupés dans une même fratrie. Les membres constituants forment une fratrie «adoptive» où règnent les appellations de «frères» et de «sœurs». Ainsi, les compositions des nouvelles fratries varient entre neuf à douze enfants par fratrie. Chacune est prise en charge par une femme appelée conventionnellement «mère», à savoir mère spirituelle ou en dévotion.

V.1.3. Choix de la population Institution

Au Liban, les institutions sociales couvrent la majorité du territoire et se répartissent administrativement sur les six circonscriptions du pays ou «Mouhafazat» évoquées précédemment. Le Ministère Des Affaires Sociales nous a autorisés l'accès aux bases de données concernant les institutions sociales. Il s'agit d'un formulaire détaillant la localisation géographique de chaque institution, ses coordonnées, sa capacité d'accueil et les noms de ses gestionnaires actuels. Ainsi, tout en respectant les critères de l'âge résidentiel et du niveau académique des enfants, nous avons appliqué le procédé suivant dans le choix des unités.

- 1 La première étape consistait en l'élimination des noms des institutions ne satisfaisant pas les critères de choix présumés. Ce qui a abouti à la sélection des institutions accueillant des enfants en cinquième année primaire.
- 2 En fonction de la capacité d'accueil, la seconde étape visait la constitution d'une liste regroupant exclusivement les institutions dont la capacité d'accueil varie entre 100 et 600 enfants.
- 3 Ensuite, par le moyen du tirage au sort, un nombre de six institutions a été retenu en raison d'une institution par «Mouhafazat». En somme, les Institutions choisies présentent des caractéristiques particulières. Elles accueillent des enfants à des âges et des niveaux scolaires variés dont ceux du cours Moyen Primaire. Leur appartenance religieuse est partagée entre l'Islam et le Christianisme, d'où trois institutions à tendance chrétienne et trois musulmanes. Rappelons que cette sélection n'a pas été soumise aux conditions géographiques ni architecturales. Néanmoins, le résultat montre une diversité dans l'emplacement géographique des institutions choisies, soit : la banlieue d'une grande ville, l'agglomération d'une autre, sur une colline entre deux villages, au centre d'un village suburbain.
- 4 Quant au choix des enfants, il s'est effectué à partir des noms et prénoms listés, numérotés et triés par ordre alphabétique. Les noms désignaient donc des enfants [CM2] ayant un âge résidentiel égal ou supérieur à deux ans. A partir des listes numérotées, ont été sélectionnés uniquement les noms à nombres pairs, soit un enfant sur deux. Ainsi le nombre d'enfants sélectionnés de chaque institution variait entre 10 et 20, d'où le nombre total de l'échantillon chiffré à 95 enfants. L'échantillon tiré des institutions sociales sera identifié tout au long de l'étude par l'expression «g. Institution». Les variabilités socio-démographiques caractéristiques de la strate Institution sont détaillées ci-après.

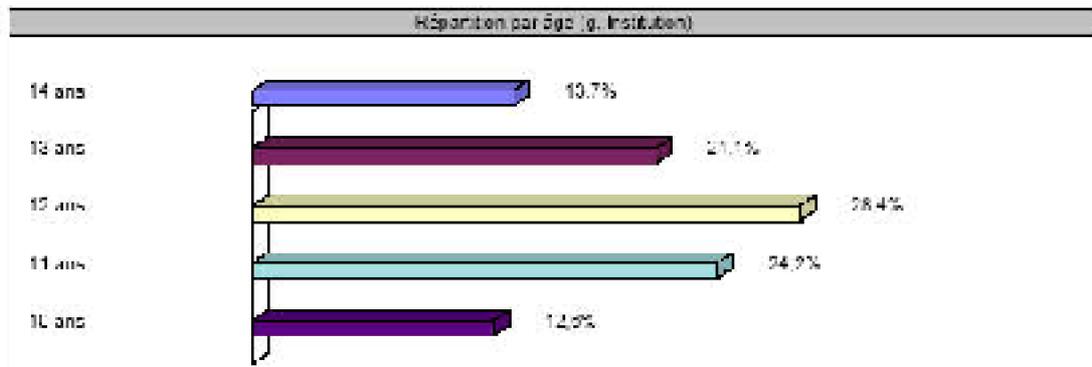
Portrait de la population Institution

Le g. Institution est constitué de 95 enfants libanais habitant dans des institutions sociales locales. Du point de vue composition différentielle, les enfants de sexe masculin sont au nombre de 40 soit (42,1%), et ceux de sexe féminin au nombre de 55, à savoir 57,9%. La distribution religieuse montre que 43,2% des enfants sont chrétiens, alors que 56,8% sont musulmans, avec une prédominance du sexe féminin dans les deux religions (tableau 3.10).

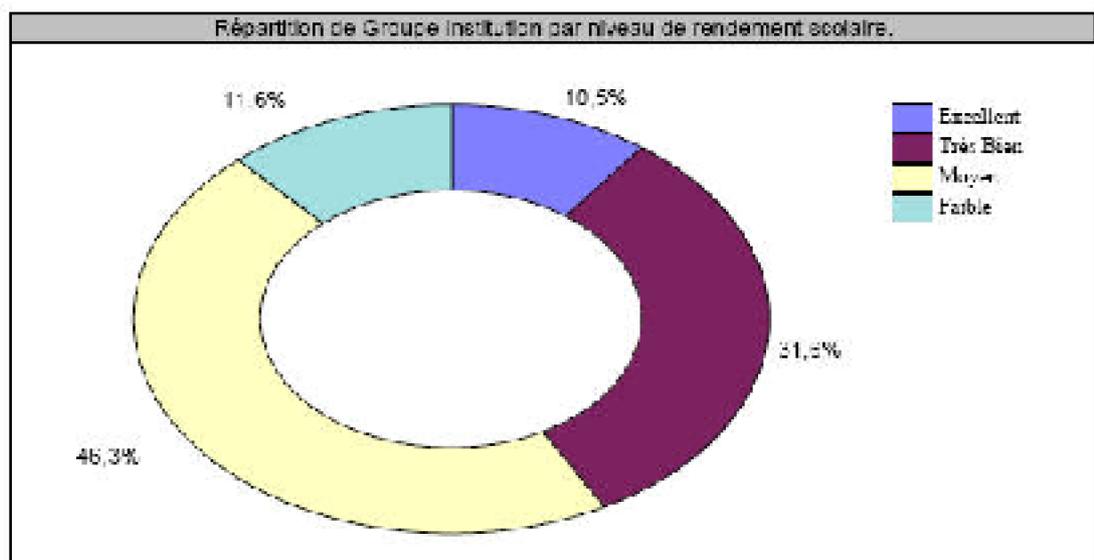
Appartenance religieuse Appartenance sexuelle	Chrétien	Musulman	TOTAL
Masculin	20,0 % (19)	22,1 % (21)	42,1 % (40)
Féminin	23,2 % (22)	34,7 % (33)	57,9 % (55)
Total observations	43,2 % (41)	56,8 % (54)	100 % (95)

L'âge minimal se limite à 10 ans, tandis que l'âge maximal atteint 14 ans. La moitié du groupe (52,6%) est âgée de 11 et de 12 ans, à l'heure de l'enquête sur le terrain tandis

qu'un taux de 21,1% est âgé de 13 ans. Cependant, une minorité (12,6%) est âgée de 10 ans, alors que le reste du groupe (13,7%) est âgé de 14 ans (figure 3.4).

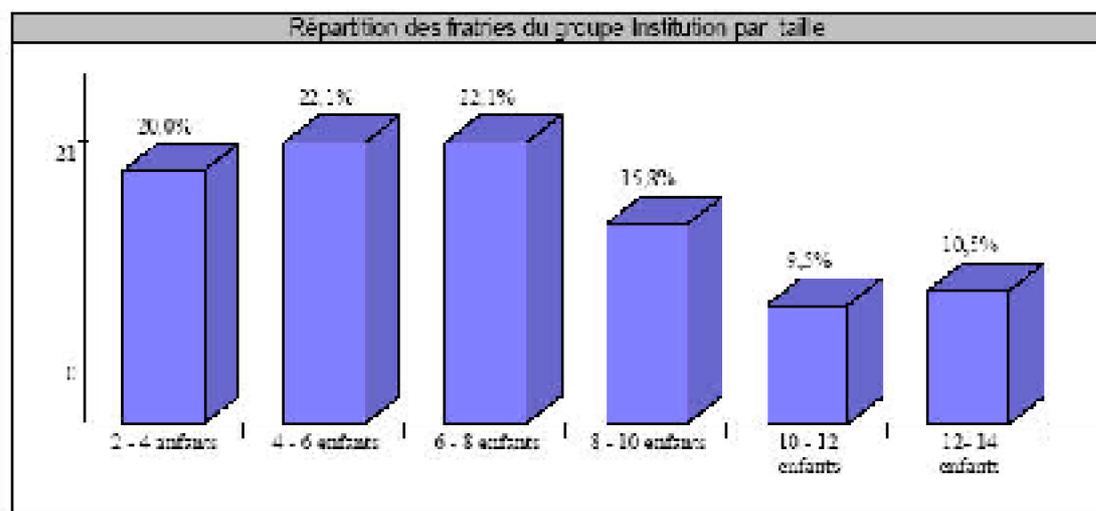


Le rendement scolaire de la majorité du g. Institution est considéré par les éducateurs comme étant satisfaisant. La plupart des enfants affiche un niveau de réussite moyen ou élevé. Cependant, le rendement d'une minorité (11,6%) est évalué comme étant faible et insatisfaisant (figure 3.5). Quant à nous, et indépendamment des appréciations positives et majoritaires vis-à-vis du rendement scolaire, nous considérons que la moitié du groupe, sinon davantage, est en situation de retard scolaire.



En effet, la comparaison de l'âge effectif des enfants en CM2 (moyenne d'âge de 10,5 ans) avec l'âge réel de la plupart des membres de ce groupe (moyenne d'âge de 13 ans) dénote un retard scolaire.

La plupart des enfants est issue de familles nombreuses dont la composition des fratries varie entre 2 et 14 enfants (figure 3.6).

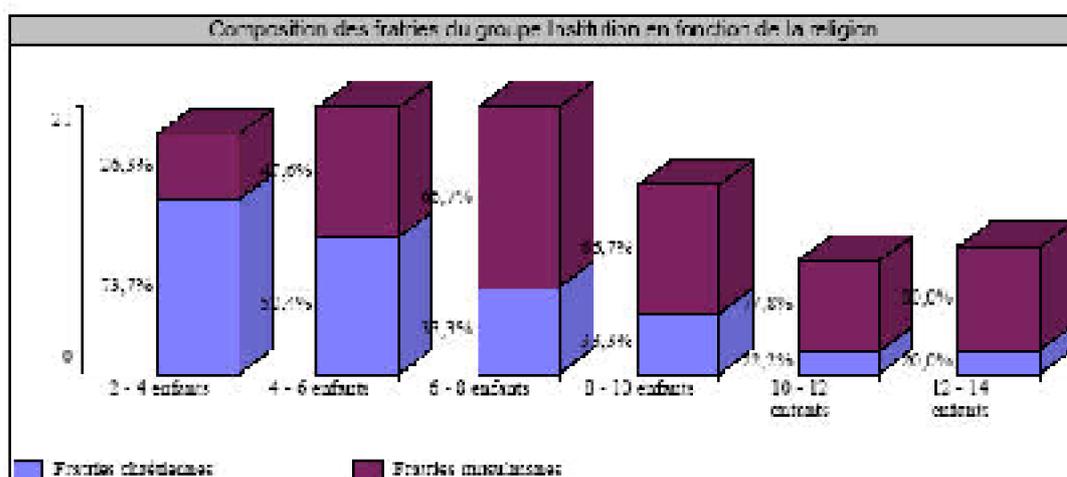


Ainsi, plus de la moitié de la population appartient à des fratries comptant entre 6 et 14 enfants.

Du point de vue sociologique, les statistiques du g. Institution font quelques révélations dont nous mentionnons quelques-unes.

- La composition moyenne des fratries est de 6,61 enfants par famille avec un écart type de 3,27.
- Les familles à enfant unique sont totalement absentes de cette population, et les familles composées de deux enfants sont extrêmement rares.
- La corrélation est considérablement positive entre la composition des fratries et l'appartenance religieuse des familles (figure 3.7).

Ainsi, les familles musulmanes s'avèrent plus nombreuses en comparaison aux familles chrétiennes. Les familles qui comptent entre 8 et 14 enfants sont pour la plupart musulmanes. Cependant, les familles composées de 2 à 6 enfants sont plus nombreuses dans la population chrétienne.



Les enfants résident dans les institutions sociales pour des raisons diverses et des motifs socio-familiaux qui ne dépendent pas d'eux. Dans la liste des causes nécessitant l'éloignement de la maison parentale s'affiche le décès de l'un des parents en premier lieu (tableau 3.11).

Le décès représente donc 36,8% de l'ensemble des causes (rubrique1), puis la séparation et l'irresponsabilité (32,6%), ensuite la maladie (23,3%). Signalons que les taux de décès et de maladie sont plus élevés chez les pères que chez les mères. Ajoutons à la liste d'autres causes qui, absentes chez les mères, apparaissent pourtant faiblement (7,3 %) chez les pères. Il s'agit, plus particulièrement, de la prison, la disparition du parent durant la guerre et l'alcoolisme (tableau 3.11).

Nombre de parents absents Items des causes de l'absence	Nombre de pères	Nombre de mères	Total
1-Décès	32,6% (31)	4,2% (4)	36,8% (35)
2 Séparation, irresponsabilité	22,1 % (21)	10,5 % (10)	32,6 % (31)
3-Maladie	14,7% (14)	8,4% (8)	23,3% (22)
4 Prison, disparition, alcoolisme	7,3 % (7)	0% (0)	7,3% (7)
Total citations	76,1% (73)	23,9% (22)	100 % (95)

La liste des motifs de l'absence parentale sous-entend aussi une autre cause observée dans toutes les familles et que nous identifions par «trajectoires sociales descendantes». Celles-ci représentent la précarité de la situation économique, les difficultés financières, les ressources insuffisantes, les revenus bas, le chômage, etc.

Connaissant la société libanaise, nous considérons que le décès, la maladie et la séparation sont insuffisants pour provoquer l'éloignement de la maison parentale. La cause majeure de la séparation réside dans l'absence de ressources suffisantes à la survie familiale. Si les conditions financières n'étaient pas aussi lacunaires, l'enfant aurait pu rester dans sa propre maison ou encore vivre dans une autre maison, au sein de sa famille proche en dépit de l'absence parentale. Rappelons, à ce propos, le rôle principal qu'à joué la famille proche au début de l'action sociale au Liban.

En somme, le dysfonctionnement, résultant des situations et des événements évoqués, crée des perturbations au niveau des rôles parentaux et dans l'environnement résidentiel de l'enfant. Afin d'épargner l'enfant des effets des défaillances mentionnées, il est amené à vivre dans un cadre institutionnel. Celui-ci est susceptible de subvenir aux besoins de l'enfant sur le plan physiologique, psychologique, éducatif et social.

Conclusion du troisième chapitre

La procédure de l'échantillonnage a abouti, donc, à la constitution de trois échantillons sélectionnés de cadres de vie différemment structurés. Le point commun, entre eux, est leur rapprochement avec la maison parentale, habitat originaire de chacun. Ils

représentent des lieux de vie stables et permanents. Ils sont conçus dans le but de reproduire ou de reconstruire la sécurité résidentielle et familiale. Chaque échantillon est constitué donc d'un nombre d'enfants, habitant actuellement dans un environnement résidentiel spécifique.

Quarante enfants résident avec leurs familles d'origine, au foyer parental, dans des habitats de structure foyer ou maison parentale. Il s'agit d'un cadre de vie traditionnel et conventionnel. L'habitat est constitué soit de maisons individuelles, soit d'appartements dans des immeubles à étages.

Quarante enfants demeurent dans des habitats de structure Village d'enfants. Séparés de leurs familles d'origine, les enfants vivent dans des fratries composées où ils sont pris en charge par une «mère spirituelle». Dans la plupart du temps, l'habitat est constitué de maisons individuelles, larges et duplex. Le retour à la maison d'origine s'effectue très rarement, étant donné que certaines maisons d'origines sont inexistantes.

Quatre-vingt quinze enfants vivent dans des habitats de type Institutions sociales. Des événements sociaux et surtout des déficiences économiques et financières ont causé la séparation d'avec le foyer parental. Dans les institutions, les enfants vivent en collectivité et partagent les lieux et les activités avec un nombre élevé d'autres enfants. Le retour à la maison parentale s'effectue durant les grandes vacances.

Le chapitre suivant est, essentiellement, construit sur des données recueillies sur le terrain. Les relations et les liens sociaux et familiaux seront envisagés en vue d'en dégager une ouverture sociale ou un repli relationnel possible dans chaque structure résidentielle. Soulignons aussi le tracé de l'itinéraire résidentiel qui sera abordé en vue de mesurer le degré de mobilité versus stabilité résidentielle propre à chaque type d'habitat.

Quatrième Chapitre Cadre Historique et Communautaire : Maisons, Institutions et Villages d'accueil au Liban

**« La Maison constitue la première propriété, mais elle est la dernière vente. »
Proverbe Libanais**

Pays d'émerveillement cité dans la Cantique des Cantiques : «il est beau comme le Liban». Situé sur les côtes Est de la mer Méditerranée, au carrefour des continents, le Liban constitue un point de rencontre entre l'orient et l'occident d'une part, et entre des civilisations éparses, d'autre part. D'une superficie de 10 452 Km², sa population est de quatre millions habitants. En dépit de sa modestie géographique et humaine, il est porteur de richesses extrêmement variées sur des plans divers. Son célèbre cèdre, illustrant l'une de ses richesses, et symbolisant le peuple libanais, a été mis en lumière par François Mauriac : «Les cèdres du Liban étendent bien au-delà de ses étroites frontières leurs ombres mystérieuses. Nous l'avons toujours su : l'importance d'un pays ne se mesure pas à son territoire ni au nombre de ses habitants» (Ammoun, 1997, p. 7). Cet arbre symbolique du Liban s'enracine essentiellement dans les massifs montagneux et enneigés. «Loubnan» vient d'un mot araméen signifiant «la montagne blanche», toujours enneigée et abritant l'arbre biblique. Cette terre offre des contrastes géographiques saisissants donnant lieu à une double cohabitation. D'une part, Il s'agit d'une cohabitation harmonieuse entre la mer, les plaines, les fleuves, les forêts, les vallées et les deux

grandes chaînes de montagnes culminant à 2814 m et 3086 m d'altitude. D'autre part, cette cohabitation s'effectue dynamiquement entre 17 communautés religieuses officielles. Celles-ci interviennent dans la construction identitaire du Liban sur la base des échanges, des confrontations et des appartenances multiples. Les musulmans sont majoritaires à 60 % ; les Chrétiens représentent les 40% restants. La moitié de la population est âgée de moins de 20 ans, selon les estimations de 1997. Beyrouth, sa capitale, abrite à elle seule, un million d'habitants. Les principales villes libanaises sont Anjar, Baalbeck, Batroun, Byblos, Jezzine, Jounieh, Saïda, Tripoli, Zahlé, etc.

Par sa situation humaine et géographique, le Liban se présente, donc, comme un pays multiple ouvert aux «contacts de cultures» (Lahlou, 2001a) et aux interactions historiques et socio-politiques. Ces relations que le peuple libanais entretient avec des cultures, spécifiques et universelles, font de lui un peuple extrêmement attentif à autrui, et véritablement accueillant et hospitalier. L'hospitalité libanaise s'observe sur le plan communautaire, familial et individuel. De ce fait, l'Homme en est le reflet ainsi que ses productions, ses organisations et ses constructions, notamment ses habitations.

Entre l'universalité et la spécificité de l'habitat, se situe la symbolique propre à la maison libanaise et se structure le système des significations à son égard. Ce chapitre aborde, d'une part, l'organisation de la maison libanaise, à la recherche des particularités culturelles dont elle est porteuse. Il trace, d'autre part, l'itinéraire historique des démarches, privées / publiques et communautaires, entreprises dans l'objectif de remplacer l'habitat familial absent. Il décrit le fonctionnement, l'agencement des Institutions sociales et des Villages d'enfants, ainsi que l'organisation de la vie quotidienne.

Sous une perspective historique et symbolique, nous abordons la diversité des trois cadres de vie libanais désignés pour l'étude. Conformément aux Maisons parentales, nous identifions dans les Villages d'enfants et les Institutions sociales des lieux de vie stables et relativement permanents. Si le Foyer familial, premier refuge de l'Homme, semble être une nécessité universelle, le cadre des Villages et des Institutions, en revanche, constitue une spécificité culturelle. Cette spécificité socio-culturelle est engendrée par des conditions historiques et événementielles bien déterminées.

I. Maison libanaise - Organisation et symbolique

L'habitation libanaise reflète, la diversité du bâti, de l'architecture et des matériaux de construction utilisés à travers les siècles. Il semblerait que cette diversité soit le produit de l'hétérogénéité géographique et de la richesse environnementale, déjà évoquées. Partout, la construction de la maison libanaise défie, par sa solidité, la diversité environnementale et les intempéries atmosphériques. La variété du matériau de construction dépendait des conditions climatiques propres à chaque région : pierres, terre battue, tuiles et bois, notamment le bois des mûriers, des «Zinzalakht» et des peupliers.

Au début, les premières maisons-refuges étaient des grottes dont celles d'Antélias

(Sakr, 1999), ville située sur la côte libanaise. Au cours des siècles, la maison était sujette à la multiplicité des formes architecturales : maison ovale (à Byblos), maison rectangulaire, maison carrée, maison en forme de L ou de U. Les dimensions de la construction variaient en fonction de la situation socio-économique des habitants : petite maison, maison à un poteau, maison à deux poteaux et vaste maison. Durant la première moitié du 19^{ème} siècle, le Liban a connu la maison à «cour» et la maison à «liwan». Entouré par deux chambres, le liwan indiquait la pièce généralement utilisée comme salle à manger.

Avec la seconde moitié du 19^{ème}, s'était répandue la maison à «hall» central. Appelée «dar», celle-ci était constituée de plusieurs sous-espaces séparés par trois arcades reposant sur deux colonnes, placées parallèlement à la triple arcade en façade. Ce type de maison a atteint son apogée durant la période de 1914-1918 et a décliné dans les années trente. La maison à hall central était principalement adoptée par les familles fortunées et financièrement aisées.

1.1. Signification du terme «maison»

Le dictionnaire et le glossaire arabes se servent indifféremment de plusieurs termes pour exprimer et expliquer le sens de «la maison». Ils ont simultanément recours aux notions de «dar» (Moustapha & al., 1989), de «manzil», de «bayt» et de «maskin» (Abdelnour, 1997). Ces termes signifient habitat, maison et lieu d'habitation.

Pour désigner la «maison», la langue arabe classique se sert indifféremment des termes [«dâr»] et [«bayt»]. En outre, l'araméen et l'hébreu se servent du terme «bayt». Les parlers libanais emploient uniquement le terme bayt dans le sens général de la maison. Cependant, le terme «dâr», utilisé uniquement dans certaines régions libanaises, désigne un salon et un grand hall central.

Étymologiquement, l'origine du terme dar est le verbe [«dara»] qui signifie «tourner autour». Il semblerait que ce terme est en lien avec le mouvement des tentes nomades autour d'un espace libre afin de le circonscrire et de le protéger. Il serait aussi en rapport avec la disposition des différentes pièces d'une maison autour d'un espace central situé à l'air libre. Il s'agit du modèle le plus répandu dans le monde arabe où l'existence de la cour est spatialement liée à celle de la maison elle-même. Le glissement de sens de maison à salon par le mot dar est dû au fait que le plan de la maison (cour centrale et pièces d'habitation tout autour) est conservé tel quel. La cour est couverte et se transforme en salon sur lequel s'ouvrent toutes les pièces à l'exception de la cuisine et des pièces de service. Ainsi, en gardant son nom, sa place et sa fonction, la cour devient ainsi le salon «dar» (Maisonneuve & Larose, 1979). Certains auteurs voient que l'emploi du terme «dar» pour «salon», dans le langage libanais, est lié à l'apparition d'un nouveau type de maisons vers la fin du 19^{ème} siècle : leur trait dominant était un grand hall central, appelé dar. Dès lors, le terme dar désigne la maison entière et non seulement le salon. Dans le parler libanais, il existe aussi une double signification concernant la maison. Le terme bayt désigne aussi bien la «maison» qu'une «pièce» de la maison.

I.2. Formes architecturales de la maison libanaise

L'histoire de l'habitation libanaise montre que la maison a connu une diversité de formes architecturales et une variété de matériau de construction, selon les étapes historiques. L'architecture ne consiste pas en un système de procédés statique et définitif, mais plutôt en un système ouvert. Celui-ci est ouvert aux divers courants culturels et, est apte à intégrer de nouvelles techniques de construction.

La maison phénicienne du 4^{ème} millénaire comprenait sept poteaux en bois qui supportaient la toiture. Dans cette maison, le pilier central, constituant une poutre principale, s'appelait «pilier de la sagesse»(Mayla, 1985, p. 73). Dans le classement des formes propres à la maison libanaise, les auteurs distinguent, principalement, deux périodes historico–architecturales.

Durant la première époque, dominaient les maisons aux formes rectangulaires simples (avant 17^{ème} siècle). Leurs supports de base étaient les murs porteurs et les lames en bois massif. L'épaisseur des murs périphériques en pierres (environ 80 cm) conservait la nature ambiante. Quant à la toiture en terre battue, elle constituait un isolant thermique. Les matériaux de construction provenaient des diverses régions libanaises : la pierre noire de Akkar, la pierre sablonneuse de la côte et la terre battue de la Békaa (Sakr, 1999).

L'architecture interne divisait l'habitation en deux parties, sans distinction nette entre elles. La zone de jour / zone de nuit était séparée de la zone de travail / zone d'élevage des animaux. Cette séparation se faisait par l'intermédiaire d'un banc construit, à savoir «mastaba» (parler libanais). La fonction du «mastaba» consistait à protéger la maison de l'humidité et à servir généralement de divan (Feghali, 1985). Ces détails s'appliquaient à la simple maison paysanne, appelée actuellement, la maison à plan libre. Celle – ci a conservé les mêmes dispositions architecturales en dehors du temps et des effets de la mode. Longtemps donc, le type de maison le plus répandu était la simple maison à une seule pièce. Cet espace unique se confondait avec celui de la maison toute entière. Il servait aussi bien de lieu de travail, de séjour, de cuisine que d'espace de repos et de sommeil. Plus tard, la quête de confort et d'intimité a nécessité une spécialisation des espaces de la maison. Ainsi, de nouvelles additions apparurent : chambre des parents, cuisine, pièce de provisions, etc. Chacun de ces nouveaux compléments prenait à son tour le nom de «bayt», à savoir maison. Ainsi, le terme «bayt el mouneh» désignait la pièce servant à stocker les provisions, et «bayt el may» signifiait la salle d'eau, etc. Ces appellations n'ont pas été modifiées au cours du temps et leur usage persiste, jusqu'à nos jours dans certaines régions du Liban.

La seconde époque historique (17^{ème} siècle) a connu l'expansion des maisons carrées, principalement après le retour, de Toscane, de l'émir Béchir Fakreddine II (Kfoury, 1999). En fait, Béchir séjourna deux ans de son exil à Toscane–Florence où il fût attiré et séduit par l'art italien. L'influence de l'art italien était telle que Béchir décida de s'en inspirer et d'introduire ses éléments dans l'architecture libanaise. C'est ainsi, qu'à son retour de l'exil, il fit appel à des techniciens et à des artistes florentins.

La division intérieure de la maison a donné place à l'apparition de pièces séparées : entrée, cuisine, chambres, salon, cave. A cette époque, les façades des maisons libanaises comprenaient des arcades dont le nombre variait entre 3, 5 et 7. Les galeries d'arcades constituaient un prolongement de la maison et lui fournissait des éléments de confort et d'esthétique. Ensuite, sont apparues les constructions en formes de U avec la mise en relief de l'entrée, de la façade et des toitures. Il semblerait que la maison libanaise a toujours reflété une notion de symétrie situant l'entrée au centre et l'opposant au salon dont les ouvertures devinrent des arcades.

Plus tard, les maisons ont pris une forme de carrés vides, sans piliers dans les plans et avec des toitures en bois. A cette époque, les motifs décoratifs affichaient une valeur considérable : balustrades en fer forgé, œil-de-bœuf, corniches, portes en bois et mandaloun. Les ouvertures (œil-de-bœuf) servaient, d'une part, à l'évacuation de l'air chaud et, d'autre part, à favoriser l'entrée de l'air froid (portes, fenêtres). Quant au mandaloun, il était constitué de deux petites arcades séparées par une fine colonnette. Sa présence indiquait habituellement la pièce d'apparat et de réception de la maison (Kfoury, 1999).

I.3. Influences socio-économiques

Etant sujette aux influences multiples, l'architecture de la maison libanaise reflète l'impact des facteurs géographiques, sociologiques et économiques. Ceux – ci varient entre les ressources naturelles locales, l'aisance matérielle, l'accessibilité à l'étranger, les activités de commerce et plus particulièrement l'industrie de la soie. Le rôle de cette dernière est éminent dans l'apport de transformations à l'architecture de la maison. Généralement, le plan de la maison définit son type et donne à la ville ou à la région une personnalité particulière. Dans ce cadre, évoquons, à titre d'exemple, les maisons à mandaloun et à cours qui prédominaient dans le Chouf. Quant au sud du Liban, il était notoire d'y trouver les maisons en galeries d'arcades. Le village de Rachaya El – Wadi avait, lui, d'autres particularités : le «tiyara», pièce supplémentaire au niveau des combles et la présence d'un escalier intérieur au fond du hall central. Quant aux maisons à cours intérieures elles étaient plus fréquentes à Deir El-Kamar (Kfoury, 1999, pp. 46-47).

La soie, à savoir l'industrie de la soie a évidemment joué un rôle considérable dans les modifications des dispositions de la maison. La moitié du 19^{ème} siècle a vu s'ouvrir les villages libanais sur le commerce occidental grâce à l'industrie de la soie. Celle-ci nécessitait, à une phase précise du processus d'élevage des vers à soie, des modifications particulières dans l'architecture interne de la maison. Issu de la ponte des papillons, le ver à soie vit, généralement, trente cinq jours durant lesquels il construit son cocon sur les branchages des mûriers. Afin d'empêcher la sortie de la chrysalide et d'éviter la détérioration du fil à soie, l'homme soumet le cocon à une chaleur de 80% afin d'étouffer la chrysalide. Cette intervention s'effectuait dans la maison qui devrait se soumettre, entre mi-mai et mi-juin, aux exigences des vers à soie et subir, par conséquent, des modifications. Ces transformations parvenaient plus particulièrement au niveau de la pièce principale de la maison. Celle-ci, salle de séjour familiale, prenait le nom de «maison de ver», à savoir «beit el az», en libanais. Cette appellation est due aux

35 jours nécessaires à l'étalage des vers à soie dans la maison. Les vers étaient, jadis, mis dans des plateaux répartis sur des étalages, en paille et rosier, le long des murs. La nouvelle architecture adaptée à l'industrie de la soie devrait respecter principalement certaines règles de base :

- les murs droits étaient préférables aux murs courbés ;
- les plafonds ne devraient pas être trop élevés, de manière à ne pas éloigner les plateaux supérieurs de la chaleur nécessaire aux cocons ;
- le mobilier conseillé était léger et mobile afin de faciliter la libération de maximum d'espace et de permettre la pose de plus grand nombre de plateaux possible.

Les familles devenues aisées et fortunées, du fait de l'industrie à soie, se lançaient davantage à la quête du bien être. Ce nouvel souci a poussé ces familles à construire de nouvelles maisons mieux équipées. C'est ainsi qu'elles ont effectué une séparation entre la maison habitée et la maison à soie, «beit al az». Le symbole des familles enrichies est devenu alors la maison à hall central : toiture en tuiles et trois arcades vitrées. Quant aux familles moins fortunées, elles effectuaient des ajouts et des compléments à la maison habitée. Tout en maintenant la cohabitation de la famille et des vers à soie, elles ajoutaient à «beit al az» une nouvelle construction de trois arcades vitrées, toujours avec une toiture en tuiles.

A mi-chemin entre l'Orient et l'Occident, le Liban, où cohabitent le passé et le présent tente, toutefois, de maintenir un équilibre entre la tradition et la modernité à travers l'architecture. Malgré ses mosaïques architecturales, la maison conserve un caractère spécifiquement libanais : mobilier, orientation, divisions intérieures et vie familiale. Le Liban reste quand même porteur d'un mouvement artistique original dans le domaine. Les significations attribuées actuellement à la maison, en général, et à son usage et ses divisions, en particulier, sont relatés ci-après.

1.3.1. Cadre multiple de convivialité

La salle de séjour représente une grande pièce meublée de fauteuils en nombre, de vitrine servant de bibliothèque et de stand pour la télévision et ses accessoires. Elle est équipée de petites tables, de tableaux, d'icônes et d'objets décoratifs. Généralement, elle constitue la pièce principalement chauffée, en hiver, après la cuisine, selon les régions et les altitudes. Dans certaines zones du pays, la salle de séjour remplace la salle à manger, tandis que dans d'autres la cuisine fait office de salle à manger et de séjour. Avec le progrès technologique et l'extension des moyens de communication, le poste de télévision occupe une place centrale dans la salle de séjour. De ce fait, la télévision conditionne la transformation de l'espace familial, et exerce un nouveau rôle social de médiatisation et d'information.

La salle de séjour libanaise acquiert de plus en plus un aspect multifonctionnel. Elle constitue un lieu de rassemblement de la famille et remplace, souvent, le salon en restant continuellement accessibles aux autres. Elle se transforme en complément de la chambre à coucher en cas d'excédent de visiteurs, car elle est particulièrement meublée de fauteuils extensibles et transformables en lits. Dans les familles nombreuses et les

maisons étroites, la salle de séjour se transforme (la nuit) en une chambre à coucher pour les enfants.

1.3.2. Espace d'estime social

Le salon constitue la pièce la plus dimensionnée de la maison. En cela, il représente un modèle renvoyant à des catégories sociales de gens aisés et à des familles qui aspirent à une reconnaissance sociale. Dans la société libanaise, l'ameublement du salon constitue un souci en soi, car il nécessite un investissement financier considérable : meubles chers, mobilier récent, rideaux somptueux et des objets décoratifs (tableaux, toiles, statues, icônes, plantes). Dans certaines régions, des objets d'art en cuivre font nécessairement partie des accessoires décoratifs de la maison (Maalouf, 1991). Ces objets sont, d'une part, utilitaires et, d'autre part, esthétiques. Certains objets, jadis utiles, sont devenus, d'ores et déjà, décoratifs. Destinés à l'ornement de la maison, ils varient entre les cendriers, les narguilles, les vases, les braseros, les bijoux, les cafetières, les machines à moulin à café, etc. Objets d'antiquités, ils sont susceptibles d'embellir la pièce, de refléter le niveau social des propriétaires et de témoigner de leur situation financière aisée.

Signalons que le salon est rarement mis en usage de la famille, sinon en situation d'extrême importance, afin d'y organiser des cérémonies (mariage, condoléances) et d'y accueillir des visiteurs haut placés dans la hiérarchie sociale, ecclésiastique ou politique. Soulignons aussi que les plantes occupent une place considérable dans les maisons libanaises, notamment dans les régions suburbaines et rurales. L'entrée de la maison, les espaces de transition (balcons, escaliers), la salle de séjour et le salon sont tous témoins de la présence du monde végétal, de l'environnement fleuri et des éléments de verdure.

1.3.3. Lieu de restauration

Généralement, la cuisine, vaste d'aspect, est conçue selon de grandes dimensions. En plus de l'équipement et des accessoires nécessaires, la cuisine est meublée surtout de fauteuils confortables. La cuisine représente la base de la maison et le centre de la vie familiale. Elle constitue, non seulement, l'espace de préparation des repas mais aussi le lieu de consommation, de la réunion familiale et des discussions quotidiennes. La cuisine remplit la fonction de salle de réception où sont chaleureusement accueillis les arrivants, les familiers et les voisins. Elle remplit aussi une fonction de repos et de convalescence où les membres malades de la famille occupent les fauteuils en guise de lits. Epargnant aux malades l'isolement et la solitude, la cuisine les connecte à la chaleur familiale et sociale des visiteurs. Les repas quotidiens ont lieu à la cuisine. A la campagne et dans certains villages, la cuisine est continuellement chauffée en hiver, dès les premières heures du jour jusqu'à l'heure du coucher. Le feu y est roi, et les places de choix sont celles situées à proximité du foyer : poêle au mazout, poêle au bois, brasero au charbon, poêle électrique ou chauffage.

Dans les villages libanais, la cuisine nécessite l'aménagement d'un complément afin d'y garder les provisions, d'où la conception d'une pièce annexe adjacente ou d'un grenier.

Cet espace, destiné à la sauvegarde des provisions, prend l'appellation de «maison». Ainsi, dans le parler libanais, ce lieu est désigné par le terme «beit el mouneh» qui signifie mot à mot la «maison de la provision». Cette dernière s'avère indispensable au stockage des réserves, notamment les provisions alimentaires (Freyhat, 2000). Ainsi, des réserves nutritives sont préparées durant la saison d'été, séchées ou cuits afin d'être conservées pour une longue durée. Les provisions sont donc constituées de laitage, d'huile, d'olives, de fruits secs (figues, raisins,abricots, noix), de blé et de toutes sortes de céréales. Parmi ces provisions, signalons surtout les fruits issus de l'agriculture libanaise et qui sont transformées en confiture. Les céréales et les légumes sont soumis à des séries de traitements et d'interventions variant entre le séchage, la marinade et la conservation dans du vinaigre. Haricots, cornes grecs, menthe, feuilles de vignes, tomates, concombres, navets, aubergines et bien d'autres sont tous prévus sous une forme ou une autre pour la saison froide. La pomme de terres est indispensable à l'approvisionnement, ainsi que l'oignon et l'ail qui sont généralement assemblés en bouquets tressés et suspendus aux murs, loin de l'humidité.

En fait, la constitution des produits de réserve représente une activité sécuritaire surtout lorsque la famille est nombreuse ou qu'elle est composée d'enfants en bas âge. Dans les zones de hautes altitudes, le froid et la neige risquent de bloquer les routes et les activités, d'où la valeur de survie attribuée aux provisions. Ces produits résistants à la moisissure se conservent longtemps et sont consommés durant la période hivernale et hors saison. Actuellement, la préparation des provisions acquiert moins d'importance avec la propension des moyens de transports, les projets permanents de déblayage de la neige, la transplantation des chaînes de magasins et la modification des modes de vie alimentaires.

I.2. Symbolisme de la maison libanaise / Rituels

Au Liban, en matière de propriété, l'objet le plus précieux que le libanais tente de posséder en premier, est la maison. Le libanais s'identifie à sa maison, y projette ses rêves et lui attribue une valeur affective considérable. La maison est catalyseur des sentiments personnels, notamment du sentiment d'être chez soi. Celui – ci est soutenu par les sentiments de familiarité, de confort et de bonheur, et par le sentiment d'expression de soi renforcé par l'intimité et la continuité. Ainsi, la maison constitue une source et un objet de poèmes, de chants et de proverbes. D'ailleurs, cette valorisation s'exprime par le proverbe qui dit : «al baït, awal mouchtara, wa akher mabiï». Ce proverbe traduit l'idée que «la maison est le premier achat à effectuer et le dernier objet à vendre». Les personnes aimées et estimées sont fréquemment identifiées à la maison, d'où l'expression «ya baïti» (en libanais), à savoir «tu es ma maison». Par l'usage de cette interpellation, l'individu situe autrui au même niveau de valorisation et d'amour que son «chez soi». La maison libanaise prend aussi la signification de la famille, voire du nom de famille. Ainsi, pour l'exemple, la famille «Cardin» est appelée, couramment, la «maison Cardin».

La partie la plus considérable des pièces ou de la maison libanaise est appelée «Al sadr» qui signifie «la poitrine». A leur arrivée, les visiteurs sont invités à prendre place au

«sadr», voire dans la meilleure place de la maison en signe d'estime et d'hospitalité.

Généralement, un cérémonial religieux accompagne ou précède la fondation de la maison aussi bien que des rites d'inauguration. A titre d'exemple, le projet de construction nécessite la bénédiction des lieux afin d'obtenir la bénédiction du Ciel, de garantir la réussite du projet et de tenir loin le mal. Ainsi, des objets bénis sont introduits dans les fondations de la maison, dans un coin de la construction ou dans les quatre coins. Ce rituel basé sur la dualité du sacré et du profane, tente de concilier les deux aspects. Le sacré (prières, bénédictions) règne sur le profane (constructions, pierres), réduit la force du mal et assure, de ce fait, la sauvegarde et la sécurité des habitants. Aussi, l'inauguration de la maison nécessite sa bénédiction par les prières et l'arrosage des pièces par l'eau bénite.

Signalons encore l'accession des nouveaux mariés à leur nouvelle maison. Cet événement est précédé d'un rite de passage avant de franchir le seuil de la maison conjugale. Une pâte au levain, «khamireh» est préparée, au préalable. La mariée plaque la pâte au linteau du portail principal de la maison et la garnit de pièces de monnaie. Ce rituel, très apprécié dans certaines régions libanaises, rend ainsi «possible le franchissement de la frontière»(Depaule & Arnaud, 1985, p. 98) séparant l'état du célibat de celui du mariage et de l'engagement. Accompagné de chants et de cris de joie de l'assemblée, notamment des femmes, la pose du 'khamireh» signifie aussi «la continuité du mariage et sa prospérité»(Frayhat, 1999, p. 174).

D'autres rites de passage se réalisent dans la limite spatiale et symbolique de la maison tels que la sortie du nouveau - né de la maison, au quarantième jour de sa naissance. Représentant une nouvelle naissance, ce rite introduit l'enfant dans le cosmos à travers sa présentation à l'autel de l'église où il reçoit la bénédiction par la prière. Comme si le sujet devrait traverser un double passage, voire «une double naissance» : la première l'introduit dans la spatialité du «chez soi» et la seconde le connecte à la spatialité cosmique.

Quant au feu de la maison libanaise, notamment le poêle, il possède une force symbolique organisatrice des désirs et de l'image de soi. D'une part, le poêle est investi comme élément structurant des désirs, et d'autre part, «le feu au centre, chaleur et lumière qui donnent origine et remplissent de vie une maison, est en même temps l'image de soi»(Noschis, 1983, p. 452). Dans le champ symbolique, le feu rejoint simultanément les valeurs profondes de la collectivité et celles de l'individu. Symbole d'accueil et d'hospitalité, le feu était, autrefois, continuellement entretenu dans l'environnement de la demeure, notamment la nuit, chez les tribus nomades. Il servait de repère aux visiteurs, de signe d'espoir social et d'accueil aux exclus des tribus et aux perdus. Il atteste, par sa présence, de la disponibilité hospitalière des collectivités. Dans la société libanaise, le visiteur est non seulement accueilli chaleureusement, mais il est aussi introduit au fond de la pièce réchauffée où il est invité à s'installer aussi près que possible du feu.

I.2.2. Proverbes autour de la maison

Au Liban, un nombre considérable de proverbes s'échange et circule au cours de la vie quotidienne. A usage fréquent, les proverbes expriment intensivement l'expérience

quotidienne, et présentent des solutions possibles aux problèmes relationnels fréquents. Certains auteurs identifient dans les proverbes des leçons de modestie (Depaule & Arnaud, 1985) considérablement instructives où s'entremêlent la simplicité de la parole et la ruse de la sagesse. Certains proverbes sont, plus particulièrement, consacrés à la maison, «Al Dar / Al Bayt», et à ses éléments constitutifs (portes, fenêtres, seuil, *sadr*). Ainsi, les proverbes de la maison illustrent des thèmes variant entre le regard, les frontières, le contrôle, la place significative, l'étranger / le familier, le dedans / le dehors, l'hospitalité ou encore la tranquillité du chez soi et la prospérité. Ils tentent d'ordonner le monde en effectuant des différenciations et des alternatives entre le vécu et le souhaité. De ce fait, la métaphore des proverbes est basée sur les différences et les oppositions pratiques, spatiales et symboliques. Celles – ci illustrent l'ordre qui doit régner dans le monde : »*sadr*« / »*atabe*«, voire le fond / le seuil, dedans / dehors, ouvert / fermé, masculin / féminin, familier / étranger.

La structure sous-jacente aux proverbes est «celle qui ordonne le monde en le partageant» (Depaule & Arnaud, 1985, p. 97). Par cette structure binaire, les proverbes de la maison tentent de remplir une «mission» sociale. Celle-ci consiste à structurer les territoires, déterminer les rapports au voisinage, établir des rapprochements entre la maison et la personnalité des habitants, rappeler les règles de l'hospitalité et exprimer l'effort et la persévérance.

Les proverbes montrent que le voisin est plus proche qu'un frère : »le voisin, avant la maison; le compagnon avant le chemin« et aussi »ferme ta porte et fais confiance à ton voisin.«

Les proverbes avertissent des conséquences néfastes de certains comportements sur la solidité de la demeure : »la maison de l'injuste est une ruine«. La jalousie détruit la poutre de la maison«.

Les proverbes effectuent des identifications entre la maison et ses propriétaires : »marbre dehors, noir de suie dedans« et »toute chose à sa porte ressemble à ses propriétaires«.

Les proverbes invitent à être accueillant et hospitalier : »tes invités sont dans ta maison et ta clé est dans ta poche« ; »comme des vignes sur le chemin, sa maison est ouverte« ; »la maison étroite peut rassembler mille amis« mais aussi »notre invité est maître dans maison, et nous sommes ses invités«(Freyhat, 2000).

La prospérité est aussi souhaitée à travers des proverbes : »que ta porte demeure ouverte«. La prospérité humaine est toujours préférable à la prospérité matérielle : »une maison d'hommes vaut mieux qu'un tas d'or« et aussi »rien de préférable à la maison qui engendre une maison«.

Les proverbes valorisent la possession et la propriété de maisons : »un tas de pierres vaut mieux qu'une forêt d'or« ; »la maison est pour l'éternité« ; »la maison est une protection«. Les proverbes montrent aussi le rôle de la mère dans le rassemblement des membres de sa famille »la maison de la mère rassemble toujours«.

Enfin, au Liban, avoir un »chez soi« consiste non seulement à se protéger, mais aussi à investir socialement, à s'intégrer et à avoir un statut propre. A ce titre, le premier

grand projet du libanais réside, non dans la location d'une maison, mais plutôt dans la construction et dans la possession d'une demeure à soi. L'aménagement d'une maison introduit dans un système social basé sur les droits, les devoirs et les règles d'hospitalité : les individus et les familles y acquièrent de nouveaux statuts sociaux. C'est à la maison que la famille puise l'ambiance favorable à la socialisation des individus, par l'acquisition des valeurs familiales, sociales, religieuses et morales. Lorsque la maison se transforme en espace conflictuel et stressant suite au retrait de la famille, d'autres cadres tentent, donc, de la remplacer ou de lui constituer un complément, d'où l'intervention des actionnaires et des intermédiaires sociaux et la mise en place de l'action sociale.

II. Action sociale au Liban – Historique

Dans ses débuts, l'action sociale au Liban partait d'abord de l'initiative personnelle et privée des individus, puis de celle des familles, et enfin de l'initiative des associations caritatives. L'intervention des institutions étatiques a eu lieu après la seconde guerre mondiale, et précisément pendant la période de l'Indépendance du Liban. Nous illustrons le cheminement de l'action sociale, étape par étape, vers la mise en place des structures institutionnelles.

Le premier intérêt social s'est porté vers l'orphelin qui, de par sa condition, bénéficiait d'une aide matérielle et financière de ses parents proches, par l'intermédiaire de sa mère. Dans ce cas, l'enfant orphelin restait dans sa propre maison, à la charge de sa mère qui était assistée financièrement par les membres de la famille proche. Dans le cas où l'enfant était orphelin des deux parents, il était accueilli et intégré dans une famille parente proche (grand-parents, oncles, tantes) qui devenait sa propre famille.

Plus tard, l'aide se mit à affluer des bienfaiteurs, non seulement proches mais aussi lointains, par l'intermédiaire d'actions individuelles ou concertées. Ainsi naquirent des associations laïques de bienfaisance dans la seconde moitié du 18^{ème} siècle, de même que des communautés religieuses locales et étrangères (Kennaane, 1991). Pour l'exemple, citons l'intervention des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul qui débarquèrent à Beyrouth en 1847. Un an plus tard, elles découvrirent sur une poutre de leur premier chantier, une fillette abandonnée, nouvellement née. Ainsi débutât l'œuvre de la Crèche de Saint Vincent qui consistait à s'occuper des bébés abandonnés. Reconnue officiellement en 1928, la crèche maintient encore aujourd'hui ses activités (Saghieh, 1993).

Cependant, pendant la première guerre mondiale, individus, associations et communautés religieuses durent résister et porter courageusement, aussi longtemps que possible le souci des orphelins, des délaissés et des abandonnés. C'est au cours de cette période historique, 1917, qu'est né le premier orphelinat musulman (Saghieh, 1993) suite à l'intervention d'un groupe de bienfaiteurs soucieux de venir en aide aux nécessiteux. Ainsi, ils s'occupèrent non seulement des orphelins mais aussi des mères et des veuves ayant perdu leurs maris durant la guerre mondiale, suite à la mobilisation générale de l'époque.

La situation générale s'est détériorée avec la seconde guerre mondiale laquelle n'a engendré que des cas extrêmes. Ceux-ci ont révélé à l'autorité Libanaise de l'Indépendance la nécessité d'une prise de conscience pour intervenir sur la protection et la réhabilitation du nécessiteux, notamment de l'orphelin, par l'exercice de son «rôle régulateur». Sa première intervention prit la forme d'une assistance financière accordée aux associations caritatives, aux orphelinats et aux asiles des personnes âgées. Cette aide fût administrée par le Bureau du Travail au départ, et ensuite, notamment à partir de 1952, par le Ministère du Travail et des Affaires Sociales.

II.1. De l'engagement de la République Libanaise

A partir de 1959, l'action sociale a connu une structure plus organisée suite à la création de l'Office du Développement Social devenu, d'ores et déjà, l'expression directe d'un partenariat fructueux entre le secteur public et le secteur privé. Ainsi, en 1960, apparurent des prototypes de contrats entre l'Office Du Développement Social (Kenaane, 1993) et les institutions sociales à but non lucratif. Ces établissements passèrent du nombre de 49 au commencement à 135 en 1993, pour atteindre le nombre de 198 institutions, au début de l'an 2000.

Les contrats avec l'Office du Développement Social imposaient alors des conditions à chacune des parties concernées. Il revenait donc à l'institution étatique d'assurer et de fournir le soutien matériel, alimentaire et technique. Quant à l'institution sociale, elle prenait à sa charge l'accueil de l'orphelin et son instruction. Elle remplissait, de ce fait, les fonctions de la famille notamment la socialisation de l'enfant. En d'autres termes, l'institution sociale organisait dans son enceinte la vie quotidienne de l'enfant dans les détails, son éducation, son enseignement académique et sa formation technique. Soulignons dans ce cadre que la prise en charge institutionnelle des enfants ne procéda pas d'un choix délibéré du gouvernement libanais. Elle dériva plutôt d'un fait sociétal imposé jadis par l'apparition du nombre croissant des enfants livrés à eux-mêmes, d'une part, et des enfants illégitimes, d'autre part (Kenaane, 1968).

En 1978, dans un souci de perfectionnement des moyens de patronage de l'enfance, la République Libanaise s'engagea, dans un projet de base, en partenariat avec l'Unicef à savoir l'organisation [«United Nations International Children's Emergency Fund»].

Ce projet consistait à prodiguer à l'enfant deux types de service (Kenaane, 1988) :

- le service d'aide à l'enfance à l'intérieur de l'institution sociale ; 1.
- le service d'aide à l'enfant dans sa propre maison, au sein de sa famille biologique. 2.

L'objectif lointain du projet visait une triple ambition consistant à atteindre les objectifs suivants :

- sauvegarder l'unité de la famille ;
- soutenir la femme veuve en lui assurant une formation professionnelle ;
- nouer des liens entre la famille et l'un des centres des services sociaux de proximité.

En premier lieu, l'activation de «l'aide à l'enfance dans le cadre institutionnel» nécessita, pratiquement, la mise en place de plans stratégiques, œuvrant à court et à long terme. Ainsi, le Ministère des Affaires Sociales entreprit une série de démarches dont nous évoquons à titre d'exemple quelques-unes.

- L'organisation des assistants sociaux de visites aux institutions sociales pour enfants.
- La fourniture du mobilier et des équipements nécessaires au bon fonctionnement des institutions concernées.
- La programmation de projets de formation d'ordre pédagogique, psychologique et éducatif aux responsables et au personnel des institutions sociales.

En second lieu, le deuxième type de service, à savoir «le service de l'enfant à domicile», il a été entrepris en partenariat avec l'Unicef à partir de 1980. Cette année - là, l'initiative préparatoire fut la formation d'une nouvelle vague d'éducateurs spécialisés dans le service social. Ceux-ci devraient intervenir à domicile, auprès des familles. En fait, le «service personnalisé», est le fruit de la nouvelle conception de la République Libanaise en matière d'intervention sociale. Il consiste à «rassembler les membres de la famille» sous un même toit, afin d'avantager l'ambiance familiale adéquate au développement de l'enfant.

Pratiquement, les acteurs sociaux sont intervenus directement auprès des familles, en fonction de leur localisation géographique. Peu à peu, le service à domicile permit à plus de mille familles d'en bénéficier. Néanmoins, en 1989, il fut suspendu suite au retrait de l'Unicef. Le Liban était alors incapable de devenir l'unique fournisseur de fonds à cause des séquelles de la guerre libanaise, notamment l'insuffisance des ressources financières. Ainsi, les conditions de survie du «service de l'enfant à domicile» sont devenues réellement insatisfaisantes.

Cet aperçu historique révèle que les événements socio-historiques ont été à la base d'une prise de conscience du danger que couraient les enfants sans parents et sans famille. A l'heure actuelle, le Ministère des affaires Sociales persévère dans la planification et l'investissement d'un certain nombre de projets sociaux que nous abordons dans la section suivante.

II.2. Actualité des institutions sociales libanaises

Rappelons, d'abord, que la condition d'orphelin fut le motif déclenchant de l'intervention sociale durant les deux derniers siècles (19^{ème} et 20^{ème}). Notons ensuite que la population accueillie dans les institutions sociales était entièrement constituée d'orphelins. A l'aube du troisième millénaire, nous nous interrogeons pour savoir si les orphelins fréquentent, selon la même intensité, les institutions sociales et si celles-ci témoignent d'une densité orpheline aussi considérable qu'au départ.

Pratiquement, les visites organisées au Ministère des Affaires Sociales d'une part, et aux Institutions Sociales d'autre part ont révélé que le nombre d'enfants orphelins dans les institutions sociales est en chute inexorable et de façon significative, malgré les incidences de la guerre et les détresses éprouvantes du Liban. Actuellement, au début du

troisième millénaire, le taux des enfants orphelins ne dépasse pas 3 à 5% de l'ensemble des enfants vivant dans les institutions sociales (N. Kenaane, entretien, 18 décembre 2000). Ce constat est loin de signifier que les institutions se vident ou qu'elles sont en procédure de fermeture, faute de bénéficiaires.

En fait, le service des institutions sociales est toujours octroyé à des enfants qui représentent aujourd'hui une nouvelle catégorie sociale de clientèle. Cette couche de bénéficiaires doit son apparition à la forte dépréciation de la livre libanaise, à l'hyperinflation, à la détérioration du pouvoir d'achat des revenus fixes, à l'aggravation du chômage et au paupérisme envahissant depuis 1985. Les enfants qui en bénéficient sont aussi sujets à des situations sociales complexes et variées, telles que la séparation des couples, les maladies ainsi que les conflits parentaux. Les services sociaux identifient cette gamme de désagréments par l'expression : «cas sociaux».

Signalons aussi que le Ministère des Affaires Sociales dispense ses services à d'autres bénéficiaires en bas âge et adultes. En vue d'une gestion réussie des services, les bénéficiaires sont classés en plusieurs catégories (R. Chléla, entretien, 4 janvier, 2000).

1. Les nourrissons, de zéro à cinq ans.
2. Les orphelins et les cas sociaux difficiles ayant entre quatre et quatorze ans.
3. La formation et la réhabilitation technique des jeunes âgés de quatorze à vingt-trois ans.
4. Les personnes du troisième âge sont prises en charge exclusivement en cas d'esseulement, à condition de subvenir à leurs propres besoins, sans recourir à des tiers. Signalons que les personnes âgées, à mobilité réduite, sont prises en charge par les services hospitaliers de l'Etat.
5. Les personnes déviantes ou enclines à la déviance.
6. Les bénéficiaires des cinq catégories mentionnées reçoivent un encadrement résidentiel institutionnel complet couvrant le séjour, les repas, les activités et les soins quotidiens. Seule la catégorie «formation et réhabilitation» serait épargnée du séjour continu, étant donné que les conditions de vie des jeunes ne nécessitent pas d'encadrement institutionnel.

Finalement, signalons que, si le nombre d'enfants orphelins en institutions sociales est en baisse continue, tandis que celui des enfants dits «cas sociaux» affiche, en revanche, une hausse remarquable. Les statistiques de l'année 2001 montrent que le nombre des enfants dits «cas sociaux» s'élève à vingt-quatre mille cinq cent quarante-sept enfants [24 547], avec une divergence d'âge fluctuant entre quelques mois et 14 ans. Les divers types de projets, déjà cités, sont pris en charge par cent quatre vingt dix sept institutions sociales [197] réparties sur les circonscriptions du territoire libanais. Ayant abordé la conception et la mise en place de la structure institutionnelle, nous décrivons, ci-après, l'organisation intérieure des institutions et leur animation au quotidien. Pour ce faire, nous optons pour la description de deux prototypes d'institutions marquant des divergences au niveau de la capacité d'accueil et de l'appartenance religieuse.

III. Fonctionnement des habitats–institutions

En dépit des ressemblances apparentes entre les cadres institutionnels, des divergences, tant au niveau de la compétence hospitalière qu'au niveau de l'option religieuse, font la spécificité des lieux. Nous procédons d'abord à la description du déroulement d'une journée modèle dans une Institution sociale régie par des gestionnaires de confession catholique. Ensuite, nous décrivons les activités journalières d'une seconde institution musulmane. Enfin, nous abordons un nouveau cadre résidentiel qui bénéficie aussi de l'aide sociale : les Villages d'enfants au Liban.

L'aspect catholique ou musulman de l'institution est dû au fait qu'elle soit fondée ou actuellement gérée par des individus qui adhèrent à la religion catholique ou à l'Islam. Il est toutefois intéressant de noter que l'appartenance religieuse institutionnelle n'implique pas nécessairement l'accueil de bénéficiaires de la même religion. Ces derniers sont généralement introduits en fonction du choix de la famille pour le type de l'institution et selon la disponibilité des places institutionnelles. Tout en sachant que des enfants chrétiens sont introduits dans des institutions musulmanes et vice versa, il n'en reste pas moins que le nombre d'enfants musulmans adhérents aux institutions catholiques reste plus élevé que celui des chrétiens vivant dans des institutions musulmanes. Pratiquement, les familles préfèrent introduire leurs enfants dans l'institution qui répond à leurs soucis éducatifs et religieux.

III.1. Institution à capacité d'accueil limitée

Nous attribuons à l'institution sociale de type catholique le nom de : «Lamda». Il s'agit d'un titre conventionnel d'identification. Le bâtiment «Lamda» est situé sur une colline dominant le village, à une altitude de 350 m. Son emplacement géographique la dote d'une oasis de calme, au sein d'une plantation de pins et d'oliviers. Seuls les visiteurs du lieu empruntent son chemin ondulant, aboutissant sur une clôture en béton à grand portail en fer. Le franchissement du portail mène à une cour intérieure parsemée de fleurs et d'arbres fruitiers donnant accès à la principale porte d'entrée du bâtiment composé de trois étages.

L'institution a été fondée vers la fin de la première moitié du 20^{ème} siècle suite à l'initiative privée d'une personnalité religieuse. L'objectif consistait à garantir l'éducation et l'enseignement des enfants orphelins ou confrontés à des problèmes sociaux. Ouverte à la mixité différentielle, sa capacité d'accueil est de 135 enfants âgés entre 6 et 14 ans. Les motifs du séjour institutionnel relèvent des difficultés financières, de la maladie ou du décès de l'un des parents, ainsi que du chômage, de la séparation du couple et des conflits parentaux.

L'Equipe éducative

L'équipe institutionnelle est constituée d'une douzaine de personnes à dominance féminine.

- Des éducatrices sociales en lien direct avec les enfants et leurs familles.
- Des enseignants assistant les enfants aux heures des devoirs scolaires.
- Un cuisinier, un conducteur de bus et un prêtre.
- Une directrice responsable de la gestion de l'institution et du traitement des dossiers de chaque enfant. Elle effectue les démarches administratives auprès du Ministère des Affaires Sociales. Généralement, elle connaît individuellement les enfants et entretient des liens et des contacts avec leurs familles.

Signalons la différence entre les expressions «enseignants», et «éducateurs sociaux». Les enseignants prennent en charge la formation académique et scolaire des enfants, tandis que les éducateurs sociaux interviennent dans l'organisation de la vie quotidienne, veillent à l'application des normes institutionnelles, et assistent les enfants en difficulté familiale ou relationnelle. Elles veillent aux besoins des enfants, répartissent les charges quotidiennes et confient les responsabilités aux uns et aux autres.

En général, les éducatrices sociales se partagent la charge des enfants en fonction de l'appartenance sexuelle. Les unes s'occupent des garçons et les autres des filles, les accompagnant aux divers moments de la vie quotidienne : les soins d'hygiène, les repas, les promenades, la propreté des lieux, la prière, les devoirs scolaires, etc.

Organisation spatiale et temporelle

Les réfectoires, spacieux et lumineux, se situent au rez-de-chaussée à proximité de la cuisine. Le premier étage est réservé à la salle de séjour, aux dortoirs et aux salles de bain. Chacun des dortoirs est aménagé, à raison d'une vingtaine de lits et de tables de nuit. Les meubles sont rangés parallèlement, d'un côté et d'autre d'une allée centrale représentant le seul espace libre dans chaque dortoir. Les vêtements sont disposés dans des casiers, en dehors du dortoir. Généralement, une éducatrice, sinon deux occupent des chambres au même étage que les enfants. Ainsi, elles sont immédiatement accessibles aux enfants et prêtes à parer au plus pressé. Elles interviennent en cas d'urgence pour résoudre des problèmes imprévus, notamment la nuit. Au second étage, se situent la chapelle, les salons et la chambre d'amis. Les salles d'études (soir et vacances) font partie du bâtiment et se situent au troisième niveau dans un enchaînement parallèle et juxtaposé.

L'accès à l'ensemble de ces espaces est autorisé aux enfants. En général, ils s'y déplacent collectivement pour prier, manger, dormir, faire le ménage, jouer et étudier à des moments fixés par les organisateurs des lieux. La salle de séjour, équipée d'une télévision et de boîtes de jeux éducatifs, est aussi meublée de banquettes et de tapis. Elle représente un espace de rencontre, notamment les jours de vacances et les après-midi. En fin de semaine, les enfants y organisent des veillées thématiques, sinon des activités de loisirs improvisées. Le lieu de prière et le réfectoire sont fréquemment des espaces où les éducateurs communiquent aux enfants des messages, des avis, des propos de

socialisation et des orientations spirituelles. Les programmes académiques des cycles primaires et complémentaires s'organisent dans des écoles de proximité, à 10 minutes de l'institution pour un trajet effectué en bus. Les journées sont généralement chargées des activités suivantes : réveil et rangement, petit déjeuner, cours académiques, déjeuner et vaisselle, jeux et récréation, soutien scolaire, dîner et vaisselle. Les veillées de jeux et les prières s'organisent parfois le soir, mais la plupart du temps en fin de semaine et durant les jours fériés où les enfants disposent de temps libre.

Rapport aux lieux

La propreté des lieux est maintenue par les enfants eux-mêmes : dortoirs, salles de bain, réfectoires, salles d'études, couloirs, salon, chapelle, terrain de jeux, etc. Ainsi, les charges et les responsabilités leur sont confiées, en fonction de l'âge de chacun. Les enfants rangent leurs affaires personnelles dans les tables de nuit et les casiers qui sont à leur disposition, et déposent leurs cartables dans les salles d'études.

En général, les enfants connaissent les lieux et s'y déplacent aisément, en revanche les empreintes et les traces personnelles sont loin d'affecter les lieux. Les rapports personnalisés aux objets semblent être déficitaires, ce qui se traduit par l'absence de peluches, de photos, de décor personnel et d'objets valorisés. L'appropriation des lieux fait défaut ainsi que la personnalisation, en dépit des essais timides de marquage - précocement étouffés - et dont témoignent les tables de travail et les murs. Le seul lieu autorisé à la «personnalisation programmée» (si le terme est autorisé) est le tableau d'affichage de la salle de séjour où sont habituellement affichés certains travaux réussis de dessin, de découpage ou de bricolage, etc.

Enfin, signalons l'échange relationnel et l'assistance mutuelle observés chez les enfants. Ils se soutiennent, jouent ensemble, s'entraident aux études, surtout lorsqu'il s'agit de mémorisation. Ils se rendent des services à l'image des aînés qui aident les petits à prendre la douche et à ranger leurs affaires. Reste à signaler que les grandes vacances de Noël, de Pâques et d'été représentent des occasions autorisant les enfants à rejoindre leurs familles biologiques, voire la maison parentale. Ils sont généralement accompagnés à l'aller et au retour, soit par le / les parents, soit par un membre de la fratrie ou de la famille proche.

III.2. Institution à large capacité d'accueil

Comme titre d'identification, nous attribuons à l'institution, de confession musulmane, à large capacité d'accueil, un nom conventionnel : »Gamma«. Le bâtiment est circonscrit dans une banlieue adjacente à la ville. Délimitée par un environnement champêtre parsemé d'arbres, ce bâtiment se situe à une altitude de 200 m. Le chemin qui y conduit n'est emprunté, le plus souvent, que par ses propres visiteurs. Etant donné la localisation géographique isolée, « Gamma » n'est pas desservie pas les moyens de transports publics et communs. L'accès nécessite le recours aux services de transport privé tels que les voitures individuelles ou les taxis services. Fondée durant le dernier quart du 20^{ème} siècle, cette institution est destinée à l'accueil des enfants nécessiteux et orphelins

afin de leur pourvoir une formation académique ou technique subvenant à leur gagne-pain dans l'avenir. Sa capacité d'accueil dépasse quatre cents enfants ayant entre deux et dix-sept ans.

Environnement physique

«Gamma» est aménagée d'un hôpital pédiatrique, d'une école académique, d'une école technique d'études hôtelières et de soins infirmiers. Entourée d'une clôture, elle est surveillée par un gardien au niveau du portail principal extérieur. La clôture franchie, le visiteur se trouve devant un terrain en pelouse mettant en relief le bâtiment institutionnel en forme de L. Celui-ci est séparé en deux parties par des chemins asphaltés, un terrain de football et une cour sablonneuse et parsemée d'arbustes.

La première partie du bâtiment constitue un bloc sans étage, regroupant l'école élémentaire et le collège. Les salles de classe sont disposées par enchaînement de manière juxtaposée. Sombres, mal sonorisées et rectangulaires, elles conditionnent la disposition des pupitres en deux rangées séparées par l'allée centrale. Un bureau de coordination des cours et un hall de réception constituent l'annexe de l'école.

La seconde partie du bâtiment est conçue sur trois niveaux. Au rez-de-chaussée s'étendent le réfectoire et la cuisine. Au premier étage se trouvent les dortoirs, les salles de bains, la salle de séjour, la mosquée et les classes des enfants en maternelle. Le dernier niveau abrite les salons, les salles de couture, de dessin et d'activités manuelles ainsi qu'un hôpital pédiatrique et de diverses pièces.

Cadre social

L'accueil des enfants s'effectue une quinzaine de jours avant la rentrée scolaire. Le facteur temps est nécessaire à l'adaptation des enfants au séjour institutionnel. Ainsi, les réactions d'exaspération chez les petits s'avèrent multiples au départ : pleurs, cris, demande exagérée de nourriture, protestation contre la séparation d'avec la maison parentale et refus de rester sur les lieux ou en revanche manifestation d'attachement excessif à l'éducatrice. Quant aux grands, ils ressentent, eux aussi, la solitude et la tristesse. Ils s'isolent et demandent l'autorisation de retourner au foyer parental. Cependant, au bout d'un mois, les réactions notées chez les uns et les autres commencent à s'atténuer.

En plus des enseignants, les enfants sont en contact quotidien avec une équipe d'éducatrices sociales organisant l'occupation des lieux et l'emploi du temps. L'équipe institutionnelle est composée du directeur administratif et de ses adjoints, des volontaires, d'une assistante sociale, de cuisiniers et de plus d'une vingtaine d'éducatrices sociales. Chacune des éducatrices a la charge complète d'un nombre d'enfants [24 enfants]. Elle partage le même dortoir avec eux, présente son soutien scolaire et les assiste pour la propreté des lieux, le linge, l'hygiène, l'accompagnement aux repas et la résolution des conflits du groupe.

Rarement diplômées, les éducatrices sociales sont titulaires du baccalauréat ou d'un niveau d'études inférieures. Elles sont embauchées à l'issue d'un stage mené à l'institution. Elles sont guidées par la directrice qui constitue la référence institutionnelle en

cas de difficultés ou de plaintes. Agées entre 20 et 45 ans, leurs années d'expérience s'étalent d'un an à dix ans. La directrice garde un contact direct avec les problèmes des éducatrices et des enfants. Elle détient, d'ailleurs, un certain pouvoir que ni les enfants ni l'équipe éducative ne peuvent contester. Les enfants ne sont pas autorisés à sortir, ni à recevoir des visites sauf à des dates fixes et des horaires, déjà établis, par les organisateurs des lieux.

Agencement spatial et temporel

Le réfectoire représente un espace large couvert de tables et de chaises en plastique de couleur blanche dont la capacité est de 400 places. L'exiguïté du lieu et le nombre excessif de meubles éloignent du terrain toute idée d'esthétique, d'échanges, de communication ou encore de conception d'espace libre. De ce fait, le moment du repas semble être considérablement désintégré du projet éducatif et réduit aux seules significations fonctionnelles. Ce fait entrave, par conséquent, la communication et le déclenchement du «processus de connaissance de soi, des autres et du milieu ambiant» (Canevaro, 1992, p. 27). Le réfectoire, lieu traditionnel habituel de restauration, devient aussi un lieu de jeux et de loisirs où s'entremêlent le sacré et le profane, à travers de multiples fonctions : repas dans un profond silence, séances de télévision dans le tumulte, passages intermittents vers la cuisine et les autres niveaux du bâtiment, dépôts de cartables et espace de jeux.

Equipée d'une télévision et de fauteuils, la salle de séjour a une capacité d'accueil de 60 personnes au maximum. Cette salle de divertissement est disposée parallèlement aux dortoirs aux portes vitrées. Se présentant sous forme d'une succession de chambres rectangulaires, contiguës, chacun des dortoirs est meublé uniquement de lits superposés, à raison de 20 à 24 lits disposés le long de deux murs se faisant face et laissant libre une allée centrale de 60 à 90 cm. Les allées secondaires entre les lits sont quasiment réduites à une largeur minimale. Au même niveau se trouve le bureau de la directrice aménagé aussi en chambre à coucher et en coin d'accueil.

La loi du défendu trouve son expression dans la censure d'accéder à certains lieux ou de faire usage de quelques jeux. Parmi les jeux défendus citons les cartes, les billes et les cailloux. Pour ce qui concerne les lieux défendus mentionnons, hors de l'usage commun et des activités collectives : les dortoirs durant la journée, les salles de classe après la sortie, la cour et la salle de jeux des enfants de la maternelle, et d'autres lieux fermés aux enfants en général. Tout en respectant les interdits, les petits cèdent cependant à l'attrait de certains endroits, principalement le hall de réception qu'ils fréquentent massivement. Il s'agit d'une pièce ne dépassant pas une superficie de 4 X 3 m, située à l'entrée du bâtiment. Quant aux enfants plus âgés, ils sont fortement attirés par le terrain de football.

La personnalisation des lieux est intégralement absente. Les peluches, les jouets, les photos, le décor et les objets personnels sont quasiment inexistantes dans la plupart des habitats institutionnels. La fonctionnalité des lieux domine sur la dimension d'individualisation et étouffe toute tentative d'appropriation d'où l'absence des empreintes et des signes de personnalisation. Quant aux activités quotidiennes, elles sont réparties selon l'ordre suivant :

- réveil, petit déjeuner, charges quotidiennes et rentrée des classes ;
- sortie des classes et changement de la tenue scolaire contre des survêtements en uniformes uniques ;
- déjeuner où le silence est exigé et où les menus sont servis par l'équipe de cuisine, dans des assiettes individuelle. Les enfants se répartissent à raison de 6 ou 8 par table où ils sont accompagnés par leur éducatrice sociale ;
- la prière de l'après-midi est suivie d'un moment de détente et d'activités sportives ;
- études, devoirs scolaires, toilette et bain précédant la prière du crépuscule. Les petits sont généralement assistés par les filles aînées durant les activités d'hygiène ;
- les préparatifs du dîner sont habituellement à la charge de l'éducatrice sociale qui sollicite l'aide de son groupe d'enfants avant et après le repas ;
- l'heure du coucher est précédée d'une soirée télévisée ou d'une discussion animée par la directrice autour d'un thème pratique ou d'actualité.

En somme, Les grandes lignes descriptives des habitats institutions et de leur organisation constituent un prototype de base marquant, en outre, des divergences et des similitudes minimales particulières à chacune. Toutes les institutions représentent des habitats stables abritant les enfants des semaines voire des mois sans interruption. Les sorties et les départs vers le foyer parental s'effectuent – suivant un calendrier fixe - durant les grandes vacances. Enfin, rappelons que l'étude actuelle identifie dans les institutions sociales des espaces de vie équivalants à la maison parentale. La structure libanaise du service social regroupe aussi d'autres modalités d'accueil telles que les Villages d'enfants à portée nationale et internationale.

IV. Historique des Villages d'Enfants

Les trajectoires sociales descendantes constituèrent des déclencheurs de l'implantation institutionnelle aussi bien sur le plan national que sur le plan international. Ainsi, le souci d'assistance aux personnes en danger s'est traduit par des initiatives tant individuelles que collectives et par des interventions aussi bien publiques que privées. Fils d'une famille nombreuse, Hermann Gmeiner est né en 1919, à Alberschwende, Autriche. Suite au décès de sa mère, il a été pris en charge avec sa fratrie par sa sœur aînée dont les soins et l'affection auront des répercussions sur ses perspectives d'avenir. Plus tard, étudiant en médecine, Hermann fût profondément touché par l'isolement et la misère de la jeunesse autrichienne d'après guerre. Cette confrontation suscita en lui le souci de chercher une famille de remplacement à l'enfant orphelin ou abandonné. Ses ambitions aboutirent à des projets dont le premier fût la construction, 1949, du premier Village d'Enfants s.o.s à Imst, au Tyrol-Autriche. Ensuite, en 1963, l'implantation d'un Village d'Enfants en Corée marquât le début de l'extension internationale des Villages s.o.s. Ceux-ci émergèrent plus tard en Asie, en Amérique latine et en Afrique. Leur expansion nécessita la mise en place d'autres institutions s.o.s supplémentaires, telles que les foyers

pour jeunes, les jardins d'enfants ainsi que les centres sociaux et médicaux. Actuellement, les Villages d'Enfants s.o.s sont implantés dans 130 pays, à travers 385 Villages d'Enfants et 391 foyers s.o.s de jeunes.

IV.1. Villages d'enfants au Liban

Dans son extension internationale, le projet des Villages d'Enfants gagna le Liban. En 1969 le Liban inaugura son premier Village d'Enfants s.o.s à Bhersaf - El Metn. Ensuite, le second Village apparut en 1981 à Sfarâi, au Liban Sud et dernièrement, 1995, le Liban Nord inaugura le troisième Village d'enfants à Kfarhay. Entre temps, des foyers de jeunes ainsi que des centres sociaux s'organisèrent dans la capitale (Beyrouth), dans la banlieue, à Chouf, à Jezzine, à Chehim et au Nord.

L'objectif des Villages d'enfants consiste à secourir les enfants en détresse familiale en leur offrant une famille, un foyer et une formation solide en vue d'une entière autonomie. Les enfants sont pris en charge indépendamment de leur appartenance sociale, ethnique, religieuse ou confessionnelle. La conception des Villages se base sur quatre concepts de base : la mère, la fratrie, la maison et le village.

En usage conventionnel, le terme «mère» est utilisé dans les Villages d'enfants pour désigner la femme en service permanent auprès des enfants. Le terme de «mère» illustre le rôle de la personne et non son statut initial. Il s'agit donc d'une femme ayant choisi volontairement de se donner aux enfants privés de leurs parents. Son recrutement et sa formation sont effectués de façon sérieuse et scrupuleuse. Les enfants identifient en elle une personne de référence l'interpellant par «ma mère» malgré l'absence de descendance biologique. Comme chef de famille, elle prend à sa charge l'éducation, la socialisation et l'accompagnement quotidiens des enfants qui lui sont confiés. Garçons et filles d'âges différents grandissent donc ensemble dans des fratries constituées de sept à dix enfants.

Chaque famille du Village vit dans une maison indépendante afin de procurer aux enfants une véritable ambiance familiale et le sentiment d'appartenance à un foyer. C'est bien ce même principe de «maison» qui constitue le centre de l'étude et qui nous incita à inclure les Villages d'enfants dans la composition de l'échantillon.

La conception architecturale des maisons semble être en rapport avec l'architecture dominante de la région. Ainsi les maisons font partie intégrante du cadre physique local. La distribution des pièces et des locaux internes, l'organisation et le fonctionnement sont similaires à celle d'un foyer traditionnel, voire une maison parentale. Chaque Village est principalement composé de plusieurs maisons dont le nombre varie entre 10 à 15 maisons. La gestion du village et son administration sont confiées à un directeur. Celui-ci est soutenu dans ses fonctions par une équipe pédagogique qualifiée. Le Village prend en charge les enfants jusqu'à l'âge de 14 ou 15 ans. Ensuite, ils sont introduits dans des Foyers pour jeunes en vue de poursuivre leur formation académique ou technique. Les Foyers continuent à encadrer les jeunes jusqu'au moment où ils accèdent à une autonomie et trouvent leur indépendance dans un travail salarié. Plus récemment, des villages d'enfants de conception locale ont vu le jour. Ils sont issus des initiatives privées

des associations et des communautés religieuses dans l'objectif de présenter aux enfants l'éducation et l'enseignement en l'absence des parents. Quant à l'environnement physique des Villages d'Enfants et aux règles de fonctionnement, nous en présentons ci-après un prototype descriptif.

IV.2. Description prototype : un village

Le Village d'enfants est situé sur une colline verdoyante Incorporé au paysage suburbain des villages libanais de proximité. Il partage avec ceux-ci le même chemin d'accès, à travers une plantation d'arbres fruitiers et de pins. A l'intérieur d'une enceinte esthétique riche en espace de verdure, s'éparpillent les treize maisons du Village, sur une superficie de 16 000 m². Le Village d'enfants est composé d'un bâtiment administratif, d'une aire de jeux aménagée pour les enfants en bas âge, d'un terrain de sport avec gradins, d'un théâtre abri et des ateliers d'activités sportives et artistiques. Conformément à l'architecture dominante de la région, les maisons sont construites en pierres et les toits couverts de tuiles. Elles sont individuelles, duplex et indépendantes. La capacité d'accueil du village varie entre 90 et 120 enfants à raison de sept à dix enfants par maison. L'âge des enfants accueillis varie entre une semaine et quatorze ans.

Environnement physique

A titre personnel, certaines «mères» ornent l'environnement extérieur de leurs maisons par des plantations, tandis que d'autres placent les plantes à l'intérieur du foyer. Quelques marches d'escalier donnent accès à la maison. Le rez-de-chaussée est constitué d'une salle de séjour, d'un salon, d'une salle à manger, d'une cuisine, d'une buanderie ou d'un débarras et de salles de toilettes. Meublée de fauteuils confortables, la salle de séjour est principalement équipée d'un téléviseur, d'une vidéo, de jeux et d'une bibliothèque. Au niveau du premier étage se situent les chambres à coucher, les salles de bain, la salle de jeux, la chambre d'amis et une chapelle, dans certaines maisons. Les chambres à coucher sont équipées de deux à trois lits. Elles sont garnies de rideaux en tissus de couleurs gaies, de placards, de tables de nuits et de chaises. Sur certains lits trônent des poupées, des peluches et des jouets ainsi que des livres de contes. Le déplacement des enfants à l'intérieur de la maison, d'une part, et dans le village, d'autre part, s'effectue librement et sans contrainte. Cependant, les enfants ne sont pas autorisés à fréquenter certains espaces dangereux ou des zones à risque par définition. Généralement, les garçons sont fortement attirés par le terrain de football qui constitue leur lieu préféré, tandis que les balançoires attirent les plus petits.

Le bâtiment administratif est composé d'une salle de réception, d'un salon, de bureaux (directeur, psychologue, assistante sociale) et d'un coin de cuisine, etc. Dans son cadre, s'effectuent les activités de programmation, d'organisation, l'accueil des arrivants, les réunions de l'équipe et l'étude du dossier et du projet de vie concernant chaque enfant.

Cadre social

Au Village, la «mère» et la «fratrie» de l'enfant font partie de l'environnement social. Ils vivent ensemble dans une maison individuelle à raison de sept à dix enfants par famille. La fratrie est généralement composée d'enfants de deux sexes appartenant à des tranches d'âges variées. En outre, l'enfant reste aussi en contact avec les autres «mères» du village, les «tantes» voire les remplaçantes, le directeur, le psychologue, l'assistante sociale, les enfants du Village et les visiteurs représentant les parrains, la famille proche et les amis. A l'extérieur du Village, l'enfant fréquente l'école qui lui offre l'opportunité de s'ouvrir à toute la potentialité relationnelle sous-jacente au processus de socialisation.

Déroulement d'une journée au Village

Les journées passées au Village ressemblent aux journées des enfants résidant à la «Maison parentale», avec toutefois un supplément d'organisation aux niveaux des projets et des activités. A titre d'exemple, des activités sportives, artistiques et informatiques sont organisées les samedis. En présence des spécialistes, l'enfant participe à une ou plusieurs activités de son choix. Généralement, des sorties de loisirs sont planifiées en fin de semaine et durant les vacances. Dans ce cadre, les enfants visitent des sites historiques ou touristiques, des salles de théâtre et de cinéma. Ils organisent des pique-niques, passent des moments au bord de la mer et reçoivent leurs visiteurs de la famille ou des parrains.

Comme les enfants vivant au foyer parental, les enfants du Village fréquentent les écoles voisines au cours de la semaine. Après leur départ, la «mère» entretient le foyer en prenant soin de «ses enfants» non scolarisés encore. Elle effectue les travaux ménagers, prépare les repas, fait les courses et maintient des liens sociaux avec les amis et les autres «mères» du Village. Nous avons ainsi observé, durant les visites du terrain, que les «mères» se rendent visite, se partagent les soucis et évoquent leurs «enfants» déjà majeurs qui mènent une vie professionnellement indépendante. Elles maintiennent les liens avec eux en usant des moyens de communications.

A la sortie des classes, les enfants rentrent chez eux pour prendre un repas familial suivi d'un moment de détente. Ensuite, ils entreprennent les études et les devoirs scolaires assistés par la «mère» tandis que les petits s'épuisent dans le jeu. Les études terminées, les enfants sont libres de visiter d'autres copains du Village, de regarder la télévision, de jouer ou de participer à une de leurs activités préférées. L'heure du coucher est précédée par la toilette personnelle et la prière dans certaines familles.

Conclusion du quatrième chapitre

Par le système de significations qui lui est assignée, la maison libanaise constitue l'espace idéal à l'apprentissage des rôles sociaux et à l'acquisition des valeurs et des normes familiales, sociales et morales. Les Institutions sociales et les Villages d'enfants sont destinés, au même titre que la maison, à remplir des fonctions identiques. D'après l'observation du cadre résidentiel libanais, il s'avère que le besoin de la maison n'est pas

réduit à une nécessité fonctionnelle d'abri, de refuge et de protection. La maison libanaise offre à la famille un espace privilégié de sécurité psychologique, propice aux identifications et aux rapports significatifs. Le chez soi évoque un double espace : l'un étant «fermé, stable, permanent, centralisé et destiné à conserver», en opposition avec l'autre espace «ouvert, instable, éphémère, périphérique, créateur ou destructeur»(Peseu-Massabuau, 1983, p. 51). Il s'agit d'un espace combinant la dualité du dedans / dehors à celle de la verticalité / horizontalité. Le «chez soi» est susceptible de favoriser le développement d'un lien avec les habitants. Il constitue, de ce fait, une base émotionnelle créant des «rapports significatifs entre les habitants et les lieux habités» (Dovey, 1995, p. 34) engendrant, de ce fait, des comportements et des sentiments spécifiques. Pratiquement, ces thèmes sont abordés dans les chapitres suivants qui illustrent le vécu résidentiel sous ses diverses facettes.

Cinquième Chapitre Histoire Résidentielle et Comportements Affectivo □ relationnels

« La Maison est un Honneur et une Gloire. » Proverbe Libanais

Le présent chapitre aborde pratiquement le vécu quotidien des enfants habitant dans des demeures différemment structurées. L'intérêt porte sur l'expérience relationnelle sous ses aspects tridimensionnels : relations aux événements, aux autres et aux objets notamment à l'environnement physique de l'habitat. Les données recueillies du terrain révèlent certains aspects psychologiques enfantins en tant qu'ils constituent des facteurs de vulnérabilité ou de résilience face aux événements quotidiens. Ensuite, l'histoire résidentielle illustre l'itinéraire des habitants concernant la fréquence de leurs déménagements / déplacements et mesure, de ce fait, la tendance à la stabilité / mobilité résidentielle. Les fréquentations des espaces se rapportant aussi bien au □ dedans résidentiel qu'au □ dehors environnemental introduisent les individus dans un système de rapports personnalisés aux espaces et aux objets en usage. Dans ce cadre, s'activent des sentiments vis-à-vis des lieux et des objets marquant ainsi leur vigueur par des comportements d'attachement versus rejet. Ce chapitre tente donc d'éclairer cette situation relationnelle et émotionnelle sous-jacente aux rapports de l'enfant à son cadre de vie. Les résultats exposés à ce niveau proviennent de trois sources d'informations : il s'agit de l'enquête psychosociologique, de la la fiche d'identification et du commentaire du

dessin de la maison.

1 Etant directement administrée aux enfants, l'enquête par questionnaire vise à réunir 1. des données concernant les liens sociaux, amicaux et familiaux maintenus avec l'enfant, dans son cadre résidentiel. Pratiquement, en identifiant les personnes qui lui rendent visite, l'enfant exprime son degré d'ouverture au monde extérieur ainsi que l'estime et l'appréciation d'autrui pour lui.

2 La seconde source de données est illustrée par la «fiche d'identification», déjà 2. détaillée, au troisième chapitre. L'objectif de celle-ci consiste à rassembler des informations se rapportant à l'enfant par l'intermédiaire de ses parents ou de ses éducateurs. A ce niveau, trois groupes de variables sont exploités notamment des variables relationnelles, des variables résidentielles, et celles du vécu psychologique. Celles-ci sont illustrées par une série de questions se rapportant à divers thèmes tels que les liens familiaux et sociaux, la durée, la mobilité et l'itinéraire résidentiel, la structure des habitats fréquentés, les plaintes et les conflits de l'enfant.

3 Le commentaire du dessin de la maison représente la troisième source de données 3. constituant ainsi une ébauche descriptive de l'atmosphère résidentielle. Celle-ci est esquissée à travers les questions traitant des variables telles que «l'ambiance» de la maison, les «causes» de l'ambiance», la «comparaison» avec d'autres demeures et le «climat» dominant. Ajoutons à ceci, le fait de se situer par rapport à la maison, et que nous désignons par la notion de «proxémie» résidentielle.

Les données recueillies favorisent la description du vécu relationnel et des comportements agonistiques de chaque population d'enfants. Ainsi, et d'une manière générale, les résultats révèlent que les sentiments et les émotions se manifestent doublement mettant en lumière ceux de l'enfant, d'une part, et ceux qu'il attribue à son habitat, d'autre part.

I. Vécu relationnel / Groupe Maison

Au cours de leur vie quotidienne, les enfants sont exposés à des faits et des événements multiples dont certains semblent être particulièrement stressants. Examinés de près, ces situations prennent un aspect habituel et normal, cependant le g. Maison les éprouve comme une source de tension et de conflits. L'identification de ces contingences permet de les classer en trois catégories.

- L'exigence scolaire imposant aux enfants des charges non désirables. Ainsi, des enfants se plaignent de l'effort exigé, des devoirs et des études à effectuer, du réveil matinal et des programmes intensifs (12,5% du g. Maison).
- Les sollicitations fraternelles et amicales nécessitant l'intervention de l'enfant auprès des membres cadets de la fratrie ou du groupe des pairs. La nécessité d'intervenir auprès d'autrui constitue une autre source de dérangement, du fait que l'enfant doit

limiter ou interrompre ses propres activités afin de répondre aux appels d'aide.

- L'autorité parentale et éducative représente une autre source de stress contestée par les enfants. Ceux-ci se plaignent et refusent d'obéir aux conseils, aux avertissements et aux réprimandes venant des adultes. Les parents et les éducateurs se plaignent, eux aussi, de certains comportements enfantins qu'ils jugent inquiétants. Nous en citons, à titre d'exemple quelques-uns.
- La manifestation de l'indifférence face aux responsabilités scolaires et aux diverses exigences concernant la méthode de travail.
- Le manque de concentration et l'absence de motivation pour les études.
- L'indiscipline et l'irrespect des normes relationnelles et des règles de conduite.
- L'empressement et l'impatience manifestés afin de satisfaire aux désirs immédiatement et sans délai.

Ajoutons à cela la présence d'autres traits (tableau 5.1) à dominance négative, classés sous le thème de «signes». Parmi ceux-ci, signalons plus particulièrement l'anxiété observée chez le quart du g. Quant à la violence, elle s'extériorise, principalement, par la bousculade des compagnons et la destruction des objets (17,5 % du g.). Enfin, le mensonge et les douleurs indéfinissables s'observent chez le quart des enfants. Les douleurs injustifiables sont fréquentes, répétitives et différemment localisées au niveau corporel (tête, pieds, ventre, yeux). N'étant pas diagnostiquées objectivement et médicalement, ces plaintes sont identifiées par le terme «signes».

Insatisfactions parentales vis-à-vis du g. Maison	Nb. cit.	Fréq.
1-Mensonge ou peurs nocturnes	4	10 %
2-Douleurs indéfinissables ou diverses	5	12,5%
3-Violence : Agression d'autrui, destruction des objets	7	17,5%
4-Anxiété	10	25 %
Total citations	26	
Somme des citations inférieure au total des observations (40).		

Le profil du g. Maison est complété par les «stratégies de défense». Celles-ci constituent des manières de penser et d'agir adoptées face aux conflits quotidiens, afin de les surmonter. Ces stratégies sont classées sous cinq rubriques illustrant le caractère vulnérable ou résilient des prédispositions enfantines à régler les conflits quotidiens (tableau 5.2).

Modalités des stratégies de défense (g. Maison)	Nb.Cit	Freq
1-Piété et prière	12	30 %
2-Dépassement avec force et confiance	8	20 %
3-Pleurs, manque de confiance ou nervosité	8	20 %
4-Demande de l'aide et des conseils	7	17,5%
5-Indifférence et insouciance	5	12,5%
Total	40	100%

Les stratégies de l'indifférence, de l'insouciance, des pleurs et de la nervosité traduisent la vulnérabilité des individus. Cependant le courage, la demande d'aide et la confiance expriment le comportement résilient de l'enfant et sa capacité à rebondir et à continuer à agir au-delà des conflits. Le classement des stratégies de défense permet de discerner trois catégories d'enfants (tableau 5.3).

Catégories d'enfants vulnérables versus résilients (g. Maison)			Total
1. Première catégorie d'enfants	Dépassement et confiance en soi (20 %)	Prière (30%)	50%
2. Seconde catégorie d'enfants	Indifférence et insouciance (12,6%)	Manque de confiance en soi (20%)	32,5%
3. Troisième catégorie d'enfants	Pleurs, puis demande d'aide (10%)	Demande de conseil (7,5%)	17,5 %

- La première catégorie représente la moitié de l'échantillon. Elle est constituée d'enfants endurent les difficultés avec courage et force, d'une part, et de ceux ayant recours à une force suprême Divine, à travers la prière, d'autre part. Les enfants de cette catégorie puisent la source de leur force dans la double confiance en soi et en Dieu.
- La seconde catégorie (32%) est constituée de ceux qui sont embarrassés et craintifs devant les difficultés. Ils expriment leur désarmement soit par les pleurs, la nervosité et le manque de confiance, soit par le déni de la souffrance en affichant une attitude d'insouciance et d'indifférence.
- La troisième catégorie regroupe les enfants qui sollicitent les conseils des personnes adultes de leur entourage. Ces enfants savent qu'ils sont entourés de «personnes de référence» sur qui ils peuvent compter et auprès de qui ils peuvent avoir recours, même si leur réaction première consiste à pleurer et à s'énerver.

II. Données relationnelles / G. Village

Les données recueillies permettent aussi d'esquisser un pan de l'aspect comportemental du g. Village à travers le vécu dans la demeure actuelle. Ainsi, les causes de stress et d'insatisfactions ont été classées sous quatre thèmes : l'environnement, l'autorité, soi-même et autrui (tableau 5.4).

Refus et plaintes (g. Village)	Nb. cit.	Fréquence
1- Plainte des autres et de leurs comportements	11	37,9%
2- Insatisfaction d'une situation personnelle	10	34,5%
3- Rejet de l'exigence et de l'autorité	5	17,2%
4- Refus environnemental	3	10,3%
Total citations	29	100%

- Le refus environnemental s'explique par le fait qu'un taux faible désapprouve le Village d'enfants en soi, comme lieu de vie et de résidence unique.
- Le refus de l'autorité constitue en soi un refus de l'exigence, de la contrainte et du contrôle auxquels sont exposés les enfants. Ainsi, l'opposition à l'autorité exprime aussi bien le refus des conseils, des avertissements et des critiques que l'irrespect de la discipline, de l'horaire et des responsabilités (17,2% de l'ensemble des plaintes).
- Le refus de soi-même illustre le refus de l'image négative de soi et de ses propres limites. Le «moi» est rejeté à cause des insatisfactions engendrées par des situations mal assumées. Selon les enfants, celles-ci consistent :
 - soit dans le fait d'avoir un teint foncé et une santé faible ;
 - soit dans le sentiment d'incapacité de se défendre (34,5% de l'ensemble des plaintes) et dans le sentiment d'être rejeté et dévalorisé par autrui.
- Quant aux «autres» personnes, elles désignent les parents, la fratrie, les éducateurs et la bande des copains. Leurs comportements semblent être gênants et inacceptables surtout lorsqu'ils touchent au monde intime de l'enfant ou à ses droits. Ainsi, 37,9% de l'ensemble des plaintes désignent la curiosité, l'égoïsme, l'impolitesse et l'injustice comme source de refus et de gêne.

Les parents et les éducateurs manifestent aussi leurs insatisfactions concernant les comportements des enfants. Les principaux axes de leurs plaintes visent les expressions d'extériorisation de l'agressivité, l'indiscipline, l'irrespect ainsi que d'autres comportements détaillés ci-après (tableau 5.5).

Sexe de l'enfant Plaintes des éducateurs contre g. Village	Masculin	Féminin	Total
1- Difficultés relationnelles	4,2 % (2)	6,3 % (3)	10,6 % (5)
2- Vol ou énurésie	10,6 % (5)	2,1 % (1)	12,7 % (6)
3- Indiscipline / irrespect	14,8 % (7)	0 % (0)	14,8 % (7)
4- Mensonge ou jalousie	8,5 % (4)	6,3 % (3)	14,8 % (7)
5- Anxiété	12,7 % (6)	8,5 % (4)	21,2 % (10)
6- Autoritarisme	29,7 % (14)	6,3 % (3)	36,1 % (17)
Total citations	76,5 % (36)	23,4 % (11)	100 % (47)

Il apparaît que l'appartenance sexuelle constitue un des facteurs d'influence sur les

comportements dont nous mentionnons quelques-uns.

- Les réactions d'agressivité, d'autoritarisme, d'irrespect des lois et des normes représentent la moitié des plaintes (tableau 5.5, rubriques 3 & 6). Ces comportements apparaissent fréquemment chez les garçons du g. Village, mais rarement chez les filles.
- L'anxiété, le mensonge, la jalousie et le vol sont observés de part et d'autre chez les deux sexes, néanmoins, ceux - ci semblent plus accentués chez les garçons. Signalons que la moyenne des comportements inquiétants chez les garçons est de 1,3 comportements par garçon contre 0,7 par fille, et que 75% des problèmes mentionnés sont de source masculine. Rappelons que les garçons sont au nombre de 26 contre 14 filles.

Cette esquisse est complétée par l'exploration des moyens de défense adoptés par les enfants face aux difficultés quotidiennes. Le classement de ces «stratégies» de défense révèle quatre catégories d'enfants (tableau 5.6).

Appartenance sexuelle Catégories d'enfants selon les stratégies de défense	Masculin	Féminin	Total
Catégorie 1 - Confiance et analyse objective - Force, courage et défi	17,5% (7) 15 % (6)	0% (0) 12,5% (5)	45% (18)
Catégorie 2 - Plainte et refus - Agressivité, nervosité et brusquerie	10 % (4) 12,5% (5)	0 % (0) 0 % (0)	22,5% (9)
Catégorie 3 - Fuite par des mensonges - Peur et pleurs	5 % (2) 5 % (2)	0 % (0) 10 % (4)	20 % (8)
Catégorie 4 - Demande de conseil - Résistance puis demande d'aide	0 % (0) 0 % (0)	7,5% (3) 5 % (2)	12,5% (5)
Total observations	65 % (26)	35 % (14)	100% (40)

- La première catégorie rassemble 45% d'enfants à prédominance masculine. Ils adoptent une stratégie de courage et de force où prédominent les attitudes de confiance, de défi et d'analyse objective.
- La seconde catégorie est strictement constituée d'enfants de sexe masculin. Ceux-ci adoptent une stratégie de révolte et de refus s'exprimant par les plaintes excessives, l'agressivité et la nervosité (22,5% du g.).
- La troisième catégorie regroupe des enfants des deux sexes, ayant recours à la stratégie de fuite. Celle – ci se traduit par les pleurs, la peur et le mensonge (20%).
- La quatrième catégorie est constituée uniquement de filles ayant recours à autrui dans l'objectif d'obtenir une aide ou un conseil (12,5%).

III. Aspect relationnel / G. Institution

L'analyse du style relationnel et comportemental fréquent dans le cadre institutionnel met en relief les réactions de l'enfant, ses plaintes et ses stratégies de défense. Les éléments de plaintes sont regroupés dans trois rubriques : l'insatisfaction, les douleurs divers et le refus (tableau 5.7).

- 1 Les résultats révèlent la dominance d'un sentiment d'insatisfaction produit par des désirs inaccomplis chez le g. Institution. Il semblerait que l'insatisfaction manifestée est engendrée par une absence, voire une triple absence : l'absence humaine, l'absence des situations satisfaisantes et l'absence des objets. D'une part, il s'agit, plus particulièrement, de l'absence parentale causée par la maladie, le chômage, le décès et la précarisation économique. D'autre part, il s'agit de l'absence de réussite scolaire, de l'insuffisance des ressources financières mais aussi de l'absence de possession, voire de propriété et de maison à soi (26,5% des plaintes).
- 2 L'insatisfaction des désirs se traduit aussi par des maux fréquents et des douleurs diverses différemment localisées. Constituant 29,4% de l'ensemble des plaintes, les douleurs apparaissent aux niveaux des yeux, des dents, des oreilles, de la tête, du ventre et des pieds.

Pliantes du g. Institution	Total
1-Désirs insatisfaits et sentiment d'injustice	26,5% (18)
2-Maux divers et fréquents	29,4% (20)
3-Refus : discipline, exigence, critiques et conseils	44,1% (30)
Total citations	100 %(68)

- 3 Le refus est doublement exprimé : Il a trait, d'une part, à l'autorité et aux exigences disciplinaires et horaires, et, d'autre part, aux sollicitations des copains et des interventions des éducateurs en matière de pénalités, de critiques et de remarques (44,1% des citations).

Le classement des détails des plaintes en fonction de l'appartenance sexuelle montre que le taux de plaintes est relativement plus élevé chez les filles que chez les garçons (tableau 5.8). La moyenne est de 0,9 plainte par fille alors qu'elle ne dépasse pas 0,4 par garçon. Encore faut-il ajouter que les douleurs fréquentes et le refus excessif des remarques et des conseils constituent des caractéristiques féminines totalement absentes chez les garçons du même groupe.

Sexe de l'enfant Pliantes du g. Institution	Masculin	Féminin	TOTAL
1 Injustice, disputes, défense de la fratrie	1,5% (1)	7,3% (5)	8,8% (6)
2 Discipline, exigence et sollicitations	2,9% (2)	2,9% (2)	5,9% (4)
3 Désirs non réalisés	4,4% (3)	2,9% (2)	7,4% (5)
4 Absence parentale	4,4% (3)	5,9% (4)	10,3% (7)
5 Douleurs diverses	5,9% (4)	23,5% (16)	29,4% (20)
6 Remarques, punitions et critiques	5,9% (4)	32,4% (22)	38,2% (26)
Total des citations	25 % (17)	75 % (51)	100% (68)

Les insatisfactions et les plaintes ne sont pas réservées aux enfants uniquement, puisque par ailleurs, leurs comportements constituent l'objet des insatisfactions parentales. Soulignons, à ce propos, quelques unes des plaintes parentales (tableau 5.9).

Parents et éducateurs évoquent les disputes et les querelles fréquentes entre les enfants. Ceux-ci justifient les querelles soit par le besoin de se défendre, soit par le souci de défendre l'un des membres de la fratrie. Représentant le tiers des comportements signalés par les éducateurs, ces disputes sont davantage fréquentes chez le genre féminin que chez le genre opposé. Il semblerait que les filles sont plus attentionnées aux membres de la fratrie et se sentent, par conséquent, plus responsables de la protection et de la défense des leurs.

Les parents notifient, chez les deux sexes, le refus de l'exigence disciplinaire, de l'autorité, de l'un des parents, mais aussi le refus des conditions de vie et de la situation socio - familiale de l'enfant. L'ensemble des plaintes concernant le refus observé chez les enfants atteint le quart (rubrique 5) des plaintes parentales (tableau 5.9).

La peur de l'obscurité, le bavardage et l'intérêt excessif à la tenue vestimentaire et aux dernières collections de mode sont uniquement rapprochés aux filles.

L'autoritarisme et les comportements de violence semblent être apparemment des problèmes de qualification masculine. Parents et éducateurs expriment leur embarras vis-à-vis des garçons qui manifestent des attitudes d'autoritarisme (tableau 5.9). La moyenne des plaintes parentales contre les enfants, en fonction du genre, atteint 0,8 par garçon et 1,09 par fille.

Sexe de l'enfant Insatisfactions parentales	Masculin	Féminin	Total
1 Disputes et défense de la fratrie	25 %	40 %	32,3%
2 Bavardage, peur, vêtements	0 %	20 %	9,7%
3 Autoritarisme et violence	37,5%	0 %	19,4%
4 Jalousie et vol	12,5%	13,3%	12,9%
5 Opposition et refus	25 %	26,7%	25,8%
Total	100%	100%	100%

Quant aux enfants, nous nous demandons comment gèrent-ils les conflits quotidiens et à quels moyens de défense ont-ils recours afin de dépasser les difficultés et de

résoudre les conflits ? Conscients ou inconscients, les moyens de résolution des conflits constituent des «stratégies» efficaces de défense. Les stratégies les plus adoptées sont le courage, la violence, l'objectivité, et la fuite par les pleurs et la peur. La comparaison des stratégies de défense appliquées en fonction des sexes montre une différence entre les garçons et les filles dans la résolution des conflits. Ainsi et généralement, les garçons affrontent leurs conflits avec objectivité tandis que les filles y introduisent leurs sentiments. Ces résultats sont illustrés dans le tableau (5.10) constitué de six rubriques.

Genre Stratégies de défense	Masculin	Féminin	Total
1-Refus de la situation, sentiment d'incapacité, indifférence	7,3% (7)	8,4% (8)	15,7% (15)
2-Souffrance, blocage, perte de force	2,1% (2)	10,5% (10)	12,6% (12)
3-Fuite : peur, pleurs, tristesse, repli	7,3% (7)	7,3% (7)	14,8% (14)
4-Objectivité : calme, demande de conseil	11,5% (11)	6,3% (6)	17,9% (17)
5-Violence : agressivité, nervosité et colère	5,2% (5)	12,6% (12)	17,9% (17)
6-Dépassement : force et courage	8,4% (8)	12,6% (12)	21,1% (20)
Total	42,2 % (40)	57,8% (55)	100 % (95)

- Les sentiments d'incapacité et d'indifférence apparaissent faiblement chez les deux sexes.
- L'objectivité et le calme sont plus fréquents chez les garçons (11,5%) que chez les filles.
- Devant les difficultés, les filles ont tendance, plus que les garçons, à en souffrir, à perdre la force et le courage.

Ainsi, des stratégies de défense, émergent trois catégories d'enfants ayant chacune son propre style dans les résolutions conflictuelles. Nous attribuons à ces catégories d'enfants (tableau 5.11) des appellations personnalisées susceptibles de refléter des dispositions générales chez l'enfant l'aidant à affronter les obstacles :

- catégorie «résiliente» ;
- catégorie «résignée» ;
- catégorie «débordée».

1 La catégorie d'enfants «résilients» est constituée de ceux qui font face au quotidien avec force, courage, objectivité. Ils sont confiants et capables de rebondir. Ils ont généralement recours aux personnes significatives afin de demander un conseil ou une aide possible. Les enfants résilients représentent une partie considérable de l'échantillon dont le taux s'élève à 39 %.

Catégories d'enfants	Nb. cit	Freq.
1- Catégorie résiliente –Courage et force –Objectivité et demande d'aide	37	39 %
2- Catégorie résignée –Souffrance, blocage –Fuite, tristesse, repli sur soi	26	27,4 %
3-Catégorie débordée –Violence, refus –Indifférence	32	33,6 %
Total	95	100 %

2 La catégorie d'enfants «résignés» regroupe ceux qui manifestent la souffrance, le blocage et le repli sur soi. Aussi adoptent-ils une attitude de fuite se traduisant par la peur et les pleurs (27,4% du g.). Ils se laissent dominer par les événements sans prévoir une issue ou une solution. Ils sont peu confiants et ne comptent pas sur des personnes de références dans l'entourage. 1.

3 La catégorie d'enfants «débordés» rassemble ceux qui se sentent dépassés soit par les événements, soit par les émotions. Ils répondent aux situations par la violence, l'agressivité mais aussi par l'indifférence et le déni de la souffrance (33,6%). 2.

Entre les comportements d'insatisfaction et la résolution des conflits quotidiens se tisse l'histoire personnelle de l'individu avec son cadre de vie. Nous identifions ce lien par «l'histoire résidentielle» susceptible de traduire les mouvements de l'individu, ses déplacements et le degré de sa mobilité / stabilité résidentielle.

IV. Eléments de l'histoire résidentielle

L'expression «histoire résidentielle» est choisie comme terme approprié par l'auteur pour désigner les séquences et les événements historiques constituant de la vie dans un habitat déterminé ou dans des habitats successifs. La construction de l'histoire résidentielle des enfants permettrait de repérer la durée de résidence, soit le temps passé dans un habitat et de calculer le degré de stabilité résidentielle. Elle révélerait aussi la structure ou le type de l'habitat expérimenté. Nous désignons par «structure» comme par «type» résidentiel le genre ou la nature de l'habitat fréquenté actuellement ou au passé. La structure d'un habitat pourrait prendre des formes multiples telles que la maison, l'hôpital, le village d'enfants, l'institution sociale, etc. L'histoire résidentielle dévoilerait aussi les liens familiaux ou sociaux maintenus avec les membres de la famille, les voisins et les amis dans le cadre résidentiel actuel.

Les éléments favorisant la restitution de l'histoire résidentielle des trois populations proviennent de deux sources. La première source est représentée par la fiche d'identification notamment par les questions recueillant des informations respectivement sur des thèmes précis : lieu de naissance de l'enfant, le nombre des membres de fratrie résidant dans le même habitat, les liens maintenus avec des personnes déterminées, la

durée résidentielle et les différents types d'habitats déjà fréquentés. La seconde source d'information provient de l'enquête par questionnaire notamment des questions axées sur les liens avec les personnes que l'enfant est autorisé à visiter depuis son habitat actuel, d'une part, et avec les personnes qui lui rendent visite, d'autre part [Cf. Annexes].

IV.1. Durée résidentielle

Appropriée par l'auteur, l'expression «durée résidentielle» désigne le nombre d'années vécues ou passées dans un habitat déterminé. Plus précisément, elle correspond au nombre d'années passées dans l'habitat actuel de chacune des trois populations. Déterminer la durée résidentielle d'une population revient à identifier le degré de sa mobilité / stabilité spatiale. Plus une population est exposée aux répétitions de changement d'habitat, davantage elle est mobile et, par conséquent, son degré de stabilité s'affaiblit. En contrepartie, une population rarement mobilisée par des mutations d'habitat affiche, par conséquent, un haut degré de stabilité.

Le degré de mobilité vs stabilité résidentielle joue un rôle important dans la sécurisation de l'individu aussi bien que dans la stimulation des processus d'identification et d'appropriation. Ces mécanismes sont déjà exploités dans la partie théorique et nous y reviendrons dans les chapitres ultérieurs. Ceci dit, la stabilité résidentielle, chez les trois populations fait l'objet de résultats subséquents (tableau 5.12).

Type d'habitat Durée de résidence	Maisons parentales	Villages d'enfants	Institutions sociales	Total
Deux ans	0 % (0)	27,5% (11)	24,2% (23)	19,4% (34)
Trois ans	0 % (0)	30 % (12)	21,1% (20)	18,3% (32)
Quatre ans	0 % (0)	10 % (4)	12,6% (12)	9,1% (16)
Cinq ans	0 % (0)	15% (6)	15,8% (15)	12 % (21)
Six ans	0 % (0)	5 % (2)	11,6% (11)	7,4% (13)
Sept ans	10 % (4)	7,5% (3)	7,4% (7)	8 % (14)
Huit ans	7,5 % (3)	5 % (2)	7,4% (7)	6,9% (12)
Plus de huit ans	82,5 % (33)	0 % (0)	0 % (0)	18,9% (33)
Total	100 % (40)	100% (40)	100% (95)	100% (175)

La majorité du g. Maison affiche une stabilité résidentielle considérable du fait de la résidence dans un habitat unique, durant une période exclusivement longue. Elle commence par sept ans dans le cas de 10% du g., atteint huit ans chez une minorité, et dépasse huit ans chez la majorité du groupe (82,5%). Notons que cette population marque un degré particulièrement élevé de durée résidentielle stable en comparaison avec les autres populations pour lesquelles l'effectif de résidence dans un habitat unique au-delà de huit ans est rare.

Le g. Village marque une durée résidentielle relativement moyenne, car 32,5% des sujets résident dans l'habitat actuel depuis cinq à huit ans. Cependant, l'expérience résidentielle des deux tiers est limitée à deux ans au minimum et à quatre ans au

maximum.

Quant au g. Institution, il connaît un temps résidentiel relativement court ou moyen dans le même habitat. Plus de la moitié du g. (57,9%) marque une durée de résidence allant de deux à quatre ans, dans l'habitat institutionnel actuel, tandis que la durée résidentielle du reste du g. oscille entre cinq et huit ans. Le degré de stabilité résidentielle s'avère, de ce fait, plus élevé dans l'habitat Maison qu'en Village d'enfants qu'en Institution.

La courte ou moyenne durée résidentielle apparente dans les habitats de type Village et Institution est l'indicateur d'une quête de l'habitat idéal et convenable pour l'enfant. Cette quête prend appui sur un ensemble de facteurs nécessitant un changement de demeure pour diverses causes :

- le désir de rejoindre un autre membre de la fratrie logeant ailleurs, dans une institution ou dans un village d'enfants ;
- l'âge de l'enfant ou encore son niveau scolaire ;
- l'insatisfaction éprouvée dans une demeure quelconque.

Aussi faudrait-il ajouter que l'histoire résidentielle est aussi influencée par la fréquence des transitions et des changements d'habitat, voire par la mobilité résidentielle.

IV.2. Mobilité résidentielle

Nous usons du terme «mobilité résidentielle» pour exprimer la quantité, voire la fréquence des déplacements effectués par une population au cours de sa vie. Il s'agit du nombre de fois où l'individu quitte sa demeure, déménage et s'installe dans un autre habitat. La mobilité résidentielle est considérée forte dans le cas où une population changerait d'habitat à plusieurs reprises. Par contre, la mobilité est réduite dans le cas d'absence ou de faible fréquence de déplacements.

La mobilité résidentielle forte ou fréquente représente une source de trouble pour l'enfant. L'expérience des déménagements répétitifs, les changements de repères spatiaux et la modification radicale des «objets de réassurance» deviennent le «symbole même des modifications familiales angoissantes» (Soulé, 1988, p. 57). Il semblerait que les changements fréquents affectent les comportements et laissent des répercussions négatives même sur le dessin de l'enfant. Dans des situations de changement de cadre de vie, et de placement mal assumé, des chercheurs observent un état de «régression du dessin» chez les enfants (Aubin, 1977, p. 35). En revanche, dans le cas de changement réduit, la mobilité devient positive puisqu'elle facilite la familiarisation avec les lieux et, par conséquent, l'identification et l'investissement du cadre de vie.

Les résultats obtenus montrent que la fréquence de changement de résidence varie selon les populations. Elle oscille entre l'absence totale de déplacement et un nombre maximal de quatre fois. Le g. Maison est bien celui qui a vécu le minimum de changement résidentiel. La majorité du g. réside dans la même demeure depuis la naissance et par conséquent, ce g. affiche une mobilité résidentielle nulle. Néanmoins, une minorité

d'enfants (17,5%) est exposée à une mobilité réduite puisque le changement de logement s'est effectué une seule fois (tableau 5.13).

Type d'habitat de déplacements	Nombre	Maisons parentales	Villages d'enfants	Institutions sociales	Total
Zéro fois		82,5% (33)	0 % (0)	0 % (0)	18,9% (33)
Une fois		17,5% (7)	67,5% (27)	39% (37)	40,6% (71)
Deux fois		0 % (0)	27,5% (11)	49,5% (47)	33,1% (58)
Trois fois		0 % (0)	5 % (2)	11,6% (11)	7,4% (13)
Total		100% (40)	100% (40)	100% (95)	100% (175)

Quant au g. Village, ses deux tiers ont changé d'habitat uniquement une fois, alors que le tiers restant l'a effectué à deux reprises. Cette strate affiche donc une mobilité moyenne qui semble, cependant, considérable lorsque l'âge de l'enfant est pris en considération.

Enfin, le g. Institution marque le plus grand nombre de changement d'habitat et, par conséquent, le plus haut degré de mobilité résidentielle. La moitié du groupe s'est déjà déplacée à deux reprises. Environ le tiers des enfants a effectué un seul changement d'habitat. Une minorité, de l'ordre de 11,6% a vécu des déménagements fréquents variant entre trois et quatre fois. La mobilité nécessite donc la mutation d'un lieu ou d'un habitat vers d'autres cadres dont la structure est, soit identique au précédent, soit différente.

IV.3. Type du cadre de vie

Les expressions, «type d'habitat» et «structure résidentielle», désignent la nature de l'habitat. Comme souligné plus haut, la structure habitée pourrait prendre la forme de maisons, de villages d'enfants, d'institutions, ou encore de crèches, etc. La distinction entre les structures habitées s'effectue en fonction des rôles qu'elles jouent et des activités qui y sont organisées (Goffman, 1984). Erving Goffman a plus précisément évoqué «les institutions totalitaires» qu'il a classé en cinq groupes. Le premier groupement nous intéresse car il s'intègre à la recherche présente. Il s'agit des «organismes qui prennent en charge des personnes jugées à la fois incapables de subvenir à leurs besoins et inoffensifs» (1984, p. 46). Nous identifions dans ces organismes des habitats, des logements voire des maisons. Ayant des formes diverses, nous les désignons par les termes structure ou type.

Tracer le parcours résidentiel revient à identifier les différents types de logements fréquentés. Ainsi un changement d'habitat peut s'effectuer d'une structure «maison» vers une structure différente telle l'institution ou encore le village d'enfants. Dans tous les cas, ces trois types d'habitats sont considérés comme des logements permanents à des degrés plus ou moins forts. L'itinéraire résidentiel dévoile la présence de trois parcours variés.

Dans le g. Maison, le changement de résidence semble être rare. Il s'agit de déplacement familial (toute la famille) d'une ville ou d'un village à un autre. Il s'effectue

soit en fonction de la localisation géographique du travail du père ou des parents, soit en fonction d'une décision d'indépendance résidentielle (achat ou construction d'une maison à soi). Le parcours prend une tournure particulière lorsque la famille, qui vivait jadis avec les grands-parents, aménage sa propre demeure et s'installe en indépendance. D'une manière générale, le tracé du parcours résidentiel est homogène puisque la désertion d'une maison aboutit à l'installation dans une autre maison et toujours en compagnie de la famille.

Les mouvements résidentiels du g. Village ont été effectués à partir de la maison parentale d'origine, soit directement vers le village d'enfants actuel, soit vers une ou deux institutions sociales avant d'aboutir au village d'enfants actuel. Le tracé du parcours résidentiel de ce groupe affiche une hétérogénéité ambulatoire schématisée de deux manières.

Quant aux déplacements du g. Institution, ils affichent un triple itinéraire.

- Premier itinéraire : maison parentale, puis Institution sociale et encore une autre Institution sociale, à savoir l'habitat actuel.
- Deuxième itinéraire : maison parentale, puis Institution sociale, ensuite une seconde Institution sociale et aussi une troisième Institution sociale, voire le cadre actuel.
- Troisième itinéraire : maison parentale, puis maison des grands-parents et ensuite institution sociale, soit la demeure actuelle.

Le terminus du parcours résidentiel constitue pour chaque groupe un lieu de vie, un logis ou un foyer actuellement animé. Ce foyer est habité par l'enfant et sa famille dans le cadre de la maison parentale. Il est habité par l'enfant, sa «mère» et sa «fratrie» dans le cas du village, et par l'enfant, ses éducateurs et des pairs à l'institution. Dans chacun de ces environnements, l'intérêt se fixe sur les relations et les liens résidentiels tissés et maintenus entre l'enfant et son entourage.

IV.4. Liens socio-familiaux

Par l'expression liens socio-familiaux, nous désignons le halo relationnel qui lie l'enfant aux autres en le maintenant en communication avec sa famille, sa fratrie, ses amis et d'autres membres de la société. Les liens sont abordés en fonction du cadre résidentiel actuel de chaque population d'enfants.

Rapports sociaux / Maison parentale

Dans la totalité de ses membres, le g. Maison reste en contact direct et spontané avec les parents et la fratrie en premier lieu. Il est ensuite en lien permanent avec la famille proche des grands-parents, des oncles et des tantes ainsi qu'avec les voisins et les amis. Ce rapport persiste aussi dans les rares cas, d'absence parentale, déjà signalés. Tous les membres du g. Maison vivent sous le même toit avec leurs propres parents, au sein de leurs fratries. Après soustraction des membres mariés de la fratrie résidant déjà indépendamment des parents, il fut constaté que 62,5% du g. Maison partagent encore le

même toit avec deux à quatre membres de leurs fratries. Par ailleurs, 32,5% des enfants vivent avec quatre à six membres de leurs fratries (tableau 5.14).

Type d'habitat restants dans la fratrie	Nombre d'enfants	Maisons parentales	Villages d'enfants	Institutions sociales
0 – 2 enfants		5% (2)	42,5% (17)	67,3% (64)
2 – 4 enfants		62,5% (25)	37,5% (15)	23,2% (22)
4 – 6 enfants		32,5% (13)	20% (8)	9,5% (9)
Total observations		100% (40)	100% (40)	100% (95)

Rappelons que l'enfant qui demeure dans la maison parentale, reste continuellement et excessivement en contact direct, spontané et non programmé avec le voisinage, les amis et la famille élargie. Cette dernière est constituée des grands-parents maternels et paternels, des oncles et des tantes, des cousins, des descendants et de leurs familles. La majorité es enfants entretient des relations permanentes avec les tantes et les oncles. Les grands-parents occupent une place importante dans ce tissu relationnel. Ils sont spontanément associés au décor familial du fait des visites effectuées à la famille.

La réciprocité est vraie en ce qui concerne le déplacement de l'enfant vers les personnages de l'entourage. En effet, malgré les restrictions et les limites, le contact avec la famille proche demeurant à proximité de l'enfant reste ininterrompu. Ce fait offre à l'enfant l'opportunité de se connecter à d'autres personnes, d'accéder à d'autres maisons afin de nouer son propre réseau relationnel en supplément du réseau familial.

Attaches familiaux / Villages d'enfants

Aux Villages d'enfants, le réseau relationnel existant montre que les deux tiers des enfants maintiennent des liens avec l'un des parents. La moitié des enfants garde des attaches permanentes avec la famille proche des grands-parents, des oncles et des tantes. En outre, plus de la moitié des enfants est en contact avec un parrain, une marraine ou un substitut parental. Ce lien se construit suite à l'association de l'enfant à un programme de parrainage lui offrant l'opportunité d'entretenir des liens avec une personne ou une famille. Ces rapports sont spirituels ou psychologiques lorsque les parrains résident à l'étranger. A ces liens s'ajoutent des visites occasionnellement organisées aux Villages d'enfants, par des bienfaiteurs bénévoles ou, par les membres des organisations non gouvernementales [O.N.G].

Quant au nombre des membres de la fratrie biologique partageant l'habitat actuel, signalons qu'une minorité d'enfants (15%) a le statut d'enfant unique ou «solitaire» au Village, voire sans la présence d'autres membres de la fratrie biologique. Néanmoins, la réunion de la fratrie biologique sous le même toit constitue un des objectifs de l'association des Villages d'enfants. En effet, 37,5% des enfants vivent avec deux à quatre membres de leurs fratries d'origine. Par ailleurs, 20% du groupe cohabitent avec quatre à six membres de leurs fratries biologiques (tableau 5.14 supra)

Malgré toutes les opportunités relationnelles disponibles dans le cadre du Village, un constat apparaît : le Village en tant que structure physique architecturale connaît des

limites et des frontières créant la séparation entre le dedans et le dehors, le proche et le lointain, l'accessible et l'inaccessible. Etant donné l'implantation géographique des Villages, l'enfant est davantage enclin à subir et à recevoir les relations provenant de l'extérieur plus que de les choisir. L'enfant est visité plus qu'il ne peut visiter autrui. Même si les maisons de la famille élargie lui sont ouvertes pour certaines occasions, il lui est pratiquement difficile de leur rendre visite à tout moment comme dans le cas de l'enfant à la maison parentale.

Par contre, l'enfant est en disposition d'accéder davantage aux autres maisons du Village, de se créer des liens avec les autres «mères» et «tantes» et surtout avec des pairs et des compagnons. En somme, l'enfant entretient des liens résidentiels uniques dans leur genre et différents de ceux observés dans le g. Maison.

Relations sociales / Institutions sociales

Le réseau relationnel entourant les enfants dans le cadre institutionnel est constitué des parents, de la famille proche, des bienfaiteurs et des membres des organisations non gouvernementales [O.N.G.] Tous les enfants, sans exception, sont liés soit aux deux parents, soit à l'un d'eux ou à un substitut.

Les liens avec la fratrie restent fréquents même dans le cadre interne de l'institution : 67,3% des enfants vivent avec un membre de leurs fratries biologiques. et 23% sont entourés de deux à quatre membres des leurs. Ceci dit, signalons que le tiers du g. est constitué d'enfants qui ne comptent pas d'autres membres de leurs familles à l'institution (tableau 5.14 supra).

Quant aux personnes représentant la famille proche, distinguons en celles qui visitent l'enfant à l'institution, de celles qui se rendent à la maison parentale. Les rapports sont généralement maintenus avec ces personnes lorsque l'enfant rejoint sa propre maison, durant les vacances et les fêtes.

En fait, une minorité d'enfants, en Institution, est visitée par les grands-parents, les oncles et les tantes. Cependant, cette minorité se transforme en majorité lorsque les enfants retournent dans leurs familles, à la maison parentale. Dans ce cadre, ils sont entourés des membres de la famille proche, à travers les visites effectuées à double sens. De même, si les enfants ne sont pas autorisés à recevoir des amis venant de l'extérieur de l'institution, cette situation change totalement une fois qu'ils se retrouvent chez eux. La maison parentale offre des opportunités relationnelles considérables, des occasions de rencontre et de convivialité parentale ou amicale.

Même si les bienfaiteurs et les membres des [O.N.G] identifient dans les institutions sociales des champs favorables à leurs interventions, il n'en reste pas moins que rarement une communication est établie avec l'enfant à titre individuel. Les visites de bienfaisance sont donc loin d'apporter un enrichissement à la dimension relationnelle personnelle.

Les liens significatifs dans le cadre institutionnel sont forcément ceux entretenus avec les pairs, les membres de la fratrie et avec certains éducateurs. La séparation entre le dedans institutionnel et le dehors sociétal constitue une limite pour les liens sociaux. Les

enfants ne sont pas autorisés à franchir ces frontières, afin d'effectuer des visites de proximité, de participer à une cérémonie chez des amis, ou même à se promener avec des amis de son âge, dans les ruelles avoisinantes.

Signalons enfin que les restrictions et les limites relationnelles imposées par le cadre institutionnel sont susceptibles de valoriser davantage les pistes relationnelles disponibles dans les habitats Maisons et qui sont plus nombreuses et plus significatives que celles vécues dans les Villages et les Institutions. A titre d'exemple, mentionnons le renforcement affectif qu'offrent à l'enfant les grands-parents, les oncles et les tantes omniprésents dans l'environnement du foyer parental. Enfin rappelons que le réseau de relations personnelles serait irréductible aux seuls liens tissés avec autrui. Il implique aussi l'individu dans une série de rapports aux espaces physiques et aux objets l'engageant aussi dans un investissement émotionnel et sentimental.

V. Vécu résidentiel, ambiance et sentiments

La description de l'ambiance résidentielle et du vécu émotionnel vis-à-vis de l'habitat est particulièrement basée sur le dessin d'une maison, le commentaire du dessin et les fables (cf. annexes). Malgré les inspirations, la méthode appliquée à la lecture du dessin reste improvisée par l'auteur et profondément personnalisée. Elle est constituée d'une grille, en fonction d'objectifs précis rattachés aux hypothèses de la recherche. La grille est composée de neuf variables contenant chacune un ensemble de modalités. Une variable unique est prévue blanche, voire non liée à des modalités en vue d'y classer des éléments imprévus.

Les variables principales sont définies en fonction de thèmes tels que l'accueil versus inhospitalité ou hostilité, l'appropriation versus désinvestissement, la socialisation, l'insécurité, l'imaginaire, et l'emplacement du dessin sur la feuille. Le nombre de modalités correspondant à l'ensemble des variables représente 67 éléments.

Quant à l'atmosphère résidentielle, elle est restituée à partir du commentaire du dessin de la maison notamment de quatre thèmes. Ceux-ci sont désignés par les éléments suivants :

- l'ambiance de la maison ;
- les causes de l'ambiance ;
- la comparaison avec d'autres demeures ;
- le «climat» dominant.

Dans l'ensemble, les résultats montrent que l'expression des sentiments et des émotions se manifeste doublement puisqu'elle met en lumière ceux de l'enfant, d'une part, et ceux qu'il attribue, d'autre part, à sa maison. Ajoutons à ceci le fait de se situer par rapport à la maison dessinée que nous désignons par la notion de «proxémie» résidentielle. Reflétant l'ambiance de la maison, la proxémie se manifeste de diverses manières dont nous

citons, plus particulièrement, la «proxémie horizontale» et la «proxémie verticale».

V.1.Ambiance Résidentielle

La dimension horizontale symbolise le monde «des apparences, le niveau humain, les relations interhumaines et personnelles». La dimension verticale symbolise, quant à elle, le monde de l'imaginaire, de «l'invisible et des significations»(Fourez, 1999, p. 24). S'inspirant de ce regard sur la verticalité et l'horizontalité, nous considérons que la proxémie est «horizontale» dans le cas où elle exprimerait la distance séparatrice entre les individus et les objets. Dans le cadre de l'étude, la proxémie horizontale se traduit par le sentiment de l'enfant d'être «proche» ou «loin» de la maison ou de la situer comme étant «accessible» ou «inaccessible» pour lui. La proxémie est «verticale» dans le cas où l'enfant se sentirait écrasé par la maison, au même niveau qu'elle, ou encore affichant un sentiment de dédain ou de rejet vis-à-vis d'elle.

En ce qui concerne la proxémie horizontale, le dépouillement montre que la majorité de chaque population situe la maison comme étant proche, voire accessible. Cependant une minorité de sujets ressent la maison comme étant «lointaine» (tableau 5.15) et la situe loin du champ d'accessibilité. Cette minorité est limitée à 22,5% du g. Maison, à 20% (g. Village) et seulement à 12,6% du g. Institution.

Type d'habitat Proxémie horizontale	Maisons Parentales	Villages d'enfants	Institutions sociales
Maison lointaine	22,5% (9)	20 % (8)	12,6% (12)
Maison proche	77,5% (31)	80 % (32)	87,4% (83)
Total	100% (40)	100% (40)	100% (95)
Proxémie verticale			
Maison au□dessous de l'enfant	7,5% (3)	12,5% (5)	6,3% (6)
Maison au□dessus de l'enfant	25 % (10)	25 % (10)	25,3% (24)
Maison au même niveau	67,5% (27)	62,5% (25)	68,4% (65)
Total	100% (40)	100% (40)	100% (95)

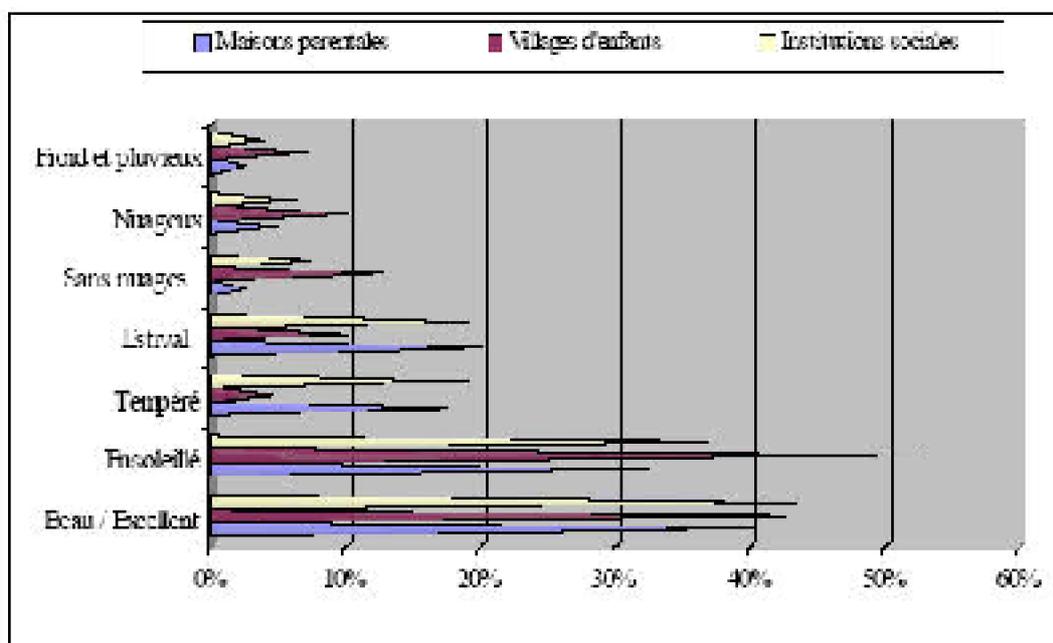
Quant à la proxémie verticale, elle est légèrement vécue différemment par les sujets, notamment ceux du g. Village. Chez celui□ci, 12,5% des enfants situent la demeure au-dessous d'eux contre 7,5% (g. Maison) et 6,3% (g. Institution). Ceci amène à constater que les sentiments de dédain et de rejet sont relativement plus fréquents dans le g. Village en comparaison avec les autres groupes. En revanche, le sentiment d'accessibilité à la demeure s'affiche plus intensivement dans la population Institution qu'ailleurs.

Type d'habitat Ambiance résidentielle	Maisons parentales	Villages d'enfants	Institutions sociales	Total
Maison triste	3,1% (2)	4,5% (3)	3 % (5)	3,4% (10)
Maison étroite / fermée	6,2% (4)	10,6% (7)	4,2% (7)	6 % (18)
Maison gaie	44,6% (29)	37,9% (25)	42,5% (71)	41,9% (125)
Maison accueillante	46,2% (30)	47 % (31)	50,3% (84)	48,7% (145)
Total citations	100% (65)	100% (66)	100% (167)	100% (298)

La majorité des réponses, provenant des trois populations, attribue à l'ambiance résidentielle des qualités se référant à la «gaieté» et à «l'accueil» (tableau 5.16). Cependant, l'ambiance est qualifiée par des attributs de «tristesse», de «fermeture et d'étroitesse» dans une minorité de réponses (15,1%), doublement présente dans la population Village.

Au niveau des trois populations, la comparaison de l'ambiance du chez soi avec celle régnant dans d'autres demeures montre, avec étonnement que : ceux qui qualifient négativement leur habitat, considèrent que l'atmosphère des autres demeures n'est pas similaire en tristesse, exigüité et hostilité. En revanche, une partie minime des réponses, de qualification positive, attribue aussi aux autres demeures le même aspect positif. En outre, la majorité restante considère que les autres demeures sont négativement opposées à la leur car elles sont moins gaies et moins hospitalières.

Figure 5. 1 – Cônes Conditions climatiques de l'habitat



Les conditions météorologiques et climatiques de l'habitat sont déterminées par des caractéristiques à dominance positive. La majorité des qualités est exprimée par les désignations suivantes : beau, excellent, estival, tempéré, sans nuage, ensoleillé et

chaud. Soulignons toutefois que l'ensoleillement et la chaleur ne désignent pas uniquement et nécessairement des aspects physiques mais ils illustrent également un sentiment de sécurité et de chaleur affective.

Ceci dit, une minorité de chaque échantillon qualifie le climat résidentiel de «froid», de «pluvieux» et de «nuageux». D'après les réponses, cette minorité s'avère plus élevée dans le g. Village (12,5%) qu'ailleurs (figure 5.1). L'ambiance résidentielle déjà établie semble être favorisée par un ensemble de facteurs à double aspect : positif versus négatif et physique versus psychique.

1 L'aspect physique positif correspond à la beauté extérieure de la demeure. Celle-ci est vaste, ensoleillée, continuellement illuminée, propre, ordonnée, récente et entourée d'espaces de verdure et de zones aquatiques. Quant au pôle négatif de la structure physique résidentielle, il s'exprime au niveau de l'exiguïté du lieu, de l'emplacement géographique «isolé» ou «solitaire». Il se manifeste aussi par l'absence d'un entourage habité et par le fait que la demeure soit délaissée humainement et «désertée en saison froide».

2 L'aspect psychique qui favorise la gaieté de la demeure coïncide avec le fait qu'elle soit symbole d'amour, d'aide et d'accueil des pauvres, des visiteurs et des nécessiteux. La demeure constitue aussi une source de bonheur pour ses habitants du fait qu'elle éveille en eux des sentiments d'appropriation et d'appartenance. La comparaison des réponses des divers habitants concernant les sources de l'ambiance résidentielle révèle donc plusieurs constats (tableau 5. 17).

- La beauté, physique et architecturale du bâtiment construit, est plus appréciée par les habitants Village et Institution (34%) que par ceux de la Maison (18,8% des réponses).
- Tout en étant apprécié dans les réponses du g. Maison (20,8%), et moins apprécié du g. Institution (7,5%), l'environnement naturel constitue, en revanche, une source de stress pour les habitants Village. Ceux-ci considèrent que la maison est «étouffée» par les arbres et «inondée» par l'eau.
- La maison est fortement ressentie, par le g. Village, comme étant «délaissée», «désertée» et «isolée» géographiquement (17% citations). Ce sentiment d'abandon et d'isolement semble être plus faible chez les habitants Maison et Institution.
- Quant au sentiment d'appartenance qui favorise la gaieté de la demeure, il s'exprime timidement dans les réponses du g. Institution et plus fortement par la population Maison (16,6%). Cette dernière considère que la maison «appartient» à l'enfant et à sa fratrie. L'appartenance est justifiée par «l'expérience résidentielle de longue durée» et par la valeur incommensurable d'une maison «précieuse» du fait de sa «transmission en «héritage». Ce sentiment est totalement anéanti chez les habitants Village où prend place un sentiment de «non appartenance» traduit par l'expression : »parce que la maison n'appartient pas à l'enfant».

Type de l'habitat Sources positives de l'ambiance	Maisons Parentales	Villages d'enfants	Institutions sociales
1-Beauté physique du bâtiment	18,8% (9)	34 % (16)	33,0% (35)
2-Environnement naturel	20,8% (10)	0% (0)	7,5% (8)
3-Amour et aide des autres	18,8% (9)	27,7% (13)	27,4% (29)
4-Bonheur des habitants	14,6% (7)	14,9% (7)	14,2% (15)
5-Sentiment d'appartenance	16,6% (8)	0% (0)	3,8% (4)
Sources négatives de l'ambiance			
6-Sentiment de non appartenance	0% (0)	6,4% (3)	0% (0)
7-Emplacement géographique isolé	10,4% (5)	17 % (8)	5,7% (6)
8-Maison inondée / étouffée	0% (0)	17 % (8)	0% (0)
Total cit. (% à base des citations)	(48)	(47)	(106)

Les trois populations évoquent des notions philanthropiques d'amour, de soutien et d'aide aux autres. Ces notions sont valorisées à titre d'égalité dans les réponses des groupes Village et Institution (27,7%). Cet altruisme serait interprétable à la lumière de l'expérience résidentielle et du caractère hospitalier du Liban. D'une part, le Village et l'Institution sont considérés comme des organisations humanitaires régies par le service et l'amour des autres et, d'une part, la constitution même de la société libanaise est basée sur la valorisation de l'altruisme et de l'hospitalité.

Les caractéristiques détaillées ci-dessus permettent de synthétiser la manière et la densité selon lesquelles chaque groupe vit et ressent son ambiance résidentielle. Les aspects négatifs sont regroupés dans un clan et les aspects positifs dans un autre. Les aspects négatifs de la maison sont représentés par les rubriques suivantes :

- maison lointaine, au-dessus de l'enfant, au-dessous de l'enfant ;
- maison triste, étroite et fermée ;
- climat froid, pluvieux et nuageux ;
- sentiment de non appartenance ;
- emplacement géographique isolé,
- maison inondée ou étouffée.

Quant aux aspects positifs, ils sont constitués d'éléments regroupés dans les rubriques suivantes :

- maison proche et située au même niveau de l'enfant ;
- maison gaie et accueillante ;
- beauté physique de l'habitation ;
- présence de l'environnement ;
- sentiment d'appartenance chez les habitants ;
- aide mutuelle, amour et bonheur des habitants.

En cumulant les taux des rubriques citées par chaque population, nous obtenons deux scores, l'un positif et l'autre négatif. La soustraction des deux scores détermine le score final. Ainsi, il apparaît que les groupes Maison et Institution valorisent l'ambiance résidentielle plus que le g. Village. Le g. Institution affiche un score positif final supérieur à celui du g. Maison à celui du g. Village.

La valorisation positive de l'ambiance résidentielle de la part des habitants Institution, est probablement due à deux faits.

Le premier consiste dans l'éloignement de la maison parentale sur laquelle les enfants projettent les bonnes images et ressentent de la nostalgie à son égard.

Le second réside dans la valorisation des aspects positifs de la maison parentale, d'une part, et ceux du cadre institutionnel, d'autre part. Cette appréciation positive des deux milieux s'explique par la difficulté de se situer entièrement et uniquement dans l'un d'eux.

V.2. Emotions résidentielles

Le vécu émotionnel des enfants s'exprime à travers la fable de la maison. Dans celle – ci, l'enfant imagine les raisons qui poussent quelqu'un de son âge à désirer ardemment changer de maison, et il exprime aussi les émotions qui accompagnent ce désir. Les sentiments sont traduits par l'ennui, la tristesse, la peur, le sentiment d'être mal aimé, le conflit avec autrui et le refus de continuer à vivre dans l'habitat actuel.

Type d'habitat Attributs de l'habitat / sentiments de l'enfant	Maisons parentales	Villages d'enfants	Institutions sociales
1 - Habitat froid / étroit / obscure	25 % (10)	15 % (6)	38,9% (37)
2 - L'enfant rejette son habitat actuel	2,5% (1)	42,5% (17)	18,9% (18)
3 - Habitat triste, sans liberté ni paix	0 % (0)	35 % (14)	21,1% (20)
4 - Ennui de l'enfant	30 % (12)	30 (12)	9,5% (9)
5 - Tristesse ou peur de l'enfant	27,5% (11)	10 % (4)	17,9% (17)
6 - Désaccord avec quelqu'un	10 % (4)	45 % (18)	5,3% (5)
7 - Habitat exigü / laid / désordonné	17,5% (7)	15 % (6)	13,7% (13)
8 - Habitat sans luxe	40 % (16)	2,5% (1)	7,4% (7)
9 - Habitat carencé en environnement	42,5% (17)	2,5% (1)	5,3% (5)
10 - Enfant mal aimé	0 % (0)	30 % (12)	3,2% (3)
Total des citations	(78)	(91)	134)
Question ouverte □texte. (%) calculés en fonction des observations de chaque groupe.			

Afin d'exprimer leurs sentiments et ceux de la demeure, les trois groupes d'habitants ont recours à un vocabulaire identique, cependant utilisé à des fréquences différentes (tableau 5.18).

L'habitat est qualifié de froid, de minuscule et d'obscur principalement par le g. Institution (plus du tiers du g.), ensuite par le quart du g. Maison, et uniquement par une

minorité du g. Village (14,6%).

Le logis est presque également qualifié de laid, ancien et désordonné par les trois populations. Ces qualifications minimales sont évoquées par une minorité d'enfants variant entre 13% et 17%.

La demeure constitue un lieu de «tristesse» et «d'absence». L'absence de «paix et de liberté», est principalement ressentie par le g. Village (35%) et Institution (21,1%).

L'habitat manquant d'environnement est exclusivement éprouvé par le g. Maison (42,5%). Ce dernier souffre du fait que l'environnement naturel soit carencé en étendues de verdure, en zones aquatiques et en espaces libres. En fait, cet habitat est particulièrement frustrant car les marques de confort, voire de luxe y sont rarement intégrées.

La maison est vécue comme un lieu de désaccord et de conflit relationnel forçant, par conséquent, l'enfant à rechercher une demeure «ailleurs». Le conflit est activé par diverses raisons telles que :

- la moquerie des copains de la forme bizarre de la maison actuelle de l'enfant ;
- le manque de foi des habitants de la maison et le fait qu'ils «ne prient pas» ;
- les habitants de la maison n'aiment pas l'enfant ;
- le désaccord atteint les relations entre l'enfant et ses parents (notamment le père) allant jusqu'à l'exclusion de l'enfant de la maison ;
- le dérangement et la gêne causés par les voisins.

Signalons que certains sentiments sont exclusivement évoqués par les groupes Village (40%) et Institution (21,1%) tel que le fait de se sentir «mal aimé», «maltraité» et «triste» dans un habitat souffrant de l'absence "parentale et amicale". Le pire de tout est que l'enfant qui rejette son habitat, a le sentiment d'être aussi rejeté à son tour. Quant à la peur ressentie par une minorité, elle est justifiée, d'un côté, par la présence de chiens et de fantômes, et d'un autre côté, par le risque de destruction de la maison et de son effondrement. Enfin, l'ennui (tableau 5.18) semble être une expérience résidentielle particulièrement partagée par les groupes Maisons et Village (30%). Le faible taux d'ennui manifesté dans les institutions pourrait être expliqué, d'une part, par l'organisation globale du temps et des activités quotidiennes, et d'autre part, par la présence permanente d'autres enfants impliquant la participation à des tâches collectives.

En guise de récapitulation, et mise à part les sentiments de peur et d'ennui, généralement communs aux enfants (Gratiot-Alphandéry & Zazzo, 1970), retenons quelques conclusions.

1 - Les sentiments du g. Maison sont axés sur les propriétés et les attributs physiques de l'habitat. En dénonçant les sentiments négatifs favorisés par les lacunes résidentielles, ce groupe cherche un habitat dont les caractéristiques matérielles sont esthétiquement plus satisfaisantes et plus luxueuses que celles qu'il expérimente. Les mots d'ordre de cette strate sont les apparences esthétiques, l'accessoire et le luxe. Les attributs de l'habitat recherché devront, donc, répondre aux critères physiques

suivants :

- l'ordre et la beauté ;
- la chaleur, la lumière et l'éclairage ;
- le luxe ;
- l'espace libre ;
- l'écologie.

2 - En étant peu centré sur l'aspect physique des lieux, le vécu du g. Village est principalement touché par les propriétés psychiques de l'expérience résidentielle. Les sentiments négatifs expriment la tristesse, la haine, le refus et dénoncent la laideur psychique des lieux. De ce fait, ce groupe recherche une expérience émotionnelle intérieure. Celle-ci s'appuie sur des critères d'ordre psychique, tels que l'amour, l'entente, la joie, la paix et la liberté. Il est surprenant de constater que ce résultat est axé sur les attributs psychiques des lieux, en comparaison avec les sentiments du g. Maison qui sont totalement basés sur des aspects environnementaux physiques. Lorsque nous réalisons que, d'une part, le g. Village bénéficie d'un cadre résidentiel riche en beauté physique, et que, d'autre part, la majorité des enfants est privée de présence parentale, nous nous demandons lequel des deux faits serait à la base de la quête des émotions intérieures de paix, d'amour et de joie.

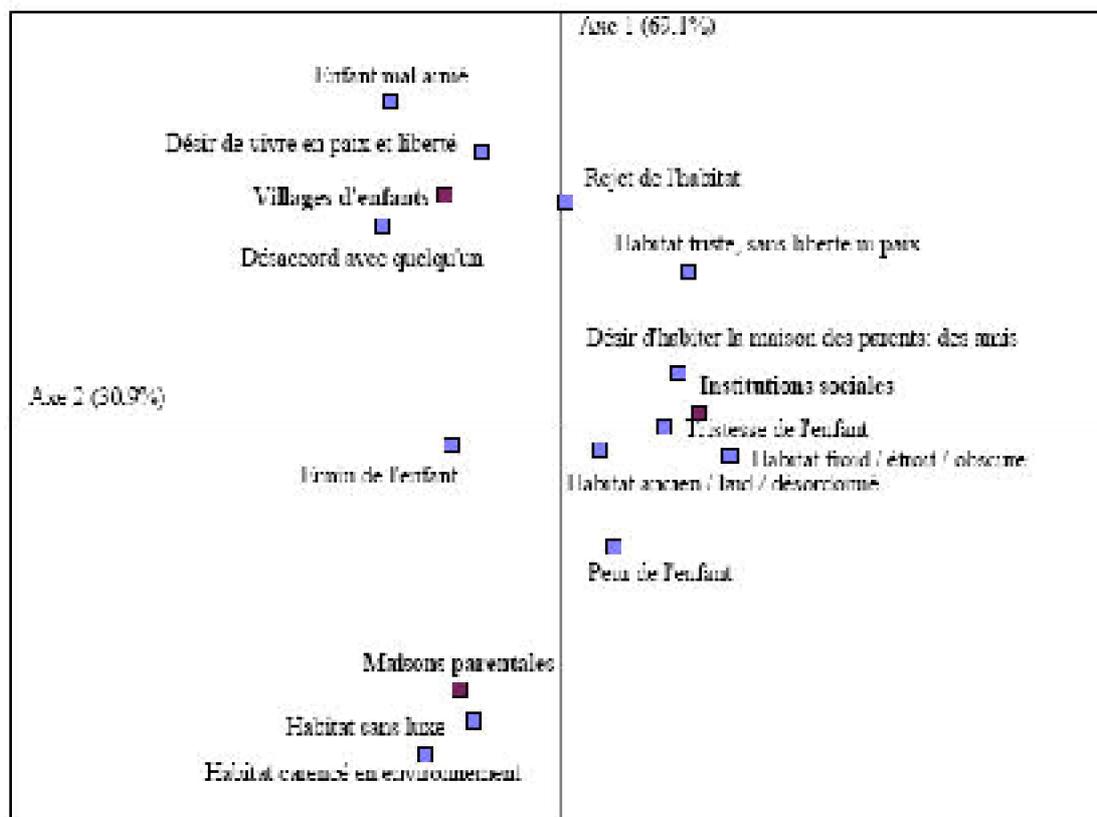
3 - Quant au g. Institution, rappelons que ses sentiments sont favorisés par un mélange de lacunes résidentielles psychiques et physiques. D'une part, il expérimente les aspects physiques des lieux habités où il vit l'expérience de la froideur, l'exiguïté, l'obscurité, la laideur, le désordre et l'absence d'espace. D'autre part, il exprime la tristesse et le manque de liberté de l'habitant comme de son habitat en les justifiant par des événements tels que :

- le «décès d'un fils».
- les restrictions imposées à l'enfant notamment l'absence d'autorisation à se déplacer librement dans l'enceinte de son habitat ;
- les blessures causées par la maison : «la maison fait mal à l'enfant»,

En somme, à travers l'expression de son ressenti émotionnel, ce groupe dégage une sensibilité marquante à tout genre de beauté tant physique que psychique. Il est simultanément à la quête d'ordre, de lumière, de chaleur et de disponibilité spatiale, voire de territorialité, aussi bien que de joie, de liberté, de paix et d'amour.

La carte (figure 5. 2) placée ci-dessous illustre les caractéristiques commentées plus haut. Son intérêt est de donner en une seule fois toute l'information sur les sentiments de l'enfant et les attributs de son habitat. L'axe vertical explique 69,1% de la variance. Au nord de la carte, se situent les modalités proches de la population «Village». Au sud nous trouvons les modalités les plus rapprochées de la population «Maison». La géographie de cette carte est essentiellement caractérisée par les contrastes nord / sud. Selon l'axe

vertical, le g. «Villages d'enfants» est opposé au g. «Maisons parentales» et dans une moindre mesure au g. «Institutions sociales».



Conclusion du cinquième chapitre

La maison parentale incarne un objet d'investissement affectif et de continuité du fait de son ouverture sociale et de sa transmission en héritage. Elle souffre cependant d'une carence en environnement naturel avoisinant (42,5%), et reflète des déficiences physiques de désordre, de laideur, et d'exiguïté architecturale (17,5%).

La demeure des habitants villages est tout d'abord un espace accessible, gaie et ensoleillé. Par ailleurs, elle illustre aussi un espace physique désordonné, froid, obscur, étroit et ancien (15%). Elle constitue un environnement stressant et accablant pour diverses raisons : abandon de la maison, inondation, étouffement, isolement géographique (tableau 5. 17).

Le groupe Institution identifie dans la demeure un espace accessible et, par conséquent, accueillant, gai et beau favorisant des sentiments de sécurité et de stabilité. Ses conditions climatiques lui défèrent l'ensoleillement, la chaleur et la tempérance du climat. Néanmoins, cette demeure est qualifiée de la part des 38,9 % des sujets par des attributs de froideur, d'exiguïté, de désordre, d'obscurité et d'ancienneté. Ces

qualifications négatives créent des sentiments de rejet chez les habitants vis-à-vis de leur demeure, et renforcent le sentiment de tristesse et de manque de liberté.

Rappelons que les restrictions et les limites relationnelles imposées dans le cadre des Institutions et des Villages sont susceptibles d'accentuer la valorisation des pistes relationnelles plus accessibles dans les habitats Maisons. A titre d'exemple, mentionnons le renforcement affectif qu'offrent à l'enfant les grands-parents, les oncles et les tantes omniprésents dans l'environnement du foyer parental, mais moins abordables, en revanche, dans les autres types d'habitats.

Cet aperçu du vécu résidentiel montre donc que la «maison libanaise» offre des opportunités de continuité, de durée et de stabilité résidentielle et relationnelle. Ces opportunités semblent être plus remarquables et plus enrichissantes que celles disponibles dans le cadre des Villages et des Institutions. Il semblerait ainsi que l'expérience de continuité est plutôt associée à la maison parentale où le degré de mobilité résidentielle s'affiche faiblement. Cependant, l'expérience des changements répétitifs du cadre de vie entretient par conséquent des sentiments de discontinuité qui s'avèrent forts dans les habitats de type Village et Institution.

L'expérience émotionnelle du g. Maison est totalement basée sur les propriétés physiques des lieux habités. Tandis que celle du g. Village est essentiellement touchée par des caractéristiques psychiques et socio-relationnelles en premier lieu, et faiblement par des aspects physiques. Enfin, l'expérience du g. Institution semblerait être au premier abord influencée par les propriétés physiques des lieux, et par les aspects psychiques en second lieu. Reste à noter que la liaison entre émotions - religion - sexe s'affiche est non significative dans l'ensemble. Néanmoins les filles sont plus nombreuses que les garçons à attribuer à l'habitat des sentiments de tristesse et d'absence de liberté, tandis que les garçons évoquent plus que les filles la froideur, l'étroitesse et l'obscurité des lieux. Enfin signalons que les liens sociaux seraient irréductibles aux seuls rapports interindividuels et intra - individuels tissés avec autrui. Ils impliquent aussi l'individu dans une série de rapports aux espaces, aux endroits physiques et aux objets. L'élargissement du champ relationnel englobe donc les espaces fréquentés et les liens tissés avec eux, ce qui constitue le thème abordé dans le chapitre suivant.

Sixième Chapitre Pratiques des Lieux et Attachement à l'environnement Résidentiel

**« L'invité est maître dans notre maison et nous (propriétaires) sommes ses invités.
» Proverbe Libanais**

Riche en données psycho - socio - environnementales, ce chapitre aborde les rapports au cadre de vie notamment à la maison. Il décrit la relation entretenue par les enfants avec leur espace de vie quotidien. Celui-ci, en fonction de ses caractéristiques physiques et sociales, se métamorphose en espace symbolique constitué de liens personnalisés et privilégiés. Les caractéristiques relationnelles du vécu résidentiel favorisent, la mise en place des processus d'attachement et de prédilection et activent les mécanismes de désirs et d'aspirations.

Toute demeure présente simultanément des aspects physiques, sociaux et psychologiques. De ce fait, le rapport au foyer se présente comme étant doublement structuré par des configurations tant physiques que sociales. Il est social dans la mesure où des liens naissent et s'approfondissent entre les habitants de la même demeure à travers les fonctions familiales, les rôles sociaux et le respect des droits et des devoirs réciproques. Néanmoins, le rapport au foyer est aussi teinté d'un cachet physique dans la mesure où il active le développement des liens entre l'habitant et le cadre physique de sa résidence. Sans minimiser ou valoriser l'une ou l'autre interface de cette relation, la

présente étude s'intéresse aux rapports physiques et affectifs qui s'instaurent entre l'individu et son habitat. Elle se préoccupe de repérer les liens tissés entre l'habitant [enfant] et son environnement résidentiel physique [maison]. Elle s'intéresse aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur résidentiel, au - dedans de la demeure et au – dehors avoisinant.

I. L'habitat, relation à l'environnement avoisinant

Toute demeure habitée constitue une potentialité relationnelle chargée de sens, de significations et de symbolismes. Le rapport de l'individu aux endroits fréquentés est comparable à sa relation aux choses et aux objets quotidiens: La proximité, les préférences et l'attachement y constituent des caractéristiques positives. Le rejet, l'éloignement et le refus en symbolisent le pôle négatif. Afin de cerner la nature des interactions entre l'enfant et son environnement résidentiel, ce chapitre développe successivement trois volets.

- 1 Les fréquentations des espaces qui constituent l'environnement résidentiel. 1.
- 2 Les attitudes préférentielles envers les lieux et l'attrait que ceux-ci exercent sur l'enfant. 2.
- 3 Les besoins d'amélioration et de modification du cadre résidentiel jaillissant de l'expérience environnementale quotidienne. 3.

L'étude délimite le «dehors» résidentiel aux espaces environnant l'habitat. Ils sont généralement ouverts et accessibles à l'enfant tels les lieux de prière, les espaces de verdure, les milieux aquatiques, les aires de jeux et les terrains de sport. A ces endroits, s'ajoutent d'autres lieux significatifs désignés par les enfants eux - mêmes. Nous abordons, tout d'abord, l'environnement extérieur auquel l'enfant a accès, puis le cadre de vie intérieur à la demeure. Signalons que les résultats exposés à ce niveau proviennent de sources multiples mentionnées ci-après.

- L'enquête par questionnaire aborde particulièrement les variables concernant les endroits fréquentés, les lieux préférés / évités et la fréquence du contact avec ces espaces.
- Le commentaire du dessin de la maison.
- L'observation du déroulement de la vie quotidienne dans les différents types d'habitats sélectionnés pour l'étude.

I.1. Fréquentation des espaces extérieurs de l'habitat

Les divers espaces de l'extérieur résidentiel sont, généralement, fréquentés par l'enfant qui noue avec eux des liens particuliers et personnalisés. En fonction de la variable «lieux fréquentés au-dehors de l'habitat», les enfants ont été invités à nommer des lieux qu'ils

fréquentent et visitent de temps à autre. Les résultats détaillés sont illustrés sous 12 modalités (tableau 6.1 infra) dévoilant la fréquentation de quatre types d'espace.

Les espaces familiers et familiaux tels que les maisons de la famille proche, des amis 1. et des voisins ainsi que les lieux de prière et le lieu natal. Nous identifions ceux – ci par l'appellation «espaces affectifs», soit des espaces porteurs d'émotion et d'affectivité.

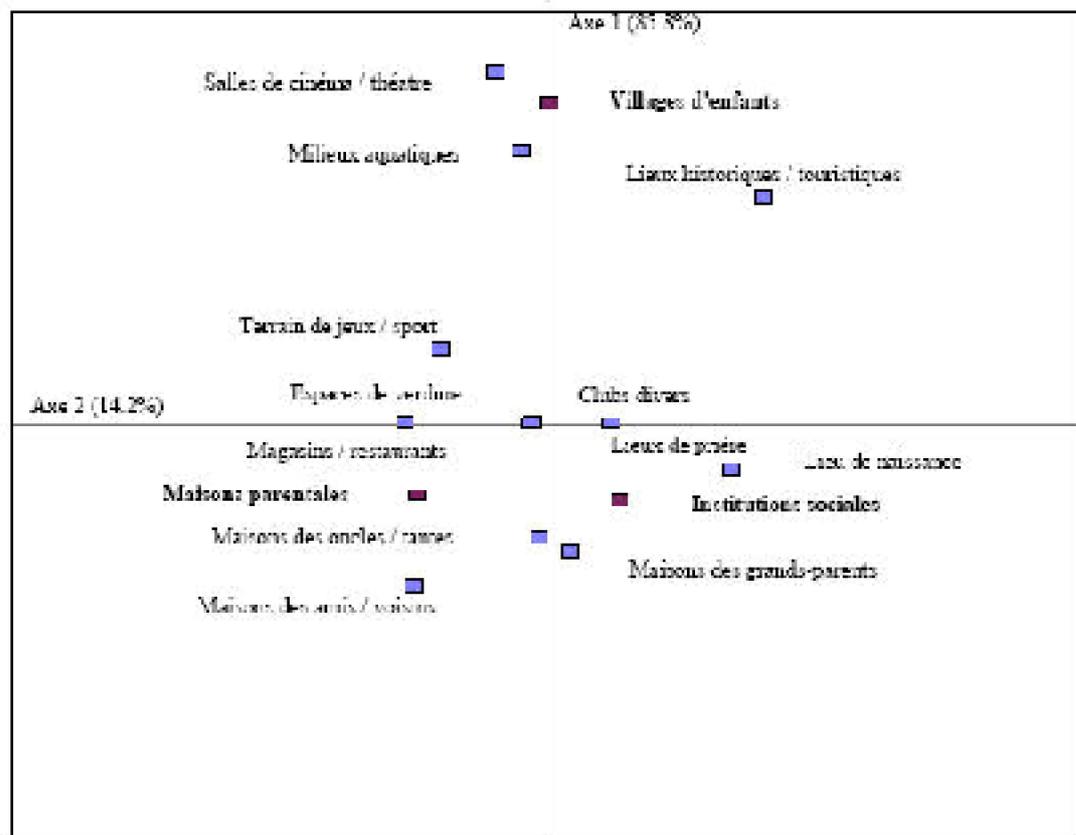
Les espaces culturels désignent des localités structurées publiquement à des fins de 2. culture et de loisir. Celles – ci englobent aussi bien les sites touristiques et les monuments historiques que les salles de cinéma, les théâtres, les restaurants et les clubs.

Les espaces ludiques sont ceux destinés aux jeux et aux activités sportives. Il s'agit 3. des espaces de jeux non aménagés et des terrains aménagés aux activités sportives.

Les espaces naturels sont composés d'éléments environnementaux tels que les 4. jardins, les vergers, les parcs, les prairies, les zones boisés, les lacs, les piscines, la mer, etc.

Le dépouillement des données montre que les lieux visités par les enfants et l'indice de fréquentation ne sont pas toujours identiques dans les trois cadres de vie. Il apparaît aussi que la présence ou l'absence de fréquentation de certains espaces dépend, significativement, de la structure de la demeure habitée. Le répertoire quantitatif des endroits fréquentés révèle que le nombre des lieux visités par le g. Maison dépasse celui affiché dans les autres cadres résidentiels. Il s'ensuit que la moyenne des espaces côtoyés par le g. Maison est de 3,9 endroits par enfant, alors qu'elle se limite à 2,6 lieux dans le g. Village et à 2,9 en Institution.

Dans l'ensemble, la traduction schématique des espaces fréquentés, au□dehors résidentiel, permet d'observer des divergences et des ressemblances entre les trois populations (figure 6.1). C'est à travers l'analyse factorielle des tableaux croisés que nous obtenons les projections des modalités suivant les axes les plus représentatifs. Le pourcentage de la variance, expliquée par l'axe vertical représentant les cadres de vie, est de 85,8 %. L'observation des modalités représentatives des espaces fréquentés, révèle principalement, un rapprochement entre les deux groupes Maison et Institution ayant pour conséquence de les écarter du g. Village. Cette convergence se situe au niveau des espaces à caractère affectif et environnemental. D'une part, les endroits «affectifs» sont ceux des plus fréquentés par les groupes Maison et Institution. D'autre part, les zones aquatiques s'avèrent être des endroits considérablement fréquentés par le g. Village en comparaison avec les autres groupes.



I.1.1. Visites au-dehors de la Maison

La lecture du tableau (6.1 infra) illustre l'absence comme la présence de fréquentation de certains espaces aux dépens d'autres. Ainsi, le g. Maison affiche une absence totale de visites des monuments historiques et des sites touristiques. Par contre, il fréquente plus régulièrement trois autres espaces que nous abordons par ordre décroissant d'importance.

En premier lieu, se présentent les maisons de la famille proche, notamment celles des oncles, des tantes, des cousins et aussi celles des grands-parents. Ces espaces sont fréquentés par la plupart des enfants, à un taux oscillant entre 87,5% et 95% des sujets.

En second lieu, les maisons des amis et des voisins sont citées comme des lieux fréquentés par plus du tiers des habitants Maison.

Au troisième lieu s'affichent les localités publiques destinées aux activités ludiques et sportives notamment les terrains de basket-ball et de football. Ces espaces sont côtoyés par le tiers des enfants. Le résultat affiché semble donc être indicateur de deux constats. D'une part, les espaces payants des théâtres et des monuments historiques sont rarement fréquentés pour des causes financières. D'autre part, les lieux visités sont, pour la plupart, des endroits dits «affectifs».

I.1.2. Déplacements hors de l'habitat Village

La fréquentation des magasins et la visite des amis et des voisins font rarement partie des lieux familiers et des activités courante du g. Village. Celui-ci fréquente par ailleurs, plus régulièrement d'autres espaces que nous citons par ordre d'importance (tableau 6.1).

- Les milieux aquatiques désignés par des espaces riches en eau sont très fréquentés par ce groupe. Il s'agit plus particulièrement de la mer et des piscines qui sont fréquentés par les deux tiers des enfants, soit 67,5%.
- Les espaces culturels, notamment les salles de théâtre et de cinéma sont visités par 45% du groupe.
- Les sites historiques et touristiques telles que les citadelles et les grottes sont visités par 27,5% des enfants.

Cependant, la fréquentation des espaces culturels représentés par les salles de cinéma, les théâtres et les sites historiques, est considérablement marquée dans le g. Village. Néanmoins, celui-ci affiche une carence numérique dans les visites des espaces dits «affectifs». A l'opposé du g. Maison, les endroits «affectifs», à savoir les maisons de la famille proche et des amis, sont rarement l'objet de destination. L'accès est surtout ouvert aux activités et aux lieux tant culturels (citadelles, cinémas, théâtres) qu'environnementaux (milieu aquatiques).

Type d'habitat Endroits fréquentés	Maisons parentales	Villages d'enfants	Institutions sociales
1-Maisons des oncles / tantes	87,5% (35)	15 % (6)	63,2% (60)
2-Maisons des grands-parents	95 % (38)	12,5% (5)	80% (76)
3-Lieu de naissance	12,5% (5)	12,5% (5)	27,4% (26)
4-Milieu aquatiques	27,5% (11)	67,5% (27)	15,8% (15)
5-Espaces de verdure	27,5% (11)	17,5% (7)	18,9% (18)
6-Terrain de jeux / sport	32,5% (13)	25 % (10)	13,7% (13)
7-Salles de cinéma / théâtre	15 % (6)	45 % (18)	6,3% (6)
8-Maisons des amis / voisins	35 % (14)	0 % (0)	15,8% (15)
9-Lieux de prière	15 % (6)	12,5% (5)	15,8% (15)
10-Magasins / restaurants	27,5% (11)	12,5% (5)	10,5% (10)
11-Clubs divers	20 % (8)	12,5% (5)	13,7% (13)
12-Lieux historiques/ touristiques	0 % (0)	27,5% (11)	13,7% (13)
Total citations Total observations	158 40	104 40	280 95
Question ouverte. (%) calculés en fonction des observations. Dépendance très significative. $\chi^2 = 134,73$, ddl = 22, 1-p = >99,99%.			

I.1.3. Visites des espaces extérieurs à l'institution

Les endroits les plus familiers au g. Institution sont plus particulièrement les espaces «affectifs» et l'environnement naturel. Les lieux affectifs tels que les maisons de la famille proche notamment celles des grands-parents, des oncles et des tantes représentent des espaces familiers. Ils sont considérablement fréquentés par la majorité des sujets (80%).

A ces endroits, basés sur la symbolique des liens parentaux et familiaux, s'ajoute le lieu de naissance, doublement cité (27,4%) par rapport aux autres groupes (tableau 6.1.supra). Dans l'ensemble, ces espaces fournissent principalement l'affection et l'amour et contribuent, par conséquent, à la formation des attaches sociales. Les espaces de verdure sont fréquentés le plus souvent par 18,9% du groupe.

Rappelons aussi que le g. Institution nomme les endroits fréquentés en les situant tantôt dans le cadre de la maison parentale, et tantôt dans le cadre institutionnel. Autrement dit, la fréquentation de certains lieux (monuments historiques, espaces touristiques) s'organise à partir de l'institution et s'effectue de manière collective. Néanmoins, la visite des maisons de la famille proche, des amis et des voisins ne peut s'effectuer qu'à partir de la maison parentale. La séparation fondamentale entre le foyer parental et l'institution semble être un processus difficile à réaliser.

I.1.4. Facteurs d'influence

Le croisement des espaces fréquentés avec l'appartenance religieuse révèle un rapport peu significatif entre les deux. Celui-ci montre cependant, que les espaces culturels et les lieux de prière sont généralement plus fréquentés par la population chrétienne. Cependant, les espaces de verdure le sont davantage par la population musulmane de l'étude.

Par ailleurs, le croisement des espaces fréquentés à l'extérieur de l'habitat avec l'appartenance sexuelle révèle un rapport significatif. Il semblerait que les espaces de jeux sont plus fréquentés par le genre masculin, alors que le genre féminin est plus axé sur les espaces culturels. En outre, les espaces les plus fréquentés, indépendamment de l'appartenance sexuelle, sont les maisons de la famille proche.

Quant au croisement des espaces visités avec le cadre de vie (tableau 6.1), il révèle une dépendance significative affichant un χ^2 équivalent à 134,73, ddl = 22, 1-p = >99,99%. Comment expliquer la différence de fréquentation observée entre les trois cadres de vie? L'accès payant à la plage, aux théâtres et aux sites historiques est généralement réservé aux enfants capables de payer les entrées. La fréquentation réduite de ces lieux, par le g. Maison et en partie par la strate Institution, est interprétée à la lumière des difficultés financières auxquelles sont exposées la plupart des familles libanaises. L'accès des groupes Village et Institution aux endroits précédents s'explique par la prise en charge financière de l'organisation institutionnelle de tels projets. Aussi faudrait-il signaler les offres et les invitations provenant des associations humanitaires et des bienfaiteurs. En outre, plus courante chez le g. Maison, la fréquentation des lieux affectifs s'explique par la liberté de déplacement dont bénéficie l'enfant résidant chez lui, à la Maison parentale. Quant aux autres groupes, ils sont exposés à des contraintes dues à l'emplacement géographique isolé de l'habitat et au règlement intérieur qui limitent les rapports au «dehors» résidentiel. A ces arguments s'ajoute, dans le cas du g. Village, l'absence de familles proches : absence géographique, physique et psychologique.

Enfin, la fréquentation des espaces de verdure semble être, particulièrement, accentuée chez les groupes Maison et Institution et faible chez le g. Village. Ce résultat est porteur d'antagonisme du fait que les Villages d'enfants sont suffisamment entourés

de verdure, d'arbres et de plantes. Cette opposition s'explique par l'effet de familiarité et de proximité aux lieux et aux objets. Les enfants ne ressentent plus de nécessité à mentionner des objets et des lieux familiers devenus, d'ores et déjà, une partie inhérente à leur cadre de vie. D'ailleurs, lorsque les enfants furent invités à cocher, sur une échelle, la fréquence selon laquelle ils sont en contact avec la nature, [régulièrement, assez souvent, rarement ou jamais], la majorité des réponses fut «régulièrement». Après avoir évoqué les endroits fréquentés à l'extérieur de l'habitat, nous abordons l'intérieur résidentiel afin de mesurer la fréquence selon laquelle l'enfant serait en contact avec les espaces intérieurs du cadre habité.

I.2. Exploration de l'intérieur de l'habitat

Suite au pré-test, l'enquête par questionnaire a subi certaines rectifications concernant la désignation des espaces résidentiels internes. De ce fait, les espaces intérieurs de la demeure ont été réduits, à savoir limités aux suivants : la salle de séjour, la cuisine, la salle à manger, le salon et les lieux de prière.

1 Les lieux de prière sont simultanément présentés comme étant situés à l'intérieur de l'habitat et à l'extérieur. La raison en est que la plupart des institutions sociales intègrent une chapelle ou une mosquée au cadre de vie. Ailleurs, les lieux de prière sont soit contigus à l'habitat, soit relativement loin, tout en restant toutefois dans la boucle d'accès de l'enfant. D'une manière générale, les endroits internes de l'habitat sont presque identiquement utilisés dans les trois cadres résidentiels, sauf les lieux de prière et le salon. Fréquentés par tous les groupes, les espaces de prière restent cependant plus fréquemment visités par les habitants des Institutions. Les résultats concernant la «fréquence», voire la répétitions de visites montrent que les lieux de prière sont d'une part, «régulièrement» visités par le g. Institution, et sont d'autre part, «assez souvent» visités par les groupes Village et Maison. L'observation des habitats institutions révèle que la fréquentation des lieux de prière ne procède pas nécessairement d'un choix personnel et délibéré. Même si l'accès aux lieux de prière résulte d'un choix volontaire, il reste cependant dépendant d'une organisation institutionnelle qui rythme la vie et les activités quotidiennes. Dans ce cadre, le fait de prier devient un acte communautaire auquel participent, collectivement, les enfants du g. Institution. Ajoutons à ceci qu'en général la fréquentation, relativement forte des lieux de prière, pour les trois échantillons est conditionnée par le statut religieux du Liban et le souci des familles et des institutions locales d'intégrer la prière et l'enseignement de la catéchèse au processus global de socialisation.

2 La fréquence d'exploitation du salon affiche un écart entre les trois groupes d'habitants. Le salon est «régulièrement» fréquenté par le g. Village, tandis qu'il est «assez souvent» utilisé par le g. Institution et «rarement» par le g. Maison. Cet écart dans l'utilisation du salon, s'explique par la structure même de la maison libanaise et la conception locale de l'espace du salon. Dans la société libanaise, le salon représente un lieu social et culturel. Il est réservé aux événements importants, aux cérémonies et aux festivités. Il n'est pas continuellement accessible aux autres. Il l'est

dans la mesure où l'autre n'est pas familier aux habitants, ou encore dans la mesure où l'autre illustre un personnage hautement placé socialement, politiquement ou hiérarchiquement. En compensation de l'usage rare du salon, comme nous allons le détailler plus loin, la salle de séjour devient un espace multifonctionnel, fortement exploité. Quant à l'utilisation fréquente du salon (Village et Institution), elle s'explique par l'ouverture du salon aux visiteurs et aux parents d'enfants. C'est l'endroit où l'enfant rencontre ses visiteurs et ceux venant le ramener au foyer parental durant les vacances et les fêtes.

En guise de récapitulation, soulignons le fait que la fréquentation de l'environnement résidentiel interne et externe dépend de la structure résidentielle habitée actuellement par l'enfant. Ainsi, Le g. Maison accède fréquemment aussi bien aux espaces ludiques qu'aux lieux affectifs. Quant au g. Village, il exploite fortement des endroits procureurs de richesse naturelle, touristique et culturelle. Tandis que le g. Institution, plus proche du g. Maison, est davantage branché sur les lieux affectifs ainsi que sur l'environnement naturel. L'attachement aux endroits significatifs résulte-t-il des tendances individuelles et particulières à chaque individu ? Ou alors, dépend-il de la structure résidentielle et de l'aménagement des lieux ?

II. Cadre de vie et attachement

La fréquentation des endroits dans lesquels les individus vivent et travaillent n'est pas neutre. Toute fréquentation est créatrice de liens et génératrice d'intensité relationnelle positive ou négative. Ces rapports s'expriment, soit par l'attirance vers certains espaces, et les sentiments de préférence à leur égard, soit par la répulsion et les sentiments de rejet. Les résultats, exposés à ce niveau, proviennent de deux sources de données notamment de l'enquête psychosociologique et du commentaire du dessin de la maison. Les variables correspondantes au thème de l'affectivité sont le «lieu préféré», le «degré de préférence», le «choix d'un espace» de vie et la nomination d'un «espace évité» ou rejeté. Ainsi, les enfants ont été invités à nommer leurs endroits favoris et ceux évités, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'habitat. En plus, ils ont été interpellés à cocher, sur une échelle, le degré de préférence envers les divers espaces fréquentés. En somme, les résultats propres à ces intérêts sont classés en trois catégories. Elles désignent 1) les lieux préférés au-dedans de l'habitat, 2) les lieux préférés au-dehors résidentiel et 3) les espaces évités ou rejetés.

En exclusivité, chez les habitants Maison et Institution, les lieux favoris, dans l'environnement extérieur de la demeure, semblent être beaucoup plus nombreux que ceux préférés à l'intérieur. Par contre, dans le g. Village, les lieux favoris à l'extérieur marquent une baisse par rapport au nombre de ceux choisis à l'intérieur résidentiel. Les réponses fournies nous paraissent significatives tant par leur aspect répétitif que par leur restriction quantitative.

La moyenne des espaces favoris dans l'environnement résidentiel tant externe

qu'interne s'affiche différemment. Elle atteint 3,2 lieux par enfant en Maison et se limite à 2,9 lieux chez les habitants Village et Institution. Les attributs faisant référence aux lieux préférés, varient entre l'intime, le familial, le social et entre le collectif, le culturel, le fonctionnel et le ludique.

II.1. Lieux favoris au «dedans» résidentiel

La catégorie des lieux favoris au - dedans résidentiel englobe des espaces désignés par les enfants comme étant des lieux séduisants et, par conséquent, aimés ; ils sont situés à l'intérieur de la demeure. La distribution des choix laisse voir, d'une part, des points de similitude entre les trois groupes et, d'autre part, une accentuation dans le choix des lieux dits «affectifs». Les espaces favoris à l'intérieur de l'habitat sont regroupés sous 6 thèmes dans les rubriques 8 à 13 du tableau (6.2).

Il s'agit des lieux suivants : la chambre à coucher, la salle de séjour, la salle d'études / la bibliothèque, le Village d'enfants ou l'Institution sociale, des espaces divers tels que la cuisine, le salon, le balcon et la maison entière. Cette dernière désigne le «chez soi», à savoir la «maison parentale» / "foyer parental" sans désignation d'espaces précis.

Les deux premiers choix du g. Maison sont, à titre d'égalité, la chambre à coucher et la salle de séjour. Les préférences du g. Village vont principalement vers la chambre à coucher. Quant au g. Institution, il axe ses choix sur la maison parentale entière. Il semblerait que la salle de séjour et la chambre à coucher correspondent aux deux pôles affectifs de l'habiter (Ekambi-Schmidt, 1972). L'attirance vers ces deux espaces traduit des besoins humains d'alternance d'expansion vers autrui, d'une part, et de repli sur soi, d'autre part. Il s'agit de l'alternance du moi social (la salle de séjour), et du moi individuel (la chambre à coucher).

Type d'habitat Items des lieux favoris	Maisons parentales	Villages d'enfants	Institutions sociales
1 Terrain de jeux / sport	17,5% (7)	12,5% (5)	48,4% (46)
2 Milieux aquatiques	20 % (8)	80% (32)	8,4% (8)
3 Maisons de la famille proche	50 % (20)	12,5% (5)	45,3% (43)
4 Espaces culturels	20 % (8)	2,5% (1)	23,2% (22)
5 Lieu natal	17,5% (7)	12,5% (5)	23,2% (22)
6 Lieux de prière	25 % (10)	17,5% (7)	8,4% (8)
7 Espaces de verdure	22,5% (9)	2,5% (1)	22,1% (21)
8 Maison parentale	12,5% (5)	20 % (8)	65,3% (62)
9 Chambre à coucher	52,5% (21)	60 % (24)	17,9% (17)
10 Salle de séjour	55 % (22)	22,5% (9)	8,4% (8)
11 Salle d'études / bibliothèque	15 % (6)	12,5% (5)	14,7% (14)
12 Autre (cuisine, balcon, salon)	12,5% (5)	12,5% (5)	6,3% (6)
13 Village d'enfants / institution	0 % (0)	30% (12)	0,% (0)
Total citations Total observations	(128) 40)	(119) 40	(277) 95

Question ouverte. (%) effectués à la base des observations de chaque population. Dépendance très significative. $\chi^2 = 210,70$, ddl = 24, 1-p = >99,99%.

II.1.1. Le chez soi

Afin d'éviter les confusions, nous usons également des termes «maison parentale», "foyer parental" et "chez soi" pour désigner la maison conventionnelle, traditionnelle, voire la maison d'origine où l'individu vit au sein de sa propre famille, en compagnie de ses parents et de sa fratrie. Pour désigner la maison parentale, l'enfant s'est servi de deux expressions : »ma maison» et «la maison de mes parents». Pour exprimer sa prédilection et son attachement à la «maison parentale» dans sa globalité, l'enfant l'a fait sans nommer de lieux précis, mais en usant des expressions suivantes : toute ma maison», « ma propre maison », «la maison de mes parents».

A notre surprise, la maison parentale dans son entité constitue un lieu privilégié seulement pour 12,5 % du g. Maison, et 20% du g. Village. Paradoxalement, la maison parentale devient un lieu de préférence et un objet d'attachement pour les deux tiers du g. Institution (tableau 6.2). Ce résultat dénote une relation corrélative entre la proximité et les sentiments d'attachement. Plus l'enfant est loin de sa demeure originelle, plus ses préférences vont vers elle (touteentière) comme un lieu qui capitalise ses désirs indépendamment des divers espaces qui la constituent. Par ailleurs, plus il est proche de la maison parentale - car il y vit quotidiennement - plus ses choix deviennent sélectifs, et ses préférences visent d'autres lieux situés dans son enceinte. Comment expliquer alors le taux de 30% d'enfants qui désignent le Village d'enfants entier, dans sa globalité comme un lieu privilégié ? En fait, il semblerait que l'enfant vit l'expérience du village en tant que structure solide et sécurisante. Celle-ci constitue, pour lui, un point d'ancrage et d'appui en l'absence de la structure socio-familiale et physique de la maison. Ayant perdu toute possibilité d'accéder à la vie de famille dans le premier foyer, lieu de

naissance, l'enfant se représente alors, le Village d'enfants, comme une bouée de sauvetage qui se transforme en objet et en lieu d'attachement. D'ailleurs, il serait aussi intéressant d'interpréter ce fait à la lumière d'autres variables telles que l'absence parentale et l'histoire résidentielle. Celles-ci révèlent, d'une part, que tous les enfants, illustrant ce cas, sont orphelins de mères, et que 50% des pères sont psychologiquement absents. D'autre part, la plupart des enfants affiche une durée résidentielle relativement considérable où la moyenne de l'âge résidentiel atteint quatre ans.

II.1.2. Espace de convivialité

Les enfants identifient la salle de séjour par des appellations diverses telles que : «salle d'hiver», «salle de télévision» et «manzoul». Malgré leurs diversités, ces noms désignent un seul signifiant, à savoir un même lieu dont les fonctions sont presque identiques. Nous adoptons l'expression «salle de séjour» tout au long de l'étude pour désigner ce lieu. La salle de séjour constitue un espace apprécié par 55% du g. Maison qui en fait le premier choix parmi les espaces préférés, dans l'ordre de classement. En revanche, ce lieu acquiert une valeur préférentiel uniquement pour 22,5% du g. Village et pour une minorité d'enfants en Institution (tableau 6.2. supra). Pourquoi la salle de séjour occupe-t-elle une place si considérable dans les préférences des enfants résidant à la maison parentale ? L'interrogation trouve sa réponse dans la diversité et la simultanéité des fonctions que remplit la salle de séjour, dans la société libanaise.

La fonction «affectivo-familiale» de la salle de séjour s'exprime à travers la réunion des membres de la famille dans son espace où le feu / le chauffage est hautement activé, notamment en hiver. L'accès à ce lieu constitue, en quelque sorte, un accès simultané à la chaleur du feu entretenu et à la chaleur familiale et sociale.

La fonction sociale et conviviale de la salle de séjour se traduit par l'accueil des membres de la famille élargie, des amis, des voisins et des visiteurs. Ainsi l'enfant demeure en contact permanent avec le monde extérieur où certaines personnes deviennent, particulièrement significatives.

La fonction de loisir et d'amusement transforme la salle de séjour en un lieu de jeux et de rencontres où les grands et les petits cherchent la distraction et la détente.

Enfin la salle de séjour remplit une fonction éducative, culturelle et médiatrice, moyennant le poste de télévision. Celui – ci occupe une place en fonction de laquelle les meubles sont disposés et répartis. Ainsi en présence de la télévision, la salle de séjour - site ouvert sur l'univers - se transforme en un réseau de connections, d'informations et de liens ne laissant pas indifférents les habitants de la Maison parentale. Les diverses fonctions, de la salle de séjour, satisfont - plus particulièrement - aux besoins affectifs, relationnels et médiatiques de l'enfant en état de développement potentiel.

Pourquoi la salle de séjour serait - elle peu valorisée par le g. Village et faiblement appréciée du g. Institution ? Serait - ce dû à l'absence de l'ambiance familiale dans l'institution ou à l'absence d'un espace doublement chaleureux et susceptible d'offrir à l'enfant une place sécurisante dans un cadre socialement animé ? Parmi les lieux favoris du g. Village, figure «le Village d'enfants» dans sa globalité, cité par 30% des enfants. La salle de séjour serait-elle indirectement appréciée, au même titre que le village,

puisqu'elle en constitue une partie ? Quant à la salle de séjour institutionnelle, elle satisfait rarement aux besoins sociaux et affectifs des enfants pour diverses raisons. D'une part, sa dimension, sa capacité d'accueil et son plan architectural ne répondent pas aux normes standardisées convenables à l'accueil simultané d'un nombre élevé d'enfants. D'autre part, elle constitue un lieu de rassemblement plus qu'un espace de communication. Ce fait entrave l'activation du processus de personnalisation qui s'avère rare, sinon impossible à cause d'une densité sociale accentuée par une structure physique minuscule et lacunaire.

Les études, concernant la densité humaine et ses répercussions sur les comportements, trouveront une place dans ce contexte. La structure et le contenu de l'environnement résidentiel sont susceptibles d'affecter et de toucher le développement de l'enfant de façon significative (Parke Ross, 1978). De ce fait, l'entassement constitue une entrave à l'acquisition d'un espace personnel et à l'atteinte d'un degré minimal de distance sociale.

II.1.3. Lieu d'intimité du Moi

Endroit privé et intime, la chambre à coucher représente le lieu privilégié par excellence des groupes Village et Maison. Dans la liste des lieux préférés, elle occupe le premier rang parmi les espaces préférés du g. Village du fait de sa désignation par 60% des sujets, et le second rang chez le g. Maison (52,5%). Par ailleurs, la chambre à coucher constitue un objet d'attachement uniquement pour 17,9% du g. Institution (tableau 6.2. supra). Le décalage apparent, dans l'appréciation de cet espace, s'explique par ses caractéristiques. Rappelons que la chambre à coucher est le territoire à travers lequel se mesure le degré de marquage et d'intimité d'un individu (Fischer, 1989). Les caractéristiques physiques et sociales d'un lieu sont susceptibles de favoriser ou d'entraver la réalisation du processus d'individualisation. Ces caractéristiques sont en rapport avec la dimension de l'habitat, le nombre de ses chambres, les rôles sociaux ou familiaux, les frontières entre les individus et la densité familiale.

Dans le cas où les caractéristiques résidentielles renforceraient l'expression de l'intimité par le marquage des frontières, alors la chambre à coucher devient un lieu protecteur des intrusions et, par conséquent, un espace de sécurité. Ceci est démontré dans les résultats des groupes Maison et Village qui bénéficient de chambres à coucher individuelles ou partagées. Même collectives, les chambres à coucher restent accessibles au moment voulu sans contraintes. De ce fait, elles offrent à l'enfant l'opportunité de se réfugier, de s'isoler et de puiser des moments d'intimité et de solitude.

Dans le cas où les caractéristiques résidentielles afficheraient des précarités telles que l'absence d'espace de liberté, l'exiguïté des lieux et la densité humaine forte, alors les conséquences en seraient considérables. L'absence de marquage et de frontières entravent l'expression d'intimité et d'individualité. Le collectif absorbe l'individuel et les frontières d'intimité s'effondrent faute d'espace et d'horizon. L'absence d'intimité et de personnalisation justifie le faible estime du g. Institution vis-à-vis de la chambre à coucher. Ce résultat serait plus pertinent à la lumière des notes suivantes prises lors de l'observation du terrain :

- la chambre à coucher institutionnelle est de type dortoir, à lits superposés en général, dont la capacité d'accueil varie entre 20 et 50 enfants par pièce ;
- le mobilier est disposé indépendamment des enfants ;
- l'espace disponible est réduit - dans la plupart des habitats institutionnels - au couloir de passage qui joint l'entrée du dortoir au lit de l'enfant et aux salles de bain ;
- l'accès à la chambre à coucher et les options de son usage sont définis, au préalable, pour être respectés par la collectivité. Ces contraintes excluent, de ce fait, l'usage personnalisé des objets et l'appropriation des lieux.

En somme, il semblerait que, la densité humaine ainsi que l'absence de frontières, voire la carence en espace personnel contribuent à expliquer le faible attachement des habitants Institution à la chambre à coucher et à la salle de séjour. Ce résultat va dans le sens d'autres études révélant un degré d'intimité infiniment faible chez des enfants vivant dans de petites et étroites maisons (Parke et Sawin, 1979). Ces auteurs concluent sur le rôle de la densité élevée et de l'absence d'espace personnel, dans le conditionnement des expressions de l'individualité et de l'intimité.

II.1.4. Influence du genre sur l'attachement

Les résultats montrent que les espaces fonctionnels et intermédiaires tels que la salle à manger, le salon, la salle d'étude et les balcons capitalisent peu les choix préférentiels et affectifs. Cependant, le fait de constater qu'à cette liste s'ajoute aussi la cuisine, évoque notre étonnement du fait de la valeur et des significations attribuées à la cuisine dans la société libanaise.

La cuisine libanaise nous semble inclassable dans l'ensemble des espaces fonctionnels et utilitaires. Par sa mission, elle transcende la fonctionnalité et la temporalité des lieux. Elle représente un carrefour monopolisant la vie familiale, émotionnelle, relationnelle, conviviale et nutritive. Elle est aussi bien associée à la satisfaction des besoins alimentaires qu'à la stabilité et à la continuité familiale et sociale. Loin d'être un lieu transitoire ou un couloir de passage, la cuisine constitue l'espace vital de la maison et en représente la «centrale» de la nourriture affective et effective.

L'insuffisance des choix préférentiels vis-à-vis de la cuisine trouverait son explication dans le besoin d'espace personnel ainsi que dans le besoin de territorialité et de démarcation. Il apparaît que l'enfant expérimente les espaces fonctionnels comme des lieux intermédiaires, transitoires et porteurs de contentements immédiats. Ces espaces ne satisfont pas aux désirs de stabilité spatiale, d'appropriation et d'investissement. Ce résultat va dans le sens d'autres résultats qui révèlent que les espaces les plus évités se caractérisent, généralement, par leur rôle principalement fonctionnel, ainsi que par leur manque d'ouverture vers des horizons larges (Palmade & Lugassy, 1970).

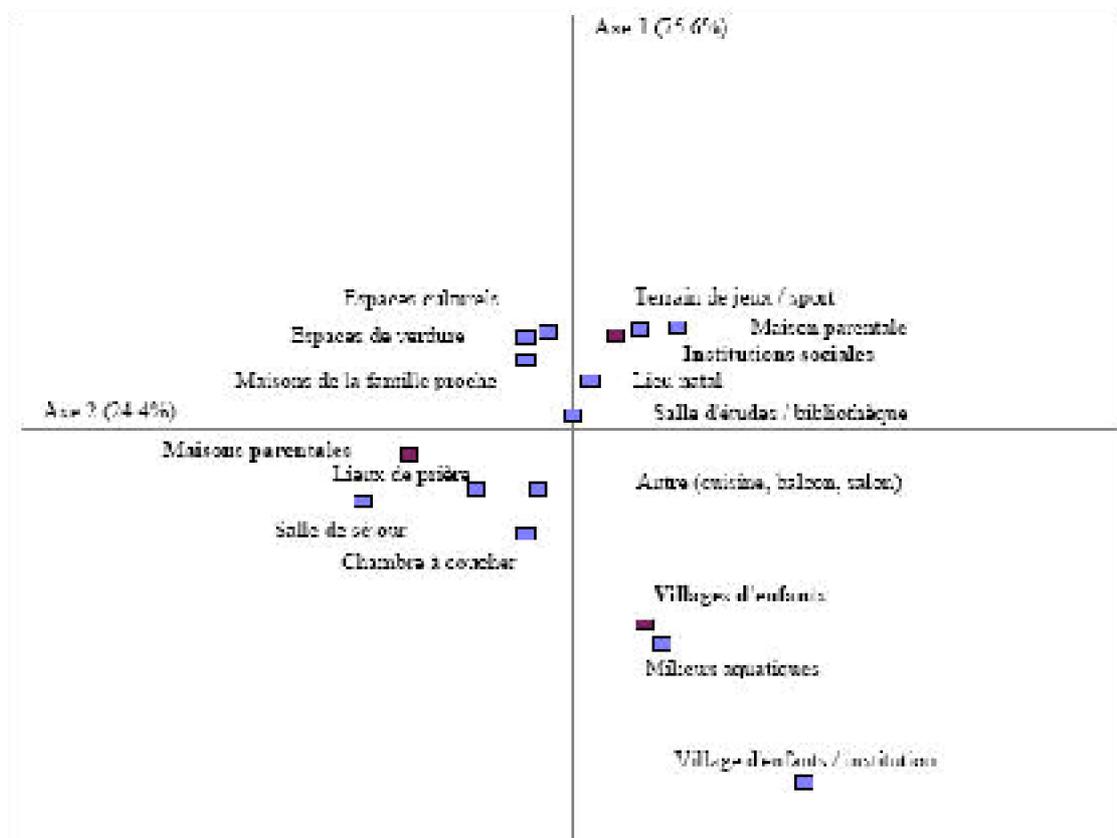
Le croisement des variables [lieux préférés – sexe - type d'habitat] dénote une liaison significative (figure 6.3). Dans les trois cadres de vie, il semblerait que les garçons sont plus nombreux que les filles à privilégier la salle de séjour : celle-ci représente un espace favori pour le tiers des sujets de genre masculin, contre 12,4 % du genre opposé. Par

contre, le taux des filles manifestant des préférences pour la chambre à coucher est supérieur (44,9%) à celui des garçons (25,6%). Quant à la maison parentale entière, elle attire fortement les préférences du genre féminin. De ce fait, elle devient un espace d'attachement déclaré par les deux tiers des filles, mais uniquement par 23,3% des garçons, indépendamment du type d'habitat. Signalons enfin que les espaces fonctionnels font principalement l'objet des choix masculins et que le rapport entre l'attachement aux lieux et l'appartenance religieuse s'avère non significatif.

II.2. Espaces de préférence dans l'extérieur résidentiel

Nous désignons par l'expression «extérieur résidentiel», l'ensemble des espaces situés dans l'environnement extérieur proche de l'habitat. La moyenne des lieux externes préférés par le g. Village est de 1,4 lieux par enfant : moyenne inférieure à celle des autres échantillons (1,7). En se basant sur la notion de fonction ou fonctionnalité, nous regroupons les espaces du dehors résidentiel sous quatre rubriques : espaces récréatifs, environnementaux, culturels et affectifs. Les endroits récréatifs, à savoir ludiques englobent les espaces de jeux, de sport et de loisir. L'environnement naturel est constitué d'étendues de verdure, de terrains sauvages et / ou entretenus, de zones aquatiques et de diverses plantations. Les espaces culturels sont ceux englobant des monuments historiques, des sites culturels, des salles de cinéma et de théâtre, des restaurants et des lieux de prière.

Comme signalé plus haut, les lieux affectifs sont simultanément situés à l'extérieur et à l'intérieur de l'habitat et en constituent des prolongements. La lecture des principaux lieux préférés dans l'extérieur résidentiel, révèle, d'une part, des points de concordance entre les habitants des divers cadre de vie, et montre d'autre part la singularité des choix affectifs de chaque population. Ainsi, l'analyse factorielle des tableaux croisés affiche le résultat sur un graphique en deux dimensions (figure 6.2).



La figure ci-dessus donne les projections des modalités suivant les axes les plus représentatifs. Le pourcentage de la variance (75,6 %) mentionnée sur l'axe (1) explique l'influence du cadre de vie sur l'attachement aux lieux. L'éloignement des modalités lignes par rapport aux modalités colonnes indique une répulsion ou un éloignement.

L'emplacement des modalités en ligne [maison parentale, lieu natal et espaces de verdure] à proximité de la colonne [Institutions sociales], révèle l'attraction et l'attachement du g. Institution à ces espaces. Par ailleurs, le rapprochement des modalités en ligne [maisons de la famille proche, espaces de verdure, salle d'études] des modalités en colonnes [Institutions sociales et Maisons parentales], traduit une ressemblance entre ces deux cadres de vie concernant l'attachement aux espaces de vie. Cependant, l'emplacement de la population «Villages d'enfants» au sud de la carte reflète une opposition entre celle-ci et celle des «Institutions sociales» située au centre nord de la carte.

II.2.1. Lieux « affectifs »

Nous désignons par espaces «affectifs» les maisons de la famille proche, la maison et le village natal. Il s'agit de lieux se rapportant soit à une trajectoire de vie, soit à des personnes auxquelles l'enfant est lié par des liens de sang, de parenté et d'amitié. La famille élargie, les grands-parents, les tantes, les oncles et leurs descendances représentent des personnages significatifs pour l'enfant. Leurs maisons constituent non seulement des endroits physiques mais aussi des réseaux de liens sociaux, familiaux et affectifs. Ces espaces constituent des objets de préférence et d'attachement plus particulièrement pour les g. Maison et Institution. Nous constatons que les lieux «affectifs» exercent sur les enfants une attraction due non seulement à leurs caractéristiques physiques mais aussi à leur ambiance aimable et chaleureuse ainsi qu'aux valeurs qu'ils véhiculent.

Dans ce contexte, le village natal se transforme en catalyseur d'espaces, de liens particuliers, de significations et de souvenirs. La notion de «village natal» suscite chez l'enfant plusieurs évocations telles que la maison parentale, le lieu où sont nés les parents / l'enfant, les maisons de la famille proche, les liens aux amis, les événements personnels et les souvenirs. Le village natal serait aussi associé à la dimension écologique comportant principalement la beauté du cadre environnemental et sa richesse en éléments naturels.

Type d'habitat favoris	Items des lieux	Maisons parentales	Villages d'enfants	Institutions sociales
1 Terrain de jeux / sport		17,5% (7)	12,5% (5)	48,4% (46)
2 Milieux aquatiques		20 % (8)	80% (32)	8,4% (8)
3 Maisons de la famille proche		50 % (20)	12,5% (5)	45,3% (43)
4 Espaces culturels		20 % (8)	2,5% (1)	23,2% (22)
5 Lieu natal		17,5% (7)	12,5% (5)	23,2% (22)
6 Lieux de prière		25 % (10)	17,5% (7)	8,4% (8)
7 Espaces de verdure		22,5% (9)	2,5% (1)	22,1% (21)
8 Maison parentale		12,5% (5)	20 % (8)	65,3% (62)
9 Chambre à coucher		52,5% (21)	60 % (24)	17,9% (17)
10 Salle de séjour		55 % (22)	22,5% (9)	8,4% (8)
11 Salle d'études / bibliothèque		15 % (6)	12,5% (5)	14,7% (14)
12 Autre (cuisine, balcon, salon)		12,5% (5)	12,5% (5)	6,3% (6)
13 Village d'enfants / institution		0 % (0)	30% (12)	0,% (0)
Total citations	Total observations	(128 40)	119) 40	(277) 95
(%) effectués à la base des observations de chaque groupe. Dépendance très significative. $\chi^2 = 210,70$, ddl = 24, 1-p = >99,99%.				

II.2.2. Endroits ludiques

Les enfants ont généralement une image positive des terrains d'activités sportives. Cette

appréciation a été renforcée récemment sur le plan national et international. Dans l'univers entier, les joueurs et les champions représentent un idéal, facilitant aux enfants les jeux d'identification et stimulant leurs motivations. L'importance accordée au terrain de sport se manifeste par la désignation de ce lieu comme objet d'attachement. En ce sens, le terrain de sport constitue un objet valorisé et apprécié principalement par la moitié du g. Institution contre une minorité dans des autres cadres de vie. Pourquoi les terrains de jeux captent-ils l'intérêt des habitants du cadre institutionnel ?

Rappelons que l'habitat institution s'organise sur des principes de fonctionnement collectif. Il renforce les activités collectives aux dépens de l'initiative personnelle, de l'expansion de l'individualité et de la singularité. Étant donné que ses caractéristiques de liberté et d'expansion de soi sont véhiculées par les espaces de jeux, ces derniers se transforment en objets de valorisation et d'attachement. Ils incarnent l'antipode des normes strictes et de l'organisation contraignante. Ainsi, les terrains de jeux offrent à l'enfant l'opportunité d'exprimer sa singularité et de laisser libre cours à son imagination et à ses rêves.

II.2.3 . Espaces de verdure et milieux aquatiques

Au regard des enfants, les espaces de verdure représentent les terrains sauvages ou entretenus mais surtout ceux couverts d'arbres, d'herbes et de plantation végétale tels que les espaces boisés, les prairies, les vergers et les champs. Les espaces de verdure constituent un objet d'attachement spécifique pour les habitants Maison et Institution. Cependant, ils semblent être marginalisés dans les listes préférentielles du g. Village dont la majorité manifeste un attachement fort aux zones aquatiques (80%). Les enfants désignent par «milieux aquatiques» toutes les zones susceptibles de les mettre en contact avec l'eau.

Pourquoi le g. Village affiche-t-il une absence d'attraction vers les espaces de verdure en opposition avec les autres groupes ? Ce résultat est probablement interprétable à la lumière des données environnementales dont bénéficie le cadre général des villages d'enfants. Ceux-ci sont particulièrement situés dans des zones riches en verdure notamment en plantation et en arbres. Le fait d'être continuellement en contact avec des espaces de verdure influence-t-il les choix préférentiels en diminuant, de ce fait, l'attraction vers les espaces de verdure ? Dans la mesure où la réponse serait affirmative, nous penchons alors à repérer un lien entre les préférences et la distance séparatrice, voire l'absence de l'objet. Dans cette perspective, les lieux et les objets attirent les individus et constituent le centre de leur attachement dans la mesure où ils sont loin de leur environnement. Ainsi, sous l'effet de la proximité excessive, les individus s'habituent à la présence familière des objets. De ce fait, les espaces de verdure sont envisagés indépendamment du besoin humain et de leur utilité. Il est difficile de trancher tant que nous n'avons pas posé de questions directes sur les espaces de verdure. En fait, la question invitait l'enfant à citer un lieu favori auquel il est attaché, et non pas à préciser s'il est attaché à un lieu prédéfini d'avance. Dans l'ensemble, l'environnement reste un des lieux recherchés et désirés, en général, par les enfants. Le fait que les espaces de verdure soient «sauvages» et pas encore aménagés, accentue l'attrait pour eux. Ces espaces offrent l'opportunité des jeux créatifs, imaginaires, libres et non régis par les lois

des espaces aménagés pour des fins précises.

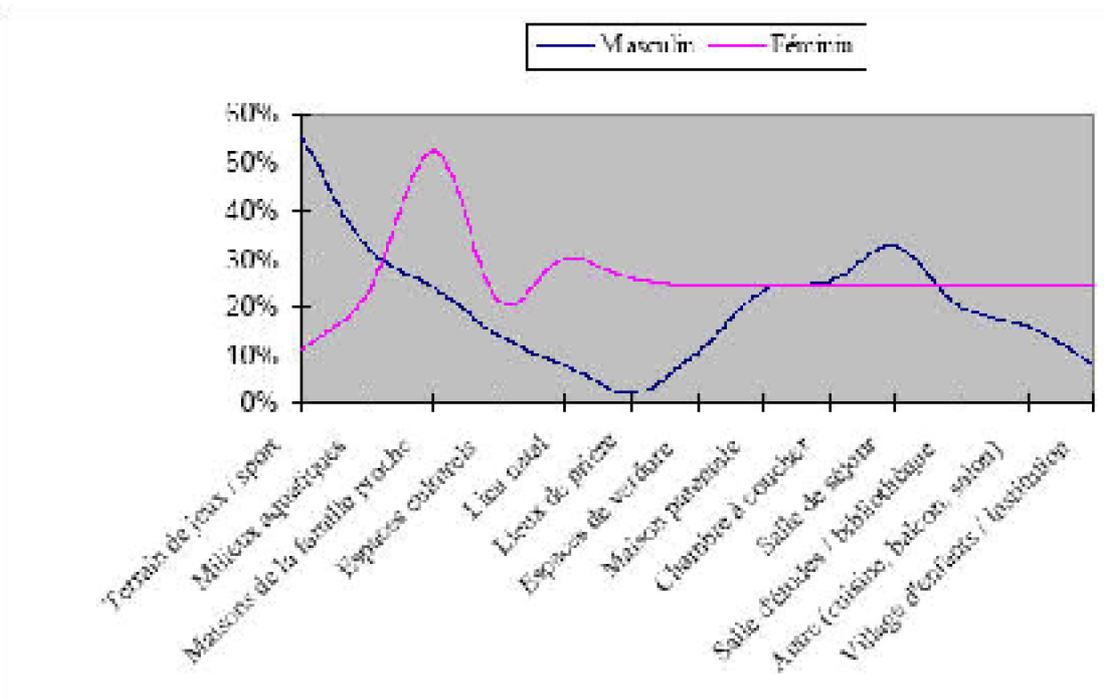
II.2.4. Sites culturels

Par «sites culturels», nous désignons l'ensemble des lieux organisés et destinés potentiellement soit à communiquer le savoir, des modèles et des idées, soit à persuader ou encore à stimuler et favoriser l'expression du «moi». Les endroits culturels évoqués par les enfants sont les salles de cinéma, les théâtres, les restaurants, les monuments touristiques, les sites historiques et les lieux de prière. L'ensemble de ces endroits constitue l'objet de choix restreint, cependant significatif. Le g. Village est l'unique à ne pas désigner les salles de cinéma et les théâtres comme étant ses lieux préférés. Ce résultat dénote un contraste avec le vécu du groupe qui est l'unique à avoir déjà fréquenté le théâtre. En revanche, le théâtre constitue un lieu préférentiel pour des enfants (Institution) n'ayant pas encore bénéficié de l'opportunité de faire l'expérience du milieu théâtral.

Le restaurant est presque exclusivement désigné par le g. Institution comme un espace préférentiel, tandis que les lieux de prière le sont doublement par le g. Maison. Nous considérons sous un angle d'opposition un restaurant et un lieu de prière. Ce dernier traduit une quête de solitude, de sécurité et de relation intime et personnelle à l'Autre (Dieu). Cependant, le restaurant, rarement accessible financièrement, traduit une quête d'ouverture aux autres et de reconnaissance sociale. Il est supposé qu'un lieu de prière protège l'individu en lui épargnant le regard des autres, tandis qu'un espace aussi public que le restaurant l'expose aux regards. Qu'est-ce qui suscite, chez un sujet, le désir d'éviter les regards, et chez un autre la disposition à s'exposer volontairement aux attentions ? En d'autres termes qu'est-ce qui suscite chez le g. Maison ce penchant vers les lieux de prière, et vers le restaurant dans le cadre institutionnel ? Serait-ce dû à l'effet quantitatif des relations sociales tissées dans l'environnement de la Maison ? Ou plutôt à la défaillance relationnelle et à l'absence de reconnaissance sociale dans le cadre hermétique de l'habitat Institution ? Enfin, s'il est vrai que les choix préférentiels sont conditionnés par la structure résidentielle, ne sont-ils pas aussi influencés par d'autres facteurs, notamment l'âge de l'enfant, la durée ainsi que la densité résidentielle ?

Il apparaît que l'appartenance sexuelle constitue un facteur d'influence sur l'attachement aux lieux (figure 6. 3).

Figure 6. 2 – Courbes avec lissage Lieux favoris dans l'environnement résidentiel croisés avec le sexe



Les garçons privilégient les espaces de sociabilité et d'activités ludiques et sportives (55,8%) beaucoup plus que les filles (11,1%). Les filles, quant à elles, sont doublement séduites par les maisons de la famille proche (52,8%) par rapport aux garçons. Le genre féminin est davantage attaché au village natal (30,8%) et aux espaces de verdure.

L'ensemble des résultats montre que les endroits préférés des garçons sont ouverts vers l'extérieur tout en étant, généralement, qualifiés de «sociaux» et de «publics». Quant aux espaces privilégiés des filles, ils gardent un cachet intime, relativement personnel et familial. Sachant que la relation dialectique aux lieux ne saurait être réduite à l'attraction positive et appréciative, nous abordons cette relation sous un pôle opposé dont l'expression se traduit par le refus et l'évitement des lieux.

III. Espaces et comportements agonistiques

Nous désignons par «espaces et comportements agonistiques» les réactions négatives, voire les conflits engendrées par le contact avec l'environnement. Tout espace qui suscite chez l'habitant des sentiments de gêne entravant ses déplacements et son usage des lieux, devient un espace porteur de stress. La négativité des sentiments varie entre la peur, l'évitement, l'hésitation d'aborder certains endroits et le refus catégorique d'y accéder sans compagnie. Il semblerait, tout d'abord, que les lieux favorisés sont considérablement plus nombreux et plus diversifiés que les espaces refusés. Ces derniers affichent une moyenne de 0,7 en Maison et Institution et de 0,3 en Village. Il est paradoxalement frappant de constater que le rejet de certains lieux ne traduit pas toujours et exclusivement le refus de l'endroit en soi. Aussi, ce refus exprime, entre autre, le rejet

d'une activité qui s'y déroule aussi bien que l'état dans lequel se trouve le lieu. Néanmoins, il arrive qu'un endroit généralement apprécié par l'enfant soit en même temps évité s'il se trouve dans un état intolérable pour l'enfant. Identifiées par les enfants, les causes du refus se classent sous trois principaux thèmes.

- 1 L'obscurité causée par l'interruption subite du courant électrique, la pénombre de l'endroit, l'obscurité, la nuit. 1.
- 2 La présence d'insectes, ou l'appréhension de l'enfant d'en trouver dans sa chambre, sous son lit, dans les placards et dans les autres pièces de sa demeure. Il s'agit surtout de petits insectes tels que souris, rats, mille-pattes, scorpions, etc. 2.
- 3 La difficulté psychologique naissante au contact avec un endroit qui dévalorise l'enfant en accentuant ses défaillances devant le groupe des copains. Pour l'exemple, citons le cas de l'enfant en difficulté scolaire qui exprime des sentiments de rejet envers l'école et les salles d'études. Sans oublier le cas des filles adolescentes qui détestent les terrains de jeux et les activités sportives parce qu'ils les exposent au regard moqueur des garçons. 3.

S'il est vrai que les enfants manifestent un sentiment commun de refus à l'égard de certains lieux, il est aussi vrai que le rejet d'autres lieux s'avère particulier à tel ou tel groupe d'habitants.

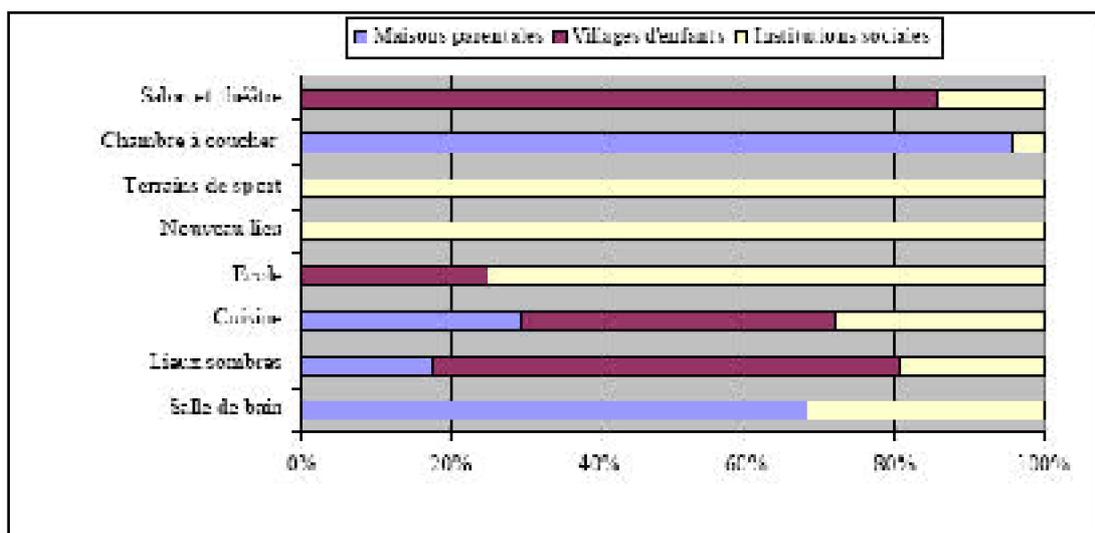
Les endroits les plus évités du g. Maison sont successivement la salle de bain (42,5% de l'ensemble de ses citations), la chambre à coucher (26,6) et la cuisine (14,8%). Ces lieux ne sont nullement mentionnés pour eux-mêmes mais toujours en fonction d'autres facteurs et causes.

Il est surprenant de constater que la chambre à coucher constitue une source de peur exclusivement pour le g. Maison, alors qu'elle est désignée comme l'endroit le plus prisé par le même groupe. Ces résultats prouvent, d'une manière générale, que la maison est positivement appréciée et valorisée et, que le refus manifesté est susceptible de se dissiper suite à l'élimination des causes. Ainsi, la suppression des variables d'obscurité, de solitude et d'insectes s'avère indispensable à l'anéantissement du refus vis-à-vis des lieux.

Quant aux lieux évités par le g. Village, ils ne sont pas toujours mentionnés. La citation explicite des motifs de rejet est substituée à la nomination des lieux refusés. Ainsi, la désignation des lieux cède la place aux causes engendrant l'éloignement et l'éviction des lieux, à savoir l'obscurité et l'isolement. Dans 21,4% des citations, la cuisine est désignée comme un lieu évité en cas d'obscurité et d'accès solitaire. Chez cette population domine la description de l'état qui envahit et les lieux (sombres, insectes) et les personnes (isolement).

Dans la citation des espaces refusés, le g. Institution, substitue tantôt le mobile du refus au nom de l'espace rejeté, et il évoque tantôt, les lieux évités en y associant les motifs d'éviction.

Figure 6. 3 Espaces rejetés en fonction du cadre de vie [tableaux croisés]



Les endroits les plus rejetés (en institution) sont la salle de bain (20% des citations), l'école (21,2%), les nouveaux lieux et la cuisine (14,7%). Ce groupe est le seul à citer certains lieux refusés tels que «l'institution sociale» dans sa globalité comme lieu de vie, les terrains de jeux, les nouveaux lieux ainsi que l'école et les salles d'études. Si la salle d'études et le terrain de sport sont cités uniquement par le g. Institution, c'est parce qu'ils constituent une partie intégrante de l'habitat dans la plupart des institutions sociales. Même si certaines institutions séparent physiquement et géographiquement le lieu de vie de celui de l'apprentissage, elles gardent, néanmoins, des salles d'études intégrées à leur structure intérieure. Par ailleurs, les causes du refus sont davantage renforcées dans le g. Institution car elles ne se limitent pas à la peur de l'obscurité, des insectes et de la solitude. La peur est aussi engendrée par d'autres événements dont nous citons les suivantes :

- la difficulté de l'adaptation scolaire ou le manque de motivation ;
- le contrôle et la surveillance au cours des études ;
- le refus de continuer à vivre dans la même demeure ;
- le refus de tout lieu nouveau ou inconnu. Au contact de nouveaux lieux, les enfants manifestent des hésitations à y circuler et à s'y déplacer aisément ;
- la honte, liée à la puberté, particulièrement chez les filles qui évitent les terrains de jeux.

Même si les variables d'obscurité et de solitude expliquent le refus de certains lieux institutionnels, nous considérons qu'il ne suffit pas, dans le cadre institutionnel, de supprimer ces variables pour en réduire l'effet. Les empreintes laissées par les lieux sont si fortes qu'une simple procédure de suppression des causes ne suffirait pas à éliminer les traces. D'ailleurs, s'il est possible de supprimer l'obscurité par l'éclairage et la solitude par la compagnie, comment serait-il possible d'anéantir le désintérêt et la démotivation vis-à-vis du sport et des études ? Comment réduire le refus du contrôle et de la surveillance ? Comment changer une attitude de refus gratuite de la demeure

institutionnelle ?

Le rapport entre le rejet des lieux habités et l'appartenance sexuelle s'affiche non significatif au niveau des trois cadres résidentiels. Toutefois, signalons que les terrains de jeux et de sport sont exclusivement rejetés par le genre féminin. D'une manière générale, les résultats montrent que la polémique relationnelle de l'habitat est conditionnée par des facteurs environnementaux et des caractéristiques physiques aussi bien que par des rapports psychologiques. L'éviction des espaces illustre la peur d'une situation bien définie susceptible de se reproduire dans les lieux.

Or, Il arrive que le lieu évité soit simultanément un espace favori, tel est le cas par exemple de la chambre à coucher. Celle – ci suscite une certaine peur chez les habitants Maison, mais pas dans le g. Institution. Nous nous demandons dans quelle mesure la chambre à coucher serait-elle un espace sécurisant du fait de la fréquentation collective des lieux dans le cadre institutionnel. Dans ce cas, le groupe de compagnons, partageant un même espace de repos, serait un support encourageant pour l'individu qui puise la force et la confiance nécessaires à surmonter la peur dans le groupement et la collectivité.

Reste à savoir pourquoi le vécu émotionnel des enfants est-il perturbé par des peurs répétitives quel que soit le type d'habitat ? Cette question pourrait constituer, à elle seule, l'objet d'une recherche pertinente dont l'approfondissement n'est pas prévu dans le cadre de l'étude présente.

Conclusion du sixième chapitre

Nos résultats concernant la fréquentation des espaces résidentiels montrent l'importance du poids affectif et social sous-jacent au contact de l'enfant aux maisons de sa famille proche. Ces maisons sont tellement appréciées par l'enfant qu'elles sont considérées comme le prolongement de la maison parentale. Les conclusions sur l'attachement aux lieux en fonction du sexe rejoignent les recherches internationales menées dans l'espace de la maison. Celles – ci ont particulièrement montré la dominance féminine traditionnelle sur la chambre à coucher (Kira, 1976). Néanmoins, l'attraction exercée par la salle de séjour sur les garçons libanais contredit les résultats de Kira chez qui la salle de séjour garde aussi un attrait plutôt féminin. Par ailleurs, nos résultats vont dans le sens de ceux de Tognoli (1980), où les hommes comme les femmes montrent un degré élevé de sensibilité envers la salle de séjour. Avec Tognoli, nous nous demandons dans quelle mesure l'attrait masculin pour la salle de séjour traduit-il une tentative de prise de pouvoir sur un environnement intérieur duquel les garçons se sentent généralement plus exclus que les filles ?

Ensuite, le choix de la «maison parentale» dans sa globalité comme lieu favori par un nombre élevé de filles rappelle les études de Shiavo (1988) lesquelles montrent que les filles apprécient beaucoup plus positivement et avec plus d'émotion leurs maisons que les garçons. Quant à l'attachement à l'environnement naturel dans ses espaces de verdure (Maisons et Institutions) et ses zones aquatiques (Villages), il correspond aux résultats

apportés par Kaplan (1987) montrant que certains contenus tels que les arbres, l'eau et le feuillage ont un impact fort sur les préférences. Ils constituent par conséquent des indicateurs d'un environnement résidentiel dans lequel la vie est vraisemblablement meilleure. Rappelons aussi, à ce titre, Korpela (1989) qui considère que l'environnement physique joue le rôle de «régulateur» psychique. Il permet à l'individu, qui le fréquente ou le possède, de décharger ses émotions et, par conséquent, de reconstituer son équilibre psychique.

En somme, les résultats indiquent que les tendances préférentielles semblent être en lien corrélatif avec le «type d'habitat» actuel de l'enfant. Représentant simultanément l'aspect familial, collectif et individuel, l'habitat Maison satisfait aux besoins d'intimité d'une part et de collectivité d'autre part. Sa structure physique favorise le sentiment d'attachement à l'égard des espaces intérieurs tels que : la chambre à coucher, la salle de séjour et les maisons de la famille proche. Quant à l'habitat Village, il témoigne de l'accentuation de l'intime dont l'écho réside dans le choix de la chambre à coucher comme lieu favori. Enfin, étant organisées en fonction d'un nombre élevé d'individus, les institutions sociales encouragent les mouvements collectifs qui, réduisent, par conséquent, la spontanéité, l'initiative individuelle et l'intimité. De ce fait, les choix résultants sont centrés sur l'environnement extérieur, les espaces d'activités groupales, les terrains de jeux, les restaurants et les maisons de la famille proche. Ainsi, le cadre de vie implique l'individu dans un rapport affectif non seulement à l'égard de l'intérieur résidentiel mais aussi à l'environnement extérieur. Ces résultats nous incitent à élargir l'horizon de l'étude - chapitre suivant - à la recherche des désirs et des aspirations qui sous-entendent les rapports aux lieux habités.

Septième Chapitre L'Habitat : Cadre Socialisant et Reflet des Besoins et des Aspirations

« la maison étroite peut accueillir mille amis. » Proverbe Libanais

L'intérêt du présent chapitre se fonde sur une multiplicité d'objectifs du côté de l'habitant aussi bien que de sa demeure. Ce chapitre vise, tout d'abord, à identifier les besoins de la demeure et les aspirations rêvées que l'habitant y projette en matière de modifications. Ensuite, il développe le rôle socialisant de l'habitat en entreprenant la lecture des empreintes et des divers aspects de la socialisation. Enfin, il aborde le thème des représentations de la maison afin de décrire la manière selon laquelle les individus imaginent leur habitat ainsi que les mécanismes d'identification qui s'y effectuent. Pratiquement, les associations d'une telle lecture sont susceptibles, d'une part, de dévoiler les carences du cadre de vie et de laisser s'extérioriser le souci de l'enfant d'y effectuer des modifications. Elles permettent, d'autre part, de repérer l'effet socialisant du rapport à la demeure aussi bien que les processus de représentation et d'identification. Ainsi, les besoins, les aspirations et les améliorations exprimés seraient soit quantitatifs, soit symboliquement qualitatifs. Les résultats exploités sous ces thèmes proviennent de diverses sources.

L'enquête par questionnaire et plus précisément la variable d'amélioration composée de huit sous-questions. Celles – ci invitent l'enfant à exprimer ses aspirations concernant

l'amélioration de son habitat et de son environnement.

Le dessin de la maison, notamment la lecture codée des variables de la «maison accueillante vs inhospitalière», de la maison désinvestie, de la «socialisation vs carence en socialisation».

Le commentaire du dessin de la maison, notamment les variables de besoin de la maison, désirs de propriété, aspirations, choix de personne, choix de chambre.

Si les besoins de l'habitat, les aspirations individuelles et les identifications qui y sont associées semblent, de premier abord, être partagés par les trois échantillons, ils sont loin toutefois de se réduire à une conformité similaire et homogène. Chaque groupe d'habitants affiche des caractéristiques spécifiques développées au cours du présent chapitre.

I. Besoins résidentiels

A partir de l'identification des carences et des lacunes de leur demeure, les habitants parviennent à en définir le manque et, par conséquent, à exprimer leurs besoins résidentiels. Chaque population évoque les besoins de son habitat d'une manière particulière et spécifique laissant peu de place aux convergences et aux intersections. L'essentiel des besoins résidentiels du g. Maison se résume dans le rassemblement des habitants. Tout en bénéficiant des soins affectueux, ceux-ci doivent octroyer une attention particulière à leur foyer. Ils ont besoin d'être entourés d'un environnement naturel riche en espaces de verdure et en zones aquatiques. En revanche, créer une ambiance d'amour et de bonheur, consolider la base ou le toit de la demeure et vivre au sein de la famille d'origine constituent les principaux besoins du g. Village. Par ailleurs, Vivre au sein de la famille, dans la maison parentale parfaitement équipée, meublée et approvisionnée, constitue l'ambiance nécessaire et «sécurisante» que réclame le g. Institution.

Les populations Maison et Village évoquent le besoin d'ouverture à travers la conception de balcons, de nouvelles fenêtres et de parois vitrées. Surface irréaliste, la vitre symbolise en même temps la beauté et la fragilité, l'intériorité et l'extériorité des regards. Tout en constituant une barrière pour le corps, la vitre se laisse transpercer par le regard. Cette transparence magique qui reflète l'image séduit l'enfant. Le croisement effectué entre les besoins et le type d'habitat dénote une relation fortement significative affichant un Chi2 de = 204,72, ddl = 18, 1-p = >99,99%.

I.1. Manques de la «Maison»

Les principaux besoins exprimés par le g. Maison représentent trois stades dans l'échelle des besoins humains : le niveau environnemental, le niveau affectif et le niveau social. La nécessité d'un environnement doublement dimensionné, socialement et physiquement, se fait ressentir. Cet environnement devrait être, d'une part, basé sur les relations sociales et

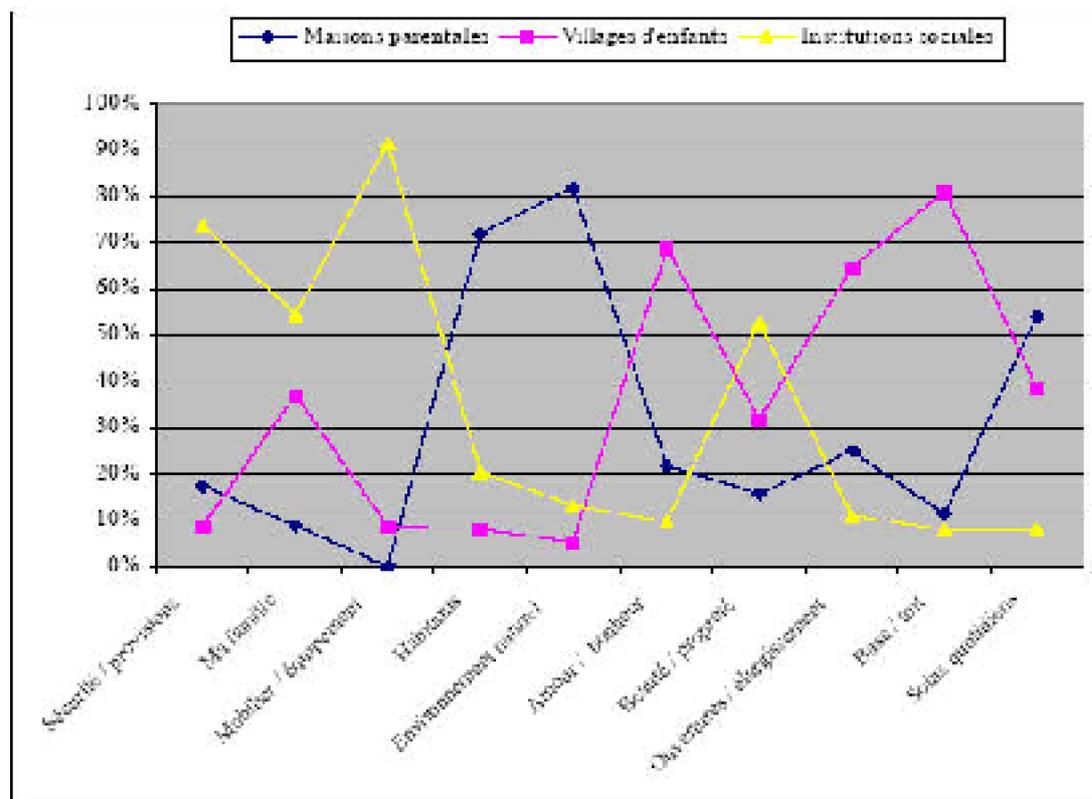
les liens de voisinage et, d'autre part, riche en maisons habitées et en environnement naturel. Le besoin d'être entouré par les éléments environnementaux se manifeste fortement chez la majorité du g. (figure 7.1). Il s'agit de multiplier la présence des éléments naturels par le boisement des arbres fruitiers ou sauvages et par la conception de zones aquatiques diverses. Le besoin affectif nécessite une présence humaine intense exprimée par les trois quarts du groupe. Les habitants supplémentaires doivent occuper l'habitat, l'aimer et apprécier sa beauté et ses qualités. Les habitants désignés ne sont que les membres de la famille nucléaire et élargie. Ils se sont éloignés de leur demeure suite à des trajectoires sociales de circonstances. Celles-ci ont entraîné soit l'indépendance de certains membres, soit le voyage ou encore l'hospitalisation d'autres. Quant aux besoins de «soins» et de «continuité», ils représentent des composantes socio-psychologiques indispensables pour maintenir en vie une demeure. Les soins consistent à entretenir la maison, l'habiter, ne pas l'exposer à l'abandon, à fortiori ne pas la quitter. Il s'agit alors d'investir la maison en y établissant l'ordre, la propreté et la beauté. En somme, les sujets réclament un foyer situé dans un environnement naturel riche et peuplé d'habitants capables d'aimer continuellement leur foyer.

I.2. Nécessités du «Village»

Le g. Village exprime trois principales nécessités qui se classent sous les rubriques des besoins psychologiques et sociaux. Ceux – ci consistent en un besoin de sécurité, de solidarité, de vie familiale et d'amour. Les sujets évoquent les notions d'amour et de bonheur qui sous - entendent le besoin d'une présence humaine chaleureuse et accueillante. Il s'agit de personnes «heureuses et persévérantes» qui, en dépit de tout, aiment le foyer d'un amour «fidèle» et ne le quitteront jamais (2/3 des sujets, figure 7.1). La maison a besoin de la famille de l'enfant «ma famille». Ainsi, les enfants nomment le père, la mère et de nombreux enfants qui manquent à la maison. Cette «famille souhaitée» est celle où règnent l'affection familiale et la solidarité entre tous les membres. En fait, le terme «ma famille» ne se limite pas à une explication d'ordre sociologique, mais la dépasse pour exprimer avec une complexité d'autant plus considérable un lot de significations affectives (37,1% des sujets).

Par ailleurs, les sujets mentionnent le toit et la base de la maison qui nécessitent une intervention de reconstruction et de consolidation. Les matériaux évoqués sont le ciment et les tuiles. L'affermissement de la base et du toit semble être, au premier abord, une intervention matérielle physique. Cependant, cette consolidation constitue aussi un besoin de sécurité et de sécurisation qui la classe sous la rubrique des besoins psychologiques. Ce besoin de sécurité se traduit par la tendance à renforcer les remparts du foyer, à raffermir ses fondations, à étayer sa base et à restaurer son toit.

Figure 7. 1- Courbes Besoins de la demeure x type d'habitat



L'observation attentive de la figure (7.1) confirme les propos selon lesquels la majorité des besoins évoqués est d'ordre psychologique. En revanche, ceux d'ordre physique et matériel ne représentent qu'un faible pourcentage dans les choix du g. Village. En somme, l'amour et l'affection s'avèrent essentiels pour la préservation et la continuité du foyer à travers des liens de fidélité. La vie familiale est synonyme de l'affection et de la tendresse parentale aussi bien que de la cohésion fraternelle.

I.3. Besoins du cadre institutionnel

En exprimant les besoins de sa demeure, le g. Institution classe en priorité le besoin de vivre au sein de la famille, dans la maison parentale. Ensuite, Il manifeste le besoin de sécurité et de provisions, symboles de nourriture tant affective qu'alimentaire. Enfin, il évoque la pénurie de mobilier et d'équipement dont souffre la demeure (figure 7.1). Les besoins manifestés sont classables sous deux rubriques : celle des relations affectivo-familiales (psychologiques) et celle des besoins physiques, voire élémentaires (physiologiques). Il s'agit de sceller les liens familiaux, d'une part, et de favoriser l'accessibilité aux nécessités physiques élémentaires, d'autre part.

Au premier niveau, et dans la moitié des cas, apparaît le besoin de l'enfant de rejoindre sa propre famille afin de vivre «ensemble», dans une ambiance «belle» et «heureuse». La famille n'est pas uniquement composée des parents, de la fratrie et de la famille proche, mais aussi des membres absents et éloignés de la famille pour motif de voyage ou d'hospitalisation. La famille, à savoir «ma famille» désirée est, donc, celle qui

est «complète» du fait de la présence des personnages déjà cités et particulièrement de la mère qui «prépare les repas». Elle représente, de ce fait, le centre de l'affectivité et des soins prodigués à l'enfant.

En second lieu, se classent les exigences représentées par la rubrique de «sécurité et provisions». En fait, les deux termes expriment une réalité unique à double face : psychique et matérielle. La sécurité psychique n'a pas été détaillée par l'enfant, mais étant donné la globalité des réponses, nous considérons qu'elle consiste à vivre perpétuellement au sein de sa famille, sans être exposé à la séparation que nécessite la vie institutionnelle. Tandis que les «provisions» sont explicitées par «la nourriture», «l'alimentation», «la viande», «les produits laitiers», et les «boîtes de conserves»(2/3 du g).

Au troisième plan, s'expriment les besoins physiques d'équipement et de mobilier indispensables au fonctionnement d'une maison. Sous ce titre, les enfants classent les fauteuils, les tables, les lits ainsi que les appareils électroménagers, les installations sanitaires et la climatisation (3/4 du g.).

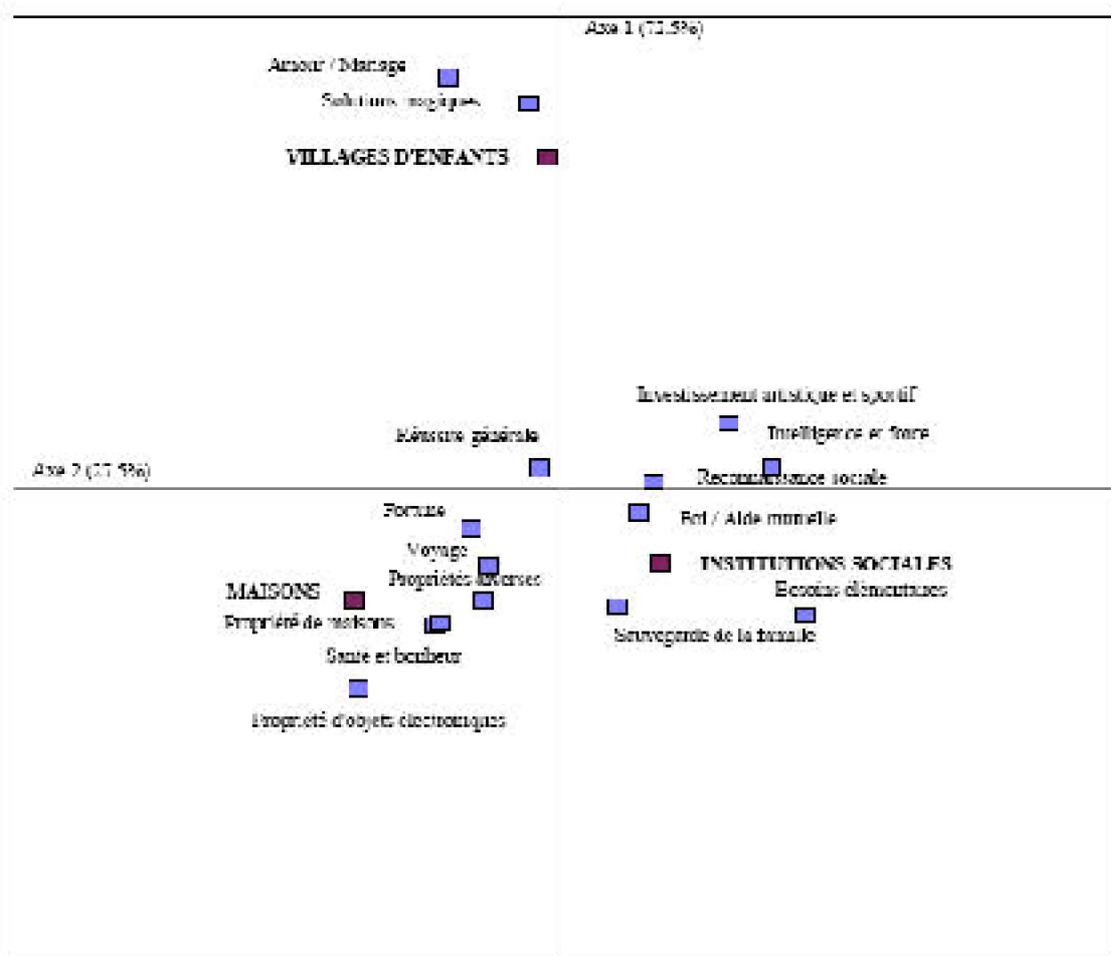
En somme, le besoin de consolider les liens familiaux nécessite obligatoirement le rassemblement des membres de la famille notamment ceux qui vivent ailleurs. Ces résultats révèlent en effet que la formulation des besoins s'effectue en fonction de l'absence, de l'insuffisance et des carences éprouvées au quotidien.

Quant à la liaison entre l'expression des besoins résidentiels et le sexe de l'enfant, elle s'avère peu significative. Toutefois, il semblerait que les filles sont plus nombreuses que les garçons à exprimer le besoin de «famille» et de «soins». L'identification des besoins de la maison nous mène à l'exploitation des aspirations projetées sur l'environnement familial, social et résidentiel de l'enfant.

II. Aspirations résidentielles

Le terme «désir» est défini comme étant une «tendance particulière à vouloir obtenir quelque chose pour satisfaire un besoin, une envie» (Hachette, 2001). Tandis que le verbe «aspirer» signifie «désirer fortement, ambitionner». Ces termes sont donc employés dans le seul objectif de signifier et de représenter la symbolique du désiré et du convoité. Les aspirations sont exprimées, soit librement, soit par l'intermédiaire de la formulation de désirs que l'habitant souhaite réaliser. La traduction des aspirations à travers la formulation des vœux dévoile un rapport entre la qualité et le contenu des aspirations et le type du cadre habité (tableau 7.1). Fortement significatif, ce rapport marque un χ^2 équivalent à 185,04, ddl = 28, 1-p = >99,99%. Deux sortes d'aspirations s'extériorisent communément par les trois groupes. Il s'agit, d'une part, de l'aspiration à la réussite : réussite de la vie, des études et des projets et, d'autre part, de l'aspiration à l'évasion formulée par l'expression «voyager ailleurs». L'aspiration à la réussite s'affiche fortement chez plus du tiers de chaque groupe, alors que le désir de l'évasion apparaît plus faiblement. Quant aux aspirations spécifiquement liées au foyer et à la famille, nous

leur attribuons l'appellation «aspirations résidentielles». Rappelons que les aspirations regroupées (tableau 7.1) proviennent de l'enquête psycho-sociale notamment de la question de type texte ouvert. La variable est libellée par l'expression «aspirations» qui invite l'enfant à formuler ses désirs. Les aspirations résidentielles affichent un taux considérable, en Maison puis Institution. Il s'agit de la sauvegarde de la famille, de la détention des biens notamment la possession de maisons, de jardins et de terrains, ainsi que de la jouissance de santé et de bonheur familial. Néanmoins, les aspirations résidentielles affichent un taux presque négligeable dans l'habitat Village.



La carte d'analyse factorielle (figure 7.2) traduit les particularités des aspirations se rattachant à chaque cadre de vie et affiche, par conséquent, des oppositions entre eux. L'axe (1) explique 72,5% de la variance affichée. La moyenne au centre est traduite par les modalités de «réussite générale», de «voyage» et de «reconnaissance sociale» représentant ainsi la tendance centrale, voire le centre de gravité.

II.1. Ambitions / Cadre familial

Les aspirations du g. Maison sont fortement projetées sur deux domaines notamment la propriété et le bonheur familial. La propriété évoquée est synonyme de «disposer de», «détenir quelque chose» et «posséder davantage». Elle se traduit par des formes extrêmement diversifiées telles que l'obtention d'objets à usage quotidien, l'acquisition d'objets spécialisés (électroniques ou informatiques), l'acquisition d'une «maison à soi» et l'enrichissement par la fortune (tableau 7.1). Les désirs de propriété sont donc projetés sur un ensemble d'objets tels qu'un ordinateur, un bureau de travail, une bibliothèque, un château, des voitures, des motos, des jardins, des terrains, des piscines et des maisons (rubriques 2, 5 & 15).

Les aspirations au bonheur familial sont projetées soit sur l'enfant, les parents, la fratrie et la famille entière, soit sur la famille proche des grands-parents, des oncles et des tantes. L'aspiration de l'enfant consiste à continuer à vivre dans sa famille, avec ses parents dans des meilleures conditions offrant principalement deux opportunités.

- 1 La sauvegarde de la famille consiste dans la longévité des parents et dans l'absence de décès et de séparation. En outre, dans le cas de décès, certains enfants manifestent leur regret suite à la perte de leurs et souhaitent soit le retour des décédés, soit le repos éternel de leur âme (25% des sujets). 1.
- 2 La santé souhaitée à l'enfant et à la famille ou bien la guérison d'un membre malade (45% des sujets). 2.

La réalisation de ces aspirations permet aux membres de la famille de »demeurer» ensemble, de vivre dans le bonheur aussi bien que dans la sécurité et la paix, loin de la guerre et des conflits imprévus. Signalons qu'une part considérable des aspirations est formulée à l'intention des parents, tout en s'adressant à la Bonté Divine, à Dieu pour les «garder en vie», «éloigner d'eux la maladie et la mort» afin qu'ils restent à «proximité» de leurs enfants etc. Personnellement, nous considérons que ces aspirations familiales sont interprétables, à la lumière des valeurs accordées à la famille et à la maison dans la société libanaise.

II.2. Souhaits / Espace des Villages

La formulation des aspirations du g. Village risque d'apparaître totalement tachetée d'irréalisme et imbibée d'imaginaire. L'aspiration à «vivre en amoureux», à «déclarer» son amour à quelqu'un, à «se marier», à avoir «des enfants» et à vivre ensemble une «vie heureuse» résume un des processus identificatoires aux contes de fées.

En effet, la moitié de cette population aspire à en devenir le héros, et même à rendre le récit réel (tableau 7.1). Ces aspirations dépassent les scènes féeriques et vont au-delà des histoires d'amour pour rechercher des solutions dites magiques et des changements bouleversants. Comme exemple de solutions magiques, souhaitées par les trois quarts des sujets, citons l'aspiration à devenir prince ou roi, magicien ou champion du monde ou

encore faire des visions des divinités. Sans oublier non plus les cataclysmes écologiques et cosmiques tels que le désir que la pluie tombe sans cesse et qu'il fasse jour continuellement (tableau 7.1. rubrique 6).

L'irréalisme mentionné perd de sa teneur face à d'autres types d'aspirations tels que l'investissement dans des activités sportives et artistiques (35% des sujets) en vue d'obtenir une reconnaissance sociale. Néanmoins, nous nous demandons si le sport et l'art ne représentent pas une face cachée de l'irréalisme et de l'imaginaire. Ou du moins s'ils ne constituent pas un champ du possible favorable à l'expression de l'imaginaire et du magique loin de la confrontation au réel impossible.

Type d'habitat Items des aspirations	Maisons parentales	Villages d'enfants	Institutions sociales
1 <input type="checkbox"/> Réussite générale	37,5 %	35 %	33,7 %
2 <input type="checkbox"/> Propriété diverse	50 %	12,5 %	33,7 %
3 <input type="checkbox"/> Sauvegarde de la famille	25 %	7,5 %	44,2 %
4 <input type="checkbox"/> Investissement sportif / artistique	7,5 %	35 %	37,9 %
5 <input type="checkbox"/> Propriété de maisons	47,5 %	7,5 %	26,3 %
6 <input type="checkbox"/> Solutions magiques	12,5 %	72,5 %	12,6 %
7 <input type="checkbox"/> Santé / Bonheur	45 %	7,5 %	25,3 %
8 <input type="checkbox"/> Activités élémentaires	7,5 %	5 %	40 %
9 <input type="checkbox"/> Foi et aide	12,5 %	12,5 %	27,4 %
10 <input type="checkbox"/> Reconnaissance sociale	12,5 %	17,5 %	23,2 %
11 <input type="checkbox"/> Fortune	25 %	12,5 %	15,8 %
12 <input type="checkbox"/> Amour / Mariage	12,5 %	50 %	5,3 %
13 <input type="checkbox"/> Intelligence et force	2,5 %	15 %	22,1 %
14 <input type="checkbox"/> Voyage	20 %	7,5 %	13,7 %
15 <input type="checkbox"/> Propriété d'objets électroniques	20 %	0 %	8,4 %
Total citations Total observations	(135) 40	(119) 40	(351) 95
Question de type ouvert <input type="checkbox"/> texte. Dépendance très significative. $\chi^2 = 185,04$, ddl = 28, 1-p = >99,99%. (%) calculés en fonction des observations.			

II.3. Vœux / Milieu institutionnel

Les aspirations du groupe Institution portent essentiellement sur la famille, la santé de ses membres, le bonheur familial, la foi et la satisfaction des besoins élémentaires. La sauvegarde de la famille représente une importance de premier ordre car elle permet à l'enfant de demeurer en bonheur auprès des siens. La durabilité du bonheur familial tant désiré dépend de plusieurs facteurs dont nous évoquons les suivants :

- la Bonté Divine, à savoir Dieu dans la mesure où il «veille» sur la famille de l'enfant, éloigne d'elle les malheurs et «guérit» ses membres malades ;
- la chance souhaitée aux parents ;

le bonheur familial dépend aussi du maintien continu de la proximité physique avec les parents. Les enfants aspirent à ce que les parents restent «près» d'eux pour qu'ils puissent les «fréquenter» davantage et le plus longtemps possible.

L'aspiration à satisfaire des besoins élémentaires implique aussi bien la possibilité de faire usage des objets que celle de participer à des activités et de réaliser des projets. Ceux-ci sont exprimés, d'une part, par l'aspiration à se procurer des vêtements, de la nourriture, et des chaussures, et d'autre part, par le désir de voir des films de cinéma, d'assister aux matches de football, de faire du vélo ou de la natation, de recevoir des cadeaux et de manipuler l'ordinateur (tableau 7.1).

L'aspiration à «croire et confesser sa foi», à «aimer Dieu et autrui» et à vivre dans le «respect mutuel.» Ces actes constituent des valeurs relationnelles à dimensions verticales et horizontales. Ainsi, le quart du g. Institution fait appel à Dieu dans un élan d'adoration se traduisant par la disponibilité à la prière, au jeûne et à l'aumône. Cependant l'élan vers les autres se base sur une attitude philanthropique. Celle – ci consiste à aider les malades et les voyageurs, à intervenir auprès des nécessiteux afin de leur construire des maisons - refuges. Cette dialectique d'assistance triangulaire (Dieu - l'enfant - les pauvres) exprime le désir d'être continuellement assisté par Dieu, de soutenir les autres et de recevoir réciproquement leur soutien.

La plupart des sujets aspire à devenir propriétaire d'objets divers. Dans ce désir de conquête, soulignons plus particulièrement «la maison» car plus du quart du g. aspire à l'acquisition d'une «maison à soi», d'une «chambre» ou d'un «terrain».

La comparaison des aspirations émanant du genre masculin avec celles du genre opposé affiche un rapprochement entre les deux sauf dans deux cas.

- 1 Les garçons sont plus nombreux que les filles à aspirer à la possession d'objets divers. La tendance à l'acquisition des objets se révèle chez la moitié des garçons contre seulement 15% des filles. 1.
- 2 Les filles aspirent trois fois plus que les garçons au bonheur familial, à la sauvegarde des parents, de la fratrie et de la famille proche. Ces aspirations sont axées sur la santé, la guérison, la longévité et la vie à proximité des parents. 2.

Les aspirations détaillées ci-dessus ont été dévoilées librement, suite à une question de type «texte» ou «ouvert». D'autres désirs ont été manifestés de manière pratiquement plus structurée, visant à déterminer la manière selon laquelle l'enfant désire effectuer des changements et des améliorations dans son environnement résidentiel.

III. Amélioration du «chez soi»

Les résultats exploités au niveau de l'amélioration des espaces résidentiels proviennent de l'enquête par questionnaire. Il s'agit particulièrement, des variables concernant l'amélioration, notamment la modification souhaitée dans huit endroits situés à l'intérieur

et à l'extérieur de la demeure. Ainsi, de l'ensemble des espaces résidentiels l'enfant choisit cinq et formule ses désirs de modification concernant chacun. La liberté de choix offre à l'enfant l'opportunité de repérer des lieux significatifs pour lui et d'extérioriser ses désirs à leur égard. Les améliorations désirées et mentionnées se rattachent soit à la structure générale du lieu, soit à son aménagement. Les critères de taille et d'ouverture se rattachent à la structure. L'aménagement nécessite le recours au mobilier, à la fourniture, aux installations électriques et à la procuration d'objets personnels.

Le g. maison manifeste plus que les autres le désir de créer un espace personnel dans la chambre à coucher en usant des verbes «agrandir», «ouvrir» ou «concevoir» des fenêtres supplémentaires. Contrairement aux autres, ce groupe manifeste peu d'appétences à s'entourer davantage de jeux, de jouets, de peluches et de provisions. Concernant la cuisine, les groupes Maison et Institution sont les seuls à exprimer le désir de mettre des provisions en réserve et d'augmenter la quantité de la nourriture. La liaison entre le désir d'amélioration des lieux et les variables de sexe et de religion s'avère peu significative, néanmoins elle affiche trois constats.

- Les installations électroniques et médiatiques sont désirées davantage par les garçons que par les filles.
- Le penchant au décor et à l'ornement semble être une caractéristique plutôt féminine et les filles s'intéressent deux fois plus que les garçons aux peluches.
- Les garçons sont plus enclins à désirer effectuer des modifications dans la structure de la cuisine. Ainsi, le vocabulaire du sexe masculin s'affiche chargé d'expressions telles qu'agrandir, rapetisser, encastrer des placards et aussi installer des équipements supplémentaires, surtout à la cuisine.

III.1. Désirs d'amélioration / foyer parental

L'idée conductrice des améliorations désirées par le g. Maison est le renouvellement, la conception d'espace libre, voire personnel et l'enrichissement des paysages naturels (tableau 7. 2 infra). Les trois premiers lieux capturant les désirs d'amélioration sont par ordre d'importance les espaces de verdure, la chambre à coucher et la salle de séjour.

1 Les espaces de verdure sont fortement sujets aux envies d'amélioration de la majorité du groupe. L'enrichissement des paysages par de nouvelles plantations répond aux désirs de trouver L'intensification environnementale souhaité est axé plus spécialement sur les arbres fruitiers et les légumes. 1.

2 La chambre à coucher capitalise une part considérable des désirs d'amélioration. Ceux-ci sont centrés sur la conception d'espace personnel, sur le renouvellement du mobilier et l'apport de fourniture. 2.

- –D'une part, l'espace personnel renvoie à l'idée de distance qui sépare l'individu des autres correspondants. Ses fonctions primaires consistent à «protéger la personne contre tout envahissement» et à «fournir des informations» concernant les relations

des individus entre eux et leur interaction avec l'environnement (Aiello, 1980, p. 113).

· –D'autre part, la fourniture désirée comprend l'usage personnel de nouveaux matelas, draps, couvre-lits, lampadaires, lampes de chevet, vêtements et glaces. Le mobilier convoité correspond aux lits, aux tables de travail, aux armoires et aux consoles. Il traduit le désir de l'enfant d'en disposer et d'en faire usage à titre personnel. Le mobilier est identifié par des attributs dérivés de nouveauté, de grandeur, de largeur, de personnalisation et de possession. Parmi les meubles, signalons plus particulièrement l'armoire, symbole de la maison et mobilier fortement désiré auquel s'attache l'imagination de l'enfant qui y trouve toutes sortes de résonances (Denner & Dana, 1973). De même que la maison, il semblerait que l'armoire est aussi vécue avec amour et inquiétude.

3 La salle de séjour et le salon représentent des espaces associés à l'idée de confort 1. à travers des fauteuils reposants et relaxants. L'enfant désire que les fauteuils soient remplacés par du mobilier neuf qui répond précisément aux critères de confort. Ces deux espaces accaparent donc de nombreuses ambitions de modifications.

Il n'est pas étonnant d'apercevoir l'importance imaginaire attribuée à ces espaces qui, non seulement soutiennent le sentiment du «chez soi», mais qui subissent aussi l'influence de l'enfant. L'influence est réciproque car ces espaces charment l'enfant par leur fonction d'intimité et de sociabilité, et subissent, par conséquent, son intervention réelle ou imaginaire. Nous considérons tous ces espaces comme étant porteurs en puissance de trois types de relations favorables au développement de l'enfant : la relation à soi et à son intimité (la chambre à coucher), la relation aux autres dans une ambiance d'altruisme et d'hospitalité (séjour, salon) et la relation à la mère (nature, terre et sol), la mère - terre, porteuse de fruits, généreuse en dons et en amour.

4 Reste à signaler que les lieux de prière ainsi que les terrains de jeux et / ou de sport¹. accumulent moins de désirs d'amélioration. Ce désintérêt serait probablement dû à deux réfutations.

· La première réside dans l'emplacement géographique de ces espaces, hors et / ou loin du domaine résidentiel. Cet éloignement réduit l'accessibilité à ces espaces et conditionne par conséquent le rapport à eux.

· La seconde réfutation consiste dans la difficulté de s'approprier de tels espaces et d'y exercer un pouvoir de démarcation et de personnalisation. En revanche, ces mêmes espaces intriguent l'enfant et exercent sur lui un pouvoir d'attraction par leur charme, déjà signalé sous le thème de l'attachement aux lieux.

Habitat «Maison» Liste des lieux	Améliorations désirées Modalité citée en n° 1 en %	Améliorations désirées Modalité citée en n° 2 en %
Chambre à coucher	Renouveler le meuble 25%	Espace personnel 20%
Salle de séjour	Fauteuils confortables 22,5%	Espace personnel 17,5%
Cuisine	Espaces de rangement 12,5%	Provision 12,5%
Salle à manger	Renouveler 20%	Agrandir 17,5%
Salon	Fauteuils confortables 25%	Mobilier supplémentaire 12,5%
Lieux de prière	Objets de dévotion 10%	
Environnement naturel	Intensifier la verdure 32,5%	Plantation 27,5%
Lieux de sport / jeux	Réparation 17,5%	Décor 7,5%
Tableau de caractéristiques modalités les plus fréquemment citées. population Maisons		

III.2. Désirs de modification / Village d'enfants

Les premiers espaces amassant les désirs d'amélioration du g. Village sont par ordre d'importance : les espaces de verdure, la chambre à coucher et la salle de séjour. Les principaux désirs d'amélioration vis-à-vis de l'environnement rappellent la symbolique du relationnel et du renouveau.

La symbolique relationnelle correspond, d'une part, au désir de s'entourer davantage d'objets symboliques inanimés et d'intervenir, d'autre part, sur des objets animés. Les objets inanimés attirants sont illustrés par les objets transitionnels tels que des peluches, des jeux et des jouets aussi bien que par les objets de dévotion tels que des statuettes, des icônes et des bibelots. L'intervention sur les objets animés s'oriente vers l'environnement naturel, notamment le sol, afin de l'enrichir et de multiplier la plantation des légumes et des arbres fruitiers (tableau 7.3).

Quant à la symbolique du renouvellement, elle s'exprime dans le désir d'intervenir sur les objets, les meubles et les équipements afin de les réparer, les renouveler et les remettre à neuf. La rénovation évoquée fascine l'enfant qui se représenter de objets encore plus fascinants et plus attrayants.

Comparé aux autres, le g. Village est seul à manifester le désir de posséder davantage des peluches, des jouets et des jeux. Comme si le lien aux objets se substituait au rapport à l'habitat ! Les désirs visent les objets en dépit du contact quotidien avec les lieux. Ainsi, la valorisation des peluches et des jouets comme compagnons sécurisants et rassurants dépasse la valorisation des espaces peu évocateurs de désirs. Par contre, l'environnement naturel faisant référence au sol, à la fertilité, à la vie, au dissimulé et à la mort, capitalise les désirs de modification. Les enfants se sentent concernés par cette capacité environnementale de produire, de donner et surtout de satisfaire des besoins et de remplir un «vide». Les souhaits à l'égard de l'environnement sont plutôt utilitaires et

non décoratifs, puisque les légumes et les fruits sont voués à la consommation afin de satisfaire un besoin et de produire un «plein» (Fustier, 1993). Ensuite, c'est précisément parce que le sol fait référence au dissimulé et à la mort, qu'il mobilise les désirs des enfants qui sont à la recherche de la mère et, à travers elle du lien de naissance. Il s'agit de la mère «bonne», cachée quelque part dans la «terre-mère» par la force d'une absence physique ou psychologique. La terre, est ainsi «maternalisée, c'est à dire médiatisée par la figure maternelle dont elle est porteuse des vertus et des qualités»(Chouvier, 2002). Quant à la cuisine, elle n'est pas considérée comme un endroit évocateur de désirs, soit parce qu'elle est bien entretenue, soit parce qu'elle n'offre pas aux enfants l'opportunité de manipulation et de personnalisation.

Habitat village Liste des lieux	Améliorations désirées Modalité citée en n° 1 en %	Améliorations désirées Modalité citée en n° 2 en %
Chambre à coucher	Renouveler le mobilier 20%	Objets de transition 17,5%
Salle de séjour	Décor 30%	Espace personnel 17,5%
Cuisine	Réparation 5%	Décor 5%
Salle à manger	Installation médiatique 10%	Décor 10%
Salon	Décor 17,5%	Meuble supplémentaire 15%
Lieux de prière	Objets de dévotion 25%	Décor 7,5%
Espaces de verdure	Enrichir espaces verts 40%	Plantation de végétation 25%
Lieux de sport / jeux	Réparation 17,5%	Travailler le sol 2,5%
Tableau de caractéristiques des modalités les plus fréquemment citées. Population Villages		

III.3. Désirs de transformation / Cadre institutionnel

La majorité du g. Institution projette une part considérable des désirs d'amélioration sur l'environnement, la salle de séjour, la chambre à coucher et le salon. C'est l'unique groupe chez qui le désir de modifier la salle de séjour prend une importance de deuxième ordre et chez qui le désir de modifier le salon est exprimé doublement par rapport aux autres échantillons. Les mots clés de l'amélioration désirée dans le milieu institutionnel sont l'insuffisance (quantitative et qualitative) du matériel, la carence en accessoires, le manque d'espaces de verdure (tableau 7.4. infra). Les désirs d'amélioration résultent du vécu enfantin et visent l'embellissement de la réalité afin de la rendre plus accessible psychologiquement.

1 L'apport de mobilier supplémentaire signifie le désir d'avoir à sa disposition non seulement les meubles nécessaires, mais surtout la quantité suffisante de manière à ce que chacun puisse trouver une place à soi. Cette idée est exprimée à travers le désir de faire acquisition de meubles supplémentaires, d'effectuer des réparations et de renouveler l'ancien mobilier afin de dénicher une place voire «un fauteuil spécial» à l'enfant. Le mobilier cité comprend les dressoirs, les tables, les armoires, les lits

personnels ou les lits des autres membres de la fratrie, ainsi que les fauteuils. Le désir de multiplier le mobilier persiste et se répète dans plusieurs lieux tels que la chambre à coucher, la salle de séjour, la salle à manger et le salon (tableau 7.3). Quant au fauteuil, le meuble le plus cité par les enfants, il évoque une idée de grandeur, de repos et de «confort» qui semblerait induire un désir de «relâchement» (Ekambi-Schmidt, 1972) mais aussi de possession des lieux. Vu sous cet angle, le confort que représente le fauteuil devient une «forme particulière de conquête de l'espace» (Virilio 1973, p. 116). La conquête – même imaginaire - de l'espace personnel semble réduite au minimum puisqu'elle est limitée soit à un lit, soit à une armoire de rangement des affaires personnelles soit à une place ou à un fauteuil à soi. La modestie apparente dans les aspirations du g. Institution semble jaillir simultanément d'une absence - présence. D'une part, l'absence d'un espace libre ou d'un «halo» personnel ayant pour rôle de préserver l'intimité de l'enfant, et d'autre part, la présence d'une densité résidentielle provoquant un «entassement», à savoir une densité humaine.

2 Les accessoires et le décor sont désignés par des «objets intermédiaires» et par des «objets décoratifs». Les désirs sont projetés sur les accessoires des divers espaces : accessoires de jardins, de sport, de prière, de salon, de salle à manger et de chambre à coucher. Ainsi, les désirs d'amélioration exprimés en Institution jaillissent d'un vécu quotidien : insuffisance d'équipement et carence en beauté et gaieté physique et architecturale. Les désirs d'amélioration visent l'embellissement de la réalité afin de la rendre davantage acceptable. Les accessoires «intermédiaires» sont qualifiés d'utilitaires. Ils servent de moyens ou d'outils tels que les filets, les paniers, les cages à oiseaux, les parasols, les lanternes, les balançoires, aussi bien que les objets de dévotion tels que les icônes. Quant aux accessoires «décoratifs», ils créent l'ambiance et embellissent les lieux (parfums, couleurs, paysages). Les enfants citent les parfums, l'encens, les plantes artificielles, les posters, les toiles et de nouvelles couleurs de peinture. Ajoutons aux accessoires les «glaces et les miroirs» qui sont uniquement cités par le g. Institution. Le miroir comme objet décoratif rare dans les milieux institutionnels est symbole de coquetterie. Il encouragerait la frivolité chez les filles et féminiserait les garçons, c'est pourquoi il inspire de la méfiance aux adultes (Denner & Dana, 1973). En exprimant son désir d'avoir à sa disposition des miroirs, l'enfant manifeste le besoin de contrôler son apparence, de se valoriser et de se rassurer. Le miroir est aussi considéré, par l'enfant, comme un élément de décor par sa brillance et par son éclat. Il embellit ainsi les pièces en les agrandissant par un effet magique d'ouverture spatiale. Ne représente-t-il pas, d'ailleurs, une porte ouverte tant désirée par l'enfant ? L'importance attribuée aux accessoires les transforme en moyens d'intervention susceptibles d'agir sur la monotonie des espaces résidentiels.

3 Les espaces de verdure représentent des lieux mystérieux et fascinants pour les habitants. Ceux-ci désirent non seulement effectuer de nouvelles plantations mais aussi enrichir celles qui existent déjà par l'apport d'arbres et de légumes supplémentaires. Les paysages multicolores qu'offrent les jardins potagers, fruitiers et botaniques produisent des effets bénéfiques sur leur imagination et sur leur créativité.

Les aspirations sont rendues réelles par la citation du genre de végétation désirée dont les enfants citent les palmiers, les poiriers, les pommiers, les céréales, etc. Rappelons à ce propos que d'autres études ont révélé l'apport de l'environnement physique dans la restitution des forces et de l'équilibre psychique des individus (Korpela, 1989). Si la densité sociale s'avère être une source d'effets néfastes sur les habitants, la densité en environnement naturel, à l'opposé, est reconnue par ses influences attractives, réparatrices et épanouissantes.

Habitat institution Liste des lieux	Améliorations désirées Modalité citée en n° 1 en %	Améliorations désirées Modalité citée en n° 2 en %
Chambre à coucher	Renouveler le meuble 20%	Décor 17,8%
Salle de séjour	Installation médiatique 23,1%	Fauteuils confortables 20%
Cuisine	Equiper :10,5%	Réparation 9,4
Salle à manger	Meuble supplémentaire 21%	Décor 7,3%
Salon	Décor 24,5%	Fauteuils supplémentaires 21%
Lieux de prière	Objets de dévotion 16,8%	Accessoire de prière 14,7%
Espaces de verdure	Boisement 45,2%	Plantation 27,3%
Lieux de sport / jeux	Réparation 15,7%	Accessoire de sport 11,5%
Tableau de caractéristiques construit sur la strate de population institutions contenant 95 observations. Il donne les modalités les plus fréquemment citées.		

Pour conclure, notons que le désir de bénéficier d'une présence intensive d'espaces de verdure s'exprime indépendamment du cadre habité. Les parcs, les jardins potagers ou botaniques et les arbres fruitiers forment un point d'intersection entre les trois groupes. Ces espaces constituent un point d'attraction et l'objet de valorisation enfantine. Comme si le lien écologique était capable de dissimuler les lacunes et les imperfections de l'environnement résidentiel intérieur ! Les éléments naturels de fleurs, de fruits ou de légumes «sont une représentation symbolique de la nature domestiquée et transplantée dans l'habitat» (Ekambi-Schmidt, 1972, p. 64). L'aspiration à l'indépendance et au rapport personnalisé avec les espaces habités reflète les désirs du g. Maison. L'aspiration au relationnel est propre au g. Village chez qui les objets prennent une importance significative dépassant de loin celle des lieux physiques. Enfin, les accessoires, tant désirés par le g. Institution, jouent un rôle d'intermédiaire entre les personnes et les lieux. Ils séduisent l'enfant par les marques et les empreintes de beauté qu'ils procurent aux lieux.

IV. L'habitat, agent de socialisation

Les résultats exploités sous le thème de l'expérience socialisante de l'habitat proviennent du dessin de la maison ainsi que de son commentaire. Ils illustrent le degré d'acquisition des lois et des normes sociales à travers les rapports à l'environnement résidentiel. L'objectif consiste à mettre en lumière le rôle «socialisant» de l'habitat et la manière selon laquelle des enfants le traduisent et l'extériorisent dans le «dessin d'une maison». Ce dernier fut l'objet d'une lecture codifiée basée sur une grille signalant l'absence vs présence des éléments dessinés. La grille est constituée de variables construites selon des modalités appropriées aux divers thèmes des variables. Ces modalités items sont sélectionnées en fonction de la problématique et des hypothèses de la recherche. L'auteur est le concepteur de cette grille dont les composantes constituent deux sortes de variables : variables positives de socialisation et variables négatives. Les premières permettent de mesurer la présence des éléments socialisants; tandis que les secondes relatent l'absence des éléments constructeurs de la socialisation et la présence d'éléments perturbateurs. La présence ainsi que l'absence d'éléments isolés ne sont guère évocatrices en soi. L'importance est toutefois accordée à la coïncidence simultanée d'indices multiples. Quant aux interprétations, elles sont inspirées de Kim-Chi Nguyễn (1989) et sont, par ailleurs, complétées par notre propre documentation.

1 Les variables transmettant positivement l'aspect «socialisant»de la maison englobent l'hospitalité, la sociabilité, l'appropriation, la sécurité et l'identification. 1.

- La demeure comme espace d'hospitalité et d'accueil est identifiée par la présence des modalités suivantes : chemin fleuri ou large, balcons ou marches, fumée, rideaux, feu, lumière, poignée de la porte et ouvertures (lucarne, œil de bœuf).
- L'habitat comme lieu de sociabilité où s'opère l'acquisition des normes et des valeurs sociales est reflété par la présence des indices suivants : moyens de communication, personnages, chemin, fenêtres, portes, éléments environnementaux, toit solide, ligne de sol, différenciation des sexes et renforcement des traits du soleil.
- Le logis comme endroit d'enracinement est perçu à travers la variable d'appropriation. Les critères de mesure montrent l'importance qu'attribue l'individu à sa demeure à partir de la présence des indices suivants : le dessin des pièces de la maison, de la chambre de l'enfant, de sa fenêtre ou de son lit, des meubles, des fruits / légumes, des bouquets de fleurs, des animaux, des motifs de décoration et du tracé intense, à savoir visible du dessin.
- La maison est également considérée comme un terrain d'identification où l'enfant prend comme modèle une personnalité adulte qui devient sa personne de référence. Il l'investit de la plus grande charge affective, l'incorpore à sa personnalité et s'identifie à elle. La variable dans ce cas est «l'identification» dont les indices proviennent de deux types de données. Premièrement, il s'agit de noter si le soleil

dessiné est renforcé par l'expression ou par les traits. Deuxièmement, il s'agit de recueillir les réponses concernant les thèmes d'identification, d'évocation, de choix d'une personne significative et de chambre à soi.

2 Les variables qui reflètent négativement ou faiblement l'aspect «socialisant» de la demeure illustrent le caractère inhospitalier de la maison, le désinvestissement affectif et l'insécurité.

- La maison inhospitalière est celle qui traduit le retrait, l'enfermement, l'absence de vie et l'hostilité. Elle est dessinée de manière à refléter l'absence de la plupart des éléments suivants : le chemin, la porte, les fenêtres, le feu, la lumière, les balcons ou les marches, la poignée ou la serrure de la porte, les moyens de communication. Ajoutons à ceci son aspect minuscule et la conception fortement vitrée des portes et des fenêtres.
- Si la demeure est parfois vécue comme un champ d'ancrage et d'appropriation, il arrive aussi qu'elle soit absolument désinvestie par certaines personnes. Ce cas est exprimé par la variable de désinvestissement se traduisant par l'absence des indices de personnalisation tels que la porte, la ligne de sol, l'environnement, les personnages. Le désinvestissement apparaît à travers la négligence du dessin, la faiblesse du tracé, la zone restreinte occupée sur la feuille et le remplissage par des éléments ou des objets non cohérents (voitures, clefs, parachutes, avions, etc.).
- Un processus réussi de la socialisation s'effectue généralement dans un cadre résidentiel et socio - familial sécurisant. Or «l'insécurisation» ressentie s'exprime par projection sur le dessin. La variable d'insécurité permet de situer l'individu dans une zone de vulnérabilité ou au contraire de confiance vis-à-vis de son habitat. Un seul élément d'insécurité nous semblerait insuffisant pour effectuer cette mesure. Le repérage de plusieurs facteurs s'avère nécessaire afin de pouvoir cerner objectivement l'insécurité ressentie. Dans cette lecture, nous mentionnons les éléments déterminants suivants : la forme curviligne des chemins ou leur multiplicité; la dominance de la dimension horizontale des murs, la coupure du mur, du toit ou du bord du dessin, le renforcement des éléments dessinés (ligne de base, mur, toit, fumée, ombre); la répétition du tracé (pluie, nuages, pierres, tuiles); l'aspect penché, ébranlé ou inachevé de la maison et enfin l'ouverture des portes et des fenêtres.

Comment les dessins traduisent-ils l'acquisition des normes sociales, l'hospitalité, l'appropriation, l'identification et le sentiment de sécurité et d'appartenance ? Afin de rendre les résultats évocateurs, développons tout d'abord les points constitutifs des particularités de chaque groupe pour ensuite souligner ceux qui affichent des concordances entre les habitants des trois cadres de vie.

IV.1. Socialisation au foyer parental

Les résultats affichant le rôle socialisant de la demeure, à travers la présence / absence des éléments de socialisation, mènent à deux types d'interprétations. Le premier reflète

positivement l'aspect réussi de la socialisation, de l'appropriation et du sentiment de sécurité. Quant au second, il est faiblement négatif dans la mesure où il dévoile l'ombre d'un vécu désinvesti dans un logis hostile (minorité).

L'aspect accueillant de la maison est marqué chez le quart du g. Maison à travers la présence des rideaux et des ouvertures telles que les lucarnes et l'œil de bœuf (tableau 7.6 infra).

La personnalisation est fortement exprimée par le dessin de la chambre de l'enfant, des pièces de la maison, des fruits et des légumes (22,5%) ainsi que par la présence des animaux chez environ la moitié des sujets (tableau 7.8 infra).

La maison remplit sa symbolique d'identification pour deux raisons. D'une part, la plupart des habitants Maison identifie le soleil dessiné aux parents, à un membre de la fratrie ou de la famille proche (tableau 7.15. infra). D'autre part, la maison dessinée est fortement associée à celle de l'enfant, de ses parents et des membres de la famille proche.

Quant au vécu résidentiel désinvesti, il se traduit par l'absence de la ligne de sol et la restriction de la zone du dessin chez une minorité de sujets (tableau 7.9 infra). Néanmoins, le taux de désinvestissement reste faible aussi bien que celui de l'insécurité en comparaison au g. Village.

IV.2. Apport socialisant des Villages

Les fréquences observées en cas d'absence ou de présence des éléments de socialisation chez le g. Village impliquent un certain nombre de constats.

L'aspect hospitalier de la demeure aussi bien que l'appropriation des lieux habités marquent un niveau faible en comparaison avec celui des autres groupes. Le feu, la lumière, la fumée, les ouvertures, le chemin, le mobilier et les éléments de personnalisation sont présents à des taux inférieurs à ceux observés ailleurs. De ce fait, l'investissement des lieux s'avère médiocre en présence d'une maison de taille négligée (27,5%), inachevée ou ébranlée (12,5%) dont le contour est faiblement perceptible chez environ la moitié des sujets (tableau 7.9). A cette demeure manquent les éléments de personnalisation (67,5% des sujets) aussi bien que le chemin (70%) et ses substituts, voire les escaliers et les balcons, de la majorité des dessins (tableau 7.7). En outre, la demeure reflète une certaine vulnérabilité puisque le matériau de construction est constitué d'éléments fragiles variant entre le bois, la paille, la terre et le sable chez une minorité de sujets. La culture locale ainsi que les conditions géographiques ne tolèrent pas d'habitations aussi fragiles et sans solidité.

Par ailleurs, la maison remplit moyennement sa symbolique d'identification et d'évocation pour une double raison. Premièrement, 40% des enfants identifie le soleil aux parents, aux membres de la fratrie et aux amis, tandis que la moitié puise sa source d'identification ailleurs : en Dieu, les pauvres et l'enfant lui-même. Deuxièmement, la maison dessinée est associée à celle de l'enfant, ses parents et sa famille proche à un taux assez élevé, mais qui reste néanmoins inférieur à celui des autres groupes.

Quant au désir d'appartenance à la maison, il s'avère très fort puisque 47,5% des sujets déclarent que la maison dessinée leur appartient à titre personnel «à moi-même», ou encore qu'elle appartient aux parents et à la famille proche dans 37,5% des cas (tableau 7.12, rubriques 2 & 3).

IV.3. Aspects socialisants à l'Institution

Les fréquences mesurées de l'absence et de la présence des éléments concernant l'aspect socialisant de la demeure révèlent plusieurs constats. L'hospitalité, excessivement forte et marquante, se traduit par la cohabitation d'une multitude d'éléments de vie (tableau 7.6) tels que la présence de la lumière sur la moitié des dessins, le feu(45,5%), la fumé (44,2%), les balcons, les ouvertures et le chemin dans les 2/3 des cas (tableau 7.6).

L'appropriation est reflétée par l'intensité du tracé chez l'ensemble les sujets, et par la présence du mobilier (41,1%) et des motifs de décoration (21,1%, bouquets de fleurs, vases). Par ailleurs, la construction dénote des aspects de fragilité et d'insécurité dûs, d'une part, à la coupure du toit ou du mur chez une minorité de sujets (13,7%) et, d'autre part, à la nature vulnérable des matériaux de construction (22,1%).

En revanche, la maison remplit fortement sa symbolique d'identification puisque la moitié de l'échantillon (tableau 7.15)s'identifie aux parents, à un membre de la fratrie ou à la famille proche.

Type de l'habitat Items de sociabilité	Maisons Parentales	Villages d'Enfants	Institutions Sociales
1 Présence de portes	95 % (38)	95 % (38)	98,9% (94)
2 Présence de fenêtres	90 % (36)	85 % (34)	92,6% (88)
3 Présence de la ligne de sol	82,5% (33)	95 % (38)	85,3% (81)
4 Toit en matériau solide	87,5% (35)	90 % (36)	84,2% (80)
5 Environnement présent	77,5% (31)	90 % (36)	67,4% (64)
6 Présence de chemin	45 % (18)	30 % (12)	66,3% (63)
7 Soleil renforcé	20 % (8)	27,5% (11)	26,3% (25)
8 Appareils électroménagers	27,5% (11)	20 % (8)	12,6% (12)
9 Présence de personnages	12,5% (5)	17,5% (7)	15,8% (15)
10 Autre	20 % (8)	27,5% (11)	18,9% (18)
Total citations	(223)	(231)	(540)
(%)calculés en fonction des observations. Question à réponses multiples.			

Les modalités de la variable de «sociabilité» affichent un rapprochement de fréquence entre les trois groupes. Ainsi, des éléments apparaissent considérablement sur la majorité des dessins, indépendamment du cadre résidentiel. Leur fréquence dépasse de 80% l'ensemble de chaque population. Nous signalons la présence des portes, des fenêtres, de la ligne de sol, de l'environnement naturel, d'une base fermée du dessin et d'un toit solide (tableau 7.5). Le toit est qualifié de solide et de stable dans le cas où il est

dessiné en forme de triangle, de trapèze ou autre forme sauf celle d'une ligne droite. Les deux tiers des dessins occupent la zone centrale de la feuille. Cette attention accordée au centre s'explique par le fait qu'il soit interprété comme étant la zone la plus importante où «le Moi psychologique s'y projette»(Nguyên, 1989 p. 42), et où un «monde imaginaire émerge et se déploie à partir de ce point idéal, le sujet incarné»(Sami-Ali, 1974, p. 86).

Les indices mentionnés révèlent l'aspect tridimensionnel des rapports de sociabilité. La socialisation introduit l'enfant dans un rapport interactif au foyer ainsi qu'à ses objets, aux autres et à l'environnement.

1 Des éléments environnementaux sont dessinés par la majorité des enfants qui s'y projettent et y trouvent une source de vie et un accessoire de décor. L'environnement constitue un espace de consolation et de renaissance, ce qui explique le fait qu'il soit un des lieux préférés des enfants, par excellence.

2 La dimension résidentielle s'exprime à travers la représentation sur les dessins des éléments de base tels que la ligne de sol, la base fermée, les murs, le toit stable, les portes et les fenêtres. Ces constituants de base traduisent, par leur présence, l'acquisition des lois et des normes sociales.

3 Quant à la dimension humaine, elle est implicitement présente sur les dessins du fait que l'enfant associe son dessin à d'autres membres de la famille, à des personnes qu'il valorise et à qui il s'identifie. Ces personnes de référence sont projetées sur le soleil et sur les arbres mais aussi sur la structure physique de la maison.

La cohabitation des trois dimensions sur le dessin permet de traduire une forme de sociabilité plus ou moins incorporée au développement de l'enfant libanais quelle que soit la nature de son cadre résidentiel. Il semblerait que le contexte socio-culturel de la demeure libanaise joue un rôle considérable dans l'acquisition des notions de sociabilité et d'ouverture aux autres, à l'habitat en soi et à l'environnement de proximité.

En somme, la socialisation de l'enfant s'effectue à un niveau pluridimensionnel quel que soit le type de l'habitat. Celui-ci introduit l'enfant dans un rapport simultané aux autres et aux objets. Les autres représentent la dimension sociale du rapport socialisant tandis que les objets et plus particulièrement l'habitat constituent le pôle physique de ce processus. Ainsi, les facteurs sociaux et physiques de ce rapport collaborent à favoriser une socialisation réussie des individus. Les résultats révèlent que le cadre de vie libanais représente un espace favorable à la socialisation en dépit des différences apparentes entre les divers cadres de vie. Du fait de ces différences, le foyer parental constitue un espace socialisant par excellence, tandis que le cadre institutionnel occupe la seconde place et le Village d'enfants la troisième.

V. Représentation du cadre de vie

Le croisement des variables du dessin avec le type d'habitat affiche des résultats

intéressants. Ceux-ci dévoilent les représentations des enfants vis-à-vis de leur cadre de vie. Il semblerait que les représentations sociales de l'habitat subissent simultanément l'influence du contexte socio-culturel et des expériences résidentielles précédentes et actuelles. Ainsi, l'habitat est perçu comme un espace d'hospitalité et de sécurité par certains habitants. Cependant, d'autres le voient comme un lieu de désinvestissement en opposition avec ceux qui y identifient un endroit de personnalisation, de stabilité et d'appartenance.

V.1. Accueil versus hostilité

Le croisement entre les modalités de la variable «accueil» et le cadre de vie révèle la diversité des représentations du foyer en fonction des milieux. Ainsi, l'habitat est différemment vécu par chaque groupe comme lieu d'accueil, d'hospitalité, de relations et d'ouverture à autrui. La demeure Institutionnelle s'avère plus accueillante que l'habitat Maison encore plus hospitalier que le Village.

Ce résultat est rendu concluant par la présence des éléments suivants sur le dessin : la poignée de la porte, la lumière, le feu / la cheminée, la fumée, le chemin fleuri ou large, les balcons, etc. (tableau 7.6). Nguyen ne voit pas d'anomalie dans l'absence de cheminée, compte tenu, selon lui, de la modernisation du chauffage. Nous lui sommes favorables dans la mesure où il s'agit de la cheminée en soi. En revanche, nous accordons une attention particulière à la présence de tout autre moyen de réchauffement, et nous considérons comme significative l'absence du feu sur les dessins. Soulignons à ce propos, qu'au Liban, la saison hivernale nécessite inévitablement le recours au feu. Celui-ci étant chargé de significations et de symboles dans la culture locale, il devient simultanément transmetteur de la chaleur physique et symbole de la chaleur affective et de l'hospitalité. Cette valorisation du feu social explique donc l'importance que nous accordons à sa présence ou à son absence sur les dessins.

Type de l'habitat Modalités de la variable «accueil».	Maisons Parentales	Villages d'enfants	Institutions sociales
1 Poignée, serrure / clé de la porte	82,5% (33)	85% (34)	88,4% (84)
2 Présence du feu	40 % (16)	45% (18)	48,4% (46)
6 Lumière présente	27,5% (11)	35% (14)	54,7% (52)
4 Présence de la fumée	25% (10)	30% (12)	44,2% (42)
5 Balcons, marches / escaliers	25% (10)	5% (2)	48,4% (46)
6 Présence de rideaux	27,5% (11)	22,5% (9)	18,9% (18)
7 Chemin fleuri, ouvert ou large	17,5% (7)	10% (4)	24,2% (23)
8 Présence d'ouvertures	27,5% (11)	12,5% (5)	17,9% (17)
Total citations Total observations	(109) 40	(98) 40	(328) 95
Pourcentages calculés à base des observations. Réponses multiples.			

Ce premier résultat entraîne logiquement un second montrant que l'habitat Village est sensiblement plus hostile que la Maison que l'Institution (tableaux 7.7 & 7.8). L'hostilité est reflétée par l'absence de chemin chez 70% des sujets, l'aspect minuscule des portes ou

l'absence d'ouvertures (1/3 des sujets).

L'aspect minuscule des ouvertures essentielles est le signe d'un «retrait en soi et un refus à communiquer» (Nguyễn, 1989, p. 91). Il est révélateur de l'affaiblissement du désir social, voire du manque d'envie d'entrer en contact et d'activer les liens avec l'environnement.

Type de l'habitat hostile	Items de l'habitat	Maisons parentales	Villages d'enfants	Institutions sociales
1	Absence de moyens de communication	92,5% (37)	90 % (36)	96,8% (92)
2	Absence d'escaliers, marches et balcons	80 % (32)	95 % (38)	51,6% (49)
6	Absence de lumière	72,5% (29)	65 % (26)	45,3% (43)
4	Absence du feu (cheminée, poêle)	60 % (24)	55 % (22)	51,6% (49)
5	Maison sans chemin	55 % (22)	70 % (28)	33,7% (32)
6	Porte sans poignée, serrure ou clé	17,5% (7)	15 % (6)	11,6% (11)
7	Clôtures et vitrages excessifs	15 % (6)	10 % (4)	10,5% (10)
8	Ouvertures absentes ou minuscules	17,5% (7)	30 % (12)	16,9 % (16)
Total citations		(164)	(172)	(302)
Pourcentages calculés en fonction des observations. Réponses multiples.				

V.2. Appropriation versus désinvestissement

Les lieux sont objets d'appropriation s'ils offrent aux sujets l'opportunité de s'y tenir à l'aise. De ce fait, les espaces deviennent appropriés dès lors que les «usagers en font l'usage qu'ils veulent» (Frechuret, 1982). L'appropriation est mesurée par l'intensité du taux selon lequel apparaissent des détails référentiels à l'investissement des lieux par des objets personnels ou par les animaux. Ces détails correspondent à la chambre de l'enfant, aux pièces de sa maison, au décor effectué, au tracé visible du dessin et à la présence du monde animal sur le dessin. Certains auteurs analysent le dessin des animaux dans l'espace domestique à partir d'une double dimension : l'une traduit un aspect familier et domestique et l'autre un aspect sauvage, voire extra familier (Feuerhahn, 1985). Les animaux dessinés par les trois populations, font généralement référence au monde familier et domestique : oiseaux, poissons, papillons, oies, poules.

L'intensité de l'appropriation apparaît principalement dans le g. Maison, ensuite Institution puis Village. Ceci implique à dire que l'enfant se représente la Maison parentale, avant d'autres lieux, comme étant un territoire favorable à la personnalisation et à la possession.

Quant à l'habitat Institution, classé second au niveau de l'appropriation, il reflète la présence marquée de mobilier (41,1% des sujets) ainsi que la présence des bouquets de fleurs chez le tiers du g.. Les fleurs portent généralement une «représentation symbolique de la nature domestiquée et transplantée dans l'habitat» (Ekambi-Schmidt, 1972, p. 84). Ce résultat nous étonne d'autant plus que les visites du terrain et l'observation des lieux

n'ont pas fait révélation de personnalisation ni de relation d'appropriation aux lieux. L'aspect contradictoire du résultat s'explique par le fait que l'habitant du cadre institutionnel puise ses repères et ses références de sa maison parentale ainsi que de son expérience précédente de la vie familiale. La maison parentale nourrit ses désirs et enrichit son imaginaire du fait qu'elle lui appartient, qu'elle se rattache aux parents et à la famille proche et qu'elle lui est accessible. Même si le processus d'appropriation demeure invisible sur le terrain, il reste néanmoins possible, dans la résidence parentale ne serait-ce que sur le plan imaginaire et symbolique.

Cadre résidentiel Items de l'appropriation	Maisons parentales	Villages d'enfants	Institutions sociales
1 Portes et / ou fenêtres fermées	90 % (36)	90 % (36)	86,3% (82)
2 Tracé intense	90 % (36)	57,5% (23)	94,7% (90)
3 Présence du meuble	25 % (10)	20 % (8)	41,1% (39)
4 Présence d'animaux	42,5% (17)	37,5% (15)	15,8% (15)
5 Pièces diverses de la maison	22,5% (9)	15 % (6)	16,8% (16)
6 Bouquet de fleurs, fruits et légumes	25% (10)	12,5% (5)	30,6% (29)
7 Eléments de personnalisation	20 % (8)	15 % (6)	11,6 % (11)
Total citations	(126)	(99)	(282)
Pourcentages calculés en fonction des observations. Réponses multiples.			

Les dessins du g. Village expriment faiblement l'appropriation et la personnalisation des lieux. Ce constat révèle que le désir d'appropriation est aussi projeté sur l'espace originaire de la maison parentale et pas nécessairement sur l'habitat actuel. Le résultat en implique un autre qui se manifeste en terme de désinvestissement (tableau 7.9). Tout rapport impersonnel, à savoir «impersonnalisé» à l'espace traduit un désinvestissement relationnel. Les indicateurs du rapport désinvesti aux lieux sont les suivants : l'aspect négligé de la maison chez le quart des sujets, la petite taille, le tracé imperceptible du contour (42,5% des sujets) et l'absence de personnalisation (2/3). Le croisement des modalités du désinvestissement avec les trois types d'habitats montre un rapport très significatif avec un χ^2 équivalent à 44,43, ddl= 14, 1 - p = 99,99%. Le plus haut niveau de désinvestissement apparaît donc sur les dessins de la population Village.

Cadre résidentiel Items du désinvestissement	Maisons parentales	Villages d'enfants	Institutions sociales
1 Absence de personnages	87,5% (35)	82,5% (33)	84,2% (80)
2 Absence de personnalisation	47,5% (19)	67,5% (27)	51,6% (49)
3 Absence d'environnement	22,5% (9)	10 % (4)	32,6% (31)
4 Zone restreinte de la feuille	22,5% (9)	12,5% (5)	21,1% (20)
5 Maison de petite taille ou négligée	5 % (2)	27,5% (11)	16,8% (16)
6 Tracé faible du contour	10 % (4)	42,5% (17)	5,3% (5)
7 Absence de ligne de sol	17,5% (7)	5 % (2)	14,7% (14)
8 Remplissage par des moyens de transport	12,5% (5)	5 % (2)	6,3% (6)
Total citations	(90)	(101)	(221)
Dépendance très significative. $\chi^2 = 44,43$, ddl = 14, 1 - p = 99,99%. Pourcentages calculés en fonction des observations			

V.3. Stabilité versus insécurité

Le sentiment d'insécurité est identifié à partir d'un ensemble de signes se rattachant à la coupure du toit et des murs, au renforcement des traits (bord du toit, murs, monts, fumée), à la répétition excessive du tracé, à l'aspect penché de la maison et à la dominance de la dimension horizontale. Le croisement des items de la variable «sécurité» avec le type d'habitat révèle un résultat non significatif. Les indices d'insécurité apparaissent faiblement chez l'un comme chez l'autre groupe, tout en étant légèrement élevés chez la population Institution en comparaison avec les autres (tableau 7.10). Ce résultat traduit donc, et d'une manière générale, un sentiment de sécurité plus fort que celui de l'insécurité. Le sentiment de sécurité se manifeste par la solidité et la résistance des matériaux de construction : pierres, béton, ciment, parpaings et fer. Chez la plupart des sujets, la stabilité du matériel semble aller de pair avec le sentiment de sécurité.

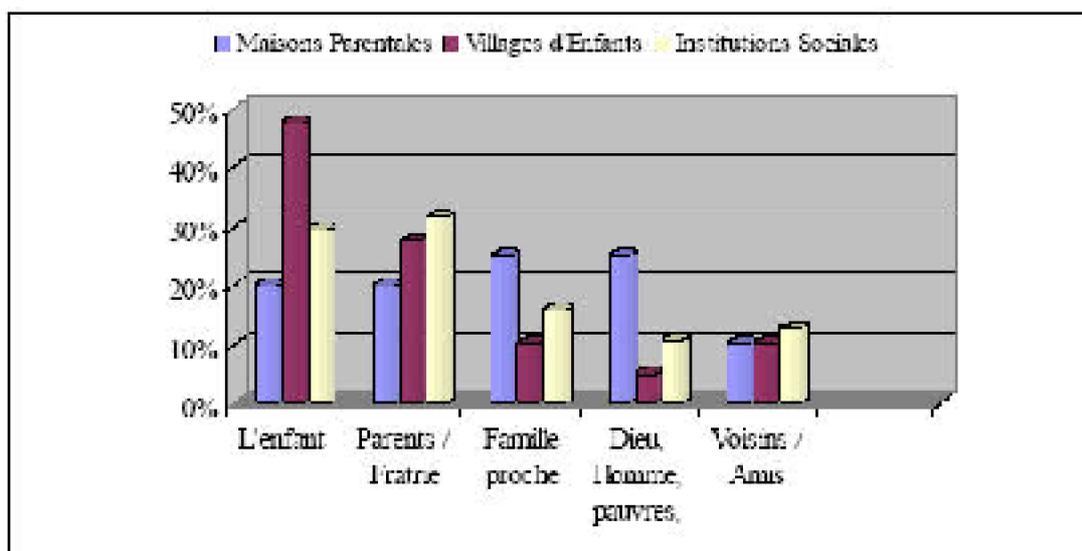
IV.4. Appartenance

Le sentiment d'appartenance à la maison est mesuré à partir de la fréquence des réponses correspondant aux thèmes de «propriété» de la maison et du «désir de la posséder».

Aux Villages d'enfants, la moitié des enfants s'attribue la propriété de la maison, contre le tiers en Institutions et 20% en maisons. En outre, dans le cadre institutionnel, l'enfant attribue la propriété de la demeure plus fréquemment aux parents et / ou à la fratrie (1/3 des sujets) tandis qu'à la maison parentale, la maison est souvent attribuée à la famille proche (figure 7.3). Par ailleurs, le sentiment d'appartenance semble être en lien avec la proximité de la maison d'origine : plus l'enfant en est près et davantage son sentiment d'appartenance aux maisons de la famille proche, se consolide ; tel est le cas du quart du g. Maison. Plus l'enfant est loin de la maison d'origine, et davantage il s'attribue la propriété de la «maison». Ce cas apparaît chez la moitié du g. Village et le tiers de la

population Institution. Cependant, par l'effet d'une proximité intermédiaire, voire moyenne (g. Institution), le sentiment d'appartenance à la maison s'associe au sentiment d'appartenance à la famille et à la fratrie. De ce résultat nous déduisons, donc, l'importance qu'endosse le désir d'appartenance en l'absence de l'objet d'origine qu'est la maison parentale. Dans l'un comme dans l'autre cas, la représentation d'une demeure appartenant à une personne, physiquement ou psychologiquement, identifiable, constitue un repère solide d'appartenance. Les trois groupes d'habitants manifestent fortement le désir de devenir propriétaires de la maison (82% - 90% des sujets). Partout, l'habitat consolide le sentiment d'appartenance à la dimension physique aussi bien qu'à la dimension sociale de «l'habiter».

La maison se situe si loin du champ d'appartenance de certains sujets qu'ils l'attribuent à des entités neutres, indéfinissables et diverses (figure 7.3). La maison appartient dans ce cas à l'humanité, aux pauvres, aux paysans, aux habitants du désert, à Dieu. Quel que soit le type du cadre habité, il abrite cette catégorie de réponses qui reflète en effet la difficulté de se lier à un espace d'appartenance et de se situer d'une manière personnalisée vis-à-vis de son lieu de vie.



VI. Le foyer, lieu d'identifications

Comme signalé précédemment, la demeure incarne l'espace idéal favorable à l'élaboration des mécanismes d'identifications. Etant une technique projective, le dessin d'une maison favorise l'expression et contribue, par conséquent, à la lecture des critères multidimensionnels des identifications dans le cadre résidentiel. Puisés du dessin, ces critères sont constitués de divers éléments tels les suivants :

- identification d'une maison (macro espace) sur laquelle l'enfant projette la «maison

dessinée» ;

- Identification de l'espace rêvé de l'enfant, à partir de la désignation d'un espace (micro espace) à s'approprier à l'intérieur même de la maison ;
- identifier aussi des idées qui sous-entendent le désir d'habiter l'espace fantasmé ;
- reconnaître des personnes de référence à qui l'enfant s'identifie et avec qui il désire vivre dans son espace rêvé.

La plupart des psychanalystes et des psychothérapeutes voient dans la présence du soleil le symbole du pouvoir, de «l'influence paternelle» (Davido, 1976, p. 53). Le soleil est à la fois symbole du regard universel, voire de «la lumière qui pénètre l'ombre intérieure et de la chaleur qui manque à ceux qui ne sont pas aimés par une vraie mère ou un vrai père» (Haynal, Rentchnick & Senarclens, 1978, pp. 58-59). Le dessin d'un soleil rayonnant et chaud symbolise le père idéal. Il traduit aussi des relations satisfaisantes entre l'enfant et la figure paternelle. Tandis que le soleil caché ou agressif porte en soi le symbole d'un refus et de non acceptation du père.

Etant donné qu'à l'âge de 10 – 12 ans les enfants dessinent rarement spontanément le soleil et que nous avons demandé explicitement son dessin, nous attribuons au soleil le pouvoir de «toute autorité» (Aubin, 1977, 51). Ainsi, nous considérons qu'elle représente une figure d'identification et un symbole d'attachement. Cette figure valorisée et valorisante est susceptible d'être représentée par toute autre personne de référence, et pas nécessairement par la figure paternelle.

VI.1. Espace de rêves

Les résultats montrent que la maison rêvée correspond à la maison parentale et aux maisons des membres de la fratrie (tableau 7.10) chez plus de 40% des sujets de chaque population. Quant aux maisons des amis et des voisins, les maisons stéréotypées des pauvres et des riches sont doublement mentionnées dans les identifications du g. Village par rapport aux autres groupes. Quant aux maisons de la famille proche, elles constituent des espaces valorisés et rêvés principalement, pour les sujets logeant dans la maison parentale et dans l'institution. L'identification implique aussi bien les personnages appréciés que leurs objets et leurs espaces. La symbolique identificatoire est plus faible chez le g. Village qui se projette davantage dans des prototypes de maisons, à savoir des maisons stéréotypées des pauvres et des riches.

Type d'habitat Macro □ espaces rêvés	Maisons	Villages d'enfants	Institutions sociales
1 □ Maisons de la famille proche	45 % (18)	15 % (6)	34,7% (33)
2 □ Maison des parents , de la fratrie	42,5% (17)	45 % (18)	40 % (38)
3 □ Maisons des voisins et / ou des amis	2,5% (1)	20 % (8)	14,7% (14)
4 □ Maisons □ types (pauvres, riches)	10% (4)	20 % (8)	10,5% (10)
Total observations	100% (40)	100% (40)	100% (95)
Micro □ espaces rêvés			
1 - Chambre à coucher	80 % (32)	67,5% (27)	60 % (57)
2 - Salle de séjour	15 % (6)	20 % (8)	18,9% (18)
3 - Salon	0 % (0)	10 % (4)	13,7% (13)
4 - Autres	5 % (2)	2,5% (1)	7,4% (7)
Total observations	100% (40)	100% (40)	100% (95)

Les espaces intérieurs de l'habitat, voire les micro □ espaces déclencheurs des identifications, ne varient pas énormément d'un groupe à l'autre. Cependant, la fréquence de leur choix marque une particularité (tableau 7.10). En effet, trois espaces sont identifiés par la plupart des enfants comme étant des espaces rêvés : la chambre à coucher, le salon et la salle de séjour. Cette dernière constitue le second espace rêvé de 20% de chaque strate.

La chambre à coucher représente l'espace fantasmé, par excellence, dans tous les cadres de vie. Comme endroit rêvé, elle constitue le cadre physique habité qui procure à l'enfant l'opportunité d'exercer son pouvoir de démarcation sur les lieux. Ainsi, il l'adapte à ses propres besoins et lui donne des caractéristiques particulières.

A travers ses études sur les espaces préférés des enfants, Korpela (1989) relie la chambre à coucher au concept de «territorialité et d'intimité». Cependant, l'identification à ce territoire intime est plus renforcée chez le g. Maison par rapport aux autres groupes. La chambre à coucher n'est pas simplement désignée comme espace fonctionnel de repos, de solitude et de sommeil. Elle est aussi qualifiée d'un nombre d'attributs et de superlatifs de charme.

La chambre à coucher représente, pour 80% du g. Maison l'espace le plus large, le plus ensoleillé et donne généralement sur la terrasse en étant située au dernier étage. Elle appartient aux parents ou à un membre de la fratrie.

Le g. Village l'associe à un espace équipé d'un seul lit et qui donne sur le jardin. Dans certains cas, la chambre à coucher est réservée aux invités et aux amis. Elle est la plus grande, la plus belle et la plus ordonnée (67,5% des sujets).

60% des sujets du g. Institution situent la chambre à coucher au dernier étage, au fond d'un couloir ou à côté de la porte d'entrée. Elle donne sur la mer ou sur les vergers en étant la plus belle et la plus large puisqu'elle appartient aux parents.

Enfin, le salon est cité par une minorité des habitants Village et Institution comme étant un espace d'identification, mais nullement par le g. Maison. Le salon est significativement chargé de l'aptitude ou du désir à créer d'autres liens et d'autres

relations. Nous interprétons la valorisation du salon comme étant une sorte d'attente, voire de désir social et familial.

Les pourcentages, selon lesquels ces espaces de rêve sont cités, mettent en relief un constat. Sur la plan imaginaire, le salon représente un espace négligeable, pour le g. Maison. Par contre, la chambre à coucher symbolise un espace d'identification plus fort, contrairement aux autres groupes. Ce résultat est interprétable à la lumière de la théorie de sociabilité. Etre sociable par nature, l'enfant cherche à satisfaire son désir de sociabilité avant de répondre à son désir de territorialité et d'intimité. Une fois le premier assouvi, l'enfant se lance à la conquête de l'espace intime. Etant donné que le g. Maison est plus apte à satisfaire le besoin de relations familiales et sociales. Il est, par conséquent, mieux préparé à construire un territoire isolé. La réalité quotidienne est différente dans le cadre du village et de l'institution où les conditions résidentielles semblent partiellement inadéquates à la satisfaction du besoin de sociabilité.

VI.2. Personnes et valeurs référentielles

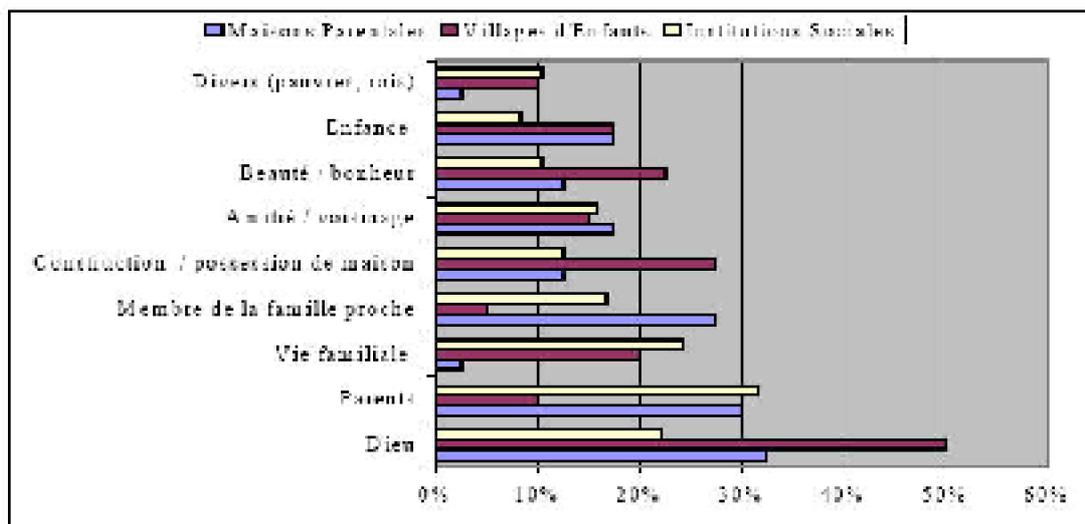
La reconnaissance des personnes significatives et des valeurs référentielles liées à l'habitat, s'établit à partir de deux sources de données. La première consiste dans le choix de personnes significatives, et la seconde réside dans la citation des valeurs inspirées de la maison et rattachées à elle. Les personnages significatifs représentent, pour l'enfant, soit une figure d'autorité, soit une valeur émotionnelle source d'attachement et de renfort affectif. Le soleil est dessiné, par le quart des sujets, d'une manière singulière qui met en relief une valeur ou une personne. Ainsi apparaissent des tracés expressifs représentant le soleil à l'image d'un visage, d'un sourire, d'une fillette, d'un bonhomme ou encore d'un cœur.

Dieu représente une référence considérable pour les trois populations et plus particulièrement pour la moitié du g. Village (figure 7.4). La désignation de Dieu comme source d'identification montre la place considérable qu'occupe la foi en un Dieu Unique dans la société libanaise. Quant aux parents, ils constituent une valeur émotionnelle trois fois plus considérable pour les groupes Maison et Institution (31,6%) que pour le g. Village. Les amis et les voisins sont également valorisés par les trois strates. Le choix, des voisins et des amis comme figures d'attachement, illustre la considération sociale du voisinage dans la société libanaise et plus spécialement l'influence des groupes de pairs. La vie familiale représente une valeur émotionnelle et une source d'attachement, particulièrement pour le quart des sujets en institution et Village. Il semblerait que, plus la taille de la fratrie est considérable et plus l'influence des frères et des sœurs est importante. De ce fait, les sujets en Institution sont plus nombreux à puiser dans la fratrie des figures d'identification. Les valeurs de «propriété», de construction de maison, de bonheur et de beauté sont fréquemment évoquées par le g. Village (figure 7.4). En fait, ce g. se projette davantage dans le futur où il pourra réaliser ses rêves de devenir propriétaire, de construire une maison et de vivre en bonheur.

La liaison entre l'identification de la personne de référence et l'appartenance sexuelle montre que les filles sont plus nombreuses que les garçons à représenter Dieu comme source de valeur émotionnelle. En revanche, les garçons sont plus enclins que les filles à

trouver parmi les voisins, les amis et les membres de la famille proche des personnes de référence. Par ailleurs, les filles sont plus entraînées que les garçons à s'identifier aux parents comme couple ou à l'un d'eux. Un croisement plus fin entre le sexe et les modalités, avant regroupement, montre que la mère symbolise une source émotionnelle quatre fois plus considérable pour les filles (20,2%) que pour les garçons.

Figure 7. 4 – Cylindres Personnes et valeurs référentielles (croisement x type d'habitat)



Conclusion du septième chapitre

Ainsi, la demeure est donc vécue comme un espace de ressource affective. Elle se transforme en lieu d'identification, de représentation et d'aspiration. En éliminant les réponses d'identification neutre (aux pauvres, aux rois et à personne), les réponses significatives dénotent un vécu identificatoire plus fort chez les groupes Maison et Institution qu'en Village. Cette possible identification est issue de l'expérience de la demeure comme espace de parenté et de fraternité où les liens renforcés favorisent la mise en place du processus d'identification.

Tout en considérant que «la représentation de la maison est influencée par le milieu socioculturel», Ferraris (1977, p. 112) donne l'exemple des tziganes, chez qui la maison est souvent une roulotte. Les enfants Tziganes ne dessinent une maison traditionnelle que s'ils sont en voie d'intégration. A mesure qu'ils grandissent et qu'ils font l'expérience de réalités nouvelles, les jeunes Tziganes se conforment de plus en plus au modèle de la maison traditionnelle, tout en conservant certains traits de la demeure roulante (toit plat et échelle extérieure) Oliverio Ferraris estime comme habituel ou normal la présence d'un toit plat et l'absence de chemin sur les dessins des jeunes Tziganes. Cependant, dans le cadre socio-culturel libanais, nous considérons les mêmes indices, notamment le toit plat et l'absence de chemin, comme signifiants de lacunes. Cette explication justifie notre

choix des critères de mesure de l'aspect socialisant de l'habitat où l'absence de chemin constitue un indice d'hostilité et où le toit plat fragilise la maison et révèle, par conséquent, la défaillance de son rôle socialisant.

Dans le cadre d'une étude effectuée au Liban sud, des élèves du cours moyen (CM2) ont effectué des dessins sur le thème de la maison. En détaillant les résultats, l'auteur insiste sur la fermeture des portes et des fenêtres dessinées chez 82,5% de la population (Makki, 1995, p. 200-203). L'auteur interprète l'aspect clos par la fragilité relationnelle, notamment l'absence de communication entre l'enfant et les habitants de sa maison. L'interprétation attribuée aux fermetures [partagée d'ailleurs avec d'autres chercheurs] semble être inadéquate, à notre étude, pour deux raisons. Nos échantillons sont sélectionnés dans différentes zones libanaises et les résultats dévoilent le même résultat chiffré affichant la fermeture des portes et des fenêtres à un taux oscillant entre 86,3% et 90%. Ceci dit, nous nous demandons dans quelle mesure il serait acceptable d'attribuer à une population entière d'enfants un refus de communication et un repli sur soi. Rappelons que le chapitre précédent a déjà montré l'importance des liens et des rapports sociaux, familiaux et amicaux tissés dans l'environnement résidentiel. La fréquence des visites effectuées par l'enfant et celles qu'il reçoit ne permet pas d'identifier dans les fermetures une réclusion sociale quelconque. Nous estimons, donc, que les fermetures expriment plutôt une tendance à inventer son propre espace personnel, et à s'approprier son lieu de vie. Elles traduisent un désir à vivre sa vie privée et intime à côté de sa vie sociale. Rappelons, à juste titre que, socialement et historiquement, le Liban a toujours acquis le titre de pays hospitalier et accueillant. Pour ces raisons, nous considérons que les ouvertures traduisent plutôt une insécurité intérieure qui déclenche chez l'individu une tendance à la fuite et à l'évasion vers l'extérieur. Ceci explique le fait que les ouvertures soient placées parmi les indices d'insécurité et de vulnérabilité sur la grille du dessin. Enfin, signalons que la socialisation réussie active les rapports aux dimensions physiques du cadre de vie ainsi qu'à ses dimensions sociales. De ce fait, les autres et les objets, notamment la demeure, interviennent dans la dynamisation du processus de socialisation. En dépit des différences observées dans la traduction pratique de la socialisation dans les divers habitats, il semblerait que le cadre socio-physique de la demeure libanaise s'offre comme un espace favorable à la socialisation et à la transmission des valeurs, des normes et des lois sociales.

Synthèse Générale - Autour des résultats -

« Tes Invités sont dans ta Maison et ta Clef reste dans ta Poche ! » Proverbe Libanais

Les résultats obtenus sont interprétés en fonction du cadre théorique général, déjà établi, au départ de l'étude. Un rapprochement est effectué entre nos résultats et d'autres, d'ordre international. Rappelons que les conclusions sont issues d'un essai comparatif entre trois échantillons d'enfants dont les conditions d'habitation sont variées et spécifiques. Les enfants sont presque à la même période du cycle de vie, voire vers la fin de la phase de socialisation. Ayant le même niveau scolaire, ils se situent par contre sur une échelle d'âge plus ou moins étendue.

Le premier échantillon d'enfants [g. Maison] habite au foyer parental au sein de la famille biologique. Les habitations sont des maisons de type individuel ou de type appartements dans des immeubles à étages. La propriété des lieux revient aux parents dans la plupart des cas, sinon aux grands-parents. Peu nombreuses sont les familles résidant dans des maisons louées, étant donné que les familles libanaises planifient pour la possession du lieu de vie et moins pour la location.

Le second échantillon [g. Village] est constitué d'enfants logeant sans leurs familles biologiques dans des habitats de type villages d'enfants. Le cadre familial est constitué d'une fratrie reconstituée et d'une «mère» en dévotion. L'habitation, constituant leur cadre de vie, est de style maison individuelle, duplex dans la plupart du temps. Elle est entourée

par d'autres maisons où les passages et les ruelles amenant de l'une à l'autre sont réservées aux habitants du village et à leurs visiteurs. La propriété des maisons revient à l'association des Villages d'enfants.

Le troisième échantillon, [g. Institution] est représenté par des enfants demeurant dans un cadre institutionnel. Celui-ci est organisé en fonction d'un nombre assez large d'enfants y résidant principalement, mais retournant dans le foyer parental durant les périodes de longues vacances. Ils y vivent avec des pairs, d'âges très variés et de niveaux scolaires diversifiés, en compagnie des éducateurs et du personnel des lieux. La gestion et la propriété des résidences institutionnelles dépendent soit du secteur public (gouvernemental), soit du secteur privé des individus aisés financièrement ainsi que des associations à but non lucratif.

De point de vue théorique, nos résultats révèlent que les rapports à l'habitat sont irréductibles aux aspects fonctionnels de celui-ci et qu'ils déclenchent également des processus sociaux et symboliques activant, par conséquent, l'investissement émotionnel et affectif des lieux. Ainsi les rapports à l'habitat ne ressortent pas directement de l'utilité fonctionnelle de celui-ci, mais ils sont aussi modulés par le rôle socialisant de l'habitat, par les liens parentaux et sociaux aussi bien que par les expériences, les sentiments et les émotions qui les régissent. Ces résultats montrent donc que l'évaluation du milieu de vie n'est pas la résultante d'une réflexion théorique mais qu'elle découle plutôt d'un cadre de référence social, affectif et symbolique fortement actif à l'âge précoce. Les points forts ressortissant de cette étude sont évoqués ci-après, en parallèle à d'autres recherches.

1-Liens socio-familiaux

Les rapports à l'habitat englobent non seulement les aspects physiques des lieux, mais aussi les liens parentaux, amicaux et sociaux. Ces deux dimensions sont ainsi indissociables et influençables l'une par l'autre. Nos résultats montrent que l'environnement résidentiel module les liens et les rapports sociaux et définit leur intensité et leur importance. Nous constatons, plus particulièrement, aux Villages et Institutions, que les sujets se construisent sur la base d'une «déchirure» résidentielle ou d'un «entre-deux» (Denoux, 2002) familial, social et résidentiel.

Au foyer parental, le cadre physique influence le développement des rapports socio-affectifs où prédomine un lien direct et permanent aux parents, à la fratrie, à la famille proche, aux amis et au voisinage. Les visites, s'effectuent en double sens, impliquent l'enfant dans un réseau relationnel lui rendant accessible non seulement l'espace de son propre foyer, mais aussi ceux de la famille proche et vice versa.

Au village, les liens parentaux et filiaux manquent de continuité : certains sont même inexistants. La plupart des enfants maintient un lien direct avec, au moins, un membre de la fratrie biologique du fait de la résidence commune. Moins nombreux sont ceux qui entretiennent des rapports intrafamiliaux (famille proche). Néanmoins, d'autres types de rapports s'établissent avec des parrains, des bienfaiteurs et des bénévoles.

La structure institutionnelle, quant à elle, renforce les rapports continus avec certains membres de la même fratrie (résidant sur les mêmes lieux) ainsi qu'avec des pairs. Même discontinus, les liens persistent avec les parents. Quant aux grands-parents, ils sont peu nombreux à visiter leurs petits enfants dans le cadre institutionnel. Toutefois, tous maintiennent des liens avec eux dans l'entourage du foyer parental.

Les résultats affichent l'importance quantitative et qualitative des liens sociaux tissés davantage dans le cadre du foyer parental que dans celui des Villages et des Institutions. Ils attestent, de ce fait, du caractère social du foyer parental relevé par Tognoli (1987). En fait, cet auteur caractérise l'environnement du foyer par la richesse des relations personnelles, sociales, interindividuelles et intra-individuelles. D'une part, ces résultats rappellent ceux de Pennartz (1986) décrivant l'atmosphère du foyer par la communicabilité et l'accessibilité aux autres, et rejoignent, d'autre part, les études ayant abordé le foyer sous l'angle affectif y identifiant une affectivité et une intensité relationnelle (Ekambi-Schmidt, 1972). En effet, les études révèlent le rôle prépondérant de la dimension sociale dans le développement du sentiment d'attachement au chez soi. Des recherches espagnoles – à Santa Cruz de Tenerife - montrent que l'attachement social est plus considérable que l'attachement physique malgré l'importance accordée aux deux dimensions dans les rapports au foyer (Hidalgo & Hernandez, 2001).

2-Stabilité vs mobilité résidentielle

Concernant la stabilité et la durée de résidence dans l'habitat, nos résultats montrent que les chances de constance et de continuité sont très fortes dans le foyer parental. Les habitants sont rarement exposés au risque de déménagements et de déplacements excessifs. La plupart des sujets réside toujours dans la maison natale, lieu de naissance. La mobilité réduite, ne dépassant pas une seule fois dans le cas de cet échantillon, explique le degré fortement élevé de stabilité résidentielle. Faudrait-il signaler que l'expérience de mobilité s'effectue dans des cadres résidentiels identiques, à savoir d'un habitat de structure maison à une autre maison. Les familles libanaises ont tendance à s'enraciner dans les lieux et à s'exposer rarement à la mobilité, privilégiant de ce fait la permanence résidentielle, la continuité et la cohésion socio-familiale. Ce comportement semble être accentué par le statut de «propriétaire», largement répandu dans la culture locale.

Le cas est différent dans le cadre des Villages et des Institutions où la mobilité s'avère élevée. Elle entraîne les sujets sur la voie d'une «mobilité identitaire» (Denoux, 2002) les impliquant dans de nouvelles expériences et des parcours résidentiels complexes. En conséquence, nous observons une stabilité résidentielle faible réduisant ainsi le nombre d'enfants ayant vécu au moins six ans dans les mêmes lieux. Cette mobilité forte est due – parmi d'autres – aux revenus bas, à la précarité économique des familles, aux conflits sociaux et familiaux. Ce constat rejoint d'autres travaux présentant la continuité comme inhérente à l'expérience du foyer. Ainsi, Tognoli (1987) montre que l'expérience de continuité marque la différence entre le foyer et le logement. La

discontinuité est, d'une part marquée, chez des résidents à revenus limités, continuellement forcés à effectuer des déménagements involontaires (Fried, 1963). Elle est, d'autre part, associée aux placements insatisfaisants, en l'absence d'un foyer stable et permanent (Bettelheim, 1970 ; Verdier, 1992).

D'autres auteurs soulignent, aussi, l'influence des changements fréquents de logement sur l'équilibre psychologique des individus, et plus particulièrement sur le potentiel de résistance (Chombart de Lauwe, 1969). Des études signalent que la «continuité des relations, de l'entourage et de toute l'influence qu'exerce l'environnement, est un élément fondamental au développement normal de l'enfant» (Goldstein, Freud & Solnit, 1978, p. 40). Les déménagements et les déplacements répétitifs exposent les individus au risque de perturbation et de discontinuité. Le sentiment de continuité des lieux est ainsi menacé par des sentiments de transition dûs aux déplacements entre des lieux précaires. Par ailleurs, et au niveau plus large des populations, l'attachement au foyer absent suite aux processus de distribution démographique, de dispersion et de réimplantation, expose les individus et les communautés au risque de conflit et de dysfonctionnement (Fried, 2000). L'aspect dysfonctionnel s'accroît lorsque persiste le désir de s'accrocher aux fragments et aux résidus d'un habitat détruit, physiquement ou socialement, contre tout espoir de récupération et contre toute possibilité de reconstruction et de retour. Ainsi, les études de Fried, à Boston, montrent que les classes sociales, à statut élevé et moyen, accordent peu d'importance aux conditions communautaires de l'habitation. En outre, cet environnement prend une signification ultime pour les classes sociales inférieures. Généralement, la dérogation, la discrimination, la rareté des opportunités sociales, chez des populations à niveau social réduit et chez des minorités ethniques, accentuent le besoin de partager des conditions de vie communautaires et nourrissent les sentiments d'attachement.

3-Fréquentations des lieux et interactions

Les résultats obtenus révèlent que les dimensions psycho-socio-écologiques du rapport à l'habitat affectent le comportement des habitants et influencent, par conséquent, la nature et la qualité de leurs interactions sociales. Le rapport enfant - cadre de vie est influencé par l'interaction des facteurs internes (besoins, prédispositions, sensations) et des facteurs externes à un moment donné (Rivolier, 1992). De ce fait, des rapports conflictuels, similaires versus opposés, émergent dans les trois cadres de vie. La similarité apparaît dans les conflits avec l'autorité éducative et disciplinaire ainsi que dans le refus du style éducatif parental, de l'exigence scolaire et des sollicitations émanant des pairs. Les comportements agonistiques observés dans chacun des cadres de vie font la distinction entre les trois populations. Dans le g. Maison, dominant des comportements d'anxiété et de violence consistant à déranger autrui et à détruire des objets. Les difficultés du g. Village se font jour vis-à-vis de soi-même et des autres. L'enfant manifeste, d'une part, un refus de soi, de ses propres limites et, d'autre part, un refus des comportements d'autrui. Dans le g. Institution, le conflit est activé, d'un côté, par les désirs insatisfaits et les besoins inassouvis et, d'un autre côté, par l'absence des personnes

significatives et des objets de désirs.

Les stratégies positives de «coping» sont presque communes aux enfants lorsqu'il s'agit de résilience, de courage, d'objectivité et de sollicitation de l'aide. Par ailleurs, dans le cas d'une approche négative des difficultés, dite approche de «débordement», le g. Maison adopte une attitude d'indifférence. La population Village tend à privilégier la révolte et le refus, tandis que les habitants Institution privilégient le recours à l'agressivité.

Toutefois, il semblerait que refus et insatisfaction sont aussi bien en rapport avec le contexte socio-affectif qu'avec le cadre physique. Ce résultat va dans le sens d'autres travaux identifiant dans l'ambiance d'amour et de sécurité affective une nécessité de premier ordre. Il s'agit d'un besoin irremplaçable et irréductible aux satisfactions palliatives correspondantes aux conditions physiques de l'habitation. Ainsi à Nebraska, Flanagan, le fondateur de «Boys Town» [foyer pour enfants orphelins, défavorisés et délinquants] accordait une importance première aux effectifs de tendresse et d'amour. Par delà la nourriture, la couverture et le toit, il faut chercher à satisfaire un besoin humain fondamental, voire le besoin d'amour. Flanagan jugeait inutile les travaux des centres d'éducation tant qu'ils n'aboutissent pas à compenser la perte ou l'absence parentale par la tendresse (Oursler & Oursler, 1955). Ce constat constitue un objet d'observation chez René Zazzo soulignant le fait qu'au-delà de la nourriture et des besoins matériels, le corps humain a principalement besoin de la présence, de l'affectivité et de l'amour d'autrui (Zazzo, 1979). Rappelons aussi les expériences de René Spitz qui ont mis en évidence la priorité de l'affection par rapport aux conditions physiques, même excellentes. Les études de Spitz font apparaître le danger d'hospitalisme qui guette «l'enfant-hôte» à qui rien ne manque matériellement. En outre, bénéficiant d'une ambiance parentale affective et attentive, l'enfant est susceptible d'évoluer plus favorablement en dépit des circonstances physiques insatisfaisantes (Spitz, 1976). L'amour et l'acceptation inconditionnelle favorisent l'équilibre affectif sinon, «privé de cette affectivité, l'enfant vivra un sentiment d'insécurité source de réactions négatives de sa part» (Hummon, 1972, p. 130). Winnicott ne manque pas d'insister sur le grand apport de l'affectivité dans la vie d'un homme en évoquant la contribution des soins d'une mère dévouée (Winnicott, 1971). Il repère dans l'amour maternel une condition favorable à l'épanouissement et au bonheur humain, impliquant de ce fait que «toute personne heureuse, doit infiniment à une femme» (Winnicott, 1971, p. 205).

Les rapports de l'homme à son cadre de vie ne sont pas compréhensibles sous l'unique aspect des facteurs sociaux mais aussi sous l'influence des mécanismes de stress. Ainsi, pour rendre compte des facteurs de stress, Annie Moch (1989) évoque la perception de l'environnement dont le rôle est déterminant dans les interactions humaines avec le cadre de vie. Cependant, des études New-yorkaises autour du stress montrent que les facteurs d'inconfort proviennent de pôles multiples. Le premier comprend les impressions, les sentiments et les intuitions, tandis que le second relève des caractéristiques physiques des lieux (Ittelson, 1976). La nature exploratoire de nos résultats ne permet pas d'identifier définitivement les sources de stress dans le rapport enfant – habitat, ce qui nécessitera des études basées sur des échelles de mesure spécifiques. Toutefois, il semblerait que les caractéristiques physiques des lieux aussi bien que les aspects cognitifs sont responsables, à des degrés différents, des réactions

du stress observées, dans le cadre de la présente étude.

Les fréquentations de l'environnement résidentiel proche sont influencées par la structure de l'habitat. Au foyer parental, deux ensembles d'espaces affichent un haut niveau de fréquentations et de visites : il s'agit, d'une part, des lieux socio-affectifs et, d'autre part, des aires sportives et ludiques. Au niveau du Village, apparaît la fréquentation des espaces d'ordre historico-culturel et aquatique. Dans le cadre institutionnel, la fréquentation de l'extérieur avoisinant semble limitée, c'est pourquoi les enfants citent des lieux fréquentés à partir de la maison parentale tels que l'environnement naturel et les espaces « socio-émotionnels » (maisons de la famille proche, village natal). Toutefois l'environnement naturel est indiscutablement fréquenté par les trois groupes résidentiels. Par ailleurs, la structure résidentielle semble affecter, faiblement, les rapports aux espaces intérieurs de l'habitat sauf dans certains cas, tels que le salon et les lieux de prière.

4-Liens au cadre écologique

Irréductibles au cadre physique bâti et aux relations socio-familiales, les rapports à l'habitat impliquent nécessairement un lien particulier à l'environnement avoisinant. La plupart du temps, les dessins des enfants illustrent des maisons, non seulement peuplées de personnages, mais aussi situées dans un environnement naturel. De ce fait, les maisons sont entourées de monts, de forêts, de vergers, de routes, d'arbres, de fleurs, d'animaux et de zones aquatiques (puits, piscines, fleuves, lacs, jets d'eau, mer). En dépit de tout, l'enfant maintient un rapport particulier à cet environnement dont l'attraction serait indiscutable. L'enfant situe l'environnement dans le champ de ses fréquentations et de ses préférences tant il constitue une part importante de son cadre référentiel et de ses choix préférentiels.

Indépendamment du cadre de vie, les enfants maintiennent et tissent des rapports de prédilection avec les éléments de l'environnement naturel. Si les espaces de verdure attirent le g. Maison en premier lieu et Institution en second, les zones aquatiques, quant à elles, séduisent plus particulièrement la population Village. Les espaces de verdure et d'eau constituent, par excellence, des lieux favorisés, recherchés et chéris par les enfants. L'état sauvage et l'absence d'aménagement des sites naturels stimulent la propension enfantine aiguisant ainsi l'imaginaire et favorisant, par conséquent, l'expression de la créativité et de la liberté.

Nos résultats rendent compte de l'importance accordée à l'environnement naturel comme un des éléments de la dimension physique et esthétique du foyer. Cet environnement exerce un pouvoir de séduction sur les enfants de par ses qualités, en laissant un impact fort sur les sentiments d'attachement (Kaplan, 1983). Conciliant les aspects cognitifs, affectifs et esthétiques, Kaplan (1987) considère que les éléments environnementaux constituent des indicateurs des habitats dans lesquels la survie humaine est meilleure. L'appréciation automatique des possibilités de l'environnement repousse intuitivement les individus des lieux non prometteurs et les attire vers des

espaces chargés positivement. Ces études coïncident également avec celles menées par Korpela (1989) en Finlande auprès d'enfants et d'adolescents. Ses résultats mettent en relief l'importance du rôle de l'environnement physique dans la régulation des interactions sociales. Le cadre physique favorise aussi les expressions de liberté, l'extériorisation des émotions et aide ainsi à restituer l'équilibre psychique des personnes.

L'attraction des enfants pour l'environnement naturel et la valeur qu'il lui accordent font de lui un monde concurrentiel avec celui du foyer. Ces qualités élèvent l'environnement au rang du foyer à tel point que certains espaces deviennent des équivalents du foyer. Nos résultats correspondent à ceux de Sixsmith (1986) qui a présenté une catégorisation des lieux considérés comme foyer par les individus. Sixsmith a dressé une liste constituée de 19 catégories d'endroits variant entre des espaces publics et privés. Ils englobent aussi bien la chambre individuelle et la maison familiale que la campagne et le centre ville. L'environnement naturel représente ainsi un des éléments de la dimension physique dans les désignations du foyer.

L'attachement à l'environnement naturel est orienté vers les espaces de verdure et les zones aquatiques. Cet attachement rend compte de la pertinence du concept d'environnement de proximité, à pouvoir restructurant des forces. Nos résultats se rapprochent de ceux trouvant que les individus ont besoin d'un environnement «restructurant» et cohérent les aidant à organiser leurs idées et leurs sentiments (Kaplan, 1983). Cet auteur montre que les espaces de verdure sont susceptibles de favoriser la réflexion et la contemplation de la nature et de faciliter, par conséquent, le contact avec des environnements hostiles et particulièrement stressants. Kaplan (1987) repère dans les paysages naturels un pouvoir de fascination beaucoup plus considérable que celui de l'espace bâti. Cette attraction fascinante est soutenue par un ensemble d'indicateurs tels que la présence de feuillage, la part de mystère des paysages, l'aspect de complexité et de cohérence. Le degré des préférences environnementales s'explique aussi par les aspects psychologiques, physiologiques et par les paradigmes cognitifs (Real, Arce & Manuel-Sabucedo, 2000). L'étude lancée par ces auteurs, en Espagne, montre que l'évaluation environnementale s'appuie sur des critères de classification communs aux sujets tels que la présence / absence de l'eau, la richesse / manque des éléments naturels, la puissance des paysages et la présence humaine.

Certains auteurs soulignent l'aspect fantasmagorique du contact avec l'eau permettant à l'enfant de mettre en scène et d'apprendre à maîtriser des fantasmes opposés. L'eau représente simultanément un médiateur du langage affectif et un lieu privilégié de projection de l'ambivalence (Le Camus, Moulin & Navarro, 1994). Outre ses fonctions symboliques, l'eau a aussi une fonction de clivage (dedans / dehors) et une fonction de miroir. Freud évoque, dans ce cadre, le rôle constructif du narcissisme dans le développement du «Moi» et Lacan (1949) identifie dans le «stade du miroir» un moment clé du développement psychique de la personne. Winnicott (1975) se joint à Lacan pour confirmer l'importance capitale de la découverte par l'enfant de sa propre image dans un miroir.

L'interprétation des préférences environnementales de nos échantillons sous l'angle des facteurs d'ordre personnel, rappelle les travaux de Chawla (1992). En fait l'auteur détermine les éléments saillants des lieux préférés par l'autonomie individuelle, la liberté,

la tolérance et l'absence de contraintes. Ainsi, le choix des lieux favoris semblerait être conditionné non seulement par des facteurs environnementaux, mais aussi par des déterminants personnels basés sur la recherche de l'autonomie, le plaisir de la liberté et l'expérience de non-contrainte. Nos résultats montrent également que les rapports à l'habitat impliquent nécessairement les individus dans un réseau relationnel plus élargi introduisant les éléments du cadre naturel avoisinant, et stimulant ainsi l'imagination de l'individu et son développement, plus particulièrement durant l'enfance (Proshansky ; 1978 ; Sebba, 1991).

5. Attachement aux «extensions du foyer»

Les rapports à l'habitat affichent, d'après les résultats, un aspect bipolaire d'attraction versus rejet et d'attachement versus désinvestissement. Ils impliquent, de ce fait, les individus dans des choix sélectifs vis-à-vis des espaces habités et fréquentés renforçant ainsi les liens avec certains d'entre eux et les affaiblissant avec d'autres. Les maisons de la famille proche fascinent les habitants du foyer parental en premier lieu. Cependant, les zones aquatiques sont considérablement privilégiés par le g. Village; tandis que les aires de jeux et le lieu natal séduisent le g. Institution. Sans toutefois oublier de mentionner l'attraction exercée par les maisons de la famille proche et les lieux de prière à des degrés différents sur l'un et l'autre groupe. Le classement des lieux d'attachement montre le rôle prépondérant, des dimensions affective, sociale, d'intimité et de liberté.

5.1. Dimension affective

Les résultats localisent dans les «espaces affectifs» notamment le lieu natal et les maisons de la famille proche, des endroits fascinants pour les habitants. Ainsi, le foyer parental s'étend à d'autres espaces de prolongation pour prendre de nouvelles formes telles que le lieu de naissance, les maisons des grands-parents, des oncles et des tantes. D'un côté, Sixsmith (1986) identifie dans les ports d'attachement, où l'affectivité des enfants est investie, des figures de foyer. Les enfants y font l'expérience de la sécurité, de la tranquillité et du bonheur du foyer. D'un autre côté, la fascination, exercée par les lieux affectifs, rappelle Epstein (1995) qui considère que les individus construisent leur propre théorie et celle du monde afin de réaliser des objectifs. Une part de nos résultats est conforme à deux de ces objectifs à savoir (1) la préservation positive de l'estime de soi et (2) l'entretien des liens et des rapports sociaux avec autrui significatif. En effet, les rapports affectifs sous-jacents au lieu de naissance et aux maisons de la famille proche renforcent l'estime de soi et, fortifient les liens d'attachement de l'enfant envers les lieux et les personnages.

Notre résultat est également interprétable à la base du sentiment de sécurité favorisée par la «prédictibilité» des espaces affectifs. La notion de «prédictibilité» (Low & Altman, 1992) déclenche généralement des situations favorables à la créativité et au contrôle de sa propre vie. Cette prédictibilité stimule les attentes des affects positifs

notamment la sécurité. Ainsi, les liens affectifs, soutenus par un cadre affectif précis, représentent des sources et des supports aux expériences émotionnelles reconfortantes et reconstituantes (Korpela & Hartig, 1986).

Par ailleurs, le résultat, concernant l'attirance vers l'entité du lieu de naissance et vers l'habitat entier sans espaces sélectifs, rappelle les études localisant dans le foyer, un centre d'attraction et de significations socio-émotionnelles (Seamon, 1979 ; Buttimer, 1980). Notre résultat montre l'importance d'un type spécial d'attachement au lieu, à savoir «l'attachement géographique» défini par Stokols & Shumaker (1981). Traduisant un lien fort à des lieux bien déterminés, l'attachement géographique apparaît chez les populations Village et Institution. Celles-ci manifestent une affection particulière à la maison parentale en soi, dans sa globalité sans y désigner un espace précis. Ce résultat rend également compte de la souffrance éprouvée suite à la séparation (Fried, 1963, 2000) d'avec la maison parentale, cadre valorisé, valorisant et riche de significations. Par contre, ce résultat va à l'encontre des remarques faites par Hall (1971) et par Moles (1972) concernant la notion de «proxémie». Ces auteurs considèrent que la valeur attribuée aux êtres dépend de la distance séparatrice. Ainsi, plus la distance de séparation accroît et moins l'objet prend de l'ampleur et de la considération.

Dans «l'univers centré» défini par Moles, le «Moi» représente le centre du monde qui s'échelonne en «coquilles successives» et l'importance des objets dépend de la façon dont ils se rendent perceptibles dans le monde environnant ou l'«Umwelt» (Moles & Rohmer, 1972, p. 8). L'attachement à la globalité des lieux montre que l'effet de la distance est controversé dans notre étude. Plus les enfants sont loin du foyer parentale et plus ils le désignent comme lieu de prédilection et comme port d'attachement. Par contre, la situation est inversée dans le g. Maison où, du fait de la distance séparatrice anéantie, les enfants ne mentionnent pas le foyer, même si par ailleurs il constitue un objet précieux pour eux. L'attachement de l'échantillon Maison au foyer parental n'est pas moindre que celui des autres groupes. La différence est plutôt dans la désignation et la nomination des espaces et non dans la virulence de l'attachement en soi.

L'espace socio-convivial et médiatique de la salle de séjour exerce une attraction fascinante sur les habitants notamment ceux du g. Maison. Les préférences manifestées vers ce lieu s'expliquent par son aspect familial, social et médiatique. Ce résultat rend compte de l'ambiance de sociabilité et de communicabilité du foyer parental évoquée par Hayward (1977). Cet auteur établit un rapport entre le sens du foyer et les liens maintenus avec d'autres personnes du foyer. Sixsmith (1986) le rejoint en introduisant l'environnement émotionnel dans la dimension sociale du foyer.

5.2. Dimension de liberté et d'intimité

Le résultat qui affiche l'attirance des enfants (Institution) vers toute aire de jeux et tout terrain de sport, permet d'identifier un aspect spécifique de l'attachement aux lieux : il s'agit de «l'attachement générique» (McAndrew, 1992). Cet auteur considère que l'attachement générique aux lieux se développe, non à l'égard d'un lieu unique et déterminé, mais envers divers espaces ayant tous des caractéristiques similaires. Ainsi, l'attachement générique aux espaces de jeux prend appui sur des qualités

environnementales telles que l'opportunité d'échapper aux contraintes, l'acquisition de l'autonomie et l'expérience sociale de liberté (Fischer, 1983, 1994). La carence des milieux institutionnels en autonomie et en liberté pourrait justifier la fascination exercée par des domaines plus compétents à améliorer la qualité de la vie enfantine (Chawla, 1992).

Nos statistiques montrent que l'espace intime de la chambre à coucher exerce une attraction deux fois plus vigoureuse sur les populations Maison et Village que sur le g. Institution. En effet, ce dernier ne bénéficie pratiquement pas d'espace d'intimité, du fait de la dimension collective dominante. Le cadre de vie au foyer parental et aux villages d'enfants semble privilégier et développer les facteurs d'intimité entraînant, par conséquent, les individus vers la solitude, le contrôle de l'accès et l'éviction du dérangement. Ceci montre que l'intimité est liée à la liberté et à la quantité de l'espace disponible à l'usage de l'enfant. Les recherches de Maxime Wolfe (1978) auprès d'adolescents bénéficiant de chambres à coucher, partagées ou individuelles, montrent que le recours à la solitude et la revendication du non dérangement décroissent avec la croissance du nombre des occupants et avec la hausse de la densité humaine. Autrement dit, plus la densité humaine augmente et moins les éléments d'intimité séduisent les habitants.

Le désir d'intimité serait d'ailleurs stimulé par le celui de contrôle, à savoir le contrôle des lieux, des relations sociales et de la délimitation du champ d'accès des autres (Korpela, 1989). La valorisation de la dimension d'intimité rappelle d'autres travaux voyant dans le désir de se soustraire aux regards intrusifs, un aspect fondamental et une caractéristique essentielle de l'expérience du chez soi (Sixsmith, 1986; Sebba & Churchmann, 1986).

L'attraction exercée par la chambre à coucher atteste de la valeur de l'intimité comme élément prééminent du vécu résidentiel et comme un attribut caractéristique de l'habitat. A ce titre, Tognoli (1987) effectue une distanciation entre le foyer et le logement caractérisant de ce fait le foyer par un ensemble d'attributs dont «l'intimité». La dimension émotionnelle de l'intimité est reprise dans les recherches de Dovey (1995) démontrant que la base émotionnelle des rapports résidentiels constitue le fondement du «chez soi». En somme, les résultats, concernant l'attachement à la chambre à coucher, rendent compte de la pertinence de la notion d'espace personnel aux frontières invisibles (Sommer, 1969). L'espace personnel traduit la quantité d'espace disponible et favorable à régler le comportement spatial des individus (Moles & Rohmer, 1972).

Contrairement à nos attentes, les aspects fonctionnels et interstitiels de l'habitat (cuisine, bureau d'études, salle de bain, balcons, entrée) sont loin de fasciner les enfants ou de représenter, pour eux, des lieux et des objets d'attachement. Cette indifférence à la dimension de fonctionnalité nous étonne, plus particulièrement lorsque nous prenons conscience de la valeur symbolique et du poids architectural de la cuisine dans la société libanaise.

Nos résultats révèlent que des sentiments de refus vis-à-vis du cadre de vie se manifestent dans les trois structures résidentielles. Cependant, le rejet des lieux de vie n'est pas gratuit mais il est activé par des facteurs sociaux, psychologiques et architecturaux. Les enfants en évoquent les difficultés d'adaptation, la présence

contraignante des autres, le déni des émotions et les conditions d'habitation. Nos résultats rejoignent d'autres études percevant dans les facteurs architecturaux et psychosociaux des raisons valables au rejet des lieux. Les caractéristiques des espaces les plus évités font référence à leur conception fonctionnelle, à leur visibilité excessive, leur horizon fermé et limité et à la présence envahissante d'autrui (Palmade & Lugassy, 1970). Il semblerait aussi que les formes rondes, courbes ou en bulles sont des formes inquiétantes ayant pour conséquences de repousser et d'éloigner les usagers (Ekambi-Schmidt, 1972).

5.3. Impact du genre

L'appartenance sexuelle exerce une influence sur les inclinations et les préférences environnementales faisant que les espaces médiatiques, ludiques et sociaux attirent les garçons plus que les filles. Par contre, les garçons manifestent un attachement moins fort aux espaces d'intimité, de solitude et de retrait social. Par ailleurs, les lieux à caractère intime tels que la chambre à coucher et la maison parentale exercent davantage leur charme sur le genre féminin. Les garçons sont plus attachés à l'environnement extérieur du foyer que les filles. Ce constat montre l'influence sensible du genre sur les rapports à l'habitat et sur les sentiments d'attachement.

Notre résultat rejoint d'autres études ayant déjà montré l'influence du genre sur les rapports à l'environnement. Comme les lieux sont liés aux activités quotidiennes, Saegert & Hart (1975) considèrent que les filles sont généralement plus orientées que les garçons vers des activités passives et moins aventureuses. Lyod (1975) constate aussi que le monde intérieur du foyer est davantage considéré par les femmes. Elle ajoute qu'à l'inverse du genre masculin, les femmes manquent de désir pour l'aventure à l'extérieur. Malgré le fait que les deux sexes manifestent un degré élevé de sensibilité envers le foyer, Tognoli (1980) remarque qu'au Nord-Est de Scotland les hommes sont plus portés que les femmes à se distancier du foyer, de par leur éducation. Ce constat rejoint aussi l'étude de Sebba (1991) basée sur deux échantillons d'enfants de région urbaine et rurale et sur un autre échantillon d'adultes. Rachel Sebba constate que les garçons ont tendance à choisir des espaces extérieurs au foyer et que les ruraux (deux sexes) maintiennent des rapports denses avec l'extérieur proxémique. Par contre, les filles aussi bien que les urbains sont davantage poussées vers les espaces intérieurs du foyer. Il semblerait aussi que dans la culture méditerranéenne de l'Espagne, l'attachement du genre féminin aux lieux est plus fort que celui manifesté par le genre opposé (Hidalgo & Hernandez, 2001). Les résultats amorcés par ces auteurs s'appliquent d'ailleurs à des niveaux variés de l'échelle spatiale tels que l'habitat, le voisinage et la ville.

6-Besoins résidentiels

Nos résultats prouvent que les besoins, exprimés par les enfants, illustrent une tendance à combler un manque ou à étayer une présence. Il semble que la formulation des besoins

est modulée par la nature du cadre résidentiel, le vécu quotidien et des facteurs d'ordre psycho-affectifs. Ainsi, chaque groupe d'habitants cite un ensemble de besoins qui lui est particulier, tout en maintenant cependant des points communs avec les autres. Il est surprenant de constater que la réunion de tous les membres de la famille se manifeste comme un besoin fort dans les trois cadres de vie, même dans la maison parentale où l'enfant vit au sein de sa propre famille. A ce niveau, l'enfant exprime son besoin de rassembler les membres absents de sa famille, ceux qui sont malades ou en voyage. Tandis qu'au niveau des g. Village et Institution, le besoin s'exprime en sens inverse, car l'enfant qui vit hors du foyer parental désire y retourner pour rejoindre les siens. Toujours est-il que le besoin de maintenir ou de provoquer un rassemblement de la famille s'avère commun aux enfants quel que soit le cadre de vie.

Toutefois, il semblerait que la formulation du besoin de sécurité est caractéristique aux habitants Village et Institution. Le premier localise ce besoin dans la consolidation, la reconstruction et la fortification du toit et de la base de la maison. Cependant, le second traduit cette quête de sécurité par le besoin d'emmagasiner des produits alimentaires et de s'approvisionner en boîtes de conserve.

Les besoins de soins, d'amour et de bonheur sont remarquablement manifestés par la population Village. Il s'agit en fait de rendre la maison heureuse, d'y semer l'amour et de lui prodiguer des soins de réanimation. Cependant, ce même besoin exprimé par le groupe Maison dissimule, chez le g. Maison, d'autres significations visant à sauvegarder l'ambiance d'amour et de bonheur déjà régnante et de maintenir sans interruption l'attention et les soins de fonctionnement déjà existants.

Par ailleurs, le g. Institution semble plus axé à décrypter des besoins fonctionnels et psychologiques consistant à multiplier les équipements et les meubles, à embellir la maison et la rendre propre. Les besoins du g. Maison sont d'ordre psychologique et environnemental, à base de confort et de luxe, et ceux du g. Village sont d'ordre psychologique. La schématisation des besoins aboutit à une forme pyramidale dont la base (Village) est constituée d'éléments complexes psychologiques et sécuritaires comme critères d'habitabilité des lieux. Au centre de la pyramide, apparaissent des besoins axés sur des dimensions psychologiques et fonctionnelles (Institution). Le sommet pyramidal (g. Maison) est réduit à des besoins plus performants axés sur l'aspect psychologique et écologique. Ce résultat rappelle les travaux de Maslow (1972) où le développement des individus est conditionné par la satisfaction des besoins d'affectivité, de sécurité et de considération. Notre résultat rend aussi compte de la priorité des besoins psychologiques et sociaux attestant de l'importance de la dimension sociale du foyer quelle que soit sa structure. Gehl (1971) discerne dans les besoins de l'habitation un système bi-dimensionnel constitué de besoins psychologiques et de besoins physiologiques. Le premier type de besoins couvre les interactions sociales, les rapports d'intimité, les identifications, les jeux, les désirs et la sécurité émotionnelle. Les besoins psychologiques englobent les dimensions spatiales, l'aménagement et les facteurs d'influence. Nos résultats détaillés vont également dans le sens de ceux trouvés par Lévy-Leboyer (1977) à partir de son étude sur le thème des besoins en environnement physique et social. Lévy-Leboyer relève l'importance des traits suivants : la possession par chaque individu d'un espace privé et personnel, le désir de propreté, le confort, l'absence de pollution et

des besoins en matière de relations sociales et d'animation.

Nos résultats montrent, plus particulièrement, que l'absence des services de base n'est lacunaire que si elle s'accompagne d'une autre absence, celle du cadre socio-familial. Le fait de vivre chez soi, avec sa propre famille, semble affaiblir l'intérêt aux aspects fonctionnels médiocres, observés dans certaines maisons. Il est aussi surprenant de constater que ces effets sont aussi atténués lorsque existe un « espoir social » consistant dans la possibilité de rejoindre la maison parentale. La population Institution illustre le sentiment de « l'espoir social ». D'ailleurs, dans une étude auprès des familles dans la région parisienne, Ratiu (1996) a aussi relevé une faible considération aux aspects fonctionnels de l'habitat. Contrairement à nous, elle trouve que le faible effet de l'insuffisance fonctionnelle s'explique par la mobilité résidentielle et la vie dans le cadre si étendu de la région parisienne.

7-Représentation du foyer

Les résultats montrent que la représentation de l'habitat est modulée par les expériences résidentielles quotidiennes actuelles ou précédentes de l'enfant aussi bien que par le contexte socio-culturel libanais. Ce constat rejoint celui de Morval (1981) chez qui l'expérience d'un environnement influence la représentation que l'individu s'en fait. Les lieux les plus connus sont, en effet, ceux qui rappellent une expérience nécessaire ou investie. La représentation de la maison varie d'un groupe résidentiel à un autre justifiant ainsi le choix par des propriétés physiques et psychiques propres aux lieux.

Indépendamment du cadre de vie, les enfants évoquent des notions anthropomorphiques d'amour et d'apport de soutien aux autres. L'habitat est plus précisément représenté comme étant un espace de sociabilité, de rapports sociaux et d'ouverture à autrui différent. Partout, sont valorisés les particularités sociales et hospitalières de l'habitat. Nous considérons que cette représentation est foncièrement influencée par le contexte socio-culturel libanais privilégiant les interactions sociales à l'individualisme et à l'isolement. Les valeurs sociales ancrées dans la société libanaise et véhiculées par les familles sont à la base de cette représentation positive du foyer.

Cette dimension sociale du chez soi est aussi avancée par d'autres auteurs. Tognoli (1987) considère que l'environnement du foyer est caractérisé par les relations sociales susceptibles de le transformer en espace d'accessibilité et de communicabilité (Pennartz, 1986). La dimension sociale impliquant les individus dans des rapports d'altérité sur les pôles d'intériorité et d'extériorité engendrant de ce fait un environnement émotionnel gai et chaleureux. Cette ambiance représente aussi l'un des aspects sociaux de l'habitation (Sixsmith, 1986).

L'habitat est également représenté comme un champ d'appartenance, d'appropriation et de propriété. Cependant, la propriété est différemment attribuée en fonction du cadre de vie. La maison appartenant à la famille proche est citée, en premier, par la population Maison. Elle appartient à l'enfant lui-même dans le g. Village, à la fratrie et aux parents

pour les habitants Institution. L'appartenance est ainsi synonyme d'appropriation et d'investissement. Elle est expérimentée par l'enfant ou par ses personnages préférés. Le sentiment d'appartenance à une collectivité (Pezeu-Massabuau, 1983), à savoir à la fratrie et à la famille nucléaire s'affiche fortement à l'Institution. La distance séparatrice du foyer parental semble accentuer un tel sentiment car ce groupe se projette davantage dans la maison parentale que dans le cadre institutionnel au risque d'une certaine dissonance. Pour le g. Institution, la maison parentale représente un espace de continuité expliquée par la transmission intergénérationnelle, à savoir l'héritage. La continuité est une des qualités caractéristiques du foyer pour certains auteurs. Tognoli (1987) l'attribue au foyer mais pas au logement. La continuité favorise la survie des liens psychologiques (Feldman, 1990, 1996) et elle est conjointement soutenue, chez le g. Maison, par le sentiment de sécurité. Le rapport entre continuité et sécurité est souligné par Fischer (1983) qui localise dans l'expérience de continuité, un renforcement du sentiment de sécurité, devenu la qualité la plus citée par des enfants concernant l'environnement de leur foyer (Sebba & Churchmann, 1986).

Le faible versant négatif dans la représentation de l'habitat dévoile trois ensembles d'aspects particuliers.

- Le foyer est représentée (g. Maison) comme étant un espace exigu, étroit, marquant d'étendues et d'environnement.
- La population Village le représente comme un environnement stressant et accablant car les éléments environnementaux produisent des effets d'étouffement, d'inondation, d'abandon et d'isolation.
- Cependant le foyer est perçu (Institution) comme un espace de tristesse et de rejet. Sa tristesse est favorisée par des facteurs physiologiques et environnementaux tels que l'ancienneté, la laideur des traits et le désordre du cadre institutionnel.

8-Aspirations et désirs résidentiels

Nos résultats montrent que la qualité de l'expérience résidentielle module les aspirations des individus en fonction du cadre de vie. Toutefois, les trois types d'habitants relatent des expériences communes telles que la présence conjointe des aspirations à la réussite et à l'évasion par le voyage.

Le g. Maison axe ses aspirations sur deux principaux domaines : la propriété et le bonheur familial. En fait, ces enfants aspirent à l'appropriation et à la possession d'objets diversifiés, simples ou complexes, et inconsommables, allant de l'acquisition d'objets à usage momentané jusqu'à la possession d'une demeure à soi. Quant à l'aspiration au bonheur, elle sous-tend le désir de préserver, dans le temps, la continuité de la sécurité et du bonheur positivement expérimentée par l'enfant au sein de sa propre famille. Les enfants illustrent les garanties d'une telle situation par la longévité parentale, la préservation de la santé et la réunion permanente des membres de la famille.

Les aspirations du g. Village touchent aux investissements affectifs et artistiques. Elles sont centrées sur l'enfant lui-même, mais nullement sur les autres. Il s'agit, d'une part, de l'aspiration à vivre une vie amoureuse et une vie familiale future en ayant des solutions magiques. D'autre part, l'aspiration à l'investissement artistique et sportif est renforcée par le désir d'une reconnaissance sociale issue d'une réussite héroïque (championnat).

Les aspirations des habitants Institutions se rapprochent, d'une part, de celles du g. Maison et se différencient d'elles, d'autre part, pour prendre un aspect spécifique et particulier. Le rapprochement s'effectue au niveau de deux types d'aspirations : 1) la conquête et l'acquisition permanente et personnelle des objets inconsommables, notamment de maisons à soi, et 2) l'aspiration à la sauvegarde de la famille et du bonheur familial moyennant la prière, l'intervention Divine, la chance et la proximité physique et visuelle. Des aspirations particulières soulignent, la satisfaction des besoins élémentaires de base et la vie d'altruisme consistant à aimer Dieu et le prochain.

La répartition des aspirations selon l'appartenance sexuelle des enfants révèle que les filles sont plus portées que les garçons à aspirer à la réussite, à la sauvegarde de la famille, à l'évasion et à la reconnaissance sociale. Cependant, les garçons aspirent davantage à devenir doués d'intelligence et de force ainsi qu'à la conquête et à la possession des objets. Chombart de Lauwe (1976) attribue aux aspirations un aspect de non nécessité et de non obligation, ce qui est le cas des habitants Maison et Village. Cependant, cet auteur considère qu'elles sont susceptibles d'afficher un caractère contraignant et de se fixer en besoins. La population Institution illustre ce cas de figure par la formulation d'aspirations visant l'accessibilité à des besoins humains de base.

Nos résultats montrent que la structure de l'habitat affecte les désirs des habitants modulant ainsi leur élan à améliorer la qualité du cadre de vie. Toutefois, comme nous l'avons signalé préalablement, les désirs liés à l'environnement naturel constituent un point commun entre les trois populations. Les enfants expriment des désirs consistant à intervenir sur l'environnement naturel des paysages afin de l'améliorer et de l'embellir. Ils proposent des moyens adéquats à la modification souhaitée : effectuer de nouvelles plantations d'arbres, sauvages et fruitiers, multiplier la plantation de fleurs, renforcer la végétation des légumes, semer des tapis de pelouse, créer des parcs et concevoir des jets d'eau et des piscines. Bref, ils désirent intensifier la présence des éléments naturels, notamment la verdure et l'eau. Ces résultats sont renforcés par d'autres recherches internationales approuvant l'attraction qu'exerce l'environnement sur les individus. Ils mettent en relief son rôle constructif et son influence sur la recapitulation des énergies et la restructuration de la réflexion.

Tout d'abord, les paysages naturels constituent l'objet des aspirations enfantines beaucoup plus que l'environnement bâti (Kaplan, 1987).

Ensuite, les environnements naturels sont dotés d'un pouvoir «restaurateur» puisqu'ils favorisent la détente et la liberté des individus. Kaplan voit dans les espaces de verdure des puissances favorables au déclenchement de la détente et de la réflexion, voire à la contemplation de la nature.

Le concept de compatibilité évoque trois types d'environnements pourvus de pouvoir

«régénéateur», appropriés aux activités et contrôlables (Kaplan, 1983). Selon Kaplan, l'environnement sert d'une part, de «support» aux activités humaines par lesquelles les individus participent aux événements de la vie. D'autre part, l'environnement exerce un effet réparateur sur l'individu qui y trouve un moyen d'éviter les contraintes et les pressions sociales. Le contact avec la nature favorise, non seulement, la restructuration des énergies et le contrôle des lieux, mais il dote aussi les individus de forces nécessaires pour répondre à des environnements plus stressants.

D'autres études montrent aussi que l'intensification des éléments de verdure affecte, d'une part, l'utilisation de l'environnement et les réponses affectives vis-à-vis de lui et modifie, d'autre part, la perception de la qualité de vie (Sheets & Menzer, 1991). Les espaces naturels protègent les individus des regards de contrôle et leur procurent l'opportunité d'agir en liberté et de sentir la fascination des lieux. Le fait que les enfants perçoivent dans l'environnement de proximité un prolongement du foyer rejoint le concept de «l'extension du chez soi», voire [«home range»] (Caster, 1995). L'environnement naturel proxémique représente ces espaces fascinants, accessibles et «appropriables» par les enfants. Il est également possible de rapprocher ce résultat de celui de Ratiu (1996) qui a relevé l'importance accordée au «home range» dans un contexte urbain de la région parisienne chez des familles ayant des enfants en bas âge.

Les désirs du g. Maison sont axés sur le renouvellement (meubles, équipement, fourniture) et sur la conception d'espace personnel. Les espaces stimulateurs d'un grand nombre de désirs sont la chambre à coucher, la salle de séjour et le salon.

- Les désirs profonds des enfants visent, en fait, une amélioration possible du «déjà là ». Ils souhaitent accéder à une qualité de vie meilleure et plus confortable, moyennant le perfectionnement et le renouvellement des objets «mis en service». Ce résultat permet d'avancer l'idée que le rapport aux objets, malgré ses apparences d'utilité, reste au fond un rapport esthétique cherchant le confort, le plaisir et le bonheur au quotidien (Moles, 1972).
- La recherche de l'espace personnel correspond au désir de se mettre à l'abri des regards et de vivre dans une zone d'intimité. L'intimité du chez soi acquiert généralement des qualifications de sérénité et de liberté essentielles à l'expérience du foyer (Sebba & Churchmann, 1986; Sixsmith, 1986). L'espace personnel semble aussi lié au concept de contrôle (Korpela, 1989), aux modes d'occupation du lieu (Fischer, 1992), incluant de ce fait son usage, ses significations et les activités correspondantes. Il s'agit de l'envie de se sentir dans un «chez soi» attiré, favorable à la démarcation territoriale et à l'appropriation.

Les principaux désirs des habitants Village illustrent la symbolique du relationnel. Signalons, principalement, le désir de s'entourer d'objets et de multiplier leur présence autour de soi. Il est possible de situer les objets désirés dans un champ bipolaire : transitionnel et «dévotionnel.» Les jouets et les peluches peuplent le premier, tandis que les statuettes, les icônes et les bibelots constituent le second. Leur localisation idéale est la chambre à coucher et la salle de séjour. Les modes de rapports à ces objets sont d'ordre possessif □ accumulateur et d'ordre esthétique.

- Le rapport possessif aux peluches et aux jouets implique un lien de domination ou d'aliénation entre l'individu et les objets. L'importance est accordée à la quantité des objets accumulés.
- Quant au rapport esthétique, il s'intéresse aux aspects plastiques de la vie quotidienne, à la beauté et au plaisir. Moles (1972) rapproche ce type de rapport à l'idée du «kitsh» qui a des influences sur le bonheur des individus. Le rapport «kitsh» privilégie l'effet des caractéristiques physiques à l'aspect fonctionnel des objets.

L'amélioration du cadre institutionnel est axée sur les désirs de combler un manque et de satisfaire aux besoins élémentaires dont la caractéristique essentielle est la fonctionnalité et l'utilité. Le mot clé des désirs réside dans l'obtention du strict nécessaire à la survie quotidienne. En effet, il s'agit de disposer de matériaux et d'accessoires suffisants. Les premiers sont constitués d'objets utilitaires, et les seconds d'objets intermédiaires et décoratifs. Les premiers satisfont aux besoins de protection écologique (soleil, repos et lumière); les seconds visent à embellir et à rendre gai la réalité quotidienne. La nature de ces désirs rend compte du mode fonctionnaliste du rapport aux objets (Moles, 1972). En dévoilant le désir de rapport cumulatif versus qualitatif aux objets, les résultats rappellent, en général, la distinction posée entre «mieux et «davantage» (Rocheberg & Halton, 1981).

La dimension symbolique, fonctionnelle et esthétique dégagée de l'étude rappelle la catégorisation des objets où Moles considère les objets comme des «médiateurs de la relation entre chaque homme et la société»(Moles, 1972, p. 9).

Finalement, certains de nos constats trouvent un écho dans des travaux portant sur les dimensions de la situation d'habitation (Amérigo & Aragonès, 1990). Ces auteurs déterminent neuf dimensions de la situation d'habitation qui sont susceptibles de prédire la satisfaction résidentielle chez les populations à statut social bas. Ces dimensions sont l'attachement au lieu d'habitation, les relations avec le voisinage, l'infrastructure de base du logement, la sécurité, la détérioration de l'environnement, la connexion avec l'extérieur, les activités, le bruit, la variété des espaces urbains et des espaces naturels.

Conclusion

« Toute Chose à sa Porte Ressemble à ses Propriétaires. » Proverbe Libanais

Le point de départ de l'étude consistait à cerner le rapport de l'enfant au chez soi et de déterminer le rôle socialisant de celui-ci. En fait, l'objectif visait à définir dans quelle mesure des cadres de vie différemment structurés seraient-ils susceptibles, d'une part, d'influencer les rapports enfant-espaces habités et de constituer, d'autre part, des champs socialisants, investis, au même titre que le «chez soi». L'analyse du rapport aux lieux, en fonction du processus de socialisation, et à partir des concepts d'attachement, d'aspirations, de besoins et de représentations ainsi que les résultats obtenus ont abouti à des synthèses aux niveaux méthodologiques et théoriques.

Sur le plan méthodologique, la combinaison d'outils multiples s'est avérée fertile. L'approche multidisciplinaire des moyens d'investigation a démontré son efficacité en considération de l'âge de la population et de l'étape du cycle de vie. Ainsi, la complémentarité des outils a offert aux enfants, d'une part, l'opportunité de s'exprimer sans contraintes, par l'intermédiaire de la parole et du graphisme, et a renforcé, d'autre part, la validité des résultats recueillis. Cette triangulation des outils a favorisé une complémentarité constructive faisant que les résultats d'un outil se complètent soit par ceux provenant d'un autre, soit en rejoignant d'autres résultats. En somme, la pluridisciplinarité des techniques a, de ce fait, constitué un potentiel puissant favorable à l'extériorisation du vécu ressenti et à la validation des données.

Ensuite, l'improvisation d'une échelle de mesure valable au dépouillement et à l'interprétation du «dessin de la maison» s'est révélée innovatrice et efficiente. En effet, la

standardisation des éléments d'évaluation en fonction des hypothèses de la recherche a garanti l'homogénéité des facteurs mesurables rendant ainsi la comparaison possible entre des productions personnelles, voire subjectives. La construction de cette échelle a ainsi facilité la lecture des dessins sous un angle bien précis, sans toutefois se hasarder sur des particularités individuelles, malgré l'importance qui leur sera attribuée sous un autre pôle d'étude. Le commentaire du dessin a révélé la double efficacité de la méthode. D'une part, l'enfant s'est exprimé en dévoilant son vécu intérieur de façon personnalisée et authentique. D'autre part, l'unicité des éléments à commenter a rendu également opératoire la comparaison entre trois ensembles de dessins provenant de cadres variés.

La technique de recueil des données consistait à rassembler des réponses personnelles, individuellement rédigées mais en présence d'un groupe réduit de pairs. L'application de ce procédé semble être également favorable et strictement adaptée à la situation. Nous l'adopterons encore dans des terrains similaires et dans des environnements homologues. L'adaptation de cette technique paraît avantageuse à divers niveaux. Premièrement, elle active l'effet de sécurisation produit par la présence familière d'autrui. Deuxièmement, elle introduit l'enfant dans une situation de liberté, loin des contraintes et des stimulations personnelles. Enfin, elle protège l'enfant du risque de confrontation à un duo relationnel, voire projectif avec le chercheur.

Nos résultats rendent compte de l'aspect pluridimensionnel sous-jacent au processus de la socialisation impliquant l'enfant dans des interactions simultanées aux autres et aux objets notamment à l'habitat. Il semblerait, de ce fait, que les effets de la socialisation soient modulés par la dimension physique du cadre de vie ainsi que par ses dimensions sociales et symboliques. Le foyer parental constitue l'espace socialisant par excellence. Le cadre institutionnel occupe la seconde place et le Village la dernière. Par conséquent, les chiffres correspondant à ce résultat révèlent un écart entre les trois milieux résidentiels. Le foyer parental semble principalement constituer l'environnement opportun à la réussite de l'édification sociale de l'individu : les aspects socialisants des liens résidentiels y sont fortement marqués. Par ailleurs, les aspects socialisants restent suffisamment marqués dans les trois environnements. L'importance attribuée à la dimension sociale, sur le plan du développement et de l'expansion de la sociabilité de l'individu, rejoint les études effectuées dans ce domaine. Moréno (1970) met l'accent sur le rôle de la famille dans l'édification des caractéristiques socio-affectives de la personnalité. Cet auteur identifie dans la famille une institution sociale susceptible de promouvoir la sociabilité et l'affectivité de l'homme. De son côté, Durkheim précise que le rôle de la famille consiste à «faire l'être social» (Durkheim, 1988, p. 99). En outre, la famille œuvre à l'atteinte de ses objectifs dans le cadre physique de l'habitat représentant lui aussi un facteur de socialisation. De ce fait, les résultats confirment notre hypothèse selon laquelle la socialisation de l'enfant s'effectue non seulement dans une ambiance de transmission familiale et d'assimilation des manières d'agir et de penser, mais également dans l'interaction active au cadre de vie physique fréquenté et au chez soi habité ainsi qu'à ses extensions.

Les constats dévoilent les multiples facettes de la socialisation, à savoir ses dimensions d'accueil, de sécurité, d'appropriation et de sociabilité. Ils montrent le rôle renforçant du chez soi dans le déclenchement des processus identificatoires vis-à-vis des

lieux, des personnages et des valeurs. L'enfant acquiert l'expérience sociale d'hospitalité et d'ouverture aux autres, fait l'apprentissage des lieux dont il éprouve des sentiments et exprime ainsi ses désirs à leur égard. Cependant, ces mécanismes sont différemment vécus dans chaque cadre de vie. Ils s'activent plus fortement et significativement dans la Maison parentale et l'Institution qu'au Village d'enfants. Dans ce dernier cadre, les identifications sont plus fortement centrées sur des prototypes généraux et abstraits que sur des personnages et des espaces bien définis et identifiables. Ainsi, et du fait de la symbolique identificatoire faible, la projection a pour objet des prototypes de maisons, voire des lieux qui s'apparentent à l'imaginaire. Par contre, dans les autres habitats, la projection vise davantage des espaces physiquement reconnaissables. Les liens socio-familiaux constituent également la dynamique de base du processus identificatoire. Les parents en tant que couples sont totalement absents des identifications en Villages, et l'identification à l'un d'eux reste néanmoins faible.

Le concept d'appropriation et d'investissement, à savoir la propriété d'un domaine résidentiel propre à soi apparaît indistinctement dans les trois cadres de vie. L'aspiration au bonheur, à la beauté et à la construction sont accentués aux Villages, tandis que l'aspiration à la continuation de la «vie familiale» et au «rassemblement de la famille» s'affichent fortement chez les habitants Maison et Institution. De ce fait, la valorisation de l'habitat libanais s'effectue non seulement en fonction de ses caractéristiques fonctionnelles, mais aussi, en fonction de sa mission affectivo-émotionnelle et de son rôle socialisant. Quant au sentiment d'insécurité, tout en étant faible partout, il reste plus mince dans le milieu parental que dans le Village et l'Institution.

Les résultats mettent en valeur la supériorité de l'attachement social au lieu par rapport à l'attachement physique. Même si les aspects de l'attachement physique émergent dans l'étude, il n'en reste pas moins que les aspects sociaux s'avèrent plus considérables et plus significatifs. Notre résultat va dans le sens d'une gamme de recherches dont une effectuée récemment en Espagne. Elle est basée sur la mesure de l'attachement à un ensemble d'éléments spatiaux englobant le foyer aussi bien que le voisinage et la ville. Cette étude révèle aussi que l'attachement social est particulièrement plus intense que l'attachement physique. Même si l'attachement physique à la ville s'affiche plus puissant qu'à celui de la maison, il en ressort, en général, que l'attachement social reste dominant (Hidalgo & Hernandez, 2001).

Dans l'ensemble, il semblerait que l'attachement aux lieux, relativement apparent dans les trois cadres de vie, représente une sorte d'affection à triple aspects : intime, social et familial. Dans le cadre des Villages, cet attachement implique un investissement «affectivo-intime» entraînant l'enfant plus particulièrement dans un rapport d'intimité à soi. Par ailleurs, au niveau de la Maison parentale et de l'Institution, l'investissement s'avère socio-affectif engageant ainsi le sujet dans un double lien à soi et à autrui. En réalité, les particularités de cet attachement rappellent les caractéristiques tridimensionnelles des lieux, relevées par Canter (1997, 2000). Cet auteur évoque l'aspect individuel, social et culturel des lieux. L'aspect individuel correspond au système des significations se rapportant au self. L'aspect social désigne l'ampleur des rapports rattachant le sujet à autrui. Quant à l'aspect culturel, il illustre les significations liées non seulement à autrui et à soi, mais également à l'environnement dans ses dimensions

historiques et symboliques.

Du fait de ses manifestations variées, l'attachement aux lieux est différemment exprimé dans chacun des cadres de vie étudiés. Il apparaît que l'attachement des enfants à la maison parentale persiste en dépit de la mobilité résidentielle et de la distance séparatrice. Ce résultat rejoint celui de Feldman (1996) obtenu dans la banlieue de Chicago. Cet auteur remarque que l'attachement ressort de l'expérience individuelle satisfaisante avec l'environnement résidentiel, et que la mobilité n'engendre pas nécessairement un affaiblissement des liens d'attachement. Les individus sont, de ce fait, susceptibles de maintenir la continuité des liens psychologiques aux lieux, en dépit des changements de résidence.

Nos résultats facilitent l'identification d'un aspect spécifique de l'attachement appelé «l'attachement générique» aux lieux (McAndrew, 1992). Cet auteur considère que l'attachement générique aux lieux se développe non à l'égard d'un lieu unique et déterminé, mais envers divers espaces ayant tous des caractéristiques identiques. Ce type d'attachement est différemment manifesté dans chaque cadre de vie. Loin de se focaliser sur des espaces bien définis, l'attachement générique s'exprime vis-à-vis de milieux représentant tous des caractéristiques similaires. Les résultats prouvent, entre autres, que la fréquentation des lieux et l'attachement dépendent de l'appartenance sexuelle des individus. Ce résultat infirme l'hypothèse de départ auparavant construite sur la neutralité du rôle des différences sexuelles dans l'attachement aux lieux.

Les constats confirment l'hypothèse de départ selon laquelle la fréquentation / désertion de certains espaces varie en fonction du cadre de vie. De ce fait, nous trouvons chez chaque population un ensemble particulier d'espaces fréquentés. Il apparaît aussi que le type d'habitation influence le choix préférentiel des habitants vis-à-vis des lieux, leurs aspirations et leurs désirs.

La structure de la maison parentale développe non seulement la tendance à valoriser les espaces socio-familiaux, comme souligné dans l'hypothèse, mais aussi les espaces d'intimité et l'environnement de verdure. En revanche, la valorisation des espaces d'intimité et des zones aquatiques par la population Village infirme l'hypothèse de départ basée sur l'attraction exercée par les espaces de verdure et les rapports aux pairs. La structure institutionnelle semble orienter la prédilection simultanément vers les espaces de collectivité (hypothèse de départ), et vers les endroits à caractère socio-affectif et écologique.

La comparaison entre les espaces fréquentés et ceux qui sont préférés dévoile une sorte de non-congruence notamment chez les groupes Village et Institution. En fait, l'absence de congruence représente un manque d'ajustement psychologique entre l'environnement et le comportement de l'individu, entre les désirs individuels et l'accessibilité / inaccessibilité aux lieux. L'ajustement devient possible lorsque les qualités de l'environnement convergent avec les buts et les activités que les sujets désirent réaliser sur les lieux (Michelson, 1980). Ce décalage est illustré par la fréquentation des espaces indésirables, et par l'attirance vers ceux qui sont inaccessibles. Ainsi, à titre d'exemple, le g. Village fréquente des salles de théâtre, des sites et des monuments historiques sans manifester un choix préférentiel pour eux. En outre, la population

Institution exprime son attirance vers les aires de jeux et les restaurants doublement par rapport à leur fréquentation. Il semblerait que l'ajustement psychologique est entravé par la gestion institutionnelle des activités groupales et des projets collectifs : ceux-ci sont particulièrement plus répandus dans les Institutions et les Villages d'enfants. Dans ces deux milieux apparaît en effet, un décalage entre les pratiques des lieux et les sentiments liés à eux. Il s'avère toutefois que les expériences environnementales sont loin de performer les rapports des individus à leur cadre de vie. Ces résultats attestent alors de l'incompatibilité entre les milieux fréquentés et ceux qui sont valorisés ; ils infirment donc l'hypothèse de départ.

Les constats liant les besoins, les émotions et les aspirations des enfants aux notions de satisfaction et de proxémie confirment l'hypothèse de départ. En effet, l'expression du trio «besoins-émotions-aspirations» dépend des satisfactions résidentielles déterminées par les aspects physiques et non physiques du cadre de vie. L'apport des aspects non physiques, à savoir affectifs, sociaux, familiaux et relationnels, est prépondérant par rapport aux aspects physiques. Ce constat s'observe dans les trois cadres, et plus particulièrement dans les Villages, ensuite Institutions et Maisons. Nos résultats dévoilent de ce fait la supériorité des caractéristiques non physiques, valorisés principalement en cas d'absence et de distance.

Les aspects physiques des lieux, aussi parfaits et sophistiqués soient-ils, sont suffisamment démunis de pouvoir et impuissants à procurer une satisfaction. De ce fait, ils sont loin de constituer à eux seuls un objet de contentement en matière d'habitat. Pratiquement, les aspects physiques et fonctionnels de l'habitat ne sont réclamés comme besoins ou comme objets d'aspiration qu'en cas d'absence associée à une absence socio-affective. Dans tous les cas, les aspects symboliques et socio-affectifs de l'habitat en premier, et environnementaux en second lieu, illustrent les thèmes de besoins et des aspirations.

Par ailleurs, notre résultat dévoile un trait caractéristique du rapport au cadre de vie, désigné par le «confort de plaisance» (Sèze, 1994). Le confort de plaisance est plus fortement apparent dans la Maison parentale que dans les autres cadres de vie. Ce type de confort est axé sur la qualité de vie mettant en relief, d'une part l'importance de l'environnement de «proximité» sous ses aspects humains, la qualité du voisinage, les éléments naturels, et d'autre part, l'appropriation des espaces et des objets.

Finalement, malgré l'ampleur du travail méthodique et l'originalité des résultats obtenus, nous attribuons à cette recherche un caractère exploratoire, cependant innovateur. Dans une perspective futuriste, elle pourrait constituer une «porte ouverte» affichant un panel de thèmes et d'hypothèses favorisant l'accès à d'autres études dans le cadre résidentiel ainsi que dans d'autres domaines de la vie quotidienne. Nos aspirations s'orientent vers le lancement des recherches visant les interactions résidentielles au niveau des différents cycles et étapes de la vie humaine. Les rapports aux espaces habités ainsi qu'aux objets nécessitent l'usage des techniques déjà existantes et l'improvisation des échelles de mesure adéquates aux populations étudiées. Il semblerait que la fonction essentielle de l'habitat serait de favoriser, aux habitants, l'accès à l'ordre imaginaire.

Nos projets ultérieurs puiseront davantage des formes symboliques de la culture libanaise où l'univers des images et des signes s'interpose dans les interrelations entre l'être et son foyer. A travers ces formes, l'habitant tisse un lien particulier, à savoir un «rapport amoureux» (Kauffman, 1989, p. 60) aux objets et aux espaces habités. La présente recherche montre in vivo comment se construit ce processus chez l'enfant en général, et chez l'enfant libanais en particulier. Les tentatives du sujet adulte, visant la reconstruction de sa propre enfance, restent dûment inachevées. La restitution des espaces jadis apprivoisés nécessite le recours incessant à la mémoire des lieux, aux souvenirs d'enfance et aux récits de vie. Le lien symboliquement maintenu avec le chez soi et l'activation des souvenirs transforment les sujets en partenaires actifs dans le projet de restitution des «identités résidentielles». Sous cette perspective, le foyer, œuvrant aux résurrections d'espaces jadis habités, introduit l'individu dans des réinvestissements lui rendent possible l'invention permanente de son habitat où la construction de «l'identité du foyer» reste en perpétuel devenir.

Bibliographie

- Abdelnour, J. (1997). *Abdelnour de poche : Dictionnaire*. Beyrouth, Dar el ilm lilmalayin.
- Aboussouan, C & al. (1985). *L'architecture libanaise du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle : Le bonheur de vivre*. Dijon, Derantière.
- Abraham, A. (1976). *Les identifications de l'enfant à travers son dessin*. Toulouse, Privat.
- Ackerman, N-W. (1972). *Pour ou contre Summerhil*. Paris, Payot.
- Ahrentzen, S. B. (1992). Home as a workplace in the lives of women. In I. Altman and S. Low (Eds.). *Place attachment*. New York, Plenum.
- Aiello, R. J., & Thompson, E. D. (1980). Personal space, crowding and special behavior. In I. Altman, A. Rapoport, & J. F. Wohlwill (Eds.). *Journal of Human Behavior and Environment*, 4, (pp.112#121), New York, Plenum.
- Akoun et al. (1975). *Encyclopédie de la sociologie : Le présent en question*. Paris, Larousse.
- Albouy, S. (1990). *Eléments de sociologie et de psychologie sociale*. Toulouse, Privat.
- Altman, I. (1975). *The environment and social behavior : Privacy, personal space, territories, crowding*. CA, Brooks Cole.
- Altman, I. (1976). Privacy conceptual analysis. *Environment and Behavior*. 8, 7#29.
- Altman, Irwin. (1977). Research on Environment and Behavior : A personal statement of strategy. In D. Stokols (Ed.), *Perspectives on Environment and Behavior : Theory*,

- research and applications*. (pp. 309#317), New York, Plenum.
- Altman, I., Winsel, M., & Brown, B#B. (1981). Dialectic conceptions in social psychology : An application to social penetration privacy regulation. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology*. (pp. 108#160), New York, Adam Press.
- Altman, I. (1983). Homes for the elderly. *Architects journal*. May, 52#62.
- Altman, I., & Rogoff, B. (1987). World views in psychology : trait, interactional, organismic, and transactional perspectives. In D. Stokols & I. Altman. (Eds.), *Handbook of environmental psychology*. (pp. 7#40). New York, Wiley.
- Amérigo, M., & Aragonès, J. I. (1990). Residential satisfaction. In Council housing. *Journal of Environmental Psychology*, 10, 4, 313#325.
- Ammoun, D. (1997). *Histoire du Liban contemporain 1860#1943*. Paris, Fayard.
- Anaut, M. (1991). *Le placement des enfants : La répétition intergénérationnelle au sein de l'aide sociale à l'enfance*. Vanves, Presses universitaires de France.
- Arnaud, M. (1993). *Les orphelins de 16 h 30*. Paris, Archipel.
- Anzieu, D., & al. (1988). *L'enfant et sa maison*. Paris, E.S.F.
- Anzieu, D., & Chabert, C. (1983). *Les méthodes projectives*. Paris, Presses universitaires de France.
- Aubin, H. (1977). *Le dessin de l'enfant inadapté*. Toulouse, Privat.
- Azemar, G., & Greco, P. (1978). *Approches psychopathologiques de l'espace et de sa structuration*. Paris : Presses universitaires de France.
- Bachelard, G. (1970). *La poétique de l'espace*. Paris, Presses universitaires de France..
- Bachelard, G. (1974). *La poétique de la rêverie*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Badinter, E. (1980). *L'amour en plus*. Paris, Flammarion.
- Bakes-Thomas, M. (1969). *Le test des trois personnages : Contribution à l'étude des méthodes projectives*. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé.
- Barbey, G. (1980). *L'habitation captive : Essai sur la spatialité du logement de masse*. Saint – Saphorin, Georgi.
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Barrouillet, P., Fayol, M., & Chevrot, M. (1994). Le dessin d'une maison : Construction d'une échelle de développement. *L'année psychologique*, 1, 81#98.
- Bassand, M. (1995). L'enfant et la dynamique urbaine : Approche sociologique. *Architecture & comportement / Architecture & Behavior*, 11, 1, 43#54.
- Baubion-Broye, A., & al. (1998). *Evénements de vie, transitions et construction de la personne*. Saint Agne, Erès.
- Baugnet, L. (1998). *L'identité sociale*. Paris, Dunod.
- Becker, F. D. (1977). *Housing messages*. Stroudsburg, PA. Dowden, Hitchinson & Ross.
- Beauvois, J. L., Joulé, R. V., & Monteil J. M. (1987). Perspectives cognitives et conduites sociales. Fribourg, Delval.
- Bee, H. (1997). *Psychologie du développement : Les âges de la vie*. Montréal, Boeck & Larcier.

-
- Belk, R. W. (1992). Attachment to possessions. In I. Altman & S. Low. (Eds.), *Place attachment*. New York, Plenum.
- Bergounioux, P. (1992). *L'orphelin*. Paris, Gallimard.
- Berk, S. F. (1979). Husbands at home : Organization of the husbands household day. In K. W. Fienstein (Ed.). *Working women and families*, (pp 125#158), London, Sage.
- Bettelheim, B. (1978). *Les enfants du rêve*. Paris, Laffont.
- Bettelheim, B. (1985). *L'amour ne suffit pas : Le traitement des troubles affectifs chez l'enfant*. Paris, Fleurus.
- Blanchet, A. (1985). *L'entretien dans les sciences sociales : L'écoute, la parole et le sens*. Paris, Bordas.
- Bloch, H. & al. (2002). *Grand dictionnaire de la psychologie*. Paris, Larousse.
- Bloss, T. (1997). *Les liens de famille : Sociologie des rapports entre générations*. Paris, Presses universitaires de France.
- Bonetti, M. (1994). *Habiter : Le bricolage imaginaire de l'espace*. Marseille, Hommes et Perspectives.
- Bourdieu, P. (1987). *Choses dites*. Paris, Minuit.
- Boutonnier, J. (1953). *Les dessins des enfants*. Paris, Scarabée.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss : Attachment*. (1), New York, Plenum.
- Bowlby, J., & Weil, D. (1984). *Attachement et perte : La perte, tristesse et dépression*.(3), Paris, Presses Universitaires de France.
- Bowlby, J., & Panafieu, B. (1998). *Attachement et perte, La séparation : Angoisse et colère*.(2), Paris, Presses universitaires de France.
- Breakwell, G. M. (1986). *Coping With threatened identities*. London, Methuen.
- Breakwell, G. M. (1992). Processes of self#evaluation : Efficacy and extrangement. In G. M. Breakwell (Ed.), *Social psychology of Identity and the self concept*. (pp. 35#55). London, Surrey University.
- Bresson, F., & Chombart de Lauwe, P#H. (1972). De l'espace corporel à l'espace écologique. *Symposium de l'association de psychologie scientifique de langue française*. Paris, Presses universitaires de France.
- Bresson, T., & Bresson, J-M. (1980). *Les espaces de jeux de l'enfant : L'exemple scandinave*. Paris, Moniteur.
- Bugallo, L. (1999). La maison fléchée : Conception de l'habitat sur le haut#plateau argentin, (pp. 61-76). In P. Erny (Ed.), *Cultures et habitats : Douze contributions à une ethnologie de la maison*. Paris, L'harmattan
- Buttimer, A. (1980). Home, reach, and the sense of place. In A. Buttimer & D. Seamon (Eds.), *The Human experience of space and place*, (pp. 166#187). New York, St Martin's.
- Canevaro, A., & Walter. B. (1992). *Enfants perdus, enfants exclus*. Paris, ESF.
- Canter, D. V., & Craik, K. H. (1981). Environmental psychology. *Journal of Environmental Psychology*, 1, 1#11.
- Canter, D. (1997). The facets of place. In G. T. Moore & R. W. Marans(Eds.). *Advances*

- in Environment, Behavior, and design*, 4, (pp. 109#147). New York, Plenum.
- Canter, D. (2000). Seven assumptions for an investgative environmental psychology. In S. Wapner & al. (Eds.). *Theoretical Perspectives in Environment#Behavior Reaserch*, (pp. 191#206). New York, Plenum.
- Carlson, R. (1971). Sex differences in ego functioning. *Journal of counsulting and clinical psychology*, 37, 267#277.
- Casabianca de R. M. (1969). *Enfants sans air : étude sociologique des enfants d'un quartier urbain*. Paris, Fleurus.
- Castellan, Y. (1980). *La famille, du groupe à la cellule*. Paris, Bordas.
- Cayrol, J. (1968). *De l'espace humain*. Paris, Seuil.
- Cazals-Ferré, M. P., & Rossi, P. (1998). *Eléments de psychologie sociale : Synthèse*. Paris, Colin.
- Chappuis, R., & Thomas, R. (1995). *Rôle et statut* .Paris, Presses universitaires de France.
- Château, J. (1950). *L'enfant et le jeu*. Paris, Scarabée.
- Château, J., & Chauvin, R. (1972). L'empreinte, le jeu, l'imaginaire. In Gratiot-Alphandéry, H., & Zazzo, R. (Eds.), *Traité de psychologie de l'enfant : Enfance animale, enfance humaine* . Paris, Presses universitaires de France.
- Chauchat, H. (1996). *Exercices corrigés : Méthodes d'enquête en psychosociologi e*. Paris, Dunod.
- Chawla, L. (1992). Childhood place attachments. *Human Behavior and Environmen t* . 12, 65#85.
- Chazaud, J. (1989). *Précis de psychologie de l'enfant : De la naissance à l'adolescence, les grandes phases du développement*. Toulouse, Privat.
- Chevalier, J., & Gheerbrant, A. (1982). *Dictionnaire des symboles*. Paris, Laffont.
- Chombart De Lauwe, M. J., & al. (1976). *Enfant en#jeu : Les pratiques des enfants durant leurs temps libre en fonction des types d'environnement et des idéologies*. Paris, France : CNRS.
- Chombart De Lauwe, P#H. (1965). *Des hommes et des villes*. Paris, Payot.
- Chombart De Lauwe, P#H. (1969). *Pour une sociologie des aspirations : Eléments pour des perspectives nouvelles en sciences humaines*. Paris, Dunod.
- Chombart De Lauwe, P#H., & al. (1976). *Transformations de l'environnement des aspirations et des mentalités* .Paris, CNRS.
- Chouvier, B. (2002). La place du généalogique : De l'intégrité psychique à l'intégrité sociale. In M. Lahlou (Ed.), *Histoires Familiales : Identités Citoyenneté*. (pp. 71#83). Lyon, L'interdisciplinaire.
- Cicchelli-Pugeault, C., & Cicchelli, V. (1998). *Les Théories Sociologiques de La Famille*. Paris, Découverte.
- Clanet, C. (1993). *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail.
- Clavel, M. (1982). Eléments pour une nouvelle réflexion sur l'habiter. *Cahiers*

-
- Internationaux de Sociologie*, LXXII, 15-32.
- Coles, R. (1970). *Uprooted children*. Pittsburgh, University Press.
- Colloque espaces socio#culturels et croissance urbaine dans le monde arabe*(1979, 25#26 novembre). Paris, Maisonneuve & Larose.
- Coloni, M-J. (1987). *Sans toit ni frontière : les enfants de la rue*. Paris, Fayard.
- Cooper, C. (1974). The house as symbol of the self. In J. Lang & al. (Eds.), *Designing for Human Behavior*. Stroudsburg, Pa., Dowden, Hutchinson & Ross.
- Cooper-Marcus, C. (1978). Remembrance of landscapes past. *Landscape*. 22, 35#43.
- Cooper#Marcus, C. (1992). Environmental memories. In I. Altman & S. Low (Eds.). *Place attachment*. New York, Plenum.
- Cooper, D. (1978). *Mort de La famille*. Paris, Seuil.
- Corman, L. (1978). *Le test du dessin de famille : Avec 103 figures*. Paris, Presses universitaires de France.
- Cornaton, M. (1998). L'identité au risque de l'interculturel. In *Le croquant* (23), 209#213.
- Cornaton, M. (2000). De retour du Liban. In *Le croquant*. (27), 65#68.
- Cornaton, M. (2001). *Le lien social : Etudes de psychologie et de psychopathologie sociales*. Lyon, L'interdisciplinaire.
- Costalat#Founeau, A#M. (1997). *Identité sociale et dynamique représentationnelle*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Craik, K. H. (1987). Aspects internationaux de la psychologie de l'environnement. *Psychologie Française*, 32, 5#23.
- Csikszentmihalyi, M., & Rochberg#Halton, E. (1981). *The meaning of things : Domestic symbols and the self*. Cambridge, Cambridge University.
- Cyrulnik, B., & Conrath, P.(1988). *Ces enfants qui tiennent le coup*. Revigny-Sur-Ornain, Hommes et perspectives.
- Cyrulnik, B. (1999). *Un merveilleux malheur*. Paris, Odile Jacob.
- David, M., & Appell, G. (1973). *Löczy, ou le maternage insolite*. Paris, Scarabée.
- Davido, R. (1976). *Le langage du dessin d'enfant*. Paris, Renaissance.
- Davido, R. (1998). *La découverte de votre enfant par le dessin*. Paris, Archipel.
- Debienne, M-C. (1976). *Le dessin chez l'enfant*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Décoret, B. (1998). *Familles*. Paris, Economica.
- Decourt, N. (1992). *La Vache des orphelins : Conte et Immigration*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- Deffontaines, P. (1972). *L'homme et sa maison*. Paris, Gallimard.
- Delhomme, P., & Meyer, T. (1997). *Les Projets de recherche en psychologie sociale : Méthodes et techniques*. Paris, Masson & Colin.
- Demibras, O., & Demirkan, H. (2000). Privacy dimensions : A case study in the interior architecture design studio. *Journal of Environmental Psychology*, 20, 53-64.
- Denner, A., & Dana, J. (1973). *L'environnement de l'enfant*. Paris, Seuil.

- Denner, B. (1970). Les conditions d'habitation favorables au développement. *Fascicule de l'évolution du vécu de l'habitat scolaire et familial chez l'enfant de 4 à 14 ans*.
- Denoux, P. (1994). L'identité interculturelle. In *Contacts de culture : Processus identitaires, appartenances, intégrations, exclusions. Bulletin de Psychologie*, 419, XLVIII, 6#9, 264#270.
- Denoux, P. (1994). Pour une nouvelle définition de l'interculturalité. In J. Blomart & B. Krewer (Eds.), *Perspectives de l'interculturel*. (pp. 67#81), Paris, L'harmattan.
- Denoux, P. (2002). Processus psychologiques dans l'objectivation de la différence culturelle par l'action sociale. In M. Lahlou (Ed.), *Histoires Familiales : Identités Citoyenneté*. (pp. 43#53). Lyon, L'interdisciplinaire.
- Depaule, J-C. (1986). *A travers le mur*. Paris, Centre Georges Pompidou.
- Desprès, C. & Piché, D. (1997). *Housing surveys : Advances in theory and methods*. Québec, CRAD.
- Dixon, J., & Durrheim, K. (2000). Displacing place-identity : A discursive approach to locating self and other. *British Journal of Social Psychology*, 39, 27- 44.
- Doise, W., & Palmonari, A. (1986). *Textes de base en psychologie sociale : L'étude des représentations sociales*. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé.
- Doise, W., Deschamps, J-C., Mugny, G. (1978). *Psychologie sociale expérimentale*. Paris, Colin.
- Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*. Paris, Seuil
- Dolto, F., & Hamad, N. (1995). *Destins d'enfants : Adoption, familles d'accueil, travail social*. Paris, Gallimard.
- Dolto, F. (1998). *L'enfant dans la ville*. Paris, Gallimard.
- Dovey, K. (1995). Home and Homelessness. *Human Behavior and Environment*. 8, 32-60.
- Dubar, C. (1991). *La socialisation : Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris, Colin.
- Duborgel, B. & al. (1982). *Espaces en représentation*. Saint Etienne, Cierec.
- Durkheim, E. (1988). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris, Flammarion
- Düss, L. (1982). *La méthode des fables en psychanalyse infantile*. Paris, Arche.
- Ekambi#Schmidt, J. (1972). *La perception de l'habitat*. Paris, Editions Universitaires.
- Eleb-Vidal, M. (1982). Le logement et la construction de l'identité. *Bulletin de Psychologie*, 34, 361, 735#746.
- Eleb-Vidal, M., & Debarre-Blanchard, A. (1989). *Architecture de la vie privée : Maisons et mentalités, XVII#XIX siècles*. Bruxelles, Archives d'architecture moderne.
- Encyclopaedia Universalis (1996). Corpus 9. Paris, Encyclopaedia Universalis.
- Erikson, E. (1994). *Enfance et société*. Paris, Delachaux et Niestlé.
- Faucheux, C., & Moscovici, S. (1971). *Psychologie sociale théorique et expérimentale*. Paris, Mouton.
- Feghali, M. (1985). Notes sur la maison libanaise. In C. Aboussouan & al. (Eds.), *L'architecture libanaise du XV ème au XIX ème siècle : Le bonheur de vivre*.

- (pp. 79#87), Dijon, Derantière.
- Feldman, R.M (1990). Settlement identity : Psychological bonds with home places in a mobile society. *Environment & Behavior*. 22, 183 - 229.
- Feldman, R-M., & Stall, S. (1994). Politics of space appropriation. *Human Behavior and Environment*, 13, 180 - 195.
- Feldman, R. (1996). Constancy and change in attachments to types of settlements. *Journal of Environment and Behavior*, 28, 4, 419 - 445.
- Felonneau, M. L., & Busquets, S. (2001). *Tags et grafs : Les jeunes à la conquête de la ville*. Paris, L'harmattan.
- Fénelon, J-P. (1981). *Qu'est-ce que l'analyse des données ?*. Paris, Lefonen.
- Ferraris Oliverio, A. (1977). *Les dessins d'enfants et leur signification*. Veriviers, Italie : Boringhieri.
- Férréol, G. & al. (1991). *Dictionnaire de sociologie*. Paris, Colin.
- Férréol, G., & Deubel, ph. (1993). *Méthodologie des sciences sociales*. Paris, Colin.
- Fischer, G#N. (1981). *La psychosociologie de l'espace*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Fischer, G#N. (1983). *Le travail et son espace : de l'appropriation à l'aménagement*. Paris, Bordas.
- Fischer, G#N. (1990). *Les domaines de la psychologie sociale : le champ du social*. Paris, Bordas.
- Fischer, G#N. (1992). *Psychologie sociale de l'environnement*. Toulouse, Privat.
- Fischer, G#N. (1994). *Le ressort invisible : Vivre l'extrême*. Paris, Seuil.
- Fischer, G#N. (1997). *Psychologie de l'environnement social*. France : Dunod.
- Flandrin, J-L. (1976). *Parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société*. Paris, Hachette.
- Fourez, B. (1999). Fraternité : Perspectives historiques et sociétales. In E. Tilmans#Ostyn & M. Meynckens#Fourez (Eds.), *Les ressources de la fratrie*. (pp. 23#36). Saint#Agne, Erès.
- Frechuret, M. (1982). Rituels et espaces d'intimité dans la ville. In Duborgel, B. & al. *Espaces en représentation*. Saint#Etienne, CIEREC.
- Freud, S. (1995). *Malaise dans la culture*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Freyhat, A. (2000). *Le village libanais : Civilisation en voie de disparition*. Tripoli, Liban, Jarrous Press.
- Freyssinet-Dominjon, J. (1997). *Méthodes de recherche en sciences sociales*. Paris, Monchrestien.
- Fried, M. (1963). Grieving for a lost home. In L. J. Duhl (Ed.), *The urban condition : People and policy in the metropolis*. (pp. 151 – 171). New York, Simon & Schuster.
- Fried, M. (2000). Continuities and discontinuities of place. *Journal of Environmental Psychology*, 20, 193-205.
- Fustier, P. (1993). *Les corridors du quotidien : La relation d'accompagnement dans les établissements spécialistes pour enfants*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

- Galichet, F. (1998). *L'éducation à la citoyenneté*. Paris, Anthropos.
- Gans, H. (1963). Urbanism and suburbanism as ways of life : A reevaluation of definitions. In A. M. Rose (Ed.), *Human Behavior and Social Process*, Boston, Houghton–Mifflin.
- Gaster, S. (1991). Urban children's access to their neighborhood : Changes over three generations. *Environment and Behavior*, 23, 1, 70-85.
- Gaster, S. (1995). Rethinking the children's home range. *Concept, Architecture and Behavior*, 11, 1, 35-42.
- Gehl, I. (1976). *Habitat et milieu de vie*. Clermont-Ferrand, SBI.
- Gergen, K., Gergen, M., Jutras, S., Champagne, C., Hamel, C., (1984). *Psychologie Sociale*. Québec, Etudes Vivantes.
- Gifford, R. (1987). *Environmental psychology : Principles and practice*. Boston, Allyn and Bacon.
- Gmelin, O. F., & Marcou, L. (1980). *Maman est un éléphant : Un nouveau langage révélé aux parents, l'univers symbolique du dessin d'enfant*. Paris, Mercure de France.
- Gobet, J. (1996). *Les tests démystifiés : Manuel pratique pour comprendre, analyser, utiliser les tests*. Paris, Aubier.
- Goffman, E. (1984). *Asiles : Etudes sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*. Paris, Minuit.
- Goldstein, J., Freud, A., & Solnit, A.J. (1997). *Beyond the best interests of the child*. New York, Free Press.
- Gratiot-Alphandéry, H., & Zazzo, R. (1970). *Traité de psychologie de l'enfant : Développement affectif et moral*. 4. Paris, Presses Universitaires de France.
- Gratiot-Alphandéry, H., & Zazzo, R. (1973). *Traité de psychologie de l'enfant : La formation de la personnalité*. 5. Paris, Presses Universitaires de France.
- Gratiot-Alphandéry, H., & Zazzo, R. (1976). *Traité de psychologie de l'enfant : Les modes d'expression*. 6. Paris, Presses Universitaires de France.
- Greenspan, S., & Thordike-Greenspan, N. (1986). *Le développement affectif de l'enfant : de la naissance à quatre ans, premières émotions, premiers sentiments*. Paris, Payot.
- Greig, Ph. (2000). *L'enfant et son dessin : Naissance de l'art et de l'écriture*. Saint Agne, Erès.
- Grenon, G., & Viau, S. (1999). *Méthodes quantitatives en sciences humaines : De l'échantillon vers la population*. (1). Montréal, Gaéton Morin.
- Guiliani, M-V. (1987). Naming the rooms : Implications of a Change in the Home Model. *Environment & Behavior*, 19, 2, 180-203.
- Guittet, A. (1983) *L'entretien : Techniques et pratiques*. Paris, Colin.
- Gustafson, P. (2001). Meanings of place : Everyday experience and theoretical conceptualizations. *Journal of Environmental Psychology*, 21, 5 – 16.
- Hall, E. T. (1971). *La dimension cachée*. Paris, Seuil.

- Hall, E. T. (1985). *Le langage silencieux*. Paris, Seuil.
- Haumont, N. (1976). Les pratiques d'appropriation du logement. In P. Korosec#Serfaty (Ed.), *Actes de la 3ème Conférence Internatioanle de Psychologie de l'espace Construit*. Strasbourg.
- Haumont, N. (2001). *Les pavillonnaires : Etude psychosociologique d'un mode d'habitat*. Paris, L'harmattan.
- Hay, R. (1998). Sense of place in developmental context. *Journal of Environmental Psychology*, 18, 5 – 29.
- Haynal, A., Reintchnick, P., & Senarclens, P. (1978). *Les orphelins mènent-ils le monde ?*. Paris, Stock.
- Hayward, D. G. (1977). Home as an environmental and psychological concept. *Landscape*, 20, 1, 2 – 9.
- Heidegger, M. (1975). *Poetry, language and thought*. New York, Harper & Row.
- Hidalgo, M. C., & Hernandez, B. (2001). Place attachment : Conceptual and empirical questions. *Journal of Environmental Psychology*, 21, 273 – 285.
- Holahan, C. (1978). *Environment and behavior : A dynamic perspective*. New York, Plenum.
- Holahan, C.J. (1986). Environmental psychology. *Annual Review of Psychology*, 37, 381-422.
- Hufford, M (1992). Thresholds to an alternate realm : Mapping the Chaseworld in New Jersey's Pine Barrens. In I. Altman & S. Low (Eds.), *Place attachment*, New York, Plenum
- Hummon, D. M. (1990). *Commonplaces : Community ideology and identity in American culture*. Albany, State university of New York.
- Hummon, D-M. (1992). Community attachment : Local sentiment and sense of place. In I. Altam & S. Low (Eds.), *Place attachment*. (pp. 253#278), New York, Plenum.
- Ittelson, W. H. (1961). *Some factors influencing the design and function of psychiatric facilities*. Brooklyn, Brooklyn College,
- Izard, C. E., & Kodak, R. R. (1991). Emotions systems functioning and emotion#regulation. In J. Garber & K. A. Dodge (Eds.), *The Development of Emotion Regulation and Dysregulation*. (pp. 303#321). Cabridge, Cambridge University Press.
- Jarreau, Ph. (1985). *Du bricolage : Archéologie de la maison*. Paris, Centre Georges Pompidou.
- Javeau, C. (1988). *L'enquête par questionnaire : Manuel à l'usage du praticien*. Bruxelles, Université de Bruxelles.
- Jay#Rayon, J. C. (1985). Plein air et proxémie ou la réappropriation de l'espace#temps naturel. *Loisir et société*, 8, 1, 217 – 250, Québec : PUQ.
- Kaës, R., Missenard, A., Kaspi, R., Anzieu, D., Guillaumin, J. & al. (1990). *Crise, rupture et dépassement*. Paris, Dunod.
- Kaplan, F. (2001). *Exporter au Liban*. Paris, CFCE.
- Kaplan, S. (1983). A model of person#environmental compatibility. *Environment and Behavior*, 15, 3, 311#332.

- Kaplan, S. (1987). Aesthetics, affect, and cognition : Environmental preference from an evolutionary perspective. *Environment and Behavior*, 19, 1, 3-32.
- Kaufmann, J. C. (1989). *La vie ordinaire : voyage au cœur du quotidien*. Paris, Greco.
- Kennane, N. (1968, mars). *Le patronage social des enfants avant l'âge de scolarisation*. Communication présentée au symposium de la semaine de l'enfance. Beyrouth.
- Kenaane, N. (1988, juin). *L'exécution du projet du service de l'enfant orphelin dans sa propre famille*. Rapport de 1986 au premier juin 1988, Beyrouth.
- Kenaane, N. (1991, juillet). *Le service social, présent et avenir*. Communication présentée au congrès des assistants sociaux : La notion de l'état et son rôle dans l'absence parentale et le veuvage. Beyrouth.
- Kenaane, N. (1993, novembre). *Collaboration entre le secteur public, les O.N.G et la société locale*. Communication présentée au colloque scientifique organisé par l'Unicef : Les priorités en vue de renforcer la santé des enfants au Liban. Beyrouth.
- Kfoury, S. (1999). *Maisons Libanaises*. Beyrouth, Alba.
- Kira, A. (1976). *The Bathroom*. New York, Bantam Books.
- Kiwan, F. (1994). *Le Liban aujourd'hui*. Araya, Liban, imprimerie catholique.
- Klein, M. (1968). *L'amour et la haine : Le besoin de réparation*. Paris, Payot.
- Klein, M. (1978). *La psychanalyse des enfants*. Paris, Presses universitaires de France.
- Korosec – Serfaty, P. (1976). *Appropriation de l'espace*. Actes de la 3ème conférence internationale de psychologie de l'espace construit. Stransbourg,
- Korosec – Serfaty, P. (1979). *Une maison à soi : Déterminants psychologiques et sociaux de l'habitat individuel*. Ministère de l'équipement et du cadre de vie. Strasbourg..
- Korosec – Serfaty, P. (1984). The home from attic to cellar. *Journal of Environmental Psychology*, 4, 303 – 322.
- Korpela, K. M. (1989). Place identity as a product of environmental self-regulation. *Journal of Environmental Psychology*, 9, 1, 241-256.
- Korpela, K. M. (1992). Adolescents' favorite places and environmental self-regulation. *Journal of Environmental Psychology*, 12, 249 – 258.
- Korpela, K. M. (1995). *Developing the Environmental self-regulation hypothesis*. (Doctoral dissertation, A, vol 446), Vammala, University of Tampere.
- Korpela, K., & Hartig, T. (1996). Restorative qualities of favorite places. *Journal of Environmental Psychology*, 16, 221-233.
- Kos, M., & Biermann, G., Pazmandy, A. (1978). *La famille enchantée : Un test de dessin s'inspirant de la psychologie en profondeur*. Paris, Centre de psychologie appliquée.
- Kramer, C. (1959). *La frustration : Une étude de psychologie différentielle*. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé.
- Krech, D., & Crutchfield, R.S. (1952). *Théorie et problèmes de psychologie sociale : Méthode d'approche et premiers résultats*. (2.). Paris, Presses Universitaires de France.
- Krupat, E., & Guild, W. (1980). The measurement of community social climate.

-
- Environment & Behavior*, 12, 2, 195-206.
- Kurt, L., Faucheux, C., & Faucheux, M. (1972). *Psychologie dynamique : Les relations humaines*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Lahlou, M., & Vinsonneau, G. (2001a). *La psychologie au regard des contacts de cultures*. Lyon, L'Interdisciplinaire.
- Lahlou, M. (2001b, 24#28 septembre). Méthodes projectives et étude des conduites interculturelles. Communication présentée au VIIIème congrès international Aric. *Recherches et pratiques interculturelles : Nouveaux espaces, nouvelles complexités*. Genève.
- Lahlou, M. (2002). Histoires familiales et mémoires d'exil. In M. Lahlou (Ed.), *Histoires Familiales : Identités Citoyenneté*. (pp. 88#99). Lyon, L'interdisciplinaire.
- Lahlou, M. (2003). *Transmission et création*. Lyon, L'interdisciplinaire
- Lalli, M. (1992). Urban related identity theory, measurement, and empirical findings. *Journal of Environmental Psychology*, 12, 285#303.
- Lambert, Th. & al. (1982). *Les sévices institutionnels : analyse thématique*. 4ème congrès international sur les enfants maltraités et négligés. Paris-04-1982. Paris, Presses Universitaires de France.
- Langouet, G., & Porlier, J#C. (1989). *Pratiques statistiques en sciences humaines et sociales*. Paris, ESF.
- Laplaige, D. (1989). *Sans famille à Paris : Orphelins et enfants abandonnés de la Seine au 19 ème siècle*. Paris, Centurion.
- Laumann, K., Garling, T., & Stormark, K.M. (2001). Rating scale measures of restorative components of environments. *Journal of Environmental Psychology*, 21, 1, 31-44.
- Lawrence, R-J. (1984). Transition spaces and dwelling design. *Journal of Architectural and Planning Research*, 1, 261-271.
- Lawrence, R-J. (1987a). What makes a house a home? *Environment and Behavior*, 19, 2, 154-168.
- Lawrence, R.J. (1987b). *Housing, dwellings and Homes : Design Theory, Research and Practice*. Brisbane, Wiley.
- Le Camus, J., Moulin, J#P., & Navarro, C. (1994). *L'enfant et l'eau*. Paris, L'harmattan.
- Le Men, J. (1966). *L'espace figuratif et les structures de la personnalité*. Grenoble, Presses universitaires de France.
- Lebebvre, H. (1970). *Du rural à l'urbain*. Paris, Anthropos.
- Lefebvre, H. (1974). *La production de l'espace*. Paris, Anthropos.
- Ledrut, R. (1973). *Les images de la ville*. Paris, Anthropos.
- Lemay, M. (1979). *J'ai mal à ma mère : Approche thérapeutique du carencé relationnel*. Paris, Fleurus.
- Lemoine, C. (1994). *Connaissance d'autrui : Enjeu psychosocial*. Mont-Saint-Aignan, Univers
- Lévi#Strauss, C. (1977). *L'identité*. Paris, Grasset.

- Lévy, A. (1996). *Psychologie sociale : Textes fondamentaux anglais et américains*. (Tome 2). Paris, Dunod.
- Lévy-Leboyer, C. (1977). *Etude psychologique du cadre de vie*. Paris, CNRS.
- Lévy-Leboyer, C. (1980). *Psychologie et environnement*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Liebert, Ph. (1998). *Aider l'enfant à dire par le dessin : Les apports diagnostics du dessin chez l'enfant victime d'agression sexuelle*. Rouen, Université de Rouen.
- Linton, R. (1999). *Le fondement culturel de la personnalité*. Paris, Dunod.
- Little, B. R. (1983). Personal projects : A rational and method for investigation. *Environment and Behavior*, 15, 273 – 309.
- Little, B. R. (1987). Personality and the environment. In D. Stokols & I. Altman (Eds.) *Handbook of Environmental Psychology*, New York, Jhon Wiley & Sons.
- Lorenz, K. (1970). *Essais sur le comportement animal et humain*. Paris, Seuil.
- Low, S. M., & Altman, I. (1992). Place attachment : A conceptual inquiry. *Human Behavior and Environment*, 12, 1-30.
- Luquet, G.H., & Depouilly, J. (1991). *Le dessin enfantin*. Neuchâtel, Delachaux & Nestlé.
- Lurçat, L. (1970). La reproduction du dessin du cube chez le jeune enfant. *Bulletin de Psychologie*, 4/5, 239 – 281.
- Lynch, K. (1998). *L'image de la cité*. Montrouge, Dunod.
- Maalouf, M. (1991). *Le cuivre à Tripoli entre le passé et le présent : Métier d'art*. Mémoire de licence en anthropologie non publié, Université Libanaise, Tripoli, Liban
- Malewska#Peyre, H., & Tap, P. (1991). *La socialisation : de l'enfance à l'adolescence*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Malrieu, Ph., & Malrieu, S. (1973). *Traité de psychologie de l'enfant : La formation de la personnalité*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Maslow, A. H. (1972). *Vers une psychologie de l'être*. Paris, France : Fayard.
- Mauss, M. (1968). *Sociologie et anthropologie : Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss par C. Lévi-Strauss*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Mayla, J. (1985). La maison à plan rectangulaire. In C. Aboussouan & al. (Eds.), *L'architecture libanaise du XV ème au XIX ème siècle : Le bonheur de vivre*. (pp. 7#78). Dijon, Derantière.
- McAndrew, F-T. (1992). Residential environments : Attachment to place and concept of home. *Journal of Environmental Psychology*, 10, 205#220.
- Mead, G#H. (1963). *Le moi, le soi et la société*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Mead, M. (1988). *L'un et l'autre sexe*. Paris, Denoël /Gonthier.
- Mègemont, J-L. (1998). Mobilité professionnelle : construction de l'identité et formation de la personne. In A. Baubion-Broye, *Evènements de vie, transitions et construction de la personne*, Saint Agne, Erès.
- Mengal, P. (1999). *Statistique descriptive*. Suisse, Peter lang.
- Mesmin, G. (1973). *L'enfant, l'architecture et l'espace*. Paris, Casterman.

-
- Michelson, W. (1980). Long and short range criteria for housing choice and environment behavior. *Journal of Social Issues*, 36, 3, 135#149.
- Michelson, W. (1992). Meeting the demands of real world complexity. *Environment and Behavior*, 24, 260#267.
- Michiels#Philippe, M. P. (1984). *Textes de base en Psychologie : L'observation*. Neuchâtel, Delachaux & Nestlé.
- Miller, J. B. (1972). Sexual inequality : Men's dilemma. *American Journal of Psychoanalysis*, 32, 2, 147#155.
- Minkowska, F. (1978). *Le Rorschach : A la recherche du monde des formes*. Alençon, Desclée de Brower.
- Moch, A. (1989). *Les stress de l'environnement : De la perception du stress*. Paris, Presses Universitaires de Vincennes.
- Moles, A. (1972). *Théorie des objets*. Paris, Editions universitaires.
- Moles, A., & Rohmer, E. (1972). *Psychologie de l'espace*. Paris, Casterman.
- Moles, A. (1976). *Micropsychologie de la vie quotidienne*. Paris, Denoël.
- Moles, A., & Schwarch. V. (1998). *Psychosociologie de l'espace*. Paris, L'harmattan.
- Monod, M. (1970). *Manuel d'application du test du village : Technique projective non verbale : Recherche méthodologique sur les techniques de codification du test*. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé.
- Montoussé, M., & Renouard, G. (1997). *100 fiches pour comprendre la sociologie*. Paris, Bréal.
- Moréno, J. L. (1970). *Fondements de la sociométrie*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Morin, J.M. (1996). *Précis de sociologie*. Paris, Nathan.
- Moscarola, J. (1990), *Enquêtes et analyse de données avec le sphinx*, Paris, Vuibert.
- Moscarola, J. (2000). *Le Sphinx [Logiciel] : Enquêtes, sondages, entretiens, analyse de données*. Le Sphinx développement, Seynod.
- Moscovici, S. (1992). *Psychologie sociale*. Paris, Presses universitaires de France.
- Mosovicci, S. (1972). *Introduction à la psychologie sociale*. (2). Paris, Larousse.
- Moutapha, I., & al. (1989). *Le dictionnaire intermédiaire*. (1). Istanbul, Dal al daêwat.
- Mucchielli, R. 1979). *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale : Connaissance du problème, applications pratiques*. Paris, E.S.F.
- Mucchielli, R. (1980). *L'observation psychologique et psychosociologique : Applications pratiques*. Paris, E.S.F.
- Mucchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris, Masson & colin.
- Murray, H. A., & al. (1970). Manuel du «Thematic apperception test». Paris, Centre de psychologie appliquée.
- Muxel, A. (1996). *Individu et mémoire familiale*. Paris, Nathan.
- Neill, A. S. (1978). *Libres enfants de Summerhil*. Paris, Maspero.

- Newell, P-B. (1998). A cross-cultural comparison of privacy definitions and functions : A systems approach. *Journal of Environmental Psychology*, 18, 357-371.
- Nguyên, K-C. (1989). *La personnalité et l'épreuve de dessins multiples : Maison, arbre, deux personnes*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Nordstrôm, M. (1995). Childhood environmental memories-What are they and to what use do we put them ? *Architecture & comportement / Architecture & Behavior*, 11, 1, 19-26.
- Noschis, K. (1982). Identité et habitat : Une méthodologie psychosociologique. *Cahiers internationaux de Sociologie*, LXXII, 33-53.
- Noschis, K. (1983). Fonction symbolique du logement : Une analyse de cas. *Information sur les sciences sociales*, 22, 3, 435-460, Londres : Sage.
- Noschis, K. (1982). The inner child and the city. *Architecture & Behavior*, 8, 49#58.
- Olivier, M. (1972). *Psychanalyse de la maison*. Paris, Seuil.
- Oursler, F., & Oursler, W. (1955). *La Vie ardente du père Flanagan de Boys Town*. Paris, Sun.
- Palmade, J., Lugassy, F., & Couchard, F. (1970). *Contribution à une psycho-sociologie de l'espace urbain, la dialectique du logement et de son environnement : Etude exploratoire*. Paris, Ministère de l'équipement et du logement.
- Parke Ross, D. (1978). Children's home environments. *Human Behavior and Environment*, 3, 34-74.
- Pater, W., & Leyris, P. (1992). *L'enfant dans la maison*. Paris, Leyris
- Paul-Lévy, F., & Segaud, M. (1983). *Anthropologie de l'espace*. Paris, Centre Georges Pompidou.
- Pennartz, P. J. J. (1986). Atmosphere at home : A qualitative approach. *Journal of Environmental Psychology*, 6, 135#153.
- Pezeu-Massabuau, J. (1993). *La maison : Espace réglé, espace rêvé*. Montpellier, Reclus.
- Piaget, J., & Inhelder, B. (1981). *La représentation de l'espace chez l'enfant*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Piaget, J. (1996). *La représentation du monde chez l'enfant*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Piaton, G. (1977). *Education et socialisation : Eléments de psychosociologie de l'éducation*. Toulouse, Privat.
- Picard, D., & Maisonneuve, J. (1983). *Du code au désir : Le corps dans la relation sociale*. Paris, Bordas.
- Pire, G. (1976). *Des enfants et des tests : Pour une psychométrie scientifique et une psychopédagogie au service de tous les enfants*. Bruxelles, Dessaim.
- Pleck, J. H. (1975, 10 – 12 novembre). Men's new roles in the family : Housework and child#care. Paper presented at *Institute conference on the family and sex roles*. Merrill Palmer Institute, Detroit.
- Pleck, J. H. (1982). *Husbands and wives' family work : Paid work and adjustment*. Wellesley College center for research on women. Working paper No 95.

- Pleck, J. H. (1983). Husbands paid work and family roles :Current research issues. In H. Z. Lopata & J. H. Plack (Eds.), *Research in the interwaves of social roles : Family and jobs*. (pp. 251#333). London, Jai Press.
- Pleck, J. H. (1985). *Working wives / Working husbands*. Beverly Hills, CA, Sage.
- Presland, P., & Antill, J. K. (1987). Household division of labour : the impact of hours worked in paid employment. *Australian Journal of Psychology*, 39, 3, 273 – 291.
- Proschansky, H–M. (1978). The city and self identity. *Environment and Behavior*, 10, 2, 147 – 169.
- Proschansky, H–M., Fabian, A–K., Kaninoff, R. (1983). Place identity : Physical world socialization of the self. *Journal of Environmental Psychology*, 3, 57-83.
- Proschansky, H–M. (1987). The Field of Environmental Psychology : Securing its future. In D. Stokols and I. Altman (Eds) *Handbook of Environmental Psychology*. New York, Jhon Wiley & Sons.
- Rabinovich, E-P. (1993). La demeure des sans logis : »A casa dos «sem-casa». *Cahiers santé* 3, 375-381.
- Raffier-Malosto, J. (1996). *Le dessin de l'enfant : De l'approche génétique à l'interprétation clinique*. Grenoble, Pensée sauvage.
- Raimbault, G. (1995). *L'enfant et la mort : Problèmes de la clinique du deui I*. Paris, Dunod.
- Rapaport, D. (1964). La théorie de l'autonomie du Moi : Généralisation. *Revue Française de Psychanalyse*, 3, 344#364.
- Rapoport, A. (1972). *Pour une anthropologie de la maison*. Paris, Dunod.
- Rapoport, A. (1982). Identity and environment : A cross cultural perspective. In J. S. Duncan (Ed.), *Housing and identity*. N. Y, Homs & Meyer.
- Rapport, N., & Dawson, A. (1998). *Migrants of identity : Perceptions of a home in a world of movement*. Oxford, Berg.
- Relph, E. (1976). *Place and placelessness*, London, Pion Limited.
- Reuchlin, M., & Faverge, J-M. (1973). *Traité de psychologie appliquée : Les méthodes de la psychologie appliquée*. (2). Paris, Presses Universitaires de France.
- Ribault, C. (1965). Le dessin de la maison chez l'enfant. *Revue de neuropsychiatrie infantile et d'hygiène mentale de l'enfance*. 13, 1 / 2, 83#100.
- Rivolier, J. (1992). *Facteurs humains et situations extrêmes*. Paris, Masson.
- Robert, P., Rey#Debove, J., & Rey, A. (1996). *Le nouveau Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, Robert.
- Robin, M. (2001, 9#10 novembre, Paris). Le rapport au cadre de vie des mères de jeunes enfants vivant en milieu urbain et suburbain. In *Cinquième colloque international de psychologie sociale appliquée : Problèmes de la ville*. Paris.
- Robin, M., Casan, I., & Candilis-Husman, D. (1995). *La construction des liens familiaux pendant la première enfance : Approches francophones*. Paris, Presses universitaires de France.
- Rossi, J. P. (1997). *L'approche expérimentale en psychologie*. Paris, Dunod.

- Rothenberg, M. (1977). *The social and spatial organization of boys and girls in the open classroom*. Unpublished doctoral dissertation. City University of New York, Graduate Center.
- Rowles, G. D. (1983). Place and personal identity in old age : Observations from Appalachia. *Journal of Environmental Psychology*, 3, 299 – 313.
- Royer, J. (1989). *Le dessin d'une maison : Image de l'adaptation sociale de l'enfant*. Issy Les Moulineaux, E.A.P.
- Royer, J. (1995). *Que nous disent les dessins d'enfants ?*. Marseille, Hommes & perspectives.
- Rubenstein, R., & Pamelee, P. A. (1992). Attachment to place and the representation of the life course by the elderly. In I. Altman & S. M. Low (Eds.), *Place attachment*. (pp. 139 – 164). New York, Plenum
- Sadalla, E. K., Vershure, B., & Burroughs, J. (1987). Identity symbolism. in housing. *Environment and Behavior*, 19, 569#587.
- Saegert, S. (1985). The role of housing in the experience of dwelling. In I. Altman & C. M. Werner (Eds.), *Home environments*. (pp. 287#309). London, Plenum,
- Saegert, S., & Hart, R. (1976). *The development of environmental competence in boys and girls*. New York, Cuny.
- Saghieh, N. (1993). *Enfants illégitimes ou abandonnés*. <http://www.sdl.com.lb.1993> .
- Sakr, L. (1999). La maison libanaise. In *Congrès de la Culture Libanaise et arabe II*. Beyrouth,.
- Sami-Ali, M. (1974). *L'espace imaginaire*. Paris, Gallimard.
- Seamon, D. (1979). *A geography of the lifeworld*. New York, St. Martin's.
- Sebba, R. (1991). The landscapes of childhood : The reflection of childhood's environment in adult memories and in children's attitudes. *Environment and Behavior*, 23, 4, 395#422.
- Sebba, R., & Churchman, A. (1986). The uniqueness of the home. *Architecture and Behavior*, 3, 1, 7#24.
- Seca, J#M. (2001). *Les représentations sociales*. Paris, Colin.
- Segalen, M. (1988). *Sociologie de la famille*. Paris, Colin.
- Segal, W. (1973). Home sweet home. *R.I.B.A. Journal*. October, 470#480.
- Sèze, C. (1994). La modification. *Autrement. Confort moderne. Une nouvelle culture du bien être*, 10, 100#124.
- Shentoub, V. (1990). *Manuel d'utilisation du T.A.T : Approche psychanalytique*. Paris, Dunod.
- Shumaker, S. A., & Taylor, R. B. (1983). Toward a clarification of people#place relationships : A model of attachment to place. In N. R. Feimer & E. S. Gelier (Eds.), *Environmental Psychology : Directions and perspectives*. (pp. 219#251), New York, Praeger.
- Simon, P#J. (1991). *Histoire de la sociologie*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Singly, F. (1993). *Sociologie de la famille contemporaine*. Paris, Nathan.

- Sixsmith, E. (1986). The meaning of home : An exploratory study of environmental experience. *Journal of Environmental Psychology*, 6, 4, 281#298.
- Smith, S. G. (1994). The essential qualities of a home. *Journal of Environmental Psychology*, 14, 31#46.
- Sommer, R. (1969). *Personal space*. Englewood Cliffs, N.J, Printice hall.
- Soulè, M. (1988). La maison et le corps. In D. Anzieu & al. *L'enfant et sa maison*. Paris, ESF.
- Spitz, R. (1948). La perte de la mère par le nourrisson. *Enfance*, nov-déc. 381-384.
- Spitz, R. (1976). *Le non et le oui : La genèse de la communication humaine*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Stoetzel, J. (1978). *La psychologie sociale*. Poitiers, Flammarion.
- Stokols, D., & Shumaker, S. A. (1981). People in places : A transactional view of settings. In J. Harvey (Ed.). *Cognition, Social, Behavior and Environment*. Hillsdale, N.J, Erlbaum.
- Stokols, D. (1977). *Perspectives on Environment and Behavior*. New York, Plenum.
- Stora, R. (1975). *Le test du dessin d'arbre*. Paris, Editions Universitaires.
- Strauss, M. (1997). *Les dessins d'enfants*. Chatou, Trois arches.
- Stroufe, L. A., & Waters, E. (1977). Attachment as an organizational construct. *Child Development*, 48, 1184#1199.
- Tognoli, J. (1980). Differences in women's and men's responses to domestic place. *Sex Roles, a journal of Research*, 6, 6, 833 - 842.
- Tognoli, J. (1987). Residential environments. In D. Stokols & I. Altman (Eds.), *Handbook of Environmental Psychology*. New York, Wiley & Sons.
- Tousignant, M. (1992). *Les origines sociales et culturelles des troubles psychologiques*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Tozzi, M., & al. (1998). *Vers une socialisation démocratique*. Montpellier, Presses de l'université Paul-Valéry.
- Tuan, Y#F. (1974). *Topophilia : study of environmental perception, attitudes and values*. Englewood Cliffs, N.J, Printice hall.
- Tuan, Y#F. (1978). Children and the naturel environment. In I. Altman & J. E. Wohlwill (Eds.), *Human Behavior and Environment*, 13, (pp. 15#33). New York, Plenum.
- Tuan, Y#F. (1980). Rootedness versus sence of place. *Landscape*, 24, 3#7.
- Turner, F. C. (1979). *Le logement est votre affaire*. Londres, Bogars
- Twigger#Ross, C. L., & Uzzel, D. L. (1996). Place and identity processus. *Journal of Environmental Psychology*, 16, 205#220.
- Vant, A. (1986). *Marginalité sociale : Marginalité spatiale*. Paris, CNRS.
- Verdier, P. (1992). *L'enfant en miettes : L'aide sociale à l'enfance, bilan et perspective d'avenir*. Toulouse, Privat.
- Vershure, B. E., Magel, S., & Sadalla, E. (1976). House form and social identity. In P. Suedfeld and J. Russel (Eds.), *The behavioral Basis of Design*, 2. Stroudsburg, PA., Dowden, Hutchinson & Ross.

- Vurpillot, E. (1972). *Le monde visuel du jeune enfant*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Weil#Barais, A., & Cupa, D. (1999). *100 fiches pour connaître la psychologie*. Paris, Bréal.
- Werner, C-M., Altman, I., & Oxley, D. (1995). Temporal aspects of homes. *Human Behavior and Environment*, 8, 3#31.
- Widlocher, D. (1965). *L'interprétation des dessins d'enfants*. Bruxelles, Dressart.
- Winnicott, D. W. (1971). *L'enfant et sa famille : Les premières relations*. Paris, Payot.
- Winnicott, D. W. (1980). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris, Payot.
- Winykamen, F. (1990). *Apprendre en imitant*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Wolfe, M. (1978). Childhood and privacy. *Human Behavior and Environment*, 3, 200#220.
- Zazzo, R., Gilly, M., & Verba#Rad, M. (1974). *Nouvelle échelle métrique de l'intelligence : test de développement mental pour enfants de 3 à 14 ans*. 2, Paris, Colin.
- Zazzo, R., & Anzieu, D. (1979). *Textes de base en psychologie : L'Attachement*. Neuchâtel, Delachaux & Nestlé.
- Zimmermann, D., & Hannoun, H. (1972). *L'attitude non-directive de Carl Rogers*. France : E.S.F

Annexes

Annexe 1 : Outils de recherche

I - Fiche d'identification

La fiche d'identification a été remplie durant une rencontre avec l'un des parents ou les éducateurs de l'enfant.

1. Code de l'école ?
2. Quel est le type d'école ?
 1. Maternelle
 2. Préparatoire
 3. Élémentaire
 4. Collège
3. Quel est le sexe de l'enfant ?
 1. Masculin
 2. Féminin
4. Quel est le statut de l'enfant ?
5. Quel est son lieu de naissance ?
6. Quelle est la religion ?
 1. Chrétien
 2. Musulman
7. Quel est le niveau de scolarisation scolaire ?
 1. École
 2. Collège
 3. Lycée
 4. Université
 5. Post-universitaire
8. Combien de frères et sœurs ?
9. Combien de frères et sœurs ?
10. Nombre total de frères et sœurs ?
11. Combien de membres de la fratrie vivent avec lui ?
 1. Zéro
 2. Un
 3. Deux
 4. Trois
 5. Quatre
 6. Cinq

18-

Lesquelles des propositions générales ci-après décrivent le "Pillage d'Objets" de l'industrie musicale ?

12. Quelles sont les causes de l'absence de profits ?

- 1. Déficit
- 2. Maladie
- 3. Déficit des financements
- 4. Prises en décaissements
- 5. Absence de
- 6. Déficit de l'ensemble
- 7. Déficit des investissements
- 8. Remises
- 9. Responsabilité

Lesquelles des propositions générales ci-après décrivent le "Pillage d'Objets" de l'industrie musicale ?

13. Quelles sont les causes de l'absence de profits ?

- 1. Déficit
- 2. Maladie
- 3. Déficit des financements
- 4. Prises en décaissements
- 5. Absence de
- 6. Déficit de l'ensemble
- 7. Déficit des investissements
- 8. Remises
- 9. Responsabilité

14. Quel est le Genre Sonore qui a le plus de succès commercial ?

- 1. Rap/R&B
- 2. R&B
- 3. Rap

15. Avec quel instrument jouez-vous ?

16. Dans le monde du travail, quel est votre rôle ?

- 1. Ouvrier
- 2. Employé
- 3. Entrepreneur
- 4. Chef

3. Soins
4. Sécurité
5. Habitat
6. Accès à l'éducation
17. Trouvez les 3 éléments qui ont le plus d'impact sur la qualité de vie (à choisir dans l'ordre décroissant d'importance) :
1. Santé
2. Sécurité
3. Soins
4. Travail
18. Si vous n'avez pas accès à un ordinateur ou à internet, précisez lequel ?
19. Depuis combien de temps ?
20. Comment se sentez-vous à l'usage d'Internet ?
21. Vous avez accès à l'ordinateur de quelqu'un d'autre ?
1. Oui
2. Non
22. Si oui, précisez les personnes qui ont accès à votre ordinateur ?
23. Parmi les personnes citées, précisez celles qui ont accès à votre ordinateur à distance ?
1. Personne
2. Frère
3. Des membres de votre famille
4. Mes voisins
5. Un ami
6. Mes collègues
7. Des amis ou connaissances
8. Les personnes de votre famille
9. Aucun
10. Autres personnes
24. Comment percevez-vous internet ?
1. Simple
2. Difficile à utiliser
3. Difficile à comprendre
4. Seul à l'usage des jeunes
5. Pas du tout

- 6. Refaire le questionnaire
- 7. Marquer des alternatives
- 8. Solutions
- 9. Traces écrites
- 10. Coller des images
- 11. Marquer le corrigé
- 12. Commentaires
- 13. Ajouter ou supprimer notes
- 14. Autre
- 15. Réviser

Participer à un forum de discussion / ou autre forum

25. Selon vous, de quel type d'activité s'agit-il ?

26. Comment évaluez-vous ce forum ?

II - Enquête par Questionnaire

Cette enquête questionnaire a été destinée aux enfants témoins. Les réponses ont été recueillies directement auprès d'eux. Si vous êtes attachés à un objet quelconque, précisez lequel ?

1. Quel âge avez-vous ? (à compléter)

- 1. Enfant
- 2. Jeune
- 3. Grandjeune
- 4. Adulte / Jeune
- 5. Adulte
- 6. Membre du personnel
- 7. Membre
- 8. Membre de l'ONG
- 9. Membre du conseil d'administration
- 10. Retraité

2. Lors de votre habitation, quels sont les cadres de vos 100 heures au total ?

3. Quel est votre lieu préféré ?

4. Où avez-vous le plus de contacts dans votre pays ? (à compléter)

5. Selon vous, de quel type de forum s'agit-il ? (à compléter)

7. Vous êtes un utilisateur régulier d'un espace virtuel. Les profils sont dans une zone réservée. Pourquoi n'avez-vous pas de visibilité ?

8. A quelle fréquence vous déplacez-vous dans la salle d'attente ?

- 1. Très souvent
- 2. Assez souvent
- 3. Rarement
- 4. Jamais

9. A quelle fréquence vous déplacez-vous dans la classe ?

- 1. Très souvent
- 2. Assez souvent
- 3. Rarement
- 4. Jamais

10. A quelle fréquence vous déplacez-vous dans la salle d'attente ?

- 1. Très souvent
- 2. Assez souvent
- 3. Rarement
- 4. Jamais

11. A quelle fréquence vous déplacez-vous dans la salle ?

- 1. Très souvent
- 2. Assez souvent
- 3. Rarement
- 4. Jamais

12. A quelle fréquence vous déplacez-vous dans la salle d'attente ?

- 1. Très souvent
- 2. Assez souvent
- 3. Rarement
- 4. Jamais

13. A quelle fréquence vous déplacez-vous dans la salle ?

- 1. Très souvent
- 2. Assez souvent
- 3. Rarement
- 4. Jamais

14. A quelle fréquence vous déplacez-vous dans la salle de jeu et d'attente ?

- 1. Très souvent

2. Annonces
3. Mises en
4. Jours
15. Quel est votre degré de confiance pour les fournisseurs de sites ?
1. Beaucoup
2. Moyennement
3. Très peu
16. Quel est votre degré de confiance pour les sites de sites ?
1. Beaucoup
2. Moyennement
3. Très peu
17. Quel est votre degré de confiance pour les sites de sites ?
1. Beaucoup
2. Moyennement
3. Très peu
18. Quel est votre degré de confiance pour les sites de sites ?
1. Beaucoup
2. Moyennement
3. Très peu
19. Quel est votre degré de confiance pour les sites de sites ?
1. Beaucoup
2. Moyennement
3. Très peu
20. Quel est votre degré de confiance pour les sites de sites ?
1. Beaucoup
2. Moyennement
3. Très peu
21. Quel est votre degré de confiance pour les sites de sites ?
1. Beaucoup
2. Moyennement
3. Très peu
22. Quel est votre degré de confiance pour les sites de sites ?
1. Beaucoup

2. Moyennisme.

3. Négoce.

Si vous êtes un utilisateur d'Internet, quelles sont les principales raisons de les utiliser dans que vous aimez utiliser sans crainte d'oppression de la sécurité ?

28. Les données sont faciles à

29. Les données sont faciles à

30. Les données sont faciles à

31. Les données sont faciles à

32. Les données sont faciles à

33. Les données sont faciles à

34. Les données sont faciles à

35. Les données sont faciles à

36. Les données sont faciles à

3. Oui

4. Non

37. Si vous êtes un utilisateur d'Internet, quelles sont les principales raisons de les utiliser ?

38. Quelles sont les raisons de les utiliser que vous aimez ?

39. Quelles sont les raisons de les utiliser ?

40. Quelles sont les raisons de les utiliser ?

41. Quelles sont les raisons de les utiliser ?

II - Grille de lecture personnalisée au "dessin d'une maison".

Consigne de dessin : Voulez-vous dessiner une maison, si l vous plaît ? (Sans avoir recours à la gamme ni à la règle)

1. Évaluez les éléments de la maison, l'élément le plus important de la maison est le plus important.

1. Éléments de la maison

2. Éléments de la maison

3. Éléments de la maison

4. Éléments de la maison

5. Éléments de la maison

6. Éléments de la maison

7. Éléments de la maison

8. Éléments de la maison

2. Évaluation de l'impact sur les droits de l'individu (Plateforme des 40 associations de la région)

- 1. Absence de respect de confidentialité
- 2. Absence de sécurité des données
- 3. Absence de liberté
- 4. Absence de transparence
- 5. Manque de clarté
- 6. Non prise en compte des besoins
- 7. Manque de diversité
- 8. Absence de
- 9. Manque de

3. Évaluation de l'impact sur les droits de l'individu (pour l'application de la loi sur la protection des données)

- 1. Manque de
- 2. Manque de
- 3. Manque de
- 4. Manque de
- 5. Manque de
- 6. Manque de
- 7. Manque de
- 8. Manque de
- 9. Manque de
- 10. Manque de

4. Évaluation de l'impact sur les droits de l'individu (pour l'application de la loi sur la protection des données)

- 1. Absence de
- 2. Absence de
- 3. Absence de
- 4. Absence de
- 5. Manque de
- 6. Manque de
- 7. Manque de
- 8. Manque de

5. Évaluation de l'impact sur les droits de l'individu (pour l'application de la loi sur la protection des données)

- 1. Manque de
- 2. Manque de

- 7. Présence de l'autre
- 8. Présence de l'avatar
- 9. Présence de l'avatar en mouvement
- 10. Présence de la ligne de vue
- 11. Présence de messages de communication
- 12. Stabilité de l'espace
- 13. Taille et mobilité virtuelle
- 14. Différenciation des avatars
- 15. Avatars personnalisés et/ou personnalisés...

6. Évaluation du sentiment d'être connecté au réseau de la manière préférée des participants :

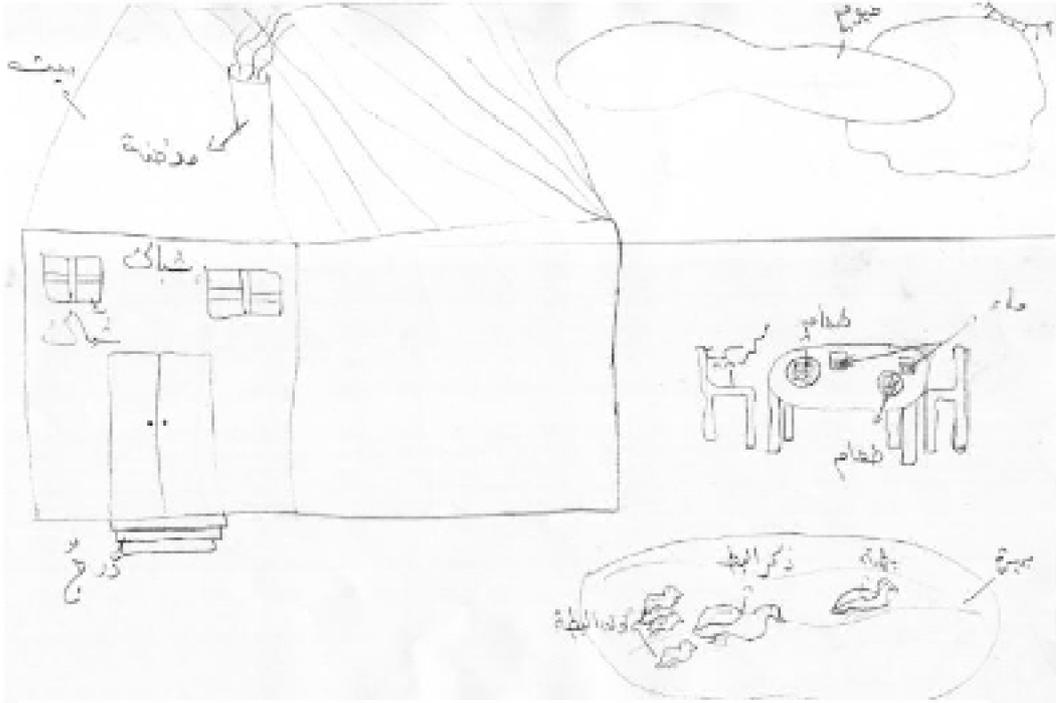
- 1. Renforcement du fait d'être
 - 2. Renforcement de l'interaction sociale avec d'autres joueurs
 - 3. Ligne de vue virtuelle rendue préférée par la réalité
 - 4. Différenciation virtuelle des avatars (mobilité, etc.)
 - 5. Présence virtuelle avatars
 - 6. Manque de stabilité virtuelle
 - 7. Dimension de l'interaction virtuelle (taille, etc.)
 - 8. Mobilité virtuelle (mobilité virtuelle)
 - 9. Clarté virtuelle (clarté virtuelle)
7. Méthode d'évaluation de la connexion virtuelle pour améliorer la qualité :
- 1. Dimension de l'interaction virtuelle
 - 2. Présence virtuelle avatars
 - 3. Taille virtuelle (taille virtuelle, etc.)
 - 4. Mobilité virtuelle, de la réalité virtuelle à la réalité virtuelle
 - 5. Évaluation graphique
8. Répétition de la lecture de la réalité :
- 1. Réalité virtuelle
 - 2. Réalité virtuelle
 - 3. Clarté
 - 4. Mobilité virtuelle
 - 5. Mobilité virtuelle
 - 6. Réalité virtuelle

- 1. Bas, un fauteuil ou un fauteuil à rotelle.
- 2. Appareil de télévision.
- 3. D'autres observations relatives au confort ou à l'usage ?

V – Commentaire du dessin d'une maison.

Après évaluation, le dessin de la maison a été interprété par son élève suivant :

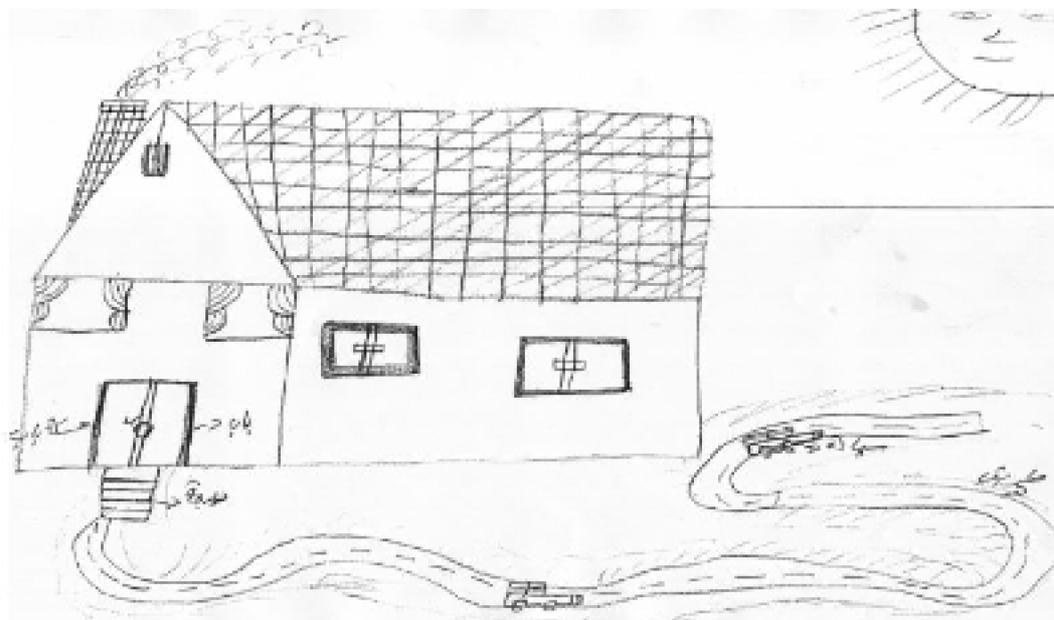
1. Combien d'angles obtus avez-vous ?
2. Avec quel matériau avez-vous construit ?
 - 1. Ciment
 - 2. Ciment, bois
 - 3. Terre
 - 4. Bois
 - 5. Bois, bois de palette
 - 6. Béton
 - 7. Ciment
3. A qui appartient cette maison ?
4. A qui la maison appartient-elle avant d'être achetée ?
5. Pourquoi avez-vous choisi cette maison ?
 - 1. Oui
 - 2. Non
6. Si vous n'avez pas choisi cette maison, pourquoi avez-vous choisi cette maison ?
7. Avec quel matériau avez-vous construit ?
8. Quelle est la surface de la maison, quelle est la hauteur de la maison ?
 - 1. 30 m²
 - 2. 20 m²
9. Si la maison est achetée, quelle est la surface de la maison, quelle est la hauteur de la maison ?
 - 1. 40 m² de surface
 - 2. 30 m² de surface
 - 3. 20 m² de surface
10. Pourquoi avez-vous choisi cette maison ?
11. Quelles sont les caractéristiques de la maison ?
 - 1. Grande
 - 2. Petite



Dezou 1
"Celle maison appartient à mon oncle" (Khatoun, famille soufieuse, habitat Maure)

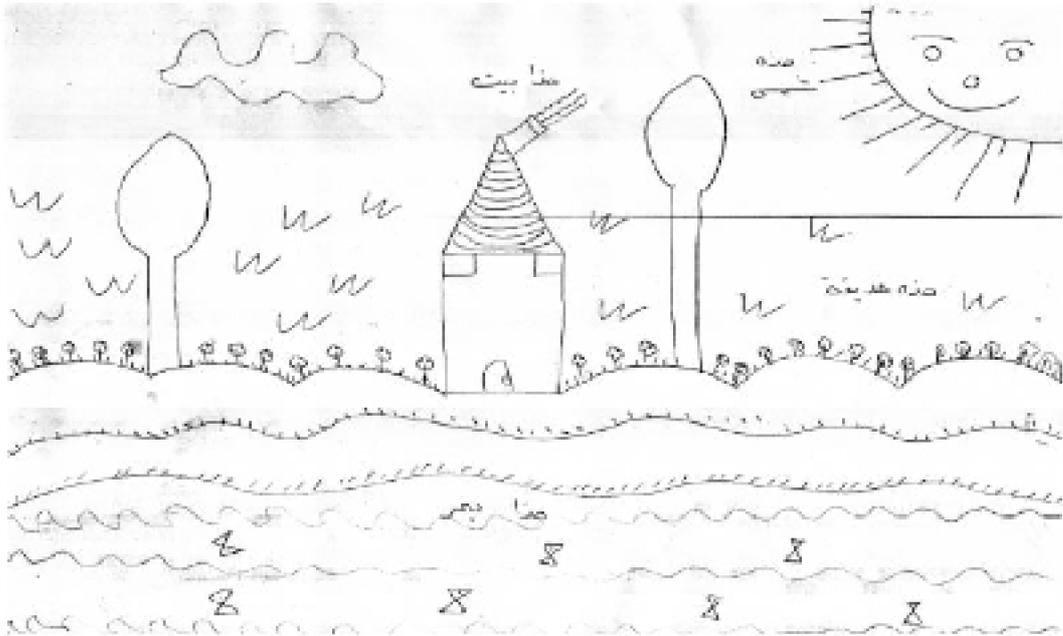


Figure 2
"Cette maison a besoin d'être qui y restent aussi longtemps que possible" (Luis, Habitar (re)construir)



Donat 3

"Il faut beaucoup de pain et d'huile pour rendre cette maison parfaite" (Joseph, Village d'Israël)



Devin 4
Lorsque je regarde cette maison, je pense spontanément à celle de mes parents! (Sarda, mère d'enfants, Village d'enfants)

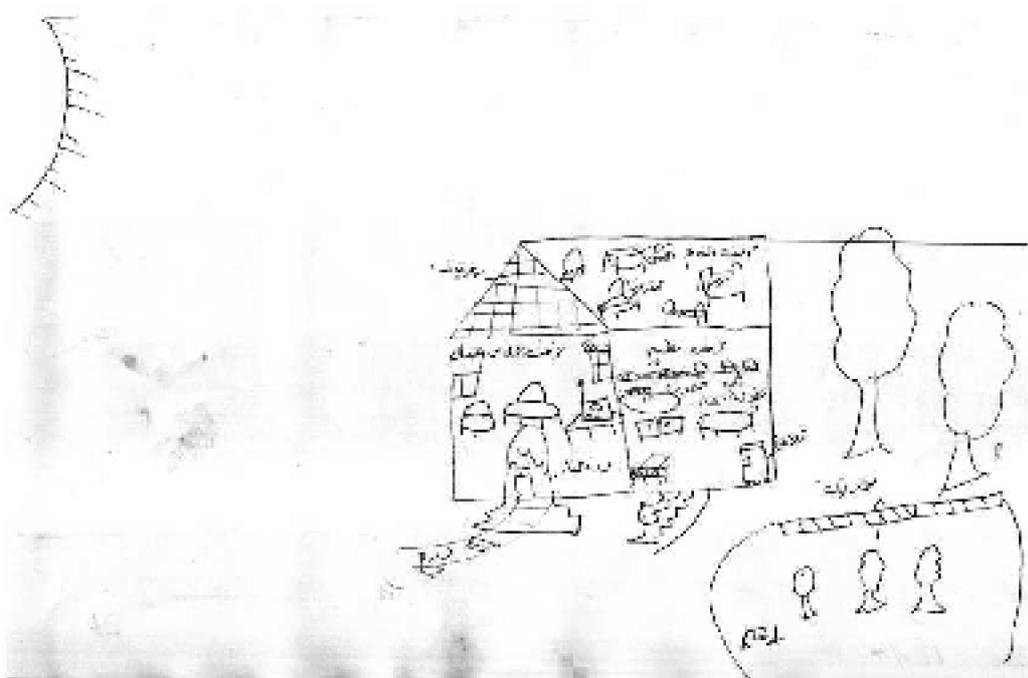
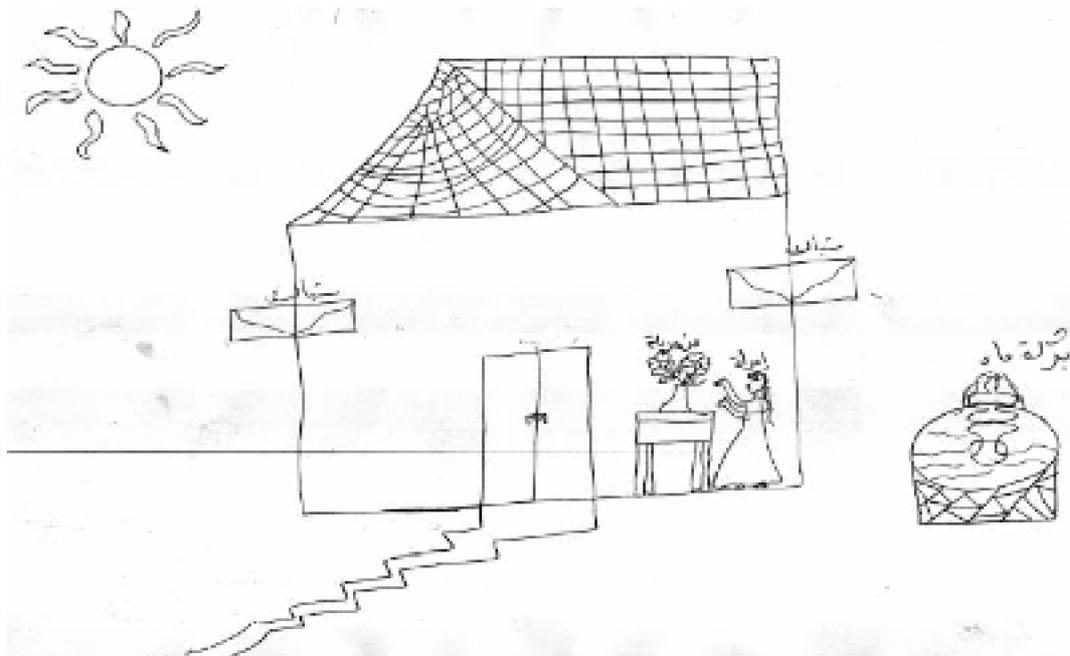


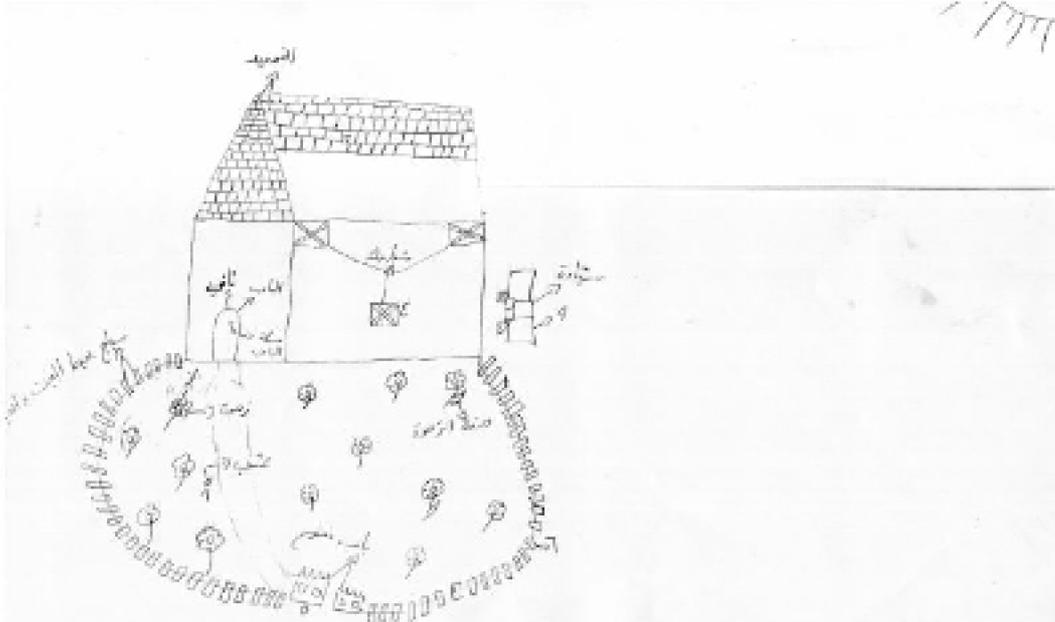
Figure 1
"Plan de la maison préférée des architectes" (Chambre de Commerce, Montréal)



Figure 6
"Un que je des ensemble: cette maison." (Fady, 10 ans, Libanais)



Devin 7
"Ma sœur me rappelle en mer... L'endroit que j'aime le plus est la ville de séjour" (Marwan, Beirut Institution)



Devin 8
"Quand je dessine cette maison, je pense à celle de mon grand-père" (Annette, Babouk Mouton)



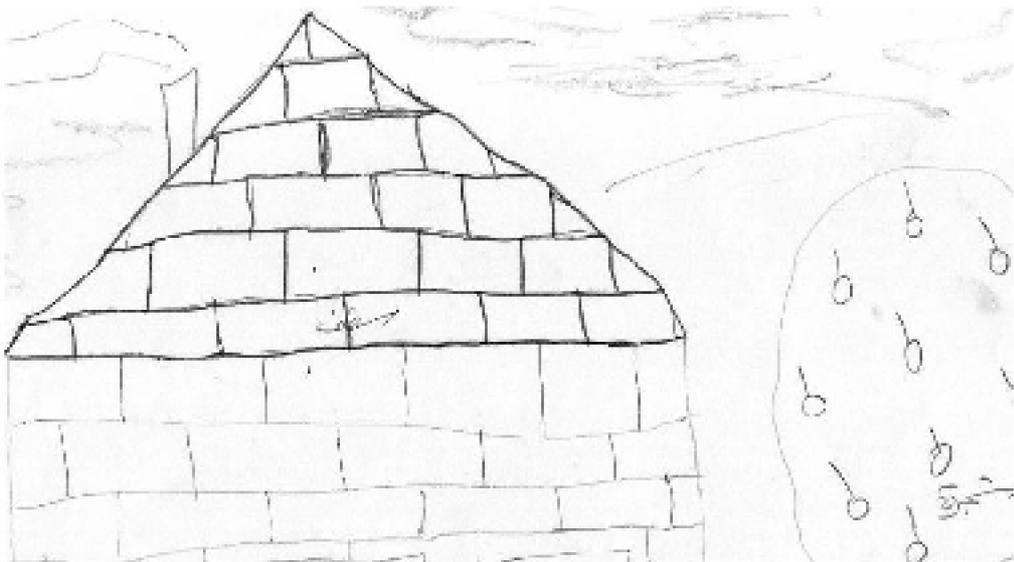
Devin?

"Je devine visée dans cette maison ne se sans parents?" (Akhon, Babou-Moham)

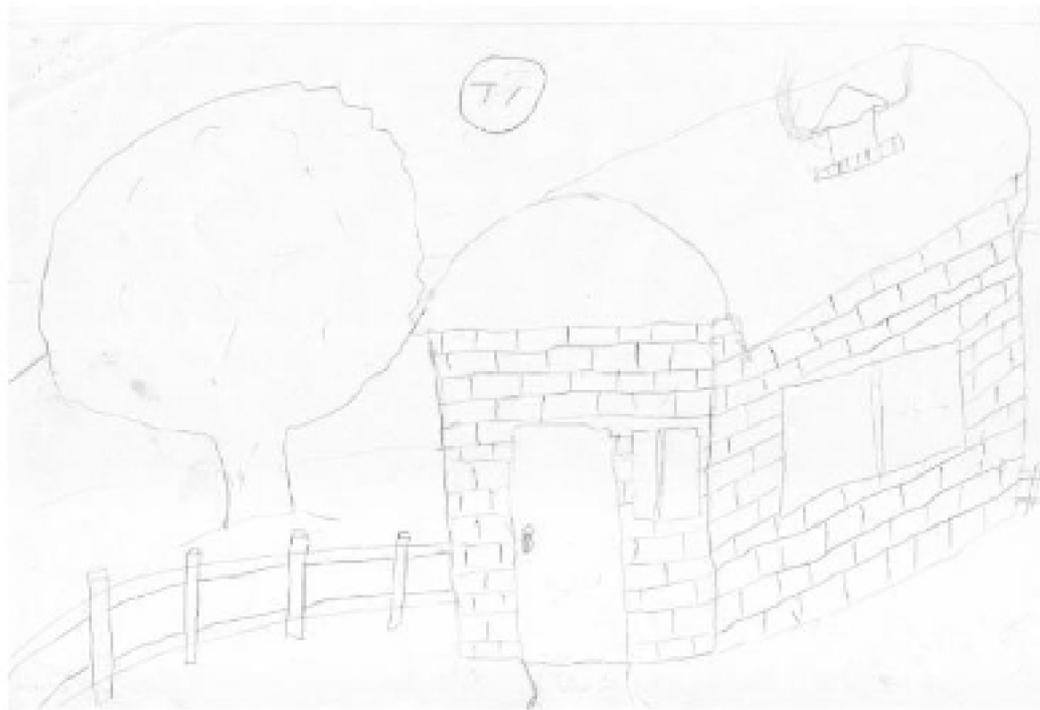


Dessin 10

"Cette maison a besoin de la terre battue pour contrôler les routes et la protéger" (D'un futur Village)



Devin 1
"C'est maison en terre. La chambre d'au-dessus représente mon espace protégé" (Jihad, ancien village)



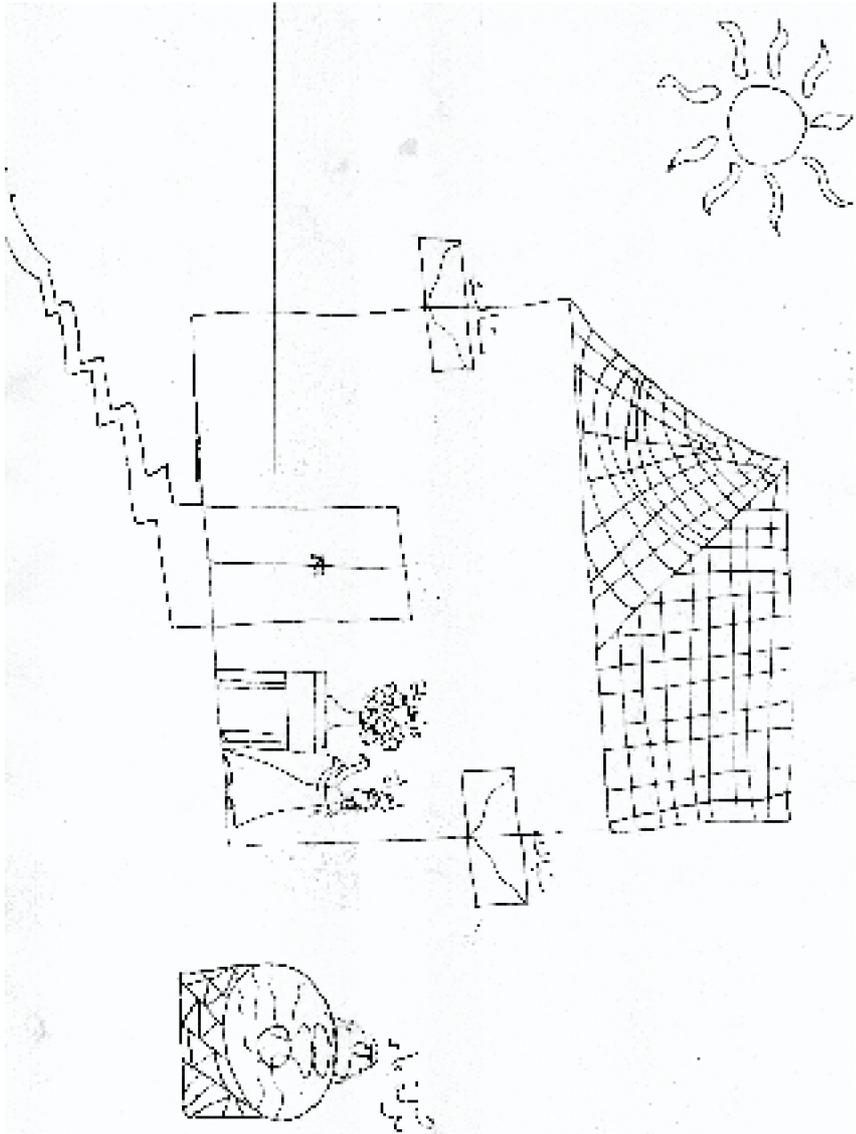
Devoir 13

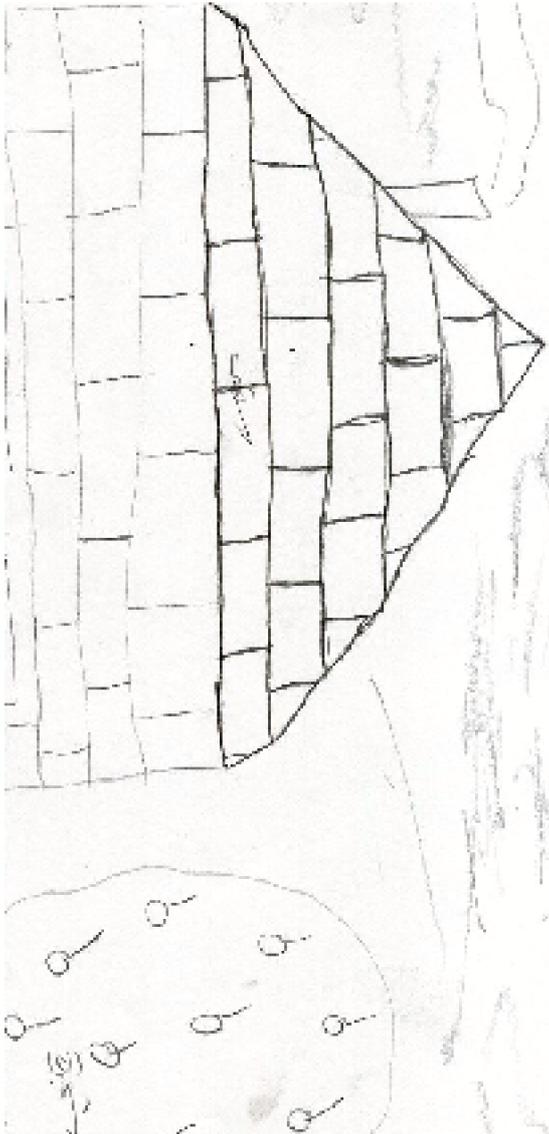
"Je rêve vivre avec mon parents et une amie dans cette maison... Cependant, elle manque de fleurs" (Jean, Habitant-Village)



Figure 13

"Il faut considérer le soutien de la communauté afin de protéger cette mosquée" (Adeh, Institut Mixte)





Annexe : Photos Aperçu du cadre physique de l'habitat



Photo 1 - Salle de séjour (Maison)



Photo 2 - Salle de séjour (Maison)



Photo 3 - Salle de séjour (Institution)



Photo 4 - Salle de séjour (Village d'enfants)



Photo 5 - Salon (Village d'enfants)



Photo 6 Salon (Macao)



Photo 7 - Salon (Maison)



Photo 3 Salon (Instatube)



Photo 9 - Chambre à coucher (Maison)



Photo 10 - Chambre à coucher (Institution)



Photo 11 - Chambre à coucher (Maison)



Photo 12 - Chambre à coucher (village d'enfants)



Photo 13 - Cuisine (Institution)



Photo 14 - Cuisine (Maison)



Photo 15 - Cuisine (Maison)



Photo 16 - Cuisine (Village d'enfants)



Photo 17 Salle à manger (Maretti)



Photo 18 Salle à manger (Institución)

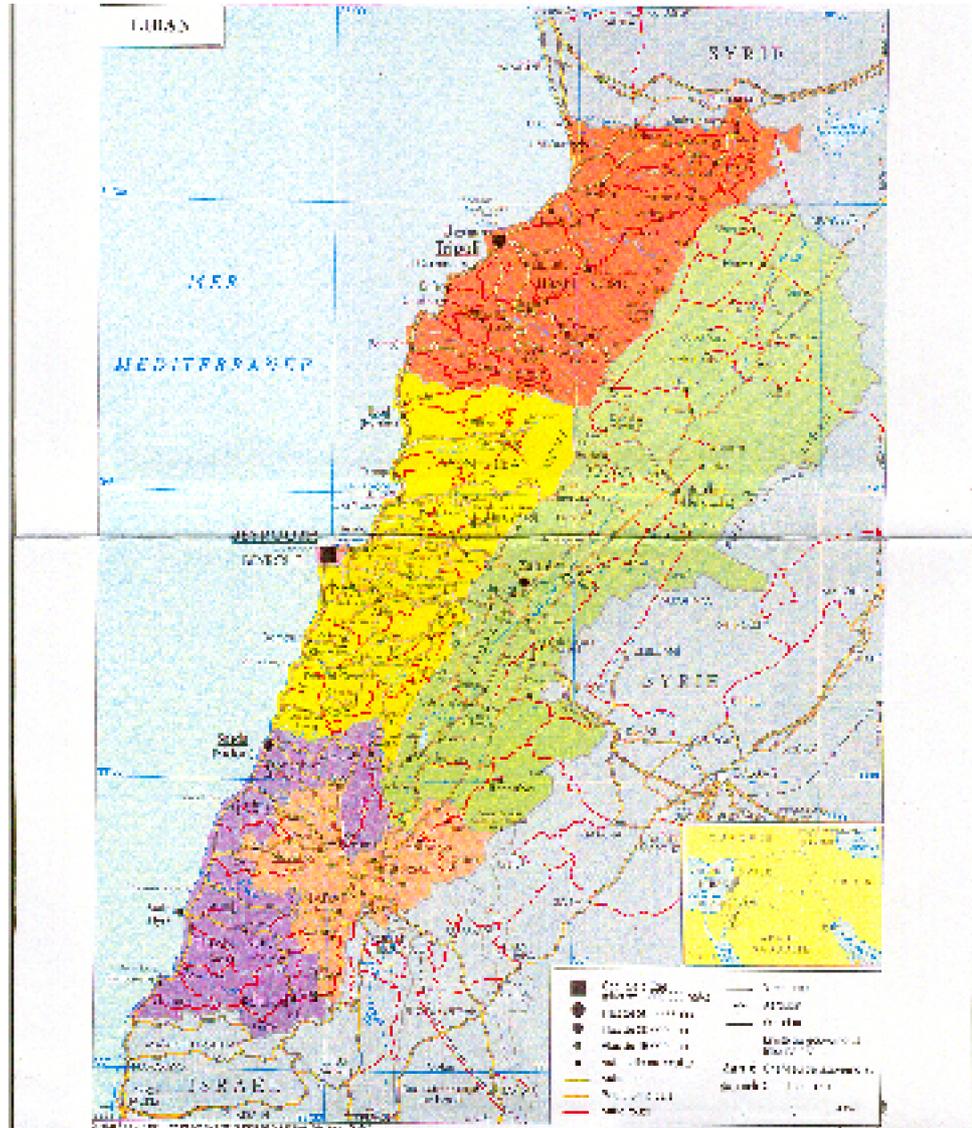


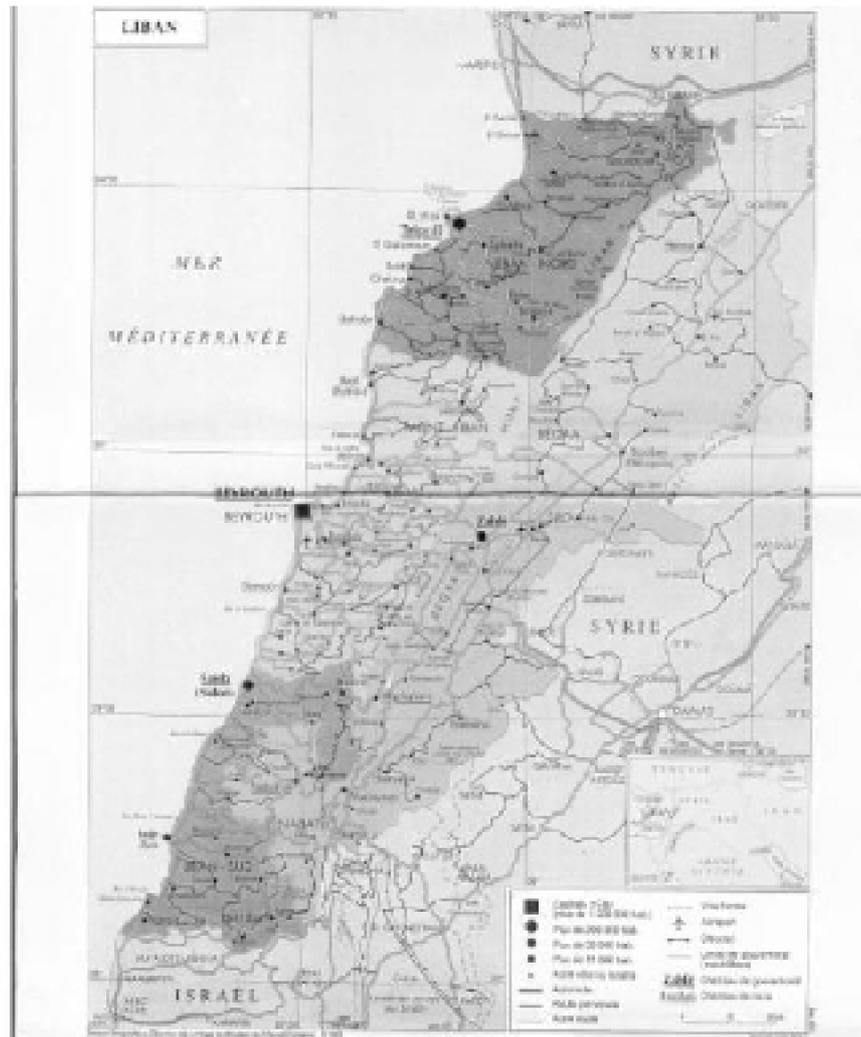
Photo 19 - Salle à manger (Maison)



Photo 20 - Salle à manger (Institution)

Carte géographique du Liban : Départements et principales villes Source : Kaplan, F. (2001)





Carte géographique du Liban : Départements et principales villes
 Source : Kaplan, F. (2001)